



Le royaume de cristal

DANS L'UNIVERS DES TRYLLES...
LES CHRONIQUES DU ROYAUME KANIN

AMANDA HOCKING

AUTEURE DE BEST-SELLERS DU NEW YORK TIMES

Le royaume de cristal

LES CHRONIQUES DU ROYAUME KANIN

Amanda Hocking

Traduit de l'anglais par
Patrick Moisan (CPRL)

ADA
éditions

OceanofPDF.com

Copyright © 2015 Amanda Hocking

Titre original anglais : The Kanin Chronicles : Crystal Kingdom

Copyright © 2016 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec St. Martin's Press, New York, NY

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Patrick Moisan (CPRL)

Révision linguistique : Féminin pluriel

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe

Montage de la couverture : Matthieu Fortin

Conception de la couverture : Lisa Marie Pompilio

Photo de la couverture : © Mike Heath

Mise en pages : Sylvie Valois

ISBN papier 978-2-89767-381-9

ISBN PDF numérique 978-2-89767-382-6

ISBN ePub 978-2-89767-383-3

Première impression : 2016

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes (Québec) J3X 1P7, Canada

Téléphone : 450 929-0296

Télécopieur : 450 929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada



Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Hocking, Amanda,

[Crystal kingdom. Français]

Le royaume de cristal

(Les chroniques du Royaume Kanin ; 3)

Traduction de : Crystal kingdom.

Pour les jeunes de 13 ans et plus.

ISBN 978-2-89767-381-9

I. Beaume, Sophie, 1968- . II. Titre. III. Titre : Crystal kingdom. Français. IV. Collection : Hocking, Amanda. Kanin chronicles. Français ; 3.

PZ23.H623Ro 2016 j813'.6 C2016-941157-5

Conversion au format ePub par:

LAB ||| URBAIN

www.laburbain.com

OceanofPDF.com

À M. Eric J. Goldman. Ce livre représente peut-être le dernier chapitre de l'une de nos plus grandes aventures ensemble, mais je sais que nous en vivrons de nombreuses autres.

OceanofPDF.com

Amis et ennemis

A lors, qu'en dis-tu, petit lapin blanc ? me demanda Konstantin Black.
Amis ?

Assis sur le tabouret voisin, il me fixait du regard. Ses épais sourcils arqués flottaient au-dessus de ses yeux argentés où dansait une lueur d'espoir, et ses cheveux noirs comme le charbon tombèrent sur son visage quand il s'inclina vers moi.

Je fus incapable de faire autrement que de le regarder, bouche bée, trop hébétée pour penser ou pour bouger. Je n'arrivais même pas à déterminer s'il était vraiment là. J'aurais été plus prête à accepter que j'avais perdu connaissance sans m'en rendre compte, dans un petit restaurant quelconque du Missouri, et que je faisais un cauchemar causé par mon stress ou peut-être même un lya.

C'était totalement impossible que Konstantin soit là, devant moi. Pas après que j'eus passé cinq jours à m'enfuir de Doldastam, après avoir été arrêtée pour trahison et accusée du meurtre du prince des Skojares, Kennet Biâelse, et de mon ami, Kasper Abbott.

J'avais fait tout en mon pouvoir pour éviter d'être retrouvée. Je payais seulement en argent comptant et j'utilisais un téléphone cellulaire prépayé dont je pouvais me débarrasser à tout moment, mais je n'avais pas encore rassemblé assez de courage pour l'utiliser. J'étais constamment en mouvement et je restais hors des grands centres, préférant passer par les petites villes, où je dormais dans des motels miteux.

C'était impossible que quelqu'un ait pu me retrouver, pas même Konstantin Black.

— Bryn ? fit Konstantin, puisque j'étais restée muette depuis une minute.

Puis, comme je devais m'assurer qu'il était bien réel, je tendis la main pour le toucher ; je serrai la veste de cuir noir sur son biceps tandis qu'il baissait des yeux perplexes vers ma main. Je m'attendais presque à ce que sa veste s'évanouisse dans un nuage de fumée, mais je sentis plutôt son muscle ferme sous mes doigts.

— Est-ce que ça va ? me demanda-t-il en me lançant un regard empli d'une inquiétude sincère, même si je ne savais pas si je pouvais lui faire confiance. Tu as vraiment une mine de déterrée.

— Et c'est ainsi que tu espères me faire croire que tu veux que nous soyons amis ? En me disant que j'ai une sale gueule ? lui demandai-je sèchement.

Évidemment, il n'avait pas tort. Comme je ne dormais et ne mangeais pas beaucoup, j'étais encore plus pâle que d'habitude. Mes tentatives de teindre ma chevelure en noir pour mieux masquer mon identité avaient donné une étrange teinte grise à mes cheveux normalement blonds, étant donné que la teinture n'avait pas tendance à bien prendre dans les cheveux des trolls. Mon œil gauche avait fini par désenfler, mais l'ecchymose avait pris une horrible couleur jaune que je n'arrivais pas à recouvrir complètement avec du maquillage.

— J'essaie de te faire accepter l'idée en faisant preuve d'une honnêteté brutale, répondit-il avec un sourire pincé. Je veux que tu saches que tu n'entendras que la vérité de ma bouche.

Je m'esclaffai.

— Aucune chance que je te croie.

— Allons, Bryn, donne-moi une chance, implora-t-il en posant les bras sur le comptoir.

— Et que fais-tu ici, d'ailleurs ? Que me veux-tu ? lui demandai-je.

— Je te l'ai déjà dit : ton amitié.

— Foutaises, rétorquai-je en roulant des yeux. Tu ne dis jamais rien d'autre que des foutaises.

— Comment peux-tu en être certaine ? répliqua Konstantin, incrédule. J'ai toujours été honnête avec toi.

— Oui, oui, bien sûr. Tu étais honnête quand tu as tenté d'assassiner mon père ou quand tu as voulu enlever Linnea.

Il pinça les lèvres.

— Je me suis déjà excusé pour ce qui était arrivé avec ton père.

Je le fusillai du regard.

— Évidemment, rien de ce que je pourrais dire ne réparera mon geste, mais tu sais que je le regrette.

— Et comment puis-je en être sûre ? répondis-je en secouant la tête. À vrai dire, je ne sais rien de toi.

— Pourquoi es-tu si agressive ? me demanda Konstantin en haussant le ton. J'essaie seulement de t'aider.

— Tu es un traître qui travaille pour la personne qui a failli me tuer ! m'écriai-je sans me soucier du fait que je parlais beaucoup trop fort dans un petit restaurant.

— Et regarde qui parle ! cria Konstantin.

La serveuse s'approcha en interrompant notre conversation enflammée pour poser le verre de thé glacé que j'avais commandé devant moi. Elle resta plantée là, une main sur la hanche, à nous observer d'un air suspicieux. Plus tôt, elle m'avait regardée avec une certaine sollicitude, malgré son épuisement, mais compte tenu de ma mauvaise teinture et de l'agitation de Konstantin, elle devait se douter que nous étions des fugitifs.

— Tout va bien ? demanda-t-elle en nous regardant à tour de rôle.

— Oui, ça va, répondit Konstantin d'un ton cassant en évitant de la regarder.

— Dans ce cas, vous devriez baisser le ton avant de commencer à effrayer les clients, dit-elle avec un léger accent du Sud avant de se tourner lentement et de s'éloigner.

Konstantin attendit qu'elle soit à l'autre extrémité de la salle avant d'ouvrir la bouche.

— Et j'ai bien essayé de sauver Linnea, dit-il en se redressant, indigné. En fait, je l'ai sauvée. Sans mon intervention, elle serait probablement morte.

D'après ce que m'avait expliqué Linnea, l'affirmation de Konstantin me paraissait vraie. Comme je ne pouvais pas lui répondre, je tournai mon tabouret pour me concentrer sur mon thé glacé.

Konstantin soupira, puis il se pencha vers moi. D'une voix à peine plus forte qu'un murmure, il me souffla à l'oreille :

— Je sais ce que tu vis. Il y a de cela quatre ans, j'étais presque exactement dans la même situation que toi. Je sais à quel point on peut se sentir effrayé et isolé quand le royaume se retourne contre nous.

Je bus une gorgée de mon thé glacé sans rien dire. Il poursuivit :

— Toi et moi avons été dans des camps opposés pendant un bout de temps, et bien que j'aie fait beaucoup de mauvais choix, je m'efforce maintenant de réparer mes erreurs et... je suis seul et tu es seule. Alors, j'ai cru que nous pourrions être seuls ensemble.

Il se redressa.

— Évidemment, je ne te forcerai pas. Si tu veux traverser cette épreuve seule, libre à toi. Seule, envers et contre tous. Je ne t'en empêcherai pas. Je paie l'addition, ajouta-t-il en plongeant la main dans sa poche pour lancer quelques dollars sur le comptoir.

J'entendis le tabouret grincer quand il se leva, mais je ne levai pas les yeux. Ce n'est que lorsque j'entendis la cloche au-dessus de la porte retentir que je me retournai pour le regarder s'éloigner dehors, dans la belle journée printanière ensoleillée. Dans quelques secondes, il aurait disparu, et je n'aurais plus d'autre moyen de communiquer avec lui ou de découvrir ce qu'il savait.

Alors, même si je n'étais pas certaine de savoir ce que pourrait devenir cette amitié ni même si je me jetais dans un piège, je savais ce que je devais faire. Je poussai un juron à voix basse, puis je descendis de mon tabouret pour courir rejoindre Konstantin.

OceanofPDF.com

DEUX

Traque

—
Où allons-nous ? demandai-je.

Il aurait peut-être été préférable de poser la question avant de monter dans la Mustang noire de Konstantin, mais je ne voulais pas qu'il parte sans moi. Et était-ce vraiment important de savoir où nous allions ? Je n'avais nulle part où aller. Nulle part où je pourrais me sentir chez moi.

— Je ne sais pas, répondit-il en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur pour regarder le restaurant disparaître derrière nous en accélérant sur l'autoroute. Tu as un endroit en tête ?

Je secouai la tête.

— Non, dis-je en le regardant, mais nous devrions trouver un endroit où nous pourrions vraiment parler.

— Que dirais-tu d'un motel ? suggéra-t-il.

Je lui lançai un regard noir, et il éclata de rire.

— Oh, si j'avais eu l'intention de te tuer, ce serait déjà fait, et si j'avais seulement l'intention de baiser, je suis certain qu'il existe des moyens plus simples d'y arriver.

— Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ? lui demandai-je. Je crois que cette conversation aurait dû avoir lieu bien avant.

— Tu es si menaçante, dit-il en esquissant un petit sourire.

Je regardai par la vitre pour observer le paysage verdoyant passer à vive allure. Même si je devais souvent me déplacer dans mes tâches de traqueuse, c'était toujours étonnant de voir la différence entre le dur froid

qui régnait à Doldastam et la douce chaleur partout ailleurs. J'étais si loin de chez moi et je me sentais dans un tout autre monde.

— Comment m'as-tu retrouvée ? lui demandai-je sans détourner le regard des grands frênes qui bordaient la route.

— En fait, ce fut assez simple, dit-il.

Je le regardai. Il plongea la main dans la poche de sa veste de cuir et en sortit une mèche de cheveux blonds maintenus ensemble par un bout de ficelle.

D'un geste hésitant, je pris la mèche. Les cheveux étaient de couleur dorée pâle, légèrement ondulés, exactement comme les miens, avant que je les gâche avec ma mauvaise teinture. C'était une mèche de mes cheveux.

Et soudainement, je compris. Je sus comment Konstantin avait réussi à me retrouver partout où j'étais allée, comme dans ma chambre d'hôtel, à Calgary, ou encore à l'extérieur de Storvatten, quand je l'avais capturé. Même quand il m'avait rendu visite dans un lysa.

Konstantin avait été un traqueur kanin, descendant d'une longue lignée de traqueurs, et grâce à cette forte lignée, il avait toujours eu beaucoup d'affinité comme traqueur. Comme de nombreux traqueurs, il pouvait créer un lien mental avec un enfant échangé s'il avait en sa possession un objet lui appartenant. Ce lien fonctionnait généralement mieux avec une mèche de cheveux.

Le lien mental transformait l'enfant échangé en une sorte de balise. Konstantin ne pouvait pas lire la pensée des autres, mais il pouvait ressentir les émotions très fortes de sa cible ; il pouvait ainsi savoir quand elle était en danger. Les événements récents de Doldastam, de même que la peur et l'anxiété que je ressentais depuis quelques jours, m'avaient transformée en véritable phare.

Et Konstantin m'avait traquée.

— Où as-tu trouvé ça ? lui demandai-je en faisant tourner la mèche entre mes doigts.

Comme tous les trolls, les enfants échangés naissaient avec une épaisse chevelure, dont une mèche était coupée avant que l'enfant ne soit envoyé dans sa famille d'accueil. Ainsi, le traqueur pouvait retrouver l'enfant échangé plus tard.

Toutefois, je n'avais jamais été envoyée dans le monde des humains, et ces cheveux étaient beaucoup plus gros que ceux que j'avais quand j'étais enfant. Ces cheveux avaient été coupés récemment.

— Et pourquoi as-tu gardé ces cheveux ? lui demandai-je en me tournant vers lui. Pourquoi me traquais-tu ?

Il ouvrit la bouche, puis la referma en inspirant profondément par le nez.

— Il vaudrait mieux que j'attende que nous soyons au motel avant de répondre à cette question.

— Quoi ? Pourquoi ? m'écriai-je en me redressant dans mon siège pour m'asseoir sur mes genoux afin de lui faire face et de me défendre au besoin. Que se passera-t-il dans ce motel dont tu n'arrêtes pas de parler ?

— Calme-toi, répondit-il en tendant une main vers moi, paume ouverte. Tu commences déjà à t'emporter, et je crois que lorsque je te dirai tout ce que j'ai à dire, tu t'emporteras encore plus. Et je me suis battu assez souvent dans une voiture pour savoir qu'il vaudrait mieux que nous attendions de ne pas être dans un bolide qui roule à plus de cent dix kilomètres à l'heure avant d'avoir une discussion animée.

Comme son explication me parut raisonnable, je décidai de me détendre un peu et de me rasseoir.

— D'ailleurs, je trouve que tu as opté pour une voiture un peu trop voyante et coûteuse pour un fugitif, remarquai-je, comme cela me semblait être un choix de sujet plus sûr.

— Voyante, peut-être, mais certainement pas coûteuse, dit-il. Je l'ai en quelque sorte volée.

— Tu sais vraiment comment faire pour éviter d'attirer l'attention, marmonnai-je.

— Hé, j'ai tâché d'éviter l'attention pendant quatre ans. J'en sais un rayon sur le sujet, insista-t-il. Et de toute façon, j'ai usé de persuasion pour l'obtenir, alors je doute que son propriétaire signale le vol à la police.

La persuasion était une habileté psychokinétique que les trolls possédaient et qui leur permettait d'amener les gens à faire ce qu'ils voulaient en les contrôlant mentalement. D'après ce que je savais à propos de Konstantin, ses capacités n'étaient pas suffisamment puissantes pour pouvoir contrôler mentalement d'autres trolls, mais les humains étaient beaucoup plus sensibles à ces pouvoirs. Konstantin n'avait probablement pas eu beaucoup de difficulté à convaincre l'humain de se départir de sa puissante voiture.

— Alors, de qui nous sauvons-nous, exactement ? lui demandai-je. À part les Kanins, évidemment.

Il hésita, et je vis ses mains se serrer sur le volant.

— De Viktor Dâlig et de ses hommes.

— Mais je croyais que tu étais le bras droit de Viktor ou quelque chose du genre. Comment as-tu fini par te faire chasser ?

— Je te l'ai déjà dit, quand nous étions à Storvatten, dans le donjon. Je ne voulais plus me salir les mains. C'est pour cette raison que j'ai averti Linnea. Je voulais corriger mes erreurs, répondit-il en se redressant. Et comme tu peux l'imaginer, Viktor n'a pas bien pris la nouvelle. Je suis sur sa liste noire depuis que j'ai essayé de le convaincre de ne pas te tuer.

— Merci pour ça, d'ailleurs, dis-je doucement.

— Tu n'étais pas censée être attaquée, dit-il en me lançant un regard affligé pendant un moment. Tu n'étais pas censée être dans le donjon.

Pendant mon enquête sur la disparition de Linnea, à Storvatten, je m'étais introduite dans le donjon, où Konstantin était emprisonné, dans le but de découvrir ce qu'il savait. Je voulais désespérément retrouver Linnea. Au lieu de cela, j'avais seulement réussi à interrompre Viktor, qui aidait Konstantin à prendre la fuite.

Pour m'empêcher de les arrêter ou de dire ce que j'avais vu, Viktor m'avait frappé la tête contre le mur à plusieurs reprises. Viktor avait voulu me tuer, mais j'avais supposé que Konstantin était intervenu pour me sauver la vie.

N'empêche que j'avais une entaille sur la tempe pour témoigner de ma mésaventure. Il avait fallu six points de suture, mais la blessure était maintenant presque guérie. La pire conséquence de cette blessure était que la vision de mon œil droit se troublait parfois, surtout si je me frappais la tête ou quand je recevais un coup de poing.

— Alors, pourquoi Viktor t'a-t-il chassé ? lui demandai-je pour changer de sujet.

Konstantin secoua la tête.

— Il ne m'a pas chassé. De toute façon, il ne chasse jamais personne. Une fois que tu as joué ton rôle, tu es mort. Tu te souviens de ce qui est arrivé à Bent Stum, ajouta-t-il en me lançant un regard en coin.

— Tu es donc parti ?

— Oui. J'en avais assez, répondit-il en soupirant. Viktor ne se soucie que d'une chose : la vengeance. Beaucoup d'innocents mourront. Je refusais de continuer de faire partie de ce massacre et je ne savais pas comment l'arrêter.

Je déglutis avec effort et m'enfonçai dans mon siège. Konstantin n'avait encore rien dit que je ne savais déjà, mais ce n'était pas pour autant plus facile de l'entendre annoncer ce qui se tramait.

Même si je rentrais à Doldastam, je ne voyais pas bien comment aider, mais je pourrais au moins combattre aux côtés de mes amis — Ridley, Tilda, Ember — pour protéger la ville où vivaient les gens qui me tenaient à cœur.

J'étais à présent si loin d'eux. Ils se mesuraient à l'une des pires menaces de l'histoire de Doldastam, et j'étais impuissante, incapable de les aider.

OceanofPDF.com

TROIS

Ember

13 mai 2014

Bryn,

Je ne suis pas certaine de savoir pourquoi je t'écris. Je ne sais pas comment tu pourras recevoir cette lettre, et même si tu la recevais, je ne sais pas si tu t'en soucierais. Bon sang, c'est peut-être même de la trahison que de communiquer avec toi. Mais je ne peux pas m'en empêcher. C'est tellement étrange de ne pas pouvoir parler de tout avec toi, surtout de ce qui se passe en ce moment.

Je viens de comprendre que je ne suis pas certaine de te revoir un jour. Je m'efforce d'y croire, mais j'ai l'impression de vivre dans le monde à l'envers.

Les funérailles de Kasper ont eu lieu hier. Durant la cérémonie, j'avais l'impression qu'il me suffirait de me retourner pour te voir arriver en retard, mais tu n'es jamais arrivée.

Je ne sais pas par où commencer. Tilda essaie de garder son sang-froid. Je ne sais pas comment elle a pu réussir aussi bien. C'était presque troublant d'être à ses côtés. Elle était figée comme une statue. Elle pleurait à peine. Elle se contentait de parler des détails dont il fallait s'occuper.

Hier, elle a finalement craqué. C'était la première fois qu'elle voyait Kasper depuis sa mort. Il était étendu dans le cercueil, immobile, vêtu de son uniforme de Högdragen. Dès qu'elle l'a vu, elle a dit qu'il aurait été déçu de sa coiffure, qui n'était pas tout à fait parfaite.

Puis, elle s'est mise à sangloter, incapable de se maîtriser. Elle s'est effondrée, et j'ai dû la reconduire à sa place avec l'aide de sa sœur. C'était

terrible de voir Tilda dans cet état...

Le plus déchirant, c'était probablement de voir la petite sœur de Kasper, Naima. Elle n'arrêtait pas de pleurer, et sa mère essayait de la réconforter. Pourtant, la situation est si cruelle et irréaliste. Impossible de trouver du réconfort.

Le roi et la reine sont venus prononcer l'éloge funèbre, mais c'était vraiment très étrange. Le roi semblait mal à l'aise. Il suait continuellement, et son visage était tout cramoisi, comme s'il s'était brûlé. La reine n'arrêtait pas de s'occuper de Tilda, repoussant presque sa mère pour pouvoir la réconforter. Quand le roi est allé faire son éloge, il a parlé un peu de Kasper en mentionnant qu'il était bon, qu'il était mort en protégeant son royaume et d'autres banalités du genre.

Mais le roi semblait avoir appris son texte par cœur, et il bafouillait beaucoup. Et tout de suite après, il a commencé son discours de propagande. C'était tellement grossier. Il disait que nous ne pouvions pas laisser Viktor Dålig faire subir ce genre d'affront à notre peuple et que nous ne pouvions faire confiance à personne, parce que Viktor avait le bras long.

Puis, il a dit que nous ferions tout pour te capturer, et c'est alors que Tilda s'est levée pour dire qu'elle croyait que l'endroit et le moment étaient mal choisis pour aborder ce sujet.

Le roi s'est enfin tu, mais j'étais surprise de voir qu'il l'avait laissée parler. Il contrôle tout avec une main de fer depuis ton départ. Ça me fait penser à un livre que j'avais dû lire dans un cours à l'école humaine, pendant que j'étais sur la piste d'un enfant échangé. 1984, je crois. Partout où nous allons, le roi nous observe, et il ne veut pas que nous l'oublions.

Il y a même des affiches en ville, une image étrange de son visage en noir et blanc qui nous donne l'impression de nous suivre du regard. Une affiche vraiment très troublante. Au-dessus de son visage, c'est écrit « LE ROI

VOUS OBSERVE », et, en dessous, « LES TRAÎTRES DU ROYAUME SERONT CAPTURÉS », avec le symbole des Kanins.

Les membres des Högdragens ont posé ces affiches en ville, en plus d'avis de recherche te concernant (tu es maintenant sur la liste des personnes les plus recherchées par les Kanins, ce doit être excitant, non ?).

Je voulais arracher ces affiches, mais je ne crois pas que ce soit le moment de s'attirer les foudres du roi. De toute façon, une pluie torrentielle s'est abattue sur la ville hier, et les affiches sont presque toutes détruites, mais ma mère m'a dit qu'elle avait vu des Högdragens les remplacer aujourd'hui.

Il y a des Högdragens partout, et ils peuvent nous arrêter sans raison pour nous demander où Onous allons et ce que nous y ferons. Les gardes ont même commencé à arrêter des gens dans la rue, et ils les emmènent pour les interroger.

Ils ont emmené tes parents, mais je suppose qu'il fallait s'y attendre. Ton père a été suspendu de ses fonctions de chancelier, et ta mère a été congédiée de son poste d'enseignante. Mais ce n'était pas en raison d'un ordre direct du roi. Les gens en ville avaient commencé à se plaindre en disant qu'ils n'avaient pas confiance en elle et qu'ils ne voulaient pas lui laisser leurs enfants, étant donné ce qui s'était passé avec toi.

Au moins, tes parents sont libres. Je ne peux pas en dire autant pour Ridley. Ils l'ont emmené pour l'« interroger » le lendemain de ton départ, et nous ne l'avons pas revu depuis. J'ai tenté de m'informer à son sujet, mais personne ne sait ce qui se passe.

Ils nous informeraient, s'ils prévoyaient l'exécuter, non ? Un autre traqueur disait qu'avant, on exécutait les traîtres sur la place publique. Je crois que c'est ce qu'ils feraient, s'ils décidaient de pendre Ridley. Alors, je suppose qu'il est toujours en vie.

Östen Sundt a été promu au poste d'överste par intérim, mais il n'a pas encore reçu officiellement le titre. J'espère que c'est bon signe et que Ridley a toujours une chance de reprendre son poste. Mais, à vrai dire, je crains que rien ne soit plus de bon augure.

Je demeure discrète, je m'entraîne et je fais ce qu'on me demande. Je rends visite à Tilda presque tous les soirs, parce que j'ai peur de la laisser seule dans son appartement. J'ai essayé de voir Delilah sans me faire remarquer. Nous sommes officiellement ensemble depuis peu et nous sommes toutes les deux nerveuses à l'idée de nous faire prendre. Au moins, je peux encore la voir s'entraîner.

Le roi et la reine ont la mainmise sur Doldastam. On dirait qu'ils veulent nous étrangler avant que Viktor en ait l'occasion. Je suppose que le roi croit que s'il ne pouvait te faire confiance, il ne peut faire confiance à personne, et c'est vrai jusqu'à un certain point. Mais je sais qu'il pouvait te faire confiance.

Je sais que tu n'as pas commis les crimes dont on t'accuse, mais j'aimerais savoir ce qui s'est passé. Qu'as-tu fait ? Et pourquoi ?

Pourrai-je te revoir un jour ?

Je sais que tu ne pourras pas répondre à mes questions, du moins pas par écrit, mais je me sens mieux de t'écrire, même si tu ne peux pas me lire. Et j'espère qu'un jour, tu le pourras.

Ton amie (quoi qu'il arrive),

Ember

QUATRE

Impulsion

Ce n'était pas le pire endroit où j'avais dormi, mais presque. Une odeur de vêtements d'entraînement sales et de cigarette régnait dans la chambre, mais le motel répondait à nos exigences : petit et isolé.

Konstantin avait conduit pendant environ une heure avant de remarquer ce petit motel douteux sur le bord de l'autoroute. À en croire l'absence de voitures dans le stationnement, nous étions les seuls clients.

Je lançai mon sac sur l'un des deux petits lits, et un nuage de poussière s'éleva de l'édredon usé. Konstantin était allé à la fenêtre pour tirer les épais rideaux, plongeant la chambre dans l'obscurité.

— Désolé, dit-il en allumant une lampe sur une table de chevet.

— La chambre est merdique, mais je m'en moque.

J'avais les bras croisés sur mon torse. Je tendis une main vers lui pour lui présenter la mèche de cheveux.

— Alors, si tu me parlais de ceci ?

— C'est ce dont nous avons convenu, n'est-ce pas ? dit Konstantin en grimaçant, avant de s'asseoir sur le lit. Bref, c'est la reine qui me l'a donnée.

Mon sang ne fit qu'un tour.

— Linnea ?

— Non, répondit-il en secouant la tête. Mina. La reine des Kanins.

J'eus soudain l'impression que la chambre s'était mise à tourner. Ma vision se troubla un instant pendant que je tentais de saisir toute la portée de ce que Konstantin venait de me révéler.

— Pourquoi ? lui demandai-je d'un souffle. Pourquoi la femme que j'ai juré de servir et de protéger voudrait-elle me faire du mal ?

— Elle ne voulait pas te faire du mal... enfin, au début, précisa-t-il. Après l'incident où tu as réussi à t'échapper avec Linus Berling avant que je puisse t'arrêter, Mina a simplement commencé à vouloir te surveiller et t'empêcher de lui nuire.

— Mais pourquoi ? lui demandai-je de nouveau. Pour quelle raison s'est-elle mêlée de cette histoire ?

— Pour la même raison que n'importe qui d'autre. Elle veut le pouvoir, répondit Konstantin en haussant les épaules.

— Le *pouvoir* ? soufflai-je, incrédule. Elle a déjà la foutue couronne du plus puissant royaume des trolls sur sa tête. Que veut-elle de plus ?

— Le pouvoir de Mina dépend d'Evert. C'est lui qui a le dernier mot sur tout, et si quelque chose devait lui arriver, sa chance tournerait. Elle est sous sa coupe, comme tout le monde, et elle déteste cela. Elle voulait diriger seule.

Je m'étais mise à faire les cent pas pour mieux assimiler les explications de Konstantin.

— Et comment compte-t-elle s'y prendre ? Si Evert venait à disparaître, on trouverait un remplaçant...

Un éclair traversa mon esprit dès que j'eus prononcé ces mots.

— Et c'est pour cette raison que tu étais sur les traces de Linus Berling, ajoutai-je.

— Notre intention était de faire disparaître autant de membres de la famille royale que possible, jusqu'à ce que le chancelier soit forcé de laisser Mina prendre le trône, expliqua Konstantin. Nous n'avions aucune garantie que notre plan puisse fonctionner, mais comme le royaume aurait été en agitation, nous pensions que les responsables auraient pu être réticents à

l'idée de changer de cheval au milieu du gué. Entre-temps, Mina fait tout en son possible pour être aimée de tous.

— Et elle a cru que le meilleur moyen d'arriver à ses fins était d'entrer en contact avec Viktor Dâlig ?

Konstantin baissa les yeux.

— Ce n'est pas aussi simple que cela. Viktor avait promis de fournir des hommes pour aider à créer un sentiment de crainte dans le royaume. Mina voulait que la menace d'une guerre plane pour montrer au peuple qu'elle pouvait bien diriger, puis elle prévoyait se débarrasser d'Evert pour ensuite écraser l'ennemi par elle-même. Personne n'aurait alors pu la détrôner.

— Et comment prévoyait-elle se débarrasser d'Evert ? lui demandai-je en plissant les yeux.

— Je ne sais pas exactement. Je n'étais pas informé de tous les détails de l'opération.

— Si Mina avait élaboré son plan pour plonger son royaume dans une guerre, pourquoi as-tu fini par être mêlé aux affaires des Skojares ?

— Pour envoyer autant d'hommes en guerre, nous avons besoin d'argent, et Mina ne pouvait pas vraiment prendre l'argent des Kanins. Je ne sais pas exactement comment tout cela a commencé, mais un jour, elle participait à un événement ou un autre avec des membres de la royauté et elle s'est entretenue avec Kennet Biâelse. Ensemble, ils ont ourdi cette machination. Il devait lui obtenir tous les saphirs dont elle avait besoin, et en échange, son frère serait détrôné.

Je poussai un soupir avant de m'asseoir sur le lit, en face de Konstantin.

— Voilà comment Kennet a été impliqué dans cette histoire. Et toi, comment as-tu été mêlé à tout cela ?

— J'étais le garde de la reine. J'ai passé un an à ses côtés, jour et nuit, dit-il en baissant les yeux vers une tache sur la moquette avant de déglutir avec effort. Elle m'a demandé de l'aider, et je ne pouvais pas refuser. Je me

suis attaqué à ton père pour Viktor. C'était pour se venger de ton père, parce qu'il avait choisi Evert pour monter sur le trône. Mina m'a dit que je devais le faire pour renforcer notre alliance avec Viktor.

Il était assis sur le lit, les mains sur le bord, qu'il serrait plus fort chaque fois qu'il mentionnait le nom de Mina. Il fronça les sourcils, et je vis les muscles de sa mâchoire se tendre sous sa barbe de plusieurs jours.

— Ce n'est pas suffisant, dis-je enfin.

Il leva brusquement les yeux, et son regard devint dur comme l'acier.

— Quoi ?

— Tu as fait un serment, lui rappelai-je avant de lui réciter les principaux éléments : « En temps de guerre, je jure de défendre le royaume et de combattre nos ennemis. En temps de paix, je jure de protéger le roi à tout prix. Il est de mon devoir de tuer si cela est nécessaire, mais jamais de commettre un meurtre. Une vie doit être prise uniquement pour préserver le royaume. »

Pendant que je récitais le texte, Konstantin détourna le regard en poussant un fort grognement.

— Allons donc, Bryn. Tu en as vu assez pour savoir que les choses ne sont jamais complètement noires ou complètement blanches dans la vie.

— Mon père était innocent, grondai-je. Tu as essayé de le tuer parce que la reine n'aimait pas être mariée, parce qu'elle voulait être riche et puissante. Dis-moi quelle teinte de gris m'échappe.

— Je suis désolé pour ton père ! J'ai fait une erreur ! s'écria Konstantin en se levant. J'essayais simplement de protéger Mina. J'étais amoureux d'elle, ajouta-t-il d'un souffle rauque.

J'attendis un instant avant de décider si je devais ignorer sa confession et les sentiments qu'il éprouvait pour Mina. Du moins, pour le moment.

— La protéger de quoi ?

— D'Evert, dit Konstantin, qui se mit alors à arpenter la petite chambre. Il était froid et cruel à son endroit. Quand nous étions seuls ensemble, Mina pleurait en me racontant à quel point le roi était méchant. C'est ainsi que notre liaison a commencé. Je voulais simplement la réconforter et la voir heureuse... et mes sentiments ont grandi.

— C'est vrai qu'Evert peut être froid, reconnus-je, mais je n'ai jamais entendu dire qu'il pouvait être cruel envers Mina. En fait, je ne l'ai jamais vu la traiter autrement qu'avec respect.

À peine une semaine plus tôt, j'avais été invitée au salon du roi, en compagnie d'Evert et de Mina. Ils étaient tous deux ivres. Il avait été alors si tendre et affectueux avec elle. Il lui avait demandé ce qu'il avait pu faire pour mériter d'être avec elle, et elle lui avait souri.

Sans parler du fait que Mina déclarait sans cesse son amour pour Evert. Je savais que la violence n'était pas toujours évidente, que les gens avaient tendance à tout faire pour cacher les agressions. Et pourtant, Evert ne correspondait pas à la description de Konstantin.

— Je n'ai pas dit que je la croyais *maintenant*, précisa Konstantin. J'ai dit que je la croyais *alors*. Je suis le premier à reconnaître que j'étais aveuglé par l'amour.

— Et pourquoi ne pas avoir pris la fuite avec elle ? Pourquoi as-tu choisi de recourir au meurtre et à la trahison ? lui demandai-je.

— J'ai suggéré cette option, mais où aurions-nous pu aller ? Mina a grandi à Iskyla, un désert de glace isolé où il n'y a même pas d'électricité. Elle n'avait pas l'intention de retourner là-bas et d'abandonner la vie qu'elle s'était bâtie.

» Par ailleurs, il était hors de question de tuer Evert, parce qu'il était le roi. Mina a fini par me convaincre que le seul moyen de vivre heureux était que je me débarrasse du chancelier et que je travaille pour Viktor.

Il secoua la tête, dégoûté par sa propre ignorance.

— Je ne sais même pas comment elle y est parvenue. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a quelque chose de très puissant dans les conversations qu'on a au lit avec sa maîtresse.

Je lui jetai un regard mauvais en m'efforçant de ne pas trop m'imaginer Konstantin au lit avec Mina, les deux entrelacés, étendus dans des draps de satin.

— Si tu l'aimais au point d'abandonner tout ce pour quoi tu avais travaillé, tout ce en quoi tu croyais, comment peux-tu maintenant te dresser contre elle ? lui demandai-je. Comment puis-je te faire confiance ?

Il réfléchit une minute avant de répondre.

— Je suis toujours amoureux de l'idée que je me suis faite d'elle, du mirage que Mina a fait miroiter devant mes yeux, un beau mirage, chaleureux et heureux. Mais je la connais maintenant suffisamment pour savoir que ce n'était qu'un mensonge. L'idée que je m'étais faite d'elle n'a jamais existé.

— Et qu'est-ce qui te l'a fait comprendre ?

— J'avais fini par me rendre compte qu'elle était beaucoup plus froide et calculatrice que je ne l'avais d'abord cru, mais c'est lorsqu'elle m'a demandé de tuer des enfants échangés, répondit-il. Au départ, nous étions seulement censés les effrayer pour qu'ils ne retournent jamais avec leur traqueur, mais après l'incident de Linus Berling, elle m'a demandé d'assassiner ces enfants innocents... C'est alors que j'ai su que son désir de pouvoir était le seul qui importait à ses yeux.

» Enfin, le pouvoir et son satané lapin, précisa-t-il.

Comme de nombreux membres de la famille royale kanine, Mina avait un lapin du Gotland comme animal de compagnie. Cet animal était un symbole d'espoir et de prestige pour notre peuple, et Mina avait l'habitude d'emmener le sien partout où elle allait, jusqu'au jour où Evert s'était moqué d'elle durant une fête. Elle avait alors commencé à laisser le lapin

blanc dans sa chambre, mais l'animal l'accompagnait chaque fois qu'elle devait quitter Doldastam.

— Si elle est vraiment aussi méchante que tu l'affirmes, et je le crois vraiment, pourquoi t'a-t-il fallu autant de temps pour comprendre ? lui demandai-je.

— Tout d'abord, je ne pouvais pas la voir très souvent, parce que j'étais un traître recherché, expliqua Konstantin. C'était très délicat pour elle de se rendre dans les villages voisins pour venir me voir sans être remarquée en prétextant généralement de rendre visite à un membre de la famille royale ou un autre. Un jour, je crois même qu'elle avait annoncé qu'elle passait un week-end dans un spa dans une ville humaine, mais en réalité, elle passait du temps avec moi.

» Donc, je ne la voyais que très rarement, et elle s'efforçait alors toujours de jouer la victime sans défense. Et l'idiot qui se languissait d'amour que j'étais gobait le tout, soupira-t-il.

— Pourquoi a-t-il fallu tant de temps ? lui demandai-je en m'apercevant qu'il avait passé des années à attendre. Il s'est écoulé quatre années de silence entre ton attaque initiale contre mon père et l'incident de Linus Berling. Pourquoi Mina ne t'a-t-elle pas ordonné de passer à l'action plus tôt ?

— Viktor tentait de rassembler plus d'hommes, et Mina cherchait à accumuler plus d'argent, répondit Konstantin. Mais le temps manquait. Evert était de plus en plus impatient à l'idée d'avoir des enfants, et Mina refusait d'en avoir.

— Pourquoi ? fis-je en secouant la tête.

— Parce que s'il devait arriver quelque chose à Evert, ce seraient ses enfants qui hériteraient du trône, pas elle.

— Sacré bon sang ! Elle est vraiment assoiffée de pouvoir. Mais, ajoutai-je en comprenant soudain un détail, cela veut dire qu'elle complotait son

attaque depuis *quatre ans* ?

Konstantin leva les yeux pour plonger son regard dans le mien.

— Honnêtement, je crois qu'elle complotte depuis le jour où elle a rencontré Evert. Et cette garce est terriblement déterminée.

OceanofPDF.com

CINQ

Exil

Étendue sur les couvertures, j'étais toujours vêtue de mon jean et de mon débardeur. Konstantin m'avait promis qu'il ne m'assassinerait pas dans mon sommeil, et même si nous avions conclu une alliance hésitante, je n'étais toujours pas certaine de pouvoir lui faire confiance.

Je restai longuement étendue, éveillée, dans l'obscurité de la chambre de motel. Je tâchais de traiter l'information révélée par Konstantin. Je revoyais et j'analysais toutes mes interactions avec la reine, et plus j'y pensais, plus je commençais à croire que l'histoire de Konstantin concordait.

Cela expliquait de nombreux détails au sujet de la reine, par exemple son entêtement à porter sa couronne souvent, même quand Evert ne portait pas la sienne, ses constantes sautes d'humeur, la haine déraisonnable qu'elle me portait.

Puis, il y avait eu Kennet. Elle avait sûrement ordonné à Kennet de flirter avec moi à Storvatten pour me distraire assez pour m'empêcher de comprendre ce qui se passait. Quand Kasper et moi avions réussi à rassembler les pièces du puzzle, nous lui avions tout révélé, et elle nous avait fait arrêter avant que nous puissions découvrir qu'elle était mêlée à cette affaire.

Pour la première fois, une partie de la culpabilité que j'éprouvais pour la mort de Kasper s'était dissipée. Nous n'avions pas pu deviner que Mina était impliquée dans ce complot, et elle nous aurait fait exécuter. Notre décision de prendre la fuite avait été la meilleure possible.

J'étais étendue, éveillée, et je laissais les scénarios tourner en boucle dans ma tête, parce que c'était beaucoup mieux que de dormir. Quand je fermais

les yeux, je savais que des cauchemars m'attendaient. Des images horribles de la mort de Kasper, d'une clarté dégoûtante, me hantaient toutes les nuits.

Parfois, mes rêves débutaient plus doucement, avec Ridley. Nous étions au beau milieu de nulle part, et une aurore boréale dansait au-dessus de nos têtes. Il me regardait avec des yeux si intenses que mon cœur s'emballait.

Il me serrait contre lui, et ses lèvres se posaient sur les miennes. Pourtant, dans mon rêve, je savais que c'était la dernière fois que je le voyais, et je l'embrassais désespérément.

Puis, soudain, on me l'arrachait. Une force inconnue l'emmenait dans l'obscurité, et je criais son nom. Je courais pour l'attraper, mais j'avais beau courir aussi vite que je le pouvais, je n'arrivais jamais à le rejoindre.

Encore et encore, je faisais le même cauchemar où Kasper mourait et où Ridley était emmené. Je combattais donc le sommeil autant que possible, mais il finissait par l'emporter, et le noir m'enveloppait.

Cette nuit-là, le cauchemar ne dura pas. Il fut interrompu par une étendue d'eau bleue qui scintillait comme des saphirs et qui remplissait tout mon champ de vision. Je pouvais presque sentir l'eau, froide et douce, sur ma peau.

J'entendis ses cris avant de la voir :

— Bryn ! *Bryn* !

— Quoi ? répondis-je d'une voix qui se répercutait partout.

Tout à coup, une main agrippa ma cheville pour me tirer sous l'eau. Je me débattis, mais je constatai, non sans surprise, que je pouvais facilement respirer sous l'eau. Et alors que j'aurais dû être terrifiée, j'étais étrangement détendue.

Linnea flottait devant moi, éthérée, avec son halo de boucles platine. Sous l'eau, ses yeux semblaient encore plus bleus que d'habitude, et son expression troublée la faisait paraître plus vieille.

— Bryn, répéta Linnea, et les mots jaillirent directement dans ma tête. Que s'est-il passé ? Où êtes-vous ?

— Je ne sais pas où je suis, répondis-je en regardant autour de moi, comme si je pouvais voir un signe susceptible de me révéler l'endroit où se déroulait mon rêve sous-marin.

— Pas ici. Nous sommes dans un lysa, expliqua Linnea en prenant ma main pour me forcer à la regarder. C'est le chaos à Storvatten. On dit que vous avez tué Kennet.

— Je n'ai pas tué Kennet ! m'écriai-je avant de me reprendre. J'ai tenté de le sauver, mais je n'ai pas pu. Il était mêlé au complot, Linnea. C'est à cause de lui que Mikko a été arrêté.

— *Kennet* ? souffla Linnea en écarquillant les yeux. Mais il adorait Mikko !

— C'est trop compliqué pour vous l'expliquer maintenant, mais vous devez me croire. Kennet était mêlé à toutes sortes d'histoires sordides, et vous ne devez pas faire confiance à la reine des Kanins non plus. Elle travaillait avec lui.

— À qui puis-je faire confiance ? souffla Linnea de ses lèvres tremblantes. Tout s'écroule autour de moi. Ma grand-mère tente de prendre les rênes, mais les conseillers la repoussent. Ils refusent de relâcher Mikko et ils tentent de mettre la main sur Bayle Lundeen, mais il est introuvable.

— Ne laissez pas Bayle prendre le contrôle ! lui dis-je. S'ils le retrouvent, demandez-leur de le faire interroger. Il savait ce que tramait Kennet, et il pourrait vous aider à libérer Mikko.

L'eau était de plus en plus froide. Elle l'avait été durant toute notre conversation, mais je commençais à sentir le froid mordre de plus en plus profondément dans ma chair. C'était plus difficile de respirer. Chaque respiration contenait maintenant autant d'air que d'eau, et je commençais à étouffer.

— Ne faites pas confiance aux Kanins. N’acceptez pas leur aide, dis-je tandis que mes poumons se remplissaient d’eau. Soyez forte.

L’expression de Linnea se durcit.

— Je ne laisserai plus personne me faire du mal ou en faire à Mikko, me promit-elle. Et je laverai votre nom !

Ce fut la dernière chose que j’entendis avant que le rêve s’effondre sur moi. Je me réveillai dans mon lit, haletante.

OceanofPDF.com

Alliance

D'une main, j'ébouriffai mes cheveux avec une serviette, tandis que de l'autre, je tirai les rideaux pour laisser l'éblouissante lumière du soleil entrer dans la chambre sombre. Quand mes yeux furent habitués, je m'attendais à voir des Högdragens ou des hommes de Viktor Dålig à l'extérieur, prêts à me capturer.

Mais il n'y avait que le stationnement de gravier vide près d'une autoroute relativement déserte. C'était extrêmement difficile de ne pas tomber dans la paranoïa quand on était en fuite, surtout quand il s'avérait que l'on conspirait contre moi.

— Il y a quelque chose d'excitant à voir dehors ? gronda la voix de Konstantin dans mon dos, me faisant sursauter.

Je fermai les stores, puis je me retournai pour le voir debout dans l'embrasement de la porte de la salle de bains. Ses cheveux noirs bouclés étaient mouillés, et il était seulement vêtu d'un jean. En le voyant ainsi, sans tee-shirt, je constatai qu'il était beaucoup plus musclé que je ne l'avais imaginé.

Et si la vision de son torse bien défini était plaisante, la peau mate de sa poitrine et de ses bras était couverte de cicatrices. Certaines dataient sans doute de l'époque où il participait au sport brutal des Jeux du Roi, mais d'autres étaient probablement attribuables à ses entreprises plus sinistres avec Viktor Dålig et ses hommes.

Sur sa poitrine, juste au-dessus du cœur, il avait un tatouage noir représentant un lapin. Le même tatouage que de nombreux membres des Högdragens partageaient. Ils se le faisaient généralement tatouer après avoir

prêté serment, et j'étais certaine que Konstantin en avait fait autant. Il avait été autrefois aussi jeune et déterminé que moi, mais sa voie avait pris une tangente plus sombre en cours de route.

— Non, rien, dis-je en baissant les yeux avant de lancer ma serviette sur le buffet près du petit téléviseur.

— Tu as pris toute l'eau chaude, ronchonna Konstantin d'un air absent en prenant son tee-shirt noir sur son lit.

Je lui lançai un regard discret pour l'observer enfiler son tee-shirt, puis je détournai rapidement les yeux.

— Désolée. Je suppose que je ne suis pas habituée à partager.

— Je doute qu'il y en ait eu beaucoup de toute façon, dit-il en me regardant. Au moins, tes cheveux sont beaucoup mieux maintenant.

Je tirai une mèche de mes cheveux, qui me tombaient sur les épaules, pour mieux les regarder. Le gris fade avait presque entièrement disparu, et ma couleur naturelle reprenait le dessus.

— Alors, quel est le plan, maintenant ? me demanda Konstantin.

— Je ne sais pas, répondis-je en m'adossant au buffet. Quel est ton plan ?

— Mon plan était de te retrouver, et c'est ce que j'ai fait, dit-il en faisant mine de cocher une case dans les airs d'un geste de la main. Mission accomplie.

— Tu n'avais pas la moindre idée de ce que tu ferais ensuite ?

— Pas vraiment, dit-il en s'allongeant sur le lit devant moi pour s'appuyer sur ses coudes. Je ne savais pas ce qui se passerait une fois que je t'aurais trouvée. Tu es en fuite depuis quelques jours maintenant, tu n'as pas eu le temps de penser à ce que tu allais faire ?

— Non, répondis-je en soupirant. Enfin, je sais ce que je voudrais faire. Je voudrais retourner à Doldastam et venger Kasper. Je voudrais m'assurer que ma famille et mes amis sont en sécurité. Je voudrais destituer la reine avant qu'elle ne fasse d'autres victimes, ce qui signifie probablement qu'il

me faudrait m'en prendre à Viktor Dålig et son armée, ainsi qu'à l'armée des Kanins.

» Et quand j'aurais fait tout cela, je voudrais aller à Storvatten pour m'assurer que Mikko est libéré et que Linnea et lui sont en sécurité. Puis je voudrais faire en sorte qu'ils mettent en place une bonne garde composée d'honnêtes hommes.

Konstantin siffla longuement.

— C'est une liste impressionnante, petit lapin blanc.

— Je sais. J'ignore par où je devrais commencer, dis-je en passant une main dans mes cheveux. Et je ne sais pas comment je pourrai y arriver seule.

— Hé, tu n'es pas seule, dit Konstantin en se levant pour s'approcher. Je suis avec toi maintenant. Tu as déjà oublié ?

Je le regardai dans les yeux, souhaitant désespérément le croire. Pas seulement parce que je me heurtais à une tâche insurmontable et que j'avais besoin de son aide. Il y avait quelque chose en lui qui me faisait toujours tourner un peu la tête. J'avais presque l'impression que rien n'avait changé depuis que j'étais enfant.

J'avais eu confiance en lui à l'époque, je l'avais cru, et maintenant, je ne souhaitais qu'une chose : éprouver la même confiance en lui.

— Je suis heureuse que tu sois avec moi, c'est vrai, reconnus-je. Mais nous sommes seulement deux et nous sommes des ennemis de l'État. *Personne* ne voudra nous croire, et nous ne pouvons pas vaincre une armée à deux.

Konstantin fit un pas en arrière en réfléchissant.

— Peut-être n'est-ce pas nécessaire.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire... Bent Stum.

— Bent Stum est mort, lui rappelai-je.

— Exactement ! s'exclama-t-il en claquant des doigts. Bent a été tué par Kennet Biâelse, qui travaillait sous les ordres de Mina.

Je haussai les épaules ; Konstantin ne m'avait rien révélé que je ne savais déjà.

— Et alors ? C'est censé nous aider ?

— Bent Stum était un Omte, dit-il en souriant.

— Les Omtes ? fis-je en secouant la tête. Ils sont déraisonnables et grognons, et pour être très honnête, ils sont un peu stupides.

— Crois-moi, je le sais. J'ai passé des mois à travailler avec Bent, souffla Konstantin en fronçant les sourcils. Bent a été assassiné, et c'est triste, mais il était insupportable. J'avais l'impression de travailler avec Hulk, une version de Hulk plus stupide et plus colérique.

— Et tu veux que nous allions demander leur aide ? lançai-je en riant froidement.

— Écoute, je sais que ce n'est pas idéal, mais les Omtes détestent déjà les autres tribus. Ils ont toujours été jaloux des autres, parce qu'ils sont plus riches, plus intelligents et plus beaux. Mais les Omtes sont beaucoup plus forts. Leur force physique n'a pas d'égale chez les autres tribus, pas même chez les Vittras.

— Et tu crois qu'ils nous aideraient à cause de la mort de Bent ? Je croyais que la reine des Omtes ne se souciait pas de lui, dis-je en me rappelant ce que Ridley avait affirmé pendant son enquête sur Bent Stum, après l'incident avec Linus Berling.

— C'est sans importance, répondit Konstantin en secouant la tête. Les Omtes sont très émotifs, et ils se mettent facilement en colère. L'un des leurs a été tué dans une sorte de conspiration impliquant les Skojares et les Kanins ? Ils sauteront sur cette occasion.

— Mais je ne veux pas que les Omtes détruisent les Skojares ni les Kanins, fis-je remarquer.

— J’ai entendu dire que les membres de la famille royale omte sont plus intelligents et plus raisonnables que le citoyen moyen. Nous pourrions demander une audience avec la reine des Omtes pour voir si elle nous semble rationnelle, puis décider ensuite, suggéra Konstantin.

Je me mordillai l’intérieur de la joue, toujours pas convaincue. Son idée n’était pas mauvaise, mais avec une tribu aussi imprévisible que les Omtes, je n’étais pas chaude à l’idée de me mêler de leurs affaires.

— De toute façon, leur capitale n’est pas très loin, fit remarquer Konstantin. Je crois qu’elle n’est qu’à une journée de route d’ici.

Contrairement à la plupart des autres tribus de trolls, qui préféraient s’établir dans les températures plus froides du nord, les Omtes avaient poursuivi leur route vers le sud, avant de finalement s’installer dans les marécages du sud de la Louisiane. À croire qu’ils avaient tout fait pour s’éloigner des autres tribus.

— D’accord, dis-je enfin. Qu’avons-nous à perdre ? Allons voir la reine des Omtes.

SEPT

Trajet

Au moment où la Mustang s'engageait sur la route de gravier, je me penchais vers le siège arrière. Konstantin heurta une bosse sur la route, et je me frappai la tête au plafond.

— Hé, que fais-tu ? lui demandai-je.

Je voulais chercher quelque chose dans mon sac, et je remarquai alors un éclat métallique dans son sac, qui était à côté du mien, ouvert. Il y avait deux dagues étendues sur ses vêtements. J'en pris une.

— Pourquoi as-tu ces armes ? lui demandai-je en plissant les yeux et en lui montrant la dague. Ce sont les dagues kanines que tu as reçues quand tu es devenu garde de la reine.

Il avait reçu ces dagues durant une grande cérémonie au palais. Je m'étais approchée autant que possible, dressée sur la pointe des pieds, pour voir la cérémonie. Les dagues étaient superbes, avec une longue lame acérée et un manche orné d'argent et d'ivoire.

— Je les garde pour ma protection, répondit Konstantin d'un ton bourru. Et c'est tout ce qui me reste de l'époque où j'étais un Högdragen, alors j'aimerais que tu arrêtes de jouer avec elles et que tu les remettes dans mon sac.

— Oui, désolée, fis-je en me penchant en arrière pour remettre la dague à sa place. Je voulais seulement fouiller dans mon sac, ajoutai-je en prenant mon sac avant de m'asseoir.

— Que cherches-tu ?

— Je ne suis pas certaine que tu saches où nous allons et j'espère trouver quelque chose qui pourrait nous aider, répondis-je en ouvrant la fermeture à

glissière de mon sac.

— Je te l'ai dit, je suis déjà allé à Fulaträsk, dit Konstantin d'un ton indigné. J'y suis allé en compagnie de Mina pour une mission de paix, il y a de cela des années. Je n'oublie jamais un chemin.

— Bien que ce soit rassurant, le soleil se couche, fis-je remarquer en montrant le ciel ambré visible entre les branches des arbres qui bordaient la route, et j'aimerais que nous arrivions à destination avant la tombée de la nuit.

— C'est une bonne idée, mais j'aurais aimé être informé plus tôt du fait que tu avais des cartes des capitales des trolls, dit-il d'une voix sarcastique.

— Je ne sais pas si j'en ai, dis-je en fouillant dans mon sac, parmi les vêtements que j'avais achetés dans des boutiques de vêtements d'occasion et des vide-greniers au cours des derniers jours. Je n'ai pas préparé ce sac ; Ridley s'en est chargé.

En déplaçant un jean, mon téléphone cellulaire glissa d'une poche. Je le fixai du regard un instant, me trouvant de nouveau pétrifiée à l'idée terriblement attrayante d'appeler Ridley. C'était un téléphone prépayé, presque impossible à retrouver, et j'aurais été prête à faire presque n'importe quoi pour appeler Ridley et entendre sa voix, pour l'entendre me dire qu'il allait bien.

Mais je savais que je ne pouvais me permettre de courir ce risque. Il était encore trop tôt, et si quelqu'un à Doldastam découvrait que j'avais communiqué avec lui, il aurait été dans le pétrin. En supposant qu'il n'était pas déjà enfermé pour m'avoir aidée à m'échapper.

— Qui est Ridley ? me demanda Konstantin. Oh, attends, ce n'était pas le rekteur ou quelque chose comme ça ?

— C'est sans importance, dis-je avec un geste de la main, parce que c'était trop difficile de parler de Ridley, puis j'enfouis le cellulaire dans mon sac. En revanche, on dirait que ce sac contient tout l'équipement

standard d'un nouveau traqueur, ce qui veut dire qu'il est rempli de trucs essentiels en cas d'urgence, y compris un manuel...

J'ouvris enfin une poche cachée au fond du sac et j'y trouvai le manuel. Comme ce genre de sac était utilisé dans le monde des humains, nous tâchions de cacher le manuel, au cas où le sac tomberait entre de mauvaises mains. Mais c'était un atout pratique pour les traqueurs qui commençaient leur carrière, puisqu'il contenait des astuces ainsi que des renseignements importants à garder en tête.

Il contenait également une description générale des autres tribus, au cas où le traqueur rencontrerait un autre troll (ce qui n'était pas totalement impossible, surtout quand on traquait un enfant échangé dans une ville peuplée comme New York ou Chicago).

— Ah ha ! fis-je en montrant le manuel à Konstantin, qui semblait peu impressionné.

— Il y a une adresse dans ce bouquin ? me demanda-t-il en haussant un sourcil.

— C'est ce que je vais voir.

Je lançai mon sac sur le siège arrière, puis je m'installai confortablement en posant mes pieds nus sur le tableau de bord, manuel ouvert sur mes jambes.

Les premières sections parlaient des détails qui pouvaient aider les traqueurs à mieux faire leur travail, et je les feuilletai rapidement, jusqu'à ce que je tombe sur la section qui traitait des tribus. Mon cœur se serra quand je constatai que seulement deux pages étaient réservées à chaque tribu.

Pire encore, le quart de l'une des pages sur la tribu des Omtes était un croquis détaillé de leur emblème, un gypaète au plumage brun qui me fixait de ses petits yeux noirs. On donnait quelques faits élémentaires au sujet des

Omtes, et enfin, au bas de la page, je tombai sur un passage un peu plus utile.

— « *La capitale omte, Fulaträsk, se trouve dans les terres humides de l'État de la Louisiane, lus-je à voix haute. On estime la population de Fulaträsk à six mille personnes, ce qui en fait la deuxième capitale des trolls parmi les cinq tribus. Les Omtes vivent sous le règne du roi et de la reine, Thor et Bodil Elak, qui vivent dans le palais. »*

— Ce livre doit être vieux, remarqua Konstantin quand j'eus terminé ma lecture.

J'examinai la couverture, qui me semblait neuve.

— Qu'est-ce qui te fait croire cela ?

— Thor est mort il y a environ trois ans, dit-il. Bodil peut toujours régner, parce qu'elle a eu un enfant de Thor.

— Et comment le sais-tu ? lui demandai-je. Je ne sais rien de tout cela.

— J'ai voyagé avec Bent pendant un bout de temps, ne l'oublie pas. Et il adorait parler de toutes les bêtises que pouvaient faire les Omtes.

— Qu'est-il arrivé au roi ?

— Il y a une taverne à Fulaträsk, le *Vautour hideux*, dit-il en secouant la tête, pensant que le nom était idiot. Selon Bent, c'est un endroit bon pour les durs à cuire. Quoiqu'à bien y penser, toujours selon Bent, tous les bars de Fulaträsk sont mal famés. Enfin, apparemment, le *Vautour hideux* est le pire d'entre tous.

La route s'était rétrécie, et le marécage courait maintenant sur le bord. Konstantin ralentit. Le soleil continuait de descendre dans le ciel, enveloppant tout autour de nous d'une étrange lueur rouge.

— Thor aimait vraiment le *Vautour hideux*, poursuivit Konstantin. C'est l'une des bonnes choses dont m'a parlé Bent à propos des Omtes : les membres de la famille royale n'éprouvent aucune honte à se mêler au peuple.

— Oh, ce sont des progressistes, dis-je sèchement.

— Enfin, je suppose que Thor s'est saoulé en buvant de l'eldvatten et...

— De l'eldvatten ? répétai-je en l'interrompant.

— C'est un alcool très, très fort que les Omtes produisent. C'est un croisement entre le vin et la gnôle, mais je n'ai pas la moindre idée de ce qui peut entrer dans sa composition, expliqua Konstantin.

» Donc, le roi était complètement bourré, et Bent ne connaissait pas tous les détails de l'histoire, mais un autre client aurait commencé à se montrer insolent envers Thor, continua-t-il. Le roi aurait commencé à frapper le type, qui s'est mis en colère au point d'arracher la gorge de Thor à mains nues.

— Et nous allons voir ces trolls pour leur demander de l'aide ? Leur roi est mort dans une bagarre de taverne ! m'écriai-je en le regardant, incrédule.

— Nous n'avons pas beaucoup d'autres options, fit remarquer Konstantin. Et, de toute façon, le roi était ivre. Il était probablement moins idiot quand il n'était pas saoul.

Je m'adossai sur l'appuie-tête.

— Nous sommes vraiment mal partis.

La voiture ralentit, et je regardai par la vitre, espérant voir un palais ou un autre signe indiquant que nous approchions de notre destination, mais il n'y avait que des cyprès et des eaux sombres.

— Que se passe-t-il ? demandai-je à Konstantin.

— Il n'y a plus de route, répondit-il en garant la voiture et en coupant le moteur. Nous devons terminer le voyage à pied.

HUIT

Marécage

La chaleur était oppressante. C'est difficile d'expliquer ce que je ressentais exactement en arrivant d'un lieu où il faisait près de moins dix degrés et où il y avait des tempêtes de neige pour débarquer dans un milieu humide où il faisait plus de vingt-cinq degrés. L'air semblait se condenser sur ma peau, et des insectes bourdonnaient furieusement autour de moi.

À mesure que nous avançons dans le bayou, dans l'eau trouble qui nous montait aux genoux, j'espérais malgré tout que Konstantin savait où il allait.

— Attention aux alligators, fit Konstantin.

Je regardai dans l'eau, ce qui était de plus en plus difficile dans la lueur mourante du jour, mais même par un bel après-midi ensoleillé, il aurait été ardu de distinguer un rondin d'un grand reptile.

— Il y a des alligators ici ? lui demandai-je.

— Je ne sais pas, répondit-il en me lançant un sourire par-dessus son épaule. Je ne sais rien de ce qui vit par ici.

— Je suppose que nous allons le découvrir, n'est-ce pas ? marmonnai-je.

Un moustique passa bruyamment près de mon oreille, et je tentai de l'écraser, sans succès. La bestiole se posa enfin sur ma nuque, et je l'écrasai fortement pour être certaine du résultat.

— Tu devrais faire attention de ne pas faire trop de bruit, dit Konstantin tandis que je le suivais à une distance de quelques pas.

— Pourquoi ? Ça attire les alligators ? lui demandai-je d'un ton sarcastique.

— Non, mais les Omtes sursautent facilement, et il vaut mieux éviter de les faire sursauter.

Au fond de l'eau, l'épaisse couche de boue menaçait d'avaler mes bottes à chacun de mes pas. Je suggérai à Konstantin qu'il devait exister un moyen plus simple de se rendre à Fulaträsk, mais il me rappela que les Omtes ne voulaient pas qu'on les trouve. Ils s'assuraient de compliquer autant que possible la tâche de ceux qui voulaient les trouver.

Il faisait maintenant suffisamment sombre pour que nous soyons obligés d'utiliser nos téléphones cellulaires comme des lampes de poche pour nous guider. Il y avait autour de nous tant de créatures invisibles et bruyantes — grenouilles, insectes et oiseaux — qui faisaient retentir leur chant nocturne.

Quelque part au-dessus de nos têtes, j'entendis un battement d'ailes, mais je ne déplaçai pas le faisceau lumineux de mon téléphone assez rapidement pour voir de quoi il s'agissait. J'entendis également le cri strident des chauves-souris. Je devinai qu'elles plongeaient à gauche et à droite autour de nous pour se repaître de la multitude d'insectes.

À l'occasion, je sentais quelque chose passer près de ma jambe, mais comme rien ne m'avait encore mordue, je m'efforçais de ne pas trop y penser.

Des lucioles volaient autour de nous ; leur minuscule corps étincelant apparaissait et disparaissait entre les troncs des arbres et illuminait la surface de l'eau. Dans la pénombre, entouré de la musique des animaux et des eaux calmes sous le couvert des arbres, le marécage devenait beau, presque enchanteur.

— Bryn, souffla Konstantin en me tirant de mes réflexions.

J'avais pris un peu de retard sur lui parce que je m'étais arrêtée pour regarder autour, mais je le rattrapai rapidement. Il tendit un bras pour m'empêcher de continuer d'avancer lorsque j'arrivai près de lui.

— Chut ! ordonna-t-il en pointant du doigt l'endroit où sa lumière tombait sur deux points luisants sur un rondin, à peine au-dessus de la surface de l'eau.

C'était un alligator, à moins d'un mètre de nous. Il semblait énorme.

— Que faisons-nous ? chuchotai-je.

— Je ne sais pas. Reculons lentement, je suppose.

Sa lumière braquée sur l'alligator, nous étions en train de faire marche arrière quand j'entendis de nouveau un bruissement d'ailes. Le bruit était trop fort pour qu'il s'agisse de chauves-souris cette fois, et d'autres battements d'ailes s'ajoutèrent au concert. J'ignorais ce que c'était, mais c'était très près de nous, et il y en avait plus d'un.

Je pointai le faisceau de mon téléphone vers le ciel et j'aperçus un énorme oiseau voler en cercle au-dessus de nous avant de se poser sur une longue branche. Je pus alors l'examiner.

C'était assurément un gypaète, avec sa grande envergure, son bec pointu et ses épaisses plumes à la base de son long cou. Ces oiseaux n'étaient pas indigènes de la région. Ils avaient été emmenés ici du vieux continent par les trolls, comme les lapins du Gotland et les chevaux trallas.

Nous étions en territoire omte.

Les cyprès et les saules autour de nous étaient aussi hauts que des édifices, et du coin de l'œil, je vis un éclat de lumière près de la cime d'un des arbres. Je levai mon téléphone prépayé vers la lumière, mais j'arrivai à peine à entrevoir les contours d'une grande cabane.

Ce n'était pas vraiment une cabane de luxe, mais elle était beaucoup plus grande qu'une cabane qu'on aurait construite pour un enfant. Les planches de bois, gauchies et usées, étaient couvertes de mousse. Un porche affaissé se trouvait à l'avant. La cabane était suffisamment grande pour accueillir une famille. Il y avait même un étage sur le côté droit, qui montait le long du tronc de l'arbre.

Une grande tête apparut à la fenêtre et me regarda. Une tête légèrement disproportionnée, comme celle de Bent Stum, avec un œil plus gros que l'autre.

— Konstantin, soufflai-je à voix basse. Je crois que nous sommes arrivés.

— Quoi ? fit-il.

Dès qu'il eut parlé, un énorme ogre sauta en bas de l'arbre, dans l'eau juste devant nous. Nous fûmes éclaboussés de gerbes d'eau boueuse. Dès que la surface de l'eau fut calme, l'ogre poussa /un long grondement sourd. Je sus dès lors que nous avions un problème.

— Je t'avais dit qu'il ne fallait pas les faire sursauter, dit Konstantin.

OceanofPDF.com

Monstruosité

J'avais entendu parler des ogres et j'avais vu des images dans les livres, mais je n'en avais jamais vu en vrai. Je savais que les Omtes donnaient parfois naissance à des ogres et que plusieurs d'entre eux vivaient parmi eux. C'était toutefois très différent de lire à propos de ces imposants trolls et de les voir directement devant soi.

L'ogre faisait plus de deux mètres cinquante et il avait des bras musclés gros comme des troncs d'arbre. Il était penché de côté, son épaule droite plus haute que la gauche, et sa main droite était plus grosse que la gauche. Sa tête était énorme, avec une grande bouche remplie de dents jaunies inégales. Ses yeux semblaient beaucoup trop petits. La créature nous regardait avec rage ou appétit, je n'arrivais pas à le déterminer.

— Pourquoi venir nous déranger ? demanda l'ogre de sa voix tonitruante.

— Nous ne te voulons aucun mal, dit Konstantin en levant les mains.

L'ogre éclata de rire, un terrible gargouillement.

— Toi pas me faire mal ? Toi *peux pas* me faire mal !

— C'est vrai, reconnut Konstantin.

Je me surpris à penser que j'aurais aimé avoir apporté des armes. Nous étions sans défense si ce géant décidait de faire de la farine avec nos os.

— Nous voulons seulement nous entretenir avec votre reine.

L'alligator nageait maintenant vers nous, mais je l'avais à peine remarqué, étant donné que toute mon attention était tournée vers l'ogre. Ce n'est qu'au moment où l'ogre s'avança pour frapper que je constatai à quel point l'alligator s'était approché. L'ogre le frappa pour l'envoyer plus loin dans le marécage.

Konstantin et moi fîmes un pas en arrière, et je commençai à penser que nous avions eu une très mauvaise idée de venir ici.

L'ogre se tourna alors vers nous en plissant ses petits yeux.

— Quoi savoir de reine ?

— Nous sommes des Kanins, expliqua Konstantin. Nous sommes des alliés.

— Des amis, ajoutai-je, voyant que l'ogre semblait perplexe.

— Reine n'a pas dit attendre amis, dit l'ogre en se penchant pour mieux nous examiner, soufflant sur nous son haleine suffisamment fétide pour me donner des haut-le-cœur. Reine me dit quand amis viennent.

— Eh bien, notre visite est une surprise, en fait, dit Konstantin en souriant, espérant détendre l'atmosphère, sans succès.

— Reine me dit d'écraser visiteurs, dit l'ogre. Moi pense elle veut moi écraser vous.

— Je ne crois pas que la reine serait heureuse d'apprendre que tu écrases des amis, dis-je rapidement, cherchant une raison pour ne pas finir comme l'alligator.

L'ogre se redressa en nous lançant un regard noir. Il sembla réfléchir à ma proposition, mais avant qu'il ait le temps de prendre une décision, nous fûmes interrompus par le bruit d'une hélice provenant de derrière nous. Un phare s'approchait, et moins d'une minute plus tard, un hydroglisseur s'arrêta à côté de l'ogre.

Une femme se tenait debout sur le véhicule, avec une de ses grosses bottes de caoutchouc posée sur le rebord. Elle devait être dans la fin de la vingtaine et elle avait une peau très lisse, de grands yeux noirs et un corps parfaitement symétrique. Ses longs cheveux châains étaient tirés en arrière, et elle portait un débardeur noir qui révélait ses bras musclés. Elle n'était pas beaucoup plus grande que moi, mais elle aurait facilement pu me briser le dos si elle l'avait voulu.

— Que se passe-t-il, Torun ? demanda-t-elle à l'ogre sans détacher son regard de Konstantin et moi.

— Écraser visiteurs ! répondit Torun en nous désignant de son énorme main.

— Nous sommes de la tribu des Kanins, expliqua hâtivement Konstantin à la femme, avant qu'elle ne se montre favorable à l'avis de l'ogre. Nous sommes simplement venus nous entretenir avec votre reine. Nous croyons détenir des renseignements qu'elle pourrait juger utiles.

La femme plissa les yeux en me regardant.

— Je vous ai déjà vue quelque part, dit-elle en inclinant la tête. Je crois que les Kanins viennent de nous faire parvenir un avis de recherche avec votre photo. Vous avez tué quelqu'un d'important, n'est-ce pas ?

— C'est en partie pour cette raison que nous souhaitons parler à la reine, répondis-je, imperturbable.

La femme réfléchit un moment, puis elle hocha la tête.

— C'est bon.

Elle se pencha en avant pour me tendre la main. Sa poigne était terriblement forte, et elle me souleva sur l'hydroglisseur sans peine.

— Mais moi écraser ! s'écria Torun d'un ton plaintif pendant que la femme aidait Konstantin à monter à bord.

— Pas cette fois, Torun, dit-elle en démarrant le moteur.

Torun frappa rageusement dans l'eau, puis elle fit demi-tour pour aller dans la direction d'où elle était arrivée.

Il n'y avait pas de sièges sur l'hydroglisseur, et je dus m'agripper à Konstantin pour ne pas tomber dans le marécage quand elle accéléra.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle en criant pour être entendue malgré le bruit de l'énorme hélice.

— Je m'appelle Bryn Aven, et voici Konstantin Black.

— Bekk Vallin. Je fais partie de la garde de la reine, expliqua-t-elle. La reine ne vous offrira pas l’amnistie, si c’est ce que vous souhaitez, mais je vous emmène la voir. Elle sera peut-être curieuse d’entendre ce que vous avez à dire.

— Merci, dit Konstantin. Nous voulons seulement lui parler.

Bekk ne parla plus du voyage et dirigea l’hydroglisseur entre les arbres. Il ne fallut que quelques minutes avant que nous arrivions au palais, qui n’était pas exactement ce à quoi je m’attendais.

C’était une forteresse carrée, visiblement faite de boue et de pierre, couverte de mousse et de vignes. Comme les Omtes vivaient dans des cabanes dans les arbres, je m’attendais à voir leur palais surélevé dans les airs, mais il était presque à hauteur du marécage, sur une petite colline qui le surplombait.

Nous suivîmes Bekk sur la berge boueuse en direction de l’énorme porte de fer. Elle avait pris une teinte brunâtre à cause de la rouille et elle grinça bruyamment quand un ogre l’ouvrit, attirant des cris de protestation d’un gypaète non loin de là.

À l’intérieur du palais, l’air était aussi humide qu’à l’extérieur, et de la mousse poussait sur les murs. Des limaces et des escargots avaient élu domicile dans le palais, tandis qu’une araignée géante avait tissé sa toile dans un coin de l’embrasure de la porte.

Bekk resta silencieuse et nous montra le chemin. Des lustres de fer éclairaient faiblement ce qui était certainement le plus petit palais que j’avais visité. L’endroit me faisait plutôt penser aux ruines d’un château irlandais dont j’avais vu des photos dans un livre, pas à un palais où des trolls vivaient et travaillaient.

Un escalier courait le long du mur, mais il n’y avait ni rampe ni mur pour empêcher les gens d’en tomber. Bekk s’y engagea, et nous la suivîmes.

Le palier donnait sur trois lourdes portes en bois, et Bekk en ouvrit une. Elle ouvrait sur une petite chambre où se trouvaient un lit miteux, des toilettes en métal et un lavabo dans un coin. L'unique fenêtre était garnie de barreaux pour empêcher toute évasion, ce qui n'empêchait toutefois pas les insectes et les oiseaux d'aller et venir comme bon leur semblait.

— Vous attendrez ici jusqu'à ce que je vienne vous chercher, décréta-t-elle.

— Vous viendrez nous chercher bientôt ?

— Je viendrai vous chercher quand la reine décidera de vous recevoir, répliqua Bekk d'un ton cassant.

Comme nous n'avions pas d'autre choix, nous nous avançâmes dans la pièce. Dès que nous y fûmes entrés, Bekk ferma brusquement la porte derrière nous, et nous entendîmes le bruit des verrous qui glissaient en place. Konstantin tenta d'ouvrir la porte pour vérifier, mais elle ne bougea pas. Nous étions enfermés.

— Sommes-nous prisonniers ? lui demandai-je.

— Ça en a tout l'air, répondit Konstantin en soupirant.

Confinement

Il y eut un moment d'obscurité, puis des mains fortes se posaient sur moi, m'écrasaient. Je ne me souvenais de rien de ce qui s'était passé avant cet instant, mais je savais que je devais lutter pour survivre. Je frappai encore et encore, jusqu'à ce que j'entende la voix de Konstantin, qui poussa un cri de douleur.

— Bryn ! s'écria-t-il.

Lentement, ma vision s'éclaircit. La lumière du matin entra par la fenêtre ouverte de notre cellule. Konstantin se tenait dos au mur, coincé entre l'endroit où je m'étais recroquevillée et le mur couvert de mousse.

Je regardai Konstantin en clignant des yeux, tâchant de comprendre ce qui se passait. Sans crier gare, il me sauta dessus pour m'agripper par les poignets et me plaquer contre le lit.

— Que fais-tu ? grondai-je en tentant de le repousser de mes jambes.

— Et *toi* ? Que fais-tu ? rétorqua-t-il, son visage à quelques centimètres au-dessus du mien. Tu m'as attaqué.

— Non, c'est faux, répondis-je du tac au tac, avant de me souvenir que j'avais effectivement frappé *quelque chose*. En fait, si je t'ai attaqué, c'était pour me défendre. Qu'as-tu fait ?

— Tu gémissais dans ton sommeil en agitant les jambes comme un chien faisant un cauchemar, expliqua-t-il, son expression passant de la colère à l'inquiétude. J'ai cru que tu n'allais pas bien et j'ai posé la main sur ton bras, pour vérifier, et c'est alors que tu m'as attaqué.

— Je suis désolée, dis-je en baissant les yeux.

— C’est bon. Est-ce que ça va maintenant ? me demanda-t-il en lâchant mes poignets pour s’asseoir à côté de moi.

— Oui, ça va, répondis-je en me redressant lentement et en passant une main dans mes cheveux ébouriffés.

Comme il n’y avait qu’un lit dans la cellule, un lit à deux places étroit et plein de bosses posé sur un cadre en fer rouillé, nous avions convenu de le partager pour la nuit. J’avais sérieusement considéré la possibilité de dormir par terre, mais il y rampait des mille-pattes et d’autres bestioles. Le lit ne semblait pas être beaucoup plus sûr, mais j’étais certaine que je n’aurais jamais trouvé le sommeil si j’avais dormi par terre.

J’avais dormi le plus près du bord du lit que cela m’était possible, raide comme un piquet, sentant chacun des souffles de Konstantin dans mon cou, consciente de chacun de ses mouvements. Cinq ans plus tôt, si on m’avait dit que je partagerais mon lit avec Konstantin Black, j’aurais été trop excitée pour y croire, mais aujourd’hui, je ne savais pas trop quoi penser de mon expérience.

— Quel était ce cauchemar ? me demanda Konstantin.

— Je ne me souviens pas, répondis-je sincèrement.

Je savais toutefois que la plupart de mes cauchemars n’étaient que des variations des mêmes événements : la mort de Kasper, la mort de Kennet, la mort de Cyrano ou l’enlèvement de Ridley. Aucun de ces souvenirs n’était particulièrement plaisant.

Je me levai pour me glisser entre Konstantin et le mur, vers l’espace libre de la pièce. Je me fis une queue de cheval à l’aide de l’élastique autour de mon poignet. Mon estomac gronda, me rappelant qu’il s’était écoulé près de vingt-quatre heures depuis mon dernier repas. Je ne savais pas quand serait le prochain.

Comme je n’avais rien de mieux à faire, je m’allongeai au sol pour faire des tractions. Mon jean et mon débardeur étaient couverts de boue séchée,

et j'espérais qu'en bougeant, j'en ferais tomber.

— Que fais-tu ? me demanda Konstantin.

— Je n'ai pas l'intention de me tourner les pouces en attendant que la reine accepte de nous recevoir. Si jamais elle décide de le faire, répondis-je en levant les yeux vers lui sans arrêter mes exercices. De toute façon, il se pourrait que nous ayons à nous battre pour sortir d'ici.

— Et tu crois qu'une vingtaine de pompes de plus t'aideront à combattre un ogre comme Torun ? me demanda-t-il en esquissant un petit sourire.

— J'en ferai une centaine dans ce cas, grommelai-je sans vouloir lui tenir tête.

À vrai dire, je ne savais pas comment nous aurions pu nous échapper. Les Omtes étaient beaucoup plus forts que nous au combat à mains nues. S'ils décidaient de nous garder enfermés dans cette tour pour toujours, c'est ce qui nous attendrait probablement.

Konstantin se leva pour s'approcher de la fenêtre. Il avait les bras croisés sur sa poitrine, et le soleil levant projetait son ombre dans toute la pièce. Quand j'eus fini mes tractions, il n'avait toujours pas bougé, le regard fixé au loin.

Je me levai en essuyant la sueur sur mon front.

— Il fait déjà terriblement chaud, même à cette heure. Comment ces gens peuvent-ils vivre ainsi ?

— C'est plutôt beau ici, dit Konstantin.

Je m'approchai de la fenêtre pour observer la vue. Notre cellule était située au-dessus de la cime des arbres, et nous avions une vue magnifique des arbres et du marécage. Quelques oiseaux passèrent, leurs ailes décrivant des arcs dans la lumière du soleil. Je devais reconnaître que Konstantin avait raison.

— Tu crois que tu pourrais passer entre les barreaux ? me demanda-t-il.

— Quoi ?

Je fixai mon regard sur les trois épais barreaux qui nous empêchaient de sortir.

— Les barreaux, répéta Konstantin en poussant sur les pierres qui formaient le châssis de la fenêtre. Cet endroit n'est pas très bien entretenu, et je crois que je pourrais dégager quelques pierres. Je crois que tu pourrais passer entre les barreaux, ajouta-t-il en regardant ma taille, puis l'espace entre l'un des barreaux et le châssis.

Je me penchai en avant pour regarder entre les barreaux, en direction des berges boueuses, plusieurs étages plus bas. Les images de Kennet chutant vers sa mort me revinrent en tête, et je détournai le regard pour les chasser.

— C'est possible. Et ensuite ? lui demandai-je en reculant. Je mourrais en tombant.

— Tu peux grimper. Il y a des aspérités entre les pierres, dit Konstantin en regardant en bas. Si tu fais attention et si tu descends lentement, je crois que tu pourrais y arriver.

— Et même si je le pouvais, que ferais-tu ? lui demandai-je. Je pourrais à peine passer entre les barreaux, et tu es plus large que moi. Tu ne pourrais pas sortir.

— Et alors ? lança-t-il en se tournant vers moi et en haussant les épaules.

— *Et alors ?* rétorquai-je. Comment sortiras-tu d'ici ?

— Je ne sortirai pas, répondit-il simplement. C'est à cause de moi que nous sommes enfermés ici. Inutile que nous restions tous les deux à moisir dans cette tour jusqu'à la fin des temps.

— Nous trouverons un plan qui nous permettra de sortir tous les deux, répliquai-je en secouant la tête. Je ne partirai pas sans toi.

Il me regarda, bouche bée, comme s'il était sur le point de discuter, mais je vis une lueur étrange dans ses yeux, un mélange de surprise et d'admiration, qui l'en empêcha. Il semblait étonné de voir que j'étais sincère, et pour tout dire, je l'étais moi aussi.

J'avais passé des années à préparer ma revanche contre lui, et maintenant que j'avais l'occasion de l'abandonner à ses souffrances, je refusais de le faire. Je ne *pouvais pas* l'abandonner. Après tout ce qui s'était passé, après toutes les épreuves que nous avons traversées ensemble, j'avais compris que Konstantin Black était devenu en quelque sorte mon ami. Et je n'avais pas l'intention de laisser du mal lui arriver si je pouvais l'empêcher.

Les verrous de la porte grincèrent, et nous nous tournâmes vers la porte, qui s'ouvrit lentement. Bekk Vallin entra avec une pile de vêtements noirs dans les bras.

— La reine a accepté de vous recevoir pour le petit déjeuner, dit Bekk en me lançant les vêtements. Elle souhaite que vous portiez ces vêtements et que vous vous prépariez pour le repas. Je reviendrai vous chercher quand elle sera prête à vous recevoir.

— Merci, dis-je.

Bekk me répondit d'un signe de tête et s'en alla en verrouillant la porte derrière elle.

Je posai les vêtements sur le lit pour les examiner. Une forte odeur d'humidité s'en dégageait, et ils semblaient usés, d'après les trous et les fils défaits. Ma tenue comprenait une robe noire avec un corsage, des manches qui laissaient les épaules dénudées et une grande jupe de bal. On aurait dit une robe portée à un mariage de style gothique prise sur un cadavre enterré depuis quelques mois.

La tenue de Konstantin était semblable : un costume noir usé de style victorien. Il fut le premier à se changer. Il retira d'abord ses vêtements couverts de boue avant d'enfiler le costume pendant que je lui tournais le dos. Quand il eut terminé, il s'approcha pour m'aider à lacer le corsage de ma robe.

— J'ai l'impression d'être Dracula, dit-il en examinant son costume. Après qu'on lui eut enfoncé un pieu dans le cœur, ajouta-t-il en soupirant.

Tu as toujours le temps de t'échapper.

— Non. Nous allons voir la reine, dis-je d'un ton ferme. C'est notre seule chance de rétablir la situation. Nous devons convaincre la reine.

OceanofPDF.com

Carnivore

Un gros scarabée traversa la longue table de bois en direction d'une carcasse de lapin au centre. Helge Otäck s'approcha pour écraser l'insecte d'un coup de poing. On aurait pu s'attendre à ce qu'il nettoie la table, mais il laissa l'insecte là et retourna à sa place, derrière la reine Bodil.

J'avais l'impression d'être arrivée dans un monde étrange, où la culture des trolls était distordue. Les choses ne semblaient pas tout à fait normales.

Tout d'abord, la salle à manger se trouvait dans une petite pièce carrée sans fenêtres. La pièce n'était pas aussi humide ou moussue que notre cellule, mais tout de même. Pour compenser l'absence de fenêtres, deux grandes tapisseries étaient suspendues au mur. Elles semblaient représenter des batailles sanglantes de l'histoire des Omtes que je ne connaissais pas. Les bords s'effiloçaient, et je vis une énorme araignée brune traverser l'une des tapisseries.

Deux lustres en fer remplis de bougies pendaient du plafond et quatre torches ornaient le mur. L'éclairage était exagéré pour une si petite pièce, mais la pièce restait pourtant un peu sombre.

Comme pour la plupart des repas que j'avais pu prendre en compagnie de membres de la famille royale, il y avait un tas de plats étalés sur la grande table. Contrairement aux autres repas que j'avais pu prendre en compagnie de membres de la famille royale, celui-ci contenait beaucoup de viande. Les trolls n'étaient pas exactement végétariens, et les Skojares étaient particulièrement friands de poisson, mais nous ne mangions pas souvent de viande. Nous préférons les fruits, les légumes, les céréales et quelques

produits laitiers, parce que tout le reste avait tendance à nous donner des troubles de digestion.

Apparemment, les Omtes ne voyaient pas les choses de cet œil. Une assiette était remplie de langoustes entières, et je crus en voir une bouger. Dans une autre assiette, il y avait des œufs d'alligator à la coque, dont la coquille avait l'apparence du cuir. La reine affirmait qu'ils étaient délicieux, mais la seule pensée d'en manger me donnait mal au cœur.

Quatre lapins frits entiers reposaient sur une assiette. Ils avaient toujours leur tête, détail particulièrement troublant, et je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il y avait là un message pour les Kanins que nous étions.

Seules les figues et les mûres dans un bol semblaient comestibles, mais même les fruits n'étaient pas particulièrement attrayants, à cause des plats oxydés et sales dans lesquels les mets étaient servis. Malgré mon appétit, je n'avais plus envie de manger.

La reine Bodil Elak était assise à l'autre extrémité de la table, occupée à remplir joyeusement son assiette. Sur le dossier de sa chaise était perché un grand gypaète du nom de Gam.

Bodil était à peine plus grande que moi, ce qui faisait qu'elle était petite selon les normes omtes. De plus, elle était très belle. Elle portait ses longs cheveux bouclés noirs tressés, et sa robe ressemblait à la mienne, quoiqu'en bien meilleur état.

Elle portait sa couronne légèrement inclinée sur sa tête, en grande partie parce qu'elle semblait avoir été tordue à de nombreuses reprises, et compte tenu de ce que je savais des Omtes, je supposai qu'elle avait dû être lancée à plus d'une occasion contre un mur. Elle était faite de bronze épais, tordu en plusieurs endroits pour créer des ornements. Toutefois, la couronne me faisait plutôt penser à un projet artistique d'un enfant ambitieux.

La reine portait un collier garni de grandes pierres précieuses ainsi que plusieurs bagues et bracelets aux couleurs voyantes. Toutes les pierres

précieuses ressemblaient à des topazes impériales, des pierres coûteuses de couleur ambre. Et les pierres qui ornaient ses bijoux étaient très grosses.

Pour sa part, Bodil ne nous avait pas beaucoup adressé la parole, sauf pour affirmer que les œufs d'alligator étaient délicieux. C'était plutôt son vice-roi, Helge Otäck, qui nous avait parlé. Il se tenait directement derrière elle, sans manger, et s'était occupé de faire toutes les présentations. Il paraissait beaucoup plus vieux que Bodil, probablement dans la cinquantaine, mais c'était difficile d'en juger à cause de sa peau tannée.

Large et butor, Helge était très imposant. Ses cheveux brun clair en bataille tombaient sur ses épaules, et il portait autant de bijoux que la reine. Ses yeux, de la couleur du caramel brûlé, étaient trop petits pour son visage.

En plus de la reine et du vice-roi, le jeune prince Furston était présent. Il n'avait pas plus de cinq ans, et malgré le fait qu'une place lui était réservée, il ne s'était pas assis une seule fois. Il préférait courir autour de la pièce, le visage entouré de boucles brun foncé, en riant et en poussant de petits cris. Il prenait ce qui lui plaisait dans les plats, préférant visiblement manger en courant.

— Mangez, je vous prie, dit Bodil d'un ton qui s'apparentait plus à un ordre qu'à une suggestion.

Elle se leva pour arracher brutalement une patte de l'un des lapins, puis elle reprit place. Jusqu'à présent, elle avait mangé uniquement avec ses mains.

— Oui, bien sûr, répondit Konstantin en se levant pour se servir un œuf d'alligator et quelques fruits, avant de préparer une assiette semblable pour moi.

— Merci, marmonnai-je faiblement quand il me tendit mon assiette.

Je bus une gorgée d'eldvatten qu'on nous avait servi dans de lourdes coupes. La boisson dégageait un parfum de térébenthine, mais elle n'avait pas vraiment de saveur. À moins de décider que les mots « brûlant » et « feu

» aient pu s'appliquer au goût. Je fis de mon mieux pour garder un visage impassible et avaler mes haut-le-cœur, puis je posai ma coupe sur la table.

— Alors, qu'est-ce qui vous amène par ici ? demanda Helge avec un sourire qui me fit penser à celui d'une vipère.

— Nous sommes venus vous offrir des renseignements et vous demander si vous pourriez nous aider, affirma prudemment Konstantin.

Tandis que Bodil rongait la chair sur sa patte de lapin de ses dents, le gypaète poussa un cri en battant des ailes. La reine termina rapidement sa patte, puis elle lança l'os à l'oiseau, qui l'attrapa facilement dans son bec. Gam avala l'os entier en secouant les ailes brunes sur sa tête et son cou.

— De quels renseignements disposez-vous ? demanda Bodil en se léchant les doigts.

— Bent Stum, fit Konstantin. Il provenait de votre royaume.

Furston s'approcha subitement de moi pour prendre une figue dans mon assiette. Son visage était déjà couvert de taches de nourriture, et il rit de joie avant de s'éloigner en courant.

— Bent a été exilé il y a de cela plus d'un an, et la dernière fois que nous avons entendu parler de lui, il était mort, dit Helge. Je ne suis pas certain que les renseignements dont vous disposez puissent nous être utiles.

— Nous savons qui l'a tué, dis-je.

— Furston, viens t'asseoir avec maman, dit Bodil en tendant les mains vers le petit garçon, qui vint en courant vers elle.

Elle le fit asseoir sur ses genoux, et il s'installa dans les plis de sa robe, calme pour la première fois depuis notre arrivée.

— Parlez, dit Helge de son sourire reptilien.

— Viktor Dålig, affirmai-je en mentant pour simplifier l'histoire.

Viktor avait ordonné le meurtre de Bent, et même si ce n'était pas lui qui avait porté l'arme, il était responsable.

— C’est un ennemi juré des Kanins, et il a assassiné Bent pour empêcher quiconque de découvrir son plan d’attaque. Il a recruté Bent, il l’a utilisé, puis il l’a tué.

Helge inspira par le nez.

— C’est dommage, mais c’est la voie qu’a choisie Bent en nous quittant.

— Il ne nous a pas quittés, précisa Bodil en lui lançant un regard dur du coin de l’œil. Nous l’avons envoyé en exil.

Le sourire de Helge s’estompa enfin.

— Bent avait enfreint les règles. Il refusait de se conformer.

— Je t’avais dit que cela arriverait quand nous l’avons envoyé en exil, dit Bodil en ignorant la remarque de Helge et en serrant son fils contre elle. Bent était vulnérable aux forces plus grandes que lui, comme ce Viktor Dålig.

— Ma reine, nous en avons déjà discuté. Bent refusait de suivre les règles, et nous devons imposer un certain ordre, dit Helge. Et par ailleurs, nous ne savons pas si nos invités exagèrent les gestes de ce Viktor Dålig. Il peut très bien ne pas avoir été mêlé à la mort de Bent. Les Skojares ont affirmé qu’il s’agissait d’un suicide.

— Les Skojares ont été bernés, dit Konstantin. J’étais là. Je sais que Viktor l’a tué.

Helge le fusilla du regard en retroussant le coin des lèvres pour montrer les dents.

— Je crois cet homme, décida Bodil. Bent était le fils de ma sœur. Il était résolu et arrogant. Il ne se serait jamais suicidé. Je t’en ai parlé quand nous avons reçu la nouvelle de sa mort. C’était complètement insensé, et tu refusais de me croire. Maintenant, nous devons réparer nos erreurs.

Aussi subtilement que possible, j’échangeai un regard de surprise avec Konstantin. Comme les communications entre les Omtes et les Kanins étaient limitées, je ne savais presque rien de la famille royale. De la

conversation entre Ridley et la reine, après l'incident impliquant Bent et Konstantin, à Chicago, je n'avais pas pu deviner le lien unissant la reine et Bent, mais c'était typique des Omtes, un peuple très secret.

Maintenant que je savais que Bent était étroitement lié à la reine, les choses auguraient bien pour notre plan visant à demander l'aide des Omtes.

Helge se pencha en avant pour parler à voix basse.

— Le moment n'est peut-être pas bien choisi pour aborder ce sujet.

— Ma sœur ne me pardonnera jamais ce qui est arrivé à Bent, mais le moment de réparer mes erreurs est peut-être venu, dit la reine en se tournant vers nous. Savez-vous où se trouve ce Viktor Dålig ?

— Pas exactement, mais il est près de Doldastam ; il planifie une attaque contre les Kanins, affirma Konstantin.

Bodil nous regarda à travers ses longs cils en plissant les yeux.

— Alors, qu'attendez-vous de nous ? Vous voulez que nous l'empêchions d'attaquer ?

— Oui. Je me suis dit que si nous avions un ennemi commun, nous pourrions collaborer, répondis-je en hochant la tête.

— Vous êtes forts et, même en n'envoyant que quelques hommes, vous pourriez causer des dommages irréparables à Viktor et ses hommes, ajouta Konstantin.

— Et pourquoi vous souciez-vous de ce qui arrive aux Kanins ? s'interrogea la reine, sans comprendre. Vous avez été bannis.

— Tous ceux que j'aime vivent encore à Doldastam. Je ne voudrais pas qu'il leur arrive du mal ou qu'ils soient tués, répondis-je en toute sincérité.

Pendant quelques instants, un silence tendu s'abattit dans la salle tandis que Bodil réfléchissait à ma proposition. Le gypaète s'agita, et une langouste s'échappa de son assiette pour s'éloigner lentement sur la table.

— Très bien, dit enfin Bodil. Nous vous aiderons.

— Mais, ma reine, ce Viktor Dålig a une armée, protesta vivement Helge. Nous n'avons pas à nous mêler de la guerre des Kanins.

— Il a tué Bent. Personne ne tue impunément l'un des nôtres, rétorqua Bodil d'une voix ferme, la mâchoire serrée et son regard noir résolu. Nous devons le punir.

OceanofPDF.com

Méfiance

Bekk nous conduisait dans le long escalier menant à notre chambre. Je soulevais ma robe pour ne pas trébucher et chuter vers ma mort. Je devais faire attention, puisque j'avais caché quelques figues dans ma robe, ne sachant pas quand nous aurions de nouveau l'occasion de manger.

La reine nous avait ordonné d'attendre dans notre chambre pendant qu'elle consultait le vice-roi et ses autres conseillers pour établir un plan d'attaque. Helge avait clairement laissé entendre que nous pourrions attendre longtemps.

— Comment s'est passé votre entretien avec la reine ? nous demanda Bekk en regardant par-dessus son épaule.

— Bien, je crois, répondit Konstantin d'un ton mal assuré.

— À vrai dire, l'entretien s'est mieux déroulé que ce que j'avais prévu, dis-je en lançant un regard intrigué à Konstantin.

— En effet, dit-il en croisant mon regard. C'est précisément ce qui me rend nerveux.

— Et qu'aviez-vous à demander à la reine, si ce n'est pas indiscret ? demanda Bekk quand nous arrivâmes sur le palier.

Je regardai Konstantin, qui haussa les épaules évasivement.

— Je suppose que vous l'apprendrez bien assez tôt, si la reine va de l'avant, répondis-je. Nous lui avons demandé de nous aider à combattre Viktor Dâlig.

Bekk plissa son front lisse.

— J'ai déjà entendu ce nom, dit-elle en réfléchissant. Je n'arrive pas à me souvenir où, mais je suis certaine de l'avoir entendu.

— Vous l’avez peut-être vu sur des affiches d’avis de recherche, suggérai-je, puisqu’elle avait vu mon visage sur une de ces affiches. C’est l’ennemi numéro un des Kanins depuis quinze ans.

— C’est possible, reconnut-elle sans conviction. Enfin, pourquoi croyez-vous que la reine vous aidera ?

— Parce que Viktor Dålig a tué son neveu, répliqua Konstantin.

Bekk hocha la tête.

— La reine a donc accepté ?

— Elle a affirmé qu’elle enverrait des hommes pour nous aider à combattre Viktor Dålig, expliquai-je. Elle doit maintenant décider du nombre d’hommes à envoyer.

— Pour ma part, je serais heureuse d’aller avec vous, dit Bekk. Pour voir ce qui se passe à l’extérieur de ces murs et pour lutter contre un ennemi qui a causé du tort à notre peuple. Ce serait un grand privilège.

— Merci, dis-je en souriant. Nous serions honorés de compter sur vous.

Bekk esquissa un faible sourire avant de nous faire signe d’entrer dans notre cellule. Quand nous fûmes à l’intérieur, elle s’arrêta avant de fermer la porte.

— Nous sommes de bonne nature, dit-elle, mais nous sommes d’humeur imprévisible. Nous sommes bien intentionnés, mais nous ne sommes pas toujours dignes de confiance. Vous devriez garder ce détail en tête.

Je voulais lui demander ce qu’elle voulait dire, mais je ne croyais pas qu’elle serait prête à s’expliquer davantage. Elle ferma la porte, nous laissant au milieu de la pièce. Le déclic des verrous se fit entendre.

Konstantin retira sa veste pour la lancer sur le lit.

— Il y a anguille sous roche.

— Que veux-tu dire ? lui demandai-je en m’approchant du lavabo pour y déposer mes figues, puisque c’était le seul endroit où je pouvais les entreposer.

— Je ne sais pas, répondit-il en secouant la tête. Il se passe quelque chose d'étrange...

Sa voix mourut, et il s'étendit sur le lit en poussant un soupir d'exaspération.

— Bodil m'a semblé être prête à nous aider, dis-je en m'approchant pour m'agenouiller sur le lit près de lui. Le type, Helge, avait tout l'air d'une vipère, mais je crois que la reine insistera pour envoyer au moins quelques hommes, ce qui devrait suffire pour ébranler l'armée de Viktor. Nous pourrions peut-être même l'arrêter avant qu'elle n'atteigne Doldastam.

» Ensuite, nous devons évidemment trouver un moyen de revenir et de nous débarrasser de Mina, mais ce problème devra attendre. Nous devons progresser étape par étape.

— Tu as raison, dit-il enfin d'une voix abattue.

Quand il leva les yeux vers moi, il semblait si triste. Ses yeux gris n'avaient jamais été aussi mélancoliques.

Les manches de ma robe avaient glissé sur mes bras, révélant ma cicatrice sur mon épaule gauche. Konstantin tendit la main pour la toucher. Un étrange frisson me parcourut tandis qu'il laissait glisser son doigt le long de ma mince marque.

— C'est moi qui t'ai fait cette cicatrice, n'est-ce pas ? demanda-t-il d'une voix pâteuse.

— Oui, répondis-je en hochant la tête.

— Je suis désolé, petit lapin blanc, dit-il en glissant son doigt sur ma clavicule, ce qui me fit sursauter. Je n'ai jamais voulu te faire de mal, ajouta-t-il en retirant sa main.

— Pourquoi te soucierais-tu du mal que tu pourrais m'avoir causé ? lui demandai-je en me forçant à sourire. Tu ne me connaissais pas à l'époque.

Quatre longues années plus tôt, Konstantin avait tenté d'assassiner mon père. Je n'avais alors que quinze ans et je fréquentais l'école des traqueurs.

Konstantin était plus vieux que moi et faisait partie de l'élite des Högdagens. Nous évoluions tous les deux dans des cercles très différents, et je ne sais pas s'il connaissait même mon nom, la nuit où il avait enfoncé son épée dans mon épaule.

— Tu étais remplie d'espoir, ce soir-là. Tes yeux bleus étaient si grands quand je t'ai parlé, dit Konstantin avec un sourire à la fois peiné et nostalgique. Le monde entier t'appartenait à cet instant.

Ma soirée avait été effectivement exceptionnelle. J'avais l'impression d'être ivre tellement j'étais heureuse, et le fait d'adresser la parole à Konstantin avait amplifié cette ivresse. Évidemment, c'était avant que mon univers s'écroule.

Le sourire de Konstantin avait disparu.

— J'ai vu ton regard, quand tu m'as vu avec ton père, ce soir-là... Je t'avais brisé le cœur.

— Je... fis-je, voulant protester, mais c'est alors que je compris qu'il avait raison.

Il avait brisé mon cœur. Je déglutis avec effort en détournant les yeux.

— Pourquoi avoir choisi ce soir-là ? lui demandai-je. Pourquoi avoir attendu que je sois présente avant de passer à l'acte ?

— Mina me demandait d'attaquer depuis des semaines, et l'occasion s'était présentée.

Il hésita.

— J'ai failli ne pas le faire, et je crois que le cœur n'y était pas. C'est pour cette raison que ton père était encore vivant quand tu es arrivée.

— Tu savais que c'était mal, dis-je. Comment as-tu pu ?

— Je l'aimais et j'étais prêt à faire tout ce qu'elle me demandait, expliqua-t-il en soupirant. Ce n'est pas ça, l'amour ? Enfin, je crois.

— Je ne suis pas certaine de pouvoir te répondre. Je n'ai jamais été particulièrement bonne en amour.

Il se redressa sur un bras pour s'approcher de moi. Sa main était près de ma cuisse.

— Je sais que je ne pourrai pas obtenir d'absolution. Je ne la mérite pas. Mais, crois-tu que je pourrai un jour réparer mes erreurs ?

— Je ne sais pas, avouai-je en croisant son regard, même si je sentais ma gorge se serrer. Mais je te pardonne.

— Tu n'as pas à me pardonner, dit-il doucement.

— Je sais, mais j'en ai envie.

Il baissa les yeux, et je me levai brusquement. L'air était trop lourd, et j'étais devenue soudainement consciente de sa présence intense, de sa proximité. Je lui tournai le dos pour m'approcher de la fenêtre et respirer l'air frais. Puis avec des sentiments partagés, je me demandai combien de temps Konstantin et moi resterions enfermés dans cette pièce.

TREIZE

Désir

Quand je me réveillai, le bras de Konstantin reposait sur moi. Je ne savais pas quand ni comment il avait atterri là, mais il était bien là, fort et assuré, autour de ma taille. Lentement, en silence pour ne pas le réveiller, je glissai hors du lit.

La pleine lune brillait dans le ciel nocturne, inondant notre cellule de lumière blanche. Konstantin dormait vêtu uniquement de son short boxeur, recouvert d'un mince drap, puisque la chaleur était plus oppressante que jamais. Je portais seulement mon débardeur et une petite culotte au lit et j'avais tâché de garder une certaine distance entre nous, visiblement sans succès.

Je me tenais près de la fenêtre pour observer Konstantin dormir pendant un moment, ses boucles entourant son visage, ses cils foncés qui battaient quand il rêvait, son torse nu et musclé... Il était impossible de nier que Konstantin était un bel homme, particulièrement quand il dormait.

Mais quelque chose me fit alors penser à Ridley, au moment où je m'étais glissée hors du lit par une nuit froide alors que je ne désirais qu'une chose : rester au lit avec lui pour toujours. Et malgré les sentiments que Konstantin réveillait en moi, mon désir de rester avec Ridley était toujours plus fort.

Mon cœur se serra à sa seule pensée. Il me manquait terriblement, et je n'avais aucun moyen de savoir s'il était en sécurité. Si Mina était aussi folle que Konstantin le laissait entendre, elle pouvait très bien avoir fait enfermer Ridley pour toujours.

Je savais que nous devions être ici, dans le royaume des Omtes, pour leur demander de nous aider à arrêter l'armée de Viktor, mais dès que tout cela

serait terminé, je devais retourner à Doldastam. Je me moquais de savoir ce qui m’y attendait ; j’étais prête à faire n’importe quoi pour m’assurer de la sécurité de Ridley.

Je chassai une blatte de mon jean, ramassé en boule par terre. Je m’accroupis dans la lumière lunaire et sortis mon téléphone prépayé de la poche de mon jean. La pile était presque à plat, puisque je ne l’avais pas rechargée depuis notre arrivée et que j’avais utilisé le téléphone comme une lampe de poche.

Il était minuit passé, et d’après l’horloge, nous étions le vendredi 16 mai. Il s’était écoulé plus d’une semaine depuis que j’avais quitté Doldastam, depuis que j’avais vu Ridley pour la dernière fois. Était-ce prudent de téléphoner ? Nous étions au beau milieu de la nuit. Qui pouvait bien surveiller ses appels ?

Je me mordillai la lèvre, le regard fixé sur l’icône de la pile qui clignotait sur l’écran du téléphone, en me demandant ce que je devais faire. Je voulais seulement entendre sa voix, l’entendre me dire que tout allait bien.

Puis, sans réfléchir, je composai le numéro que j’avais composé des centaines de fois auparavant, quand j’étais en mission. À cet instant, les conséquences n’avaient plus d’importance. J’avais besoin de lui.

Je portai le téléphone à mon oreille, désespérée. Il fallut une éternité avant que la sonnerie se fasse entendre, faiblement. Je fermai les yeux en priant en silence pour que Ridley réponde.

Au lieu de la voix de Ridley, ce fut plutôt un signal sonore désespérant qui se fit entendre. Je regardai l’écran du téléphone. La communication avait été coupée, et le message sous la date indiquait que l’appareil ne captait pas de service. L’interface affichait une seule barre quand j’avais composé le numéro, mais j’avais espéré que ce serait suffisant.

Et maintenant, je contemplais le téléphone inutile dans mes mains. J’avais envie de hurler ou de lancer le téléphone contre le mur, mais je ne

voulais pas réveiller Konstantin et lui expliquer ce qui m'avait mise dans cet état.

Menton sur la poitrine, bras sur la tête, je me mis à inspirer profondément. Je tremblais de tout mon corps et j'avais l'impression qu'on venait de m'arracher le cœur. Je serrai les bras plus fort contre ma tête, pour garder mon sang-froid.

Les verrous de la porte s'enclenchèrent, et je faillis pousser un cri. Je me levai d'un bond et je vis Konstantin tirer son drap pour bondir hors du lit. Nous étions prêts pour ce qui nous attendait.

Depuis que Bekk nous avait reconduits à notre cellule après notre entretien avec la reine, nous n'avions reçu aucun autre visiteur. J'avais eu raison de prendre quelques figues, puisque nous n'avions rien eu d'autre à manger de la journée.

Et maintenant, quelqu'un approchait, au beau milieu de la nuit.

Je vis la lueur orange de la flamme d'une torche avant de voir le visage de celui qui la tenait. Il dut se pencher pour entrer dans la cellule, mais dès qu'il se redressa, je compris immédiatement qu'il s'agissait de Helge Otäck, le vice-roi.

— Il est temps de partir, annonça Helge avec un sourire perfide.

— Quoi ? fis-je en lançant un regard à Konstantin. Les hommes de la reine sont déjà prêts à partir ?

— Non, je crains que vous ne repartiez pas avec nos hommes, continua Helge calmement. La reine a parlé trop hâtivement aujourd'hui, et elle a changé d'avis. Il vaudrait mieux pour vous que vous partiez d'ici, puisque vous avez suffisamment usé de son hospitalité.

— Mais la reine... fis-je.

— La reine souhaite que vous partiez, rétorqua Helge brusquement. Et si vous ne partez pas de votre plein gré, je demanderai à Torun de vous faire partir.

Son sourire s'élargit pour révéler ses dents irrégulières. J'eus alors l'impression qu'il prendrait beaucoup de plaisir à regarder Torun nous mettre en pièces.

— Bryn, chuchota Konstantin, sentant probablement que je voulais continuer de combattre Helge. Nous devons partir.

Et comme il n'y avait plus rien à dire, nous rassemblâmes nos vêtements pour nous enfuir en pleine nuit, comme des prisonniers évadés.

OceanofPDF.com

QUATORZE

Récupération

Nous avons opté pour l'hôtel Holiday Inn, puisque nous avons tous les deux besoin d'un endroit où nous pourrions nous laver, après tout ce temps à Fulaträsk. Nous avons marché dans les marécages, puis Konstantin avait conduit pendant des heures avant de s'arrêter, au cas où les Omtes auraient décidé de nous poursuivre.

— Je ne comprends pas, dis-je pour la centième fois en arpentant la chambre.

— Inutile de chercher à comprendre, ce sont des Omtes ! souffla Konstantin, exaspéré de répéter la même chose. Même Bekk a dit que nous ne pouvions pas leur faire confiance.

— Mais Bodil voulait envoyer des hommes ! dis-je d'un ton insistant. Je sais qu'elle le voulait. La reine était prête à nous aider. C'est son stupide vice-roi qui a interféré dans cette affaire.

— C'est probablement vrai, reconnut Konstantin en fouillant dans son sac pour lancer quelques vêtements propres sur le lit à côté de lui. Et comme tu sembles trop à bout de nerfs pour prendre ta douche, j'irai en premier.

— Et pourquoi Helge pourrait-il avoir voulu convaincre la reine de revenir sur sa décision ? lui demandai-je. A-t-il vraiment convaincu la reine de changer d'avis ? Il est possible que la reine ait été prête à nous aider et que Helge nous ait forcés à partir au beau milieu de la nuit. Nous aurions dû l'attaquer.

— Et qu'aurions-nous fait s'il avait emmené Torun ? rétorqua Konstantin en se tournant vers moi. Hein ? Comment aurions-nous pu lutter contre l'armée de Viktor après avoir été réduits en morceaux ?

— Je ne sais pas ! m'écriai-je en arrêtant de faire les cent pas, les épaules voûtées. Pourquoi Helge nous a-t-il chassés ?

— Parce qu'il avait raison, dit-il en s'approchant, ses vêtements à la main. Ce n'est pas la guerre des Omtes. C'est celle des Kanins. Ils n'ont aucune raison de risquer la vie de leurs hommes pour combattre dans la guerre d'une autre tribu.

— Mais... protestai-je.

— C'est ainsi, Bryn. Nous devons trouver autre chose, dit-il en posant une main sur mon épaule pour me réconforter. Nous trouverons un moyen.

— Et comment ? lui demandai-je d'une voix plaintive.

— Je ne sais pas. Nous trouverons bien, répondit-il d'un ton assuré. Mais tout d'abord, je vais prendre une douche.

Il se dirigea vers la salle de bains, me laissant seule dans la chambre. Dès que j'entendis l'eau couler, je poussai un juron et me laissai choir sur l'un des deux lits. Je fermai les yeux pour réfléchir à ce que nous pouvions faire maintenant.

Si nous allions demander l'aide des Vittras ou des Trylles, on nous garderait prisonniers jusqu'à ce que les Kanins viennent nous chercher pour nous faire subir un procès. Ces tribus étaient de proches alliées, et comme la tribu des Kanins possédait la plus imposante armée, les Vittras et les Trylles voulaient garder cette alliance solide.

Il était hors de question de faire appel aux Skojares, compte tenu de ce qui se passait actuellement dans leur royaume. Ils n'étaient pas en mesure de nous aider, même s'ils l'avaient voulu.

Il existait peut-être d'autres trolls expatriés à qui nous pouvions nous allier, mais ce n'était pas aussi simple que de publier une annonce : « Troll cherche autres trolls pour combattre armée de mauvais trolls ».

J'ouvris les yeux soudainement quand une pensée me traversa l'esprit. Comment Bent Stum avait-il fini par être mêlé aux affaires de Konstantin et

de Viktor ? Bodil avait laissé entendre qu'il était rebelle, mais je doutais qu'il fût rebelle au point de vouloir s'en prendre aux Kanins. Enfin, pas sans y avoir été incité par quelqu'un d'autre.

Alors, comment Viktor avait-il recruté Bent Stum ?

J'avais l'intention d'en discuter avec Konstantin dès qu'il sortirait de la douche, mais je fus interrompue par une sonnerie dans son sac.

Je crus d'abord qu'il s'agissait de mon téléphone, et mon sang ne fit qu'un tour, puis je compris que la sonnerie provenait du sac de Konstantin et je me levai pour aller voir. Son téléphone reposait sur son sac, et le message indiquait « Numéro confidentiel ». Évidemment, je ne m'attendais pas à autre chose de la part de Konstantin.

Je jetai un coup d'œil en direction de la salle de bains, où l'eau avait cessé de couler. Il aurait été facile de frapper à la porte et de tendre le téléphone à Konstantin, mais nous étions maintenant des amis, des alliés. Il n'y avait plus de secrets entre nous.

Avec cette justification en tête, je répondis au téléphone en grognant une salutation de ma voix la plus grave.

— C'est fait, fit la voix râpeuse à l'autre bout du fil.

Avant que je puisse répondre, la porte de la salle de bains s'ouvrit, et Konstantin en sortit avec une serviette autour de la taille. Quand il me vit avec son téléphone à l'oreille, il s'approcha en courant pour me prendre l'appareil des mains.

— Allô ? dit-il en me lançant un regard gêné. Désolé, la réception est mauvaise ici. OK, merci de m'en informer, ajouta-t-il après une pause.

Et ce fut tout. Il raccrocha et se tourna vers moi.

— À quoi pensais-tu, Bryn ? Tu aurais pu nous faire tuer !

— Comment ? lui demandai-je. Et qui était-ce ? Qu'est-ce qui est fait ?

Konstantin se détourna, et je l'agrippai par l'épaule pour le forcer à me regarder.

— C'était Viktor, dit-il en expirant longuement. Evert Strinne est mort.

OceanofPDF.com

QUINZE

Avis

16 mai 2014

Bryn...

Le roi et mort.

Même en écrivant ces mots, tout me semble si irréel. Le roi Evert Strinne est mort.

On a annoncé sa mort hier. Il est mort au petit matin, un peu après l'aube. La reine affirme qu'il a été assassiné, et le royaume est dans un terrible état de panique.

C'est la première fois depuis l'annonce que j'ai le temps de m'asseoir pour réfléchir à ce qui s'est passé, et je dois avouer que je ne sais pas quoi penser.

En ville, la rumeur veut que le roi ait été empoisonné. Linus Berling m'a dit que son père avait entendu dire que les lèvres du roi étaient tachées de noir à cause du poison, qu'on en versait dans son verre depuis plus d'une semaine et qu'il a fini par faire effet.

Cela explique pourquoi le roi semblait dépassé par les événements aux funérailles de Kasper, mais une autre question, beaucoup plus grave, me vient en tête : qui exactement est responsable ? La reine affirme qu'une taupe se cache parmi nous et qu'elle la démasquera.

Elle a dit que nous devons toujours être sur nos gardes, quand elle a annoncé la mort du roi, perchée au balcon du clocher de la place publique. Elle nous a parlé en sanglotant, et nous avons tous levé des regards anxieux vers elle, nous demandant quel sort attendait notre royaume.

Et comment pourrions-nous être plus sur nos gardes que nous ne le sommes déjà ? Les Högdragens sont partout, mais nous ne nous sentons pas plus en sécurité. En fait, je me sens plus vulnérable que jamais sous leurs regards inquisiteurs.

Si jamais je fais quelque chose qui leur fait penser que je suis la taupe ?

Aujourd'hui, à l'entraînement, j'ai entendu ton nom circuler. Certains affirment que tu pourrais être responsable de la mort du roi. J'ai vite fait de dire à ces médisants de la fermer. Tu n'étais pas ici. Ce n'est pas possible que ce soit toi. Et je sais de toute façon que tu n'aurais jamais rien fait de tel.

Tout le monde en ville est effrayé. Nous surveillons tous nos voisins. Sont-ils nos ennemis ? Savent-ils qui a empoisonné le roi ?

Delilah est venue chez moi hier soir. Elle ne se souciait pas d'être vue. Elle avait peur et elle avait besoin de se sentir en sécurité. Elle est donc venue me voir.

Je l'ai serrée longuement dans mes bras en lui disant que tout irait bien, même si je n'étais pas certaine que tout rentrerait un jour dans l'ordre. Mais elle me regardait avec ses yeux (ah, ses yeux, Bryn, je n'en ai jamais vu comme les siens. Ils sont de la couleur du chocolat noir et si grands que je pourrais m'y perdre pendant des jours. J'aimerais m'y perdre, j'aimerais la serrer dans mes bras et la regarder sans me soucier du reste, mais ce n'est pas le moment). Tout est complètement tordu ici.

Je crois que tu as plus de chance que nous, parce que tu n'es pas ici. La ville est barricadée. Personne ne peut entrer ou sortir. On a décrété le couvre-feu. (Mais la situation a tourné à mon avantage hier soir, puisque Delilah n'a pas pu rentrer chez elle sans risquer d'être emmenée pour être interrogée. Elle a donc passé la nuit chez moi.)

Tu deviendrais folle si tu étais toujours ici. J'espère que cette idée t'apporte un peu de réconfort. Tu échappes à toute cette folie.

Aujourd'hui, la reine a nommé un nouveau chancelier pour prendre la place de ton père. Elle a dit que le moment était mal choisi pour une élection, mais que, compte tenu de la situation, il fallait nommer quelqu'un pour faire le travail.

Il aurait dû y avoir des protestations. La reine a éliminé le seul représentant du peuple dans le processus politique en escamotant l'élection. Mais personne n'a dit un mot. Nous sommes tous résignés.

Plus réjouissant : tes parents vont bien. Ils s'en tirent avec la pension de ton père, que le royaume lui verse toujours, apparemment. Pour l'instant, Tilda s'en sort plutôt bien. Enfin, aussi bien qu'on pourrait s'y attendre, compte tenu des circonstances.

Oh ! Et j'ai de bonnes nouvelles pour toi !

Ce matin, Tilda et moi avons traversé la place publique pour aller déjeuner. (J'essaie de l'obliger à sortir de son appartement au moins une fois par jour.) J'ai vu Ridley parmi la foule, à l'autre extrémité de la place.

Pour être honnête avec toi, il avait la mine basse, mais il était libre. Il n'était pas accompagné de gardes. Je l'ai hélé en lui faisant un signe de la main, mais il ne m'a jamais regardée. J'ai voulu le rejoindre, mais Tilda m'a retenue.

Elle m'a dit qu'il m'avait entendue, mais qu'il voulait probablement passer inaperçu.

Elle m'a ensuite promis qu'elle passerait le voir plus tard.

J'ai hâte que toute cette histoire soit terminée.

La neige fond, et depuis ce matin, un étrange crachin s'abat sur la ville. Toutes les affiches ont été détruites par les intempéries, et les Högdragens les ont remplacées. La bonne nouvelle, c'est qu'ils ont enlevé les avis de recherche sur toi.

La mauvaise nouvelle, c'est qu'ils ont remplacé les avis de recherche par des avis de récompense pour quiconque pourrait détenir des

renseignements concernant la mort du roi. Et comme le roi est mort, il ne peut plus nous surveiller. Les Högdragens ont donc remplacé les affiches du roi par des affiches en noir et blanc de la reine Mina, l'air deux fois plus sévère que le roi Evert ne l'a jamais été.

Les affiches portent une seule inscription : « JE VOUS SURVEILLE TOUJOURS ». Je suis portée à le croire, encore plus qu'avec le roi.

Ton amie (quoi qu'il arrive),

Ember

OceanofPDF.com

Duplicité

Pendant un instant, je fus sous le choc d'avoir appris la mort du roi.

Ce serait difficile d'expliquer le sentiment causé par l'annonce de la mort du roi à une personne extérieure à la communauté des trolls. La meilleure comparaison possible serait d'apprendre la mort du Président, de sa vedette préférée, du pape et de la reine d'Angleterre en même temps.

C'était pourtant impossible. Même si les rois mouraient, ils étaient toujours entourés de cette étrange aura d'immortalité. Sans compter la révérence et la loyauté. Malgré nos différences, Evert était *mon* roi, et j'avais juré de le protéger.

J'avais l'impression qu'on m'avait frappée au ventre. Je dus m'appuyer sur la commode pendant un instant.

— Bryn ? fit Konstantin en s'approchant pour m'attraper si je tombais. Est-ce que ça va ?

Ce fut suffisant pour que je reprenne mes esprits. Je lui lançai un regard si noir qu'il fit un pas en arrière.

— Pourquoi Viktor t'a-t-il téléphoné ? lui demandai-je d'une voix sifflante. Pourquoi pensait-il que tu voudrais être au courant de la mort du roi ?

— Je t'ai dit que j'avais fait défection, et c'est vrai, dit-il en hésitant. Mais Viktor ne le sait pas encore.

— Sale menteur ! m'écriai-je. Comment ai-je pu être assez stupide pour te croire ?

— Ce n'est pas ce que tu crois, Bryn.

Je me détournai pour commencer à préparer mon sac.

— N’essaie plus de me vendre ta salade, Konstantin. Je ne te crois plus.

— Je n’ai rien dit pour te protéger ! insista-t-il.

Je lui jetai un regard incrédule.

— Va te faire voir.

Puis, comme je n’arrivais plus à me contenir, je lui sautai dessus.

Il m’agrippa par le poignet avant que je puisse le frapper, puis, quand je voulus lui donner un coup de pied, il saisit mon autre poignet pour me repousser contre le mur, plus fort que cela n’était nécessaire. Il pressa son corps encore mouillé contre moi en tenant mes mains de chaque côté de ma tête.

— Lâche-moi ! grondai-je, trop en colère pour penser clairement à un moyen de me dégager.

J’avais seulement envie de frapper *quelque chose*, de préférence son beau visage.

— Non ! Tu dois te calmer et m’écouter !

— Je n’ai pas à faire ce que tu me dis ! rétorquai-je.

— Bryn ! hurla Konstantin, exaspéré. Écoute-moi seulement cinq minutes, et je te lâcherai. Tu pourras ensuite faire comme bon te semble, je m’en moque.

Je grimaçai en luttant contre son étreinte. Ses jambes étaient serrées autour des miennes, et j’étais incapable de lui donner un coup de pied. J’abandonnai enfin, puisque je n’avais pas le choix.

— Viktor m’a envoyé pour te trouver et te tuer, expliqua Konstantin. Il pense que tu en sais trop et que si tu parvenais à trouver quelqu’un prêt à te croire, Mina et lui seraient cuits.

— Alors, quand prévoyais-tu me tuer ? lui demandai-je.

— Je te l’ai déjà dit. Si j’avais eu l’intention de te tuer, ce serait déjà fait, répondit-il en me regardant dans les yeux. Je suis parti à ta recherche pour te protéger et parce que je ne voulais plus faire ce que Viktor attendait de

moi. J'en ai assez de Viktor et ses hommes, mais si je le lui annonçais, il enverrait des gens pour nous tuer. On ne quitte pas l'armée de Viktor.

Je pinçai les lèvres, fâchée de constater que son raisonnement était plausible.

— Et pourquoi ne m'en as-tu pas parlé avant ?

— J'étais persuadé que tu ne me croirais pas. Me suis-je trompé ?

Je détournai le regard en repensant à tout ce qu'il venait de m'exposer.

— Je t'ai écouté. Me lâcheras-tu maintenant ?

— Parfait.

Il soupira, puis il me lâcha avant de faire un pas en arrière. Il resta là, les mains sur les hanches, attendant de voir ce que je ferais.

— Qui a tué le roi ? lui demandai-je en me frottant les poignets.

— Viktor ne l'a pas dit, mais je suppose que Mina est responsable.

— Comment l'a-t-elle tué ?

— Il n'a rien dit à ce sujet, mais quand ils en avaient discuté les premières fois, ils avaient opté pour le poison.

— Pourquoi Viktor croyait-il que tu souhaitais être informé ?

— J'ai été son bras droit en quelque sorte. Il m'a tenu informé de toutes ses opérations.

— Et juste au moment où quelque chose de gros se préparait, il t'a envoyé faire des courses ? lui demandai-je en haussant un sourcil.

— C'était censé être rapidement réglé. Il croyait que je serais déjà revenu à l'heure qu'il est.

Je m'approchai à quelques centimètres de lui et je levai les yeux.

— Et que croit-il que tu fais ?

— Il croit que je te traque. Je lui ai dit que tu étais difficile à retrouver.

— Et il te croit ?

— Pour le moment. Mais ça ne saurait durer, ajouta-t-il après une courte hésitation.

— Que se passera-t-il ensuite ?

— Il enverra des hommes pour nous tuer.

— Et que faisons-nous maintenant ? lui demandai-je.

— *Nous* ? fit-il en esquissant un sourire. Est-ce que je dois comprendre que tu me fais confiance ?

Je poussai un soupir.

— Ai-je vraiment le choix ? répondis-je en m'asseyant sur le lit. Alors, quel est le plan ? Où allons-nous maintenant ?

— Nous devons nous déplacer constamment, ne pas rester au même endroit. Tu devrais prendre une douche, puis nous partirons, dit-il en me montrant la salle de bains.

Convocation

De la fenêtre de notre chambre, je pouvais voir les montagnes derrière nous. Depuis que Konstantin avait reçu l'appel de Viktor, nous avions roulé presque sans escale pendant plus de vingt-quatre heures, jusqu'à ce que nous nous arrêtions enfin dans un gîte touristique au Wyoming.

Konstantin avait insisté pour conduire la majeure partie du temps, et dès que nous arrivâmes, il s'effondra sur le lit, par-dessus les draps. Notre chambre était petite, avec une décoration de style western un peu kitsch, mais elle n'était pas si mal. Nous n'avions pas eu besoin de carte de crédit pour nous inscrire, et moins nous laissions de traces, mieux c'était.

Depuis qu'il avait utilisé une carte de crédit au Holiday Inn et notre interlude chez les Omtes, Konstantin était particulièrement paranoïaque à l'idée que Viktor puisse nous retrouver s'il le voulait.

Sur la route, j'avais essayé de discuter de la suite des choses, mais Konstantin avait semblé incapable de trouver un plan plus élaboré que « s'éloigner le plus possible ».

Et, à vrai dire, je ne savais pas où nous pouvions aller. Une fois Konstantin endormi, je décidai de sortir pour prendre l'air et réfléchir.

Le gîte offrait huit chambres, et l'endroit était calme. Il y avait une véranda avec quelques fauteuils à bascule donnant sur une vue magnifique des montagnes. L'air était un peu frais — il faisait à peine dix degrés — et je pouvais profiter de la vue toute seule. Je pris place dans l'un des fauteuils en m'asseyant sur mes jambes croisées.

Je ne savais toujours pas si je pouvais faire confiance à Konstantin, mais sans lui, j'étais complètement seule et isolée contre les hommes de Viktor et

les éclaireurs des Kanins à mes trousses. Avec Konstantin, je n'améliorais pas beaucoup ma situation, mais il en savait un peu plus que moi, et je n'étais pas seule.

Ce que je savais sans le moindre doute, c'était que je ne pouvais pas rester en fuite encore longtemps. Je n'accomplissais rien. Konstantin avait beau affirmer que nous pouvions au moins rester en vie, et il avait raison sur ce point, à quoi bon ? Pourquoi cherchions-nous à rester en vie si nous devions toujours prendre la fuite, toujours regarder par-dessus notre épaule, partout où nous allions ?

De plus, avec la mort du roi, je savais que Doldastam sombrerait lentement dans le chaos. C'était précisément ce que Mina voulait, pour pouvoir sauver le royaume, seulement après s'être débarrassée de tous ceux qui se dressaient sur son chemin, évidemment. Les choses allaient certainement empirer avant de s'améliorer... *si* jamais elles s'amélioraien

Si Mina était prête à faire subir toutes ces atrocités à ceux qui l'aimaient, comme Konstantin et Evert, quel genre de monarque pouvait-elle bien être ? Elle était vindicative, avide et sans remords. Le royaume pouvait seulement souffrir sous son règne.

Je me berçais lentement dans le fauteuil, réchauffée par le soleil. Je me demandais quel sort m'attendait quand je sentis une vibration dans ma poche. Il me fallut quelques secondes pour comprendre que c'était mon téléphone. Je le sortis tant bien que mal de ma poche pour répondre avant que l'appel soit redirigé vers ma boîte vocale, puis je constatai que le numéro de l'appelant était inconnu.

Je me demandai un instant si je devais répondre, puis je compris que si Viktor Dålig ou Mina avait réussi à trouver mon numéro, j'étais déjà dans le pétrin, que je réponde ou non. Alors je décidai de répondre.

— Oui ? répondis-je, un peu à bout de souffle.

Mon interlocuteur attendit un instant avant de parler.

— Bryn ?

Une vague de soulagement si intense me submergea que je faillis me mettre à pleurer, mais je retins mes larmes.

— Ridley.

— C'est toi, Dieu merci, c'est toi, souffla-t-il. Quand j'ai vu que j'avais manqué un appel, j'ai compris que c'était toi.

— Comment vas-tu ? lui demandai-je. Comment ça se passe ?

— Ça... ça ne va pas du tout, dit-il d'une voix peinée. Tout tombe en ruines, Bryn. Je t'appelle d'un téléphone qu'Ember a trouvé pour moi et je ne crois pas que ce soit possible qu'on puisse le retrouver. J'en doute, puisque personne ne sait qu'il existe. Je devais te parler. Je devais savoir que tu vas bien. Est-ce que tu vas bien ? Tu es en sécurité ?

— Oui, je suis en sécurité. Que s'est-il passé après mon départ ? Est-ce que tu vas bien ?

Il hésita si longtemps que je commençais à croire que la communication avait été coupée.

— Je ne veux pas en parler pour l'instant.

Mon cœur se serra, et je crus que j'allais vomir.

— Je suis désolée, Ridley. Je n'ai jamais voulu t'attirer des ennuis.

— Non, ce n'est pas ta faute. J'ai fait ce que je devais pour te protéger, et je le referais. Et je vais bien maintenant, ajouta-t-il.

— Vraiment ? Jure-moi que tu vas bien.

— Je vais bien. Je te le jure, dit-il en soupirant. Enfin, je vais aussi bien que tous les autres à Doldastam.

Il fit une pause.

— Le roi est mort.

Pendant un instant, je pensai à la possibilité de lui mentir, mais je ne voulais pas mentir à Ridley. Pas maintenant ni jamais.

— Je sais, dis-je.

— Tu sais ? fit-il d'une voix tendue. Que veux-tu dire ? Comment l'as-tu su ?

— C'est sans importance, dis-je d'un ton las, appréhendant l'idée de lui expliquer pour Konstantin.

— Bien sûr que c'est important ! s'écria Ridley.

— Ridley, je sais, c'est tout, d'accord ? Restons-en à cette explication pour le moment.

— Bon, d'accord, céda-t-il. Je ne peux pas te parler longtemps et je ne veux pas perdre ce temps à me disputer avec toi. Je voulais simplement t'appeler pour te dire que tu dois aller voir les Trylles, à Förening.

— Quoi ? Pourquoi ? Les Trylles sont alliés aux Kanins. Ils m'arrêteront sur-le-champ.

— Non, je ne crois pas, dit Ridley. Ember a parlé à son frère, et il croit que tu pourrais réussir à convaincre le roi et la reine de t'accorder l'amnistie.

— C'est un énorme risque à prendre. Je ne veux pas retourner dans un donjon à Doldastam. On ne m'en laisserait pas sortir vivante.

— Je sais, mais Ember semble convaincue que les Trylles représentent ton meilleur espoir. Son frère dit que la reine a déjà accordé l'amnistie par le passé, expliqua Ridley. Je sais par ailleurs que tu n'es pas en sécurité sur la route. Tu dois trouver un endroit sûr où l'on assurera ta protection.

— D'accord, répondis-je enfin. Si tu crois que c'est la meilleure solution pour moi.

— Je le crois, dit-il en inspirant profondément. Je dois te laisser.

— Déjà ? fis-je, déçue d'avoir laissé transparaître mon désespoir dans ma voix.

— Oui. Je ne peux pas me permettre d'attirer les soupçons, dit-il d'une voix rauque. Mais ça en valait la peine, pour entendre ta voix.

Il se tut un instant.

— Tu me manques, ajouta-t-il.

— Tu me manques aussi.

— Fais attention, d'accord ? me dit-il d'une voix affligée.

— Toi aussi, Ridley. Ne prends pas de risques.

— Je ne ferai rien que tu ne ferais pas, dit-il en riant doucement. Au revoir, Bryn.

— Au revoir, Ridley.

Je gardai mon téléphone contre mon oreille longtemps après que Ridley eut raccroché, comme si j'avais pu l'entendre encore. Ma conversation avec Ridley m'avait à la fois brisé le cœur et revigorée. Il me manquait tellement, et je détestais ne pas être avec lui, ne pas savoir ce qu'il endurait.

Mais je savais maintenant qu'il était vivant et qu'il allait bien. Et il m'avait donné des indications. Je devais aller voir les Trylles.

Séparation

—
Je peux conduire, proposai-je pour une énième fois.

Il y avait plus de douze heures de route entre le gîte au Wyoming et la capitale des Trylles, Förening, sur les montagnes près du Mississippi, et jusqu'à présent, Konstantin était resté au volant.

— J'ai pris cette voiture pour pouvoir la conduire, dit Konstantin en appuyant sur l'accélérateur de la Mustang, qui monta jusqu'à cent trente kilomètres à l'heure, comme pour lui donner raison.

— Je dis simplement que je suis là si tu as besoin de moi, dis-je en me vautrant dans le siège, pieds nus sur le tableau de bord, le regard fixé sur le paysage qui filait à vive allure de l'autre côté de la vitre.

Il relâcha l'accélérateur, et la voiture ralentit.

— Je suis habitué à tout faire à ma manière.

— Oui, j'avais remarqué, dis-je.

— Tu es certaine que les Trylles t'accorderont l'amnistie ? me demanda Konstantin pour reprendre la conversation que nous avions eue des dizaines de fois depuis que je lui avais parlé de l'appel de Ridley.

— Non, je ne suis pas certaine, répondis-je, mais j'ai confiance en Ridley et Ember. Ils ne m'enverraient jamais à ma perte.

Konstantin ne répondit pas immédiatement. Il pinçait les lèvres et fixait la route du regard. Ses jointures devinrent blanches sur le volant, qu'il serra un instant avant de se détendre.

— Qu'y a-t-il ? lui demandai-je en constatant qu'il semblait anxieux.

— La confiance et l’amour peuvent être des sentiments très dangereux, dit-il enfin. J’aimais Mina, je lui faisais confiance en tout, et regarde où cet amour m’a mené.

— Ridley et Ember ne sont pas comme Mina, dis-je.

Soudain, je pris conscience d’un détail.

— Tu me fais confiance, ajoutai-je après un moment d’hésitation.

Il me regarda du coin de l’œil.

— Oui, je te fais confiance, dit-il d’un ton bourru, comme s’il n’aimait pas l’admettre, même à lui-même. Mais tout est différent avec toi.

— Ouais, je sais ce que tu veux dire, avouai-je à voix basse.

Je me tournai pour regarder de nouveau par la vitre. Une étrange tension montait dans la voiture, et j’avais le sentiment que je ne ferais qu’empirer les choses en parlant.

La route était de plus en plus sinueuse, tel un bout de ficelle serpentant entre les érables et les conifères. La voiture gravissait les monts et descendait les vaux, et de temps à autre, j’apercevais entre les branches les eaux sombres du Mississippi, que nous longions.

Au sommet d’un promontoire, la route rétrécissait, rendant impossible la circulation à deux voitures de front. Heureusement, nous étions seuls sur la route et nous n’eûmes pas à vérifier la conduite de la Mustang dans l’accotement escarpé.

Pendant un instant, je pus clairement voir le fleuve au-delà du sommet des arbres, puis la voiture replongea sur une pente abrupte. Konstantin appuya fermement sur la pédale de frein pour nous éviter de sortir de la route et de terminer notre voyage contre le tronc d’un arbre.

La route redevint plane, et Konstantin arrêta rapidement la voiture sur le bas-côté avant de mettre le moteur au point mort.

— Que se passe-t-il ? lui demandai-je en regardant autour de nous, cherchant le palais des Trylles, ne voyant que des arbres. Pourquoi as-tu

garé la voiture ?

— Förening est là-bas, dit-il en montrant un point devant nous. À environ un demi-kilomètre. Tu peux y aller en marchant.

Je ne vis rien, puisqu'il y avait un virage dans la route devant nous.

— Oui, je peux marcher, reconnus-je, mais pourquoi devrais-je y aller à pied ? Pourquoi ne pas y aller en voiture ?

Konstantin se tourna vers moi en m'adressant un pâle sourire et un regard dur de ses yeux gris.

— Je ne peux pas y aller avec toi, petit lapin blanc.

— Je sais que tu ne connais ni Ridley ni Ember, dis-je en soupirant, et que tu éprouves de la difficulté à faire confiance aux gens, ce que je comprends parfaitement, mais...

— Je suppose que Ridley ne sait pas que tu es avec moi ?

— Non, répondis-je en hésitant.

— Et s'il le savait, je ne crois pas qu'il t'aurait suggéré d'aller demander l'amnistie à Förening avec moi.

— La reine des Trylles fait preuve d'ouverture... avançai-je.

— Oui, mais contrairement à toi, j'ai *effectivement* commis les crimes dont on m'accuse, dit-il en souriant faiblement. Je ne m'en tirerais pas aussi bien que toi et je nuirais à ta cause.

Je chassai les cheveux qui tombaient sur mon visage en poussant un long soupir. La possibilité que Konstantin ne m'accompagne pas m'avait complètement échappé, pour une raison ou une autre. Nous avions fait tout ce chemin ensemble, et j'avais cru que nous resterions ensemble jusqu'au bout.

— Et que vas-tu faire ? lui demandai-je enfin.

— Je ne sais pas, répondit-il en haussant les épaules. Je trouverai bien quelque chose, comme toujours.

— Tu retourneras auprès de Viktor ?

— Non, répondit-il en secouant la tête avec conviction. Je ferai tout mon possible pour gagner du temps, pour empêcher ses hommes de me retrouver, mais je ne retournerai pas avec lui.

— Bien.

Comme il n’y avait rien d’autre à dire, j’adressai un sourire à Konstantin, puis j’ouvris la portière. Il descendit de la voiture pour aller prendre mon sac dans le coffre. Je m’approchai pour le prendre, et nous restâmes plantés là, tous deux mal à l’aise.

— Est-ce le moment de te serrer dans mes bras ? lui demandai-je.

Konstantin esquissa un petit sourire.

— Je doute que nous soyons du genre à nous serrer dans les bras.

— En effet. C’est le moment de se dire au revoir, dans ce cas.

— Pour l’instant, dit-il en haussant une épaule.

Nous marchâmes ensemble jusqu’à la portière du conducteur, qu’il avait laissée ouverte. Je le saluai d’un petit geste de la main, puis je m’éloignai sur la route. L’asphalte me brûlait la plante des pieds, mais je ne m’en souciais pas. Konstantin n’était pas encore parti, et je pouvais sentir son regard dans mon dos. Je regardai par-dessus mon épaule.

— Je te retrouverai, si tu as besoin de moi, me lança-t-il avant de monter dans la Mustang.

J’empruntai le virage et j’entendis alors le moteur accélérer et les pneus crisser quand il s’éloigna, me laissant poursuivre ma route seule.

Enceinte

Une énorme porte bloquait la route menant à l'intérieur de l'enceinte du royaume des Trylles, semblable à celle de Doldastam. Cependant, celle-ci était faite d'argent étincelant, tandis que la nôtre était en fer usé. La guérite semblait fraîchement peinte en vert cendré, et des vignes y poussaient.

Le garde à la guérite ouvrit la fenêtre pour se pencher vers moi et m'examiner. Il portait un uniforme d'un vert émeraude foncé, et ses yeux étaient presque de la même couleur.

— Vous êtes sur une propriété privée, dit-il sans méchanceté. Si vous êtes perdue, vous devez retourner sur la route principale.

Comme c'était un Trylle, il n'avait probablement pas l'habitude de voir des trolls blonds, et je supposai qu'il croyait que j'étais humaine.

— Je ne suis pas perdue, dis-je. Je suis ici pour voir Finn Holmes. Il était traqueur autrefois, mais je crois qu'il fait maintenant partie de la garde.

Le garde remonta son chapeau sur sa tête et plissa les yeux pour me scruter du regard. Il m'inspecta si longtemps que je commençais à craindre qu'il ait eu un infarctus ou un autre problème du genre, mais il hocha enfin la tête. Il fit glisser la fenêtre, et je le regardai s'activer pendant qu'il décrochait un téléphone noir sur son bureau.

Quand il raccrocha, il me lança un regard, mais il n'ouvrit pas la fenêtre. Je ne savais pas ce qui m'attendait, mais je savais que je n'avais nulle part d'autre où aller. Je laissai tomber mon sac sur la route pour m'appuyer sur la porte, pressant mon visage contre le métal froid pour regarder Förening.

Je remarquai quelques petites maisons luxueuses, presque cachées parmi les arbres, toutes juchées de façon à profiter de la superbe vue donnant sur le fleuve en contrebas. Connaissant les trolls, j'étais persuadée qu'il y avait plus de maisons que ce que je pouvais voir, mieux camouflées. L'endroit me faisait penser à une riche enclave protégée du nord de la Californie, où j'avais dû me rendre un jour pour traquer un enfant échangé. La tribu des Trylles était de loin la plus contemporaine de toutes.

J'avais mal aux pieds à cause de la route et je décidai de m'asseoir sur mon sac pour m'adosser contre les barres de la porte. Puis, j'attendis et j'attendis encore.

Sans avertissement, la porte grinça et se mit en mouvement. Je me levai en titubant pour éviter de tomber, puis je me retournai pour voir le frère aîné d'Ember, Finn, s'approcher. Je ne savais pas ce qu'il faisait avant d'être appelé, mais il portait un pantalon noir, une chemise de soirée et un gilet. Chaque fois que je le voyais, il portait toujours une variation de ces vêtements, et je commençais à me demander s'il les portait pour dormir.

Finn s'approcha d'un pas mesuré, calculé, et il y avait dans ses mouvements une rigidité qui aurait fait l'envie d'un Högdragen. Ses cheveux foncés étaient lissés sur sa tête et ses yeux acajou me rappelaient ceux d'Ember, qui étaient toutefois encore plus foncés que ceux de son frère.

— Bryn, lança-t-il sans la moindre note de joie ou de colère, avec une voix et une expression parfaitement neutres.

— Merci d'avoir accepté de m'accueillir, dis-je. J'ai cru comprendre qu'Ember t'avait parlé et que tu avais accepté de m'aider.

— En effet, répondit-il en me faisant signe d'entrer pendant que je prenais mon sac pour traverser la porte de Förening. Alors, comment vas-tu ? Tu as fait bonne route ?

— Oui, pas trop mal. Je vais aussi bien qu'on peut aller dans ma situation.

— Bien, dit Finn en se mettant en marche, tandis que je lui emboîtais le pas. Tu es prête à voir la reine ? Je lui ai annoncé ton arrivée, et elle est impatiente de te rencontrer.

Je n'aurais pas été contre l'idée d'avoir quelques minutes pour reprendre mes esprits et me laver ; je portais un jean troué aux genoux et un débardeur qui laissait voir la bretelle de mon soutien-gorge noir, et mes cheveux étaient tirés en queue de cheval. Je savais toutefois qu'il valait mieux ne pas faire attendre un membre de la famille royale.

— Je peux voir la reine immédiatement.

— Parfait, dit Finn en souriant un instant. Notre reine est juste, et tu n'as aucune raison de t'en faire.

— Merci, répondis-je en lui retournant son sourire. Je tâcherai de ne pas m'en faire.

Les routes à l'intérieur des murs de Förening étaient encore plus sinueuses que celle qui y menait, et j'eus l'impression un moment de marcher en rond, jusqu'à ce que nous arrivions enfin au palais. Contrairement aux palais des autres tribus, qui étaient construits comme des châteaux, celui des Trylles ressemblait à un manoir opulent.

De longues vignes poussaient sur la structure à trois étages, masquant presque entièrement ses murs extérieurs d'un blanc éclatant. Le mur arrière était entièrement fait de fenêtres. Le palais était perché sur le bord d'une falaise, soutenu par des poutres envahies par les vignes. Il semblait être sur le point de plonger dans le fleuve, plusieurs mètres plus bas, mais je savais que la magie des Trylles était suffisamment puissante pour que cela ne se produise jamais.

Finn ouvrit la grande porte avant, et je m'attendais à voir un valet de pied nous accueillir, mais les Trylles avaient visiblement choisi de se servir eux-

mêmes. Dans le grand vestibule, les planchers étaient en marbre, et, de la porte, je pouvais admirer la magnifique vue à travers le mur du fond entièrement vitré, à l'autre extrémité du palais.

Tandis que Finn me conduisait dans le palais, je repensai encore une fois à l'enclave protégée du nord de la Californie et aux manoirs que j'avais eu l'occasion d'y voir. Les lustres au plafond, le chemin de couloir en velours de couleur jade, même les meubles, tout était à la fois somptueux et moderne, à l'exception des portraits accrochés aux murs, qui représentaient ceux qui devaient être les rois et reines précédents.

Nous arrivâmes enfin à la salle du trône, où je devais rencontrer la reine. Finn ouvrit deux énormes portes ornées de motifs de vignes sculptés. J'étais déjà venue au palais, quand j'étais venue à Förening pour une sortie éducative avec l'école des traqueurs, durant laquelle on nous avait fait visiter le palais. La splendeur de la salle du trône n'avait jamais cessé de m'impressionner.

C'était une salle circulaire, et le mur derrière le trône était un immense panneau de verre, du plancher au plafond, qui donnait sur une vue splendide. En fait, j'avais plutôt l'impression de me trouver dans un atrium, à cause du puits de lumière en dôme au-dessus de nous. Des vignes poussaient sur les motifs complexes d'or et d'argent qui ornaient les murs, donnant à la salle un aspect plus naturel que tout ce que nous avions à Doldastam.

Le trône était installé au centre de la salle, couvert de riche velours émeraude, et j'aurais pu jurer que la dernière fois que j'étais venue, il était rouge. Le trône était fait de platine qui formait un treillis serti d'émeraudes étincelantes.

La reine Wendy Staad était assise sur le trône, vêtue d'une longue robe ondoyante faite d'un tissu vert forêt presque noir, légèrement iridescent, qui chatoyait au moindre de ses mouvements.

Ses boucles brun foncé étaient parfaitement coiffées, et elle avait une mèche argentée sur le front. Elle semblait jeune, même si elle avait quelques années de plus que moi, mais je devinai sa sévérité derrière le sourire qu'elle m'adressa.

De chaque côté de la reine se trouvaient des fauteuils plus petits, semblables au trône. À la gauche de la reine était assis Bain Ottesen, le chancelier de la tribu des Trylles, que j'avais déjà vu à Storvatten. C'était un jeune homme mince aux cheveux et aux traits sombres dont seuls les yeux bleu clair laissaient deviner qu'il était de descendance skojare.

À la droite de la reine se trouvait le roi, Loki Stadd. Il était assis accoudé, une manière plutôt désinvolte pour un roi, et il m'adressa un large sourire à mon entrée. Ses cheveux, ébouriffés, étaient plus clairs que ceux de la plupart des Trylles.

— Ma reine, annonça Finn en faisant une petite révérence, que j'imitai, quand il entra dans la salle. Voici Bryn Aven, de la tribu des Kanins. Je vous ai parlé d'elle.

Je fis un pas en avant et saluai de nouveau la reine.

— Merci d'avoir accepté de me recevoir.

— Vous êtes venue nous demander de l'aide, annonça la reine en joignant les mains sur ses genoux et en levant légèrement le menton. Dites-moi exactement pour quelle raison je vous aiderais, étant donné que vous avez été accusée de trahison envers l'un de nos plus grands alliés.

VINGT

Correspondance

18 mai 2014

Bryn...

Je voulais t'appeler, mais Ridley ne m'a pas laissée faire. Il a dit que c'était trop dangereux, et même si je sais qu'il a raison, j'aurais tout de même aimé pouvoir te parler.

Je pourrai sûrement t'appeler bientôt. Si les Trylles t'accordent l'amnistie. Ils doivent te l'accorder, non ? Finn m'a promis qu'il t'aiderait. Je sais que la reine Wendy est plus stricte depuis quelques années (Finn dit que la guerre contre les Vittras a changé quelque chose en elle), mais tu as besoin d'aide, et elle s'en rendra compte. Elle doit être juste.

Et pourtant, je sais bien que la vie n'est pas juste. Après ce qui est arrivé à Ridley... Enfin, je ne sais même pas ce qui lui est arrivé. Depuis qu'il est revenu, il agit étrangement. Il ne parle de rien. Tilda dit que je suis trop dure avec lui et que je dois le laisser faire, mais je voudrais seulement savoir qu'il va bien.

Les funérailles du roi ont eu lieu ce matin, dans la salle de bal du palais. Il y avait foule jusque dans la rue. Des gens sont venus des autres communautés kanines, mais la reine Mina a refusé de les laisser entrer, affirmant qu'ils pouvaient être des espions de Viktor. Ils ont donc dû attendre à l'extérieur des murs pour écouter le glas.

Elle a même refusé d'inviter les membres de la famille royale des autres royaumes, puisqu'elle dit ne pas avoir confiance en eux. Elle dit que nous ne devons avoir confiance en personne. Durant les funérailles, la reine a

passé la majeure partie de son discours à jurer qu'elle aurait sa vengeance.

Le pire, c'est que les gens ont tout gobé. Ils l'ont acclamée quand elle a promis de faire couler le sang des ennemis d'Evert. Je ne peux pas les blâmer. Le meurtrier du roi est parmi nous.

Aux funérailles, Ridley est resté seul derrière. Quand tout le monde s'est mis à acclamer la reine, je me suis retournée et je l'ai vu partir. J'espère que personne ne l'a vu, car ça pourrait lui attirer des ennuis.

Je m'entraîne plus fort que jamais avec Delilah. Nous devons nous préparer pour ce qui nous attend. Je ne sais pas encore de quoi il s'agit, mais c'est grave et important. Je ne veux pas qu'il lui arrive du mal.

Je sais que le moment est mal choisi, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je suis follement amoureuse de Delilah. Je me sens tellement coupable, parce que notre monde tombe en ruines, mais mon cœur se moque du moment et de l'endroit. Tout ce qui m'importe, c'est ce que nous ressentons l'une pour l'autre.

Elle m'a donné beaucoup de force pour traverser cette épreuve. J'ai l'impression que je pourrais faire n'importe quoi pour elle, et c'est ce que je ferai. Je ferai tout ce qui sera nécessaire pour la garder en sécurité quand la guerre éclatera enfin.

Je peux te dire une horrible vérité ? J'ai hâte d'être à cette guerre. La tension et l'attente sont insoutenables, particulièrement avec le sentiment de paranoïa omniprésent autour de nous.

J'ai une nouvelle à t'annoncer et je ne sais pas si je devrais te l'annoncer, mais j'espère que tout sera terminé d'ici à ce que tu reçoives ma lettre et je sais que tu voudrais être informée. Même si la vérité fait mal.

Astrid Eckwell a tenté d'accuser ton père d'avoir empoisonné le roi. C'était immédiatement après les funérailles, pendant que la salle était

encore pleine de gens. Elle l'a simplement pointé du doigt en disant que c'était lui. Elle était hystérique, et les gardes ont fini par l'emmener.

La reine Mina a fait taire la foule en rappelant à tous ceux qui étaient présents que les Högdragens avaient déjà mené une enquête sur ton père, mais comme elle n'a rien dit de plus, les gens ont continué de lancer des regards noirs à tes parents, jusqu'à ce qu'ils partent discrètement. Enfin, pas exactement discrètement ; tu connais ta mère. Elle garde la tête haute, quoi qu'on dise sur elle.

Ils devraient quitter Doldastam, mais je ne crois pas que la reine les laissera partir. Personne ne peut entrer dans la ville ni en sortir. Tilda a parlé de tenter de prendre la fuite, mais je ne sais pas si elle passera à l'acte. Je ne la blâme pas ; je ne voudrais pas avoir un enfant ici, même si elle ne doit accoucher que dans quelques mois.

Tu as de la chance de ne pas être ici. Je ne sais pas si tu es en sécurité ni si tu le seras de nouveau un jour, mais je pense quand même que tu as plus de chance que nous.

*Ton amie (quoi qu'il arrive),
Ember*

OceanofPDF.com

Asile

Ce fut son regard qui me surprit. Dans le corridor, juste avant d'arriver à la salle du trône, j'avais pu apercevoir un énorme portrait d'Elora Dahl, la reine des Trylles qui avait précédé Wendy. Des cheveux de jais, une peau mate, un regard perçant. Elle avait été aussi belle qu'imposante.

Mais ce qui m'avait le plus saisi, c'était le regard de la reine du portrait. Même en peinture, je me sentais minuscule sous le regard d'Elora. Et le regard que la reine Wendy posait sur moi était exactement le même que celui de sa mère.

Je faillis défaillir sous son regard, mais je me tins droite, les épaules en arrière.

— J'ai été accusée à tort, répondis-je calmement, ce sur quoi le roi Loki haussa un sourcil.

— C'est pratique comme excuse, n'est-ce pas ? rétorqua la reine Wendy, indifférente.

— Je travaillais à Storvatten, sous les ordres de mon royaume, expliquai-je. La reine ne s'y sentait pas en sécurité. Mon compagnon, Kasper Abbott, et moi avons été envoyés pour découvrir la cause de son malaise.

» À mon retour à Doldastam, j'ai découvert un lien entre les problèmes de Storvatten et le prince, Kennet Biâelse. J'ai alors voulu informer le roi Evert de ma découverte, mais la reine Mina m'en a empêchée. Kasper et moi lui avons expliqué la situation, et elle nous a accusés de trahison avant de nous faire jeter au donjon.

— Et qu’avez-vous dit pour qu’elle prétende que vous étiez des traîtres ? me demanda la reine Wendy en inclinant la tête, visiblement intéressée.

— Elle a affirmé que toute allégation contre un royaume allié représentait une trahison, répondis-je.

Wendy se redressa sur son trône en échangeant un regard avec son chancelier, Bain. Elle posa de nouveau son regard sur moi.

— Poursuivez.

— Comme je craignais qu’elle nous fasse enfermer dans le donjon, Kasper et moi avons pris la fuite pour tenter de blanchir notre nom, dis-je. Nous nous sommes rendus dans la chambre de Kennet, qui séjournait au palais de Doldastam. Il a reconnu son implication dans les tentatives d’assassinat contre la reine Linnea et le roi Mikko, à Storvatten.

Loki poussa un sifflement de surprise, ce qui lui valut un regard sévère de Finn. Pour leur part, Wendy et Bain ne parurent pas ébranlés.

— Une altercation entre Kennet, Kasper et moi s’ensuivit, poursuivis-je. Kennet a tué Kasper, et j’ai attaqué Kennet. Durant notre lutte, Kennet a fracassé la fenêtre et a chuté vers sa mort.

Bain se pencha en avant en s’appuyant sur ses genoux.

— Vous croyez donc que Kennet était derrière les événements de Storvatten ? Et qu’en est-il de Konstantin Black et de Bent Stum, que vous avez arrêtés pour les crimes contre le royaume skojare ?

— Kennet a avoué les avoir engagés pour faire sa sale besogne, dis-je en altérant légèrement la vérité. Il voulait être roi et monter sur le trône à la place de son frère.

Kennet m’avait effectivement confirmé qu’il avait engagé quelqu’un, sauf qu’il n’avait jamais mentionné le nom de Konstantin. Mina avait servi d’intermédiaire, mais j’avais pensé que la reine Wendy risquait de remettre en question mes affirmations si j’accusais Mina sans preuve convaincante.

Je doutais par ailleurs que révéler mon association avec Konstantin puisse aider ma cause, et il était le seul qui avait pu rassembler toutes les pièces du puzzle. Cela signifiait donc que je devais taire certains détails et altérer certains faits.

— Et pourquoi la reine Mina a-t-elle refusé de vous entendre ? me demanda la reine Wendy.

— Elle ne m’a jamais révélé ses raisons, Votre Majesté, répondis-je. Il faudrait le lui demander directement.

La reine Wendy s’adossa en poussant un soupir.

— Je ne sais que faire de vous, dit-elle, avant de réfléchir un moment. Je sais que les Kanins voudraient que je vous livre à eux pour que vous soyez punie.

— Avec tout le respect que je vous dois, ma reine, si vous envoyez Bryn au royaume kanin, elle sera exécutée, intervint Finn. Croyez-vous vraiment que ses gestes méritent l’exécution ?

— Et vous avez déjà accordé l’amnistie par le passé, dit Loki avec un sourire entendu, ce qui lui valut un petit regard de la reine Wendy.

— Les circonstances étaient alors très différentes, dit-elle à voix basse.

— Je serais porté à être du même avis que Finn, affirma Bain en s’adossant, les jambes croisées. J’ai eu l’occasion de travailler avec Bryn à Storvatten, et il m’avait alors semblé que son intention était de servir son royaume, pas de le détruire.

— Comme Finn et le chancelier se portent à votre défense, et comme mon mari semble croire que c’est une bonne idée, je vous accorderai l’amnistie. *Pour le moment*, déclara la reine Wendy en insistant bien sur le fait qu’elle pouvait révoquer son amnistie à tout moment si elle le jugeait nécessaire. À une condition.

— Et quelle est cette condition ? lui demandai-je, si soulagée que j’étais alors prête à accepter presque n’importe quoi.

— Finn devra avoir un œil sur vous durant votre séjour dans le royaume trylle, dit-elle en posant un regard sévère sur lui. Vous serez tenu responsable de tout problème que Bryn pourrait causer.

— Je comprends, dit Finn en hochant la tête.

La reine posa de nouveau son regard sur moi.

— Le roi, le chancelier et moi-même continuerons de débattre, mais pour l’instant, vous êtes en sécurité et libre de rester. Bienvenue à Förening, Bryn, ajouta-t-elle en souriant.

OceanofPDF.com

VINGT-DEUX

Vie domestique

Dès que Finn ouvrit la porte de sa petite maison enfouie parmi les escarpements, ses enfants lui bondirent dessus : deux boules de bonheur couronnées d'une crinière bouclée qui poussaient de petits couinements. Leurs vêtements étaient tachés de boue, et ils avaient probablement passé la journée à jouer dans la cour par cette chaude journée printanière.

Finn les souleva sans peine, un dans chaque bras. Je les avais déjà vus, chez Ember, puisque Finn rendait visite à sa famille chaque fois qu'il en avait l'occasion. La petite fille, Hanna, avait environ cinq ans, et elle babillait, tout emballée, le récit des aventures de la journée en compagnie de sa mère et de son frère.

Le petit garçon, plus jeune, était beaucoup plus observateur que sa sœur aînée. Liam devait avoir deux ans tout au plus, avec des joues rondes et de gros yeux marron foncé de la taille de soucoupes. Il m'examinait d'un regard intense par-dessus l'épaule de son père.

La femme de Finn, Mia, émergea d'une chambre au fond de la maison en secouant la tête, projetant sa queue de cheval dans tous les sens. Sa longue robe bain de soleil tombait sur son ventre qui grossissait rapidement. Il s'était écoulé à peine plus d'un mois depuis que je l'avais vue pour la dernière fois, à la fête d'anniversaire d'Ember, mais d'après ce que je pouvais en juger, elle devait être sur le point d'accoucher.

— Désolée pour les enfants, dit Mia en m'adressant un sourire gêné et en s'approchant de Finn et des enfants.

— Non, ça va, lui assura Finn en déposant un baiser rapide sur ses lèvres.

— Comme Bryn est ici, je devine que votre réunion s’est bien passée ? demanda Mia.

Finn hocha la tête.

— Elle restera avec nous pour un moment, mais c’est ce que nous avions prévu de toute façon.

— J’espère que je ne vous cause pas d’ennuis en restant ici, dis-je.

— Pas du tout, fit Mia en souriant. Je vais emmener les enfants dans la chambre de Liam pour qu’ils jouent et je te laisserai t’installer.

Liam laissa sa mère le prendre dans ses bras, mais il tourna immédiatement la tête vers moi, incapable de me quitter du regard un seul instant.

C’est à ce moment qu’une pensée me frappa, à observer Mia et Finn en compagnie de leurs enfants. C’était la vie qui attendait Tilda. Celle qu’elle aurait vécue avec Kasper et leur enfant à naître. Une vie qu’elle ne connaîtrait jamais.

Parce que je n’avais pas agi assez rapidement, Kasper était mort, et cette vie avait été arrachée des mains de Tilda et de leur enfant. Et maintenant, je ne pouvais même pas être à ses côtés. Je ne pouvais même pas lui présenter mes excuses pour ce qui s’était produit.

Le poids de cette pensée était si lourd à porter que je crus un instant que mes jambes se déroberaient sous moi. Je ne voulais qu’une chose : m’effondrer sur le sol de terre froide et laisser la tristesse m’envahir, mais je ne pouvais me laisser aller. Je ne pouvais pas.

— Bryn ? fit Mia, les yeux pleins d’inquiétude. Est-ce que ça va ? Finn, je crois qu’elle va s’évanouir, ajouta-t-elle en se tournant vers son mari, prise de panique.

Finn posa rapidement Hanna par terre et s’approcha de moi en hâte.

— Bryn ?

— Ça va, répondis-je d’une voix creuse.

Finn posa une main sur mon bras pour m'aider à me ressaisir. Je voulus le repousser, mais je n'en avais pas la force.

— Fais-la s'asseoir et offre-lui un verre d'eau, suggéra Mia en prenant la main d'Hanna.

Finn prit mon sac, et je ne tentai pas de l'en empêcher. Il m'emmena jusqu'à la table de la cuisine et tira une chaise pour moi. Je m'assis en me tenant la tête à deux mains et le laissai me réconforter jusqu'à ce que mes forces reviennent.

Quand je levai les yeux, je vis Finn penché sur moi, le front plissé d'inquiétude, et Mia assise à côté de moi à la table. Je ne l'avais même pas entendue revenir.

— Désolée, marmonnai-je. Je ne sais pas ce qui s'est passé.

— Inutile de t'excuser, dit Mia en me touchant doucement le front. Tu es froide et moite. Tu te sens malade ?

— Non, la semaine a été très longue, voilà tout, répondis-je en secouant la tête.

Mia se pencha sur la table en m'étudiant comme son fils l'avait fait plus tôt.

— À quand remonte ton dernier repas ?

Ce n'est qu'à ce moment que je pris conscience du fait que je n'avais pas mangé depuis longtemps. Sur la route, je n'avais presque rien trouvé qui avait pu convenir à mon estomac sensible de troll, et durant notre séjour chez les Omtes, on nous avait à peine nourris.

— Il y a longtemps, avouai-je, penaude.

— Je te prépare quelque chose à manger, dit Mia en repoussant sa chaise pour se lever.

— Non, tu ne devrais pas me servir, dis-je en lançant un coup d'œil rapide à son ventre.

Elle sourit en se levant, chassant mes objections du revers de la main.

— Allons donc. Il me reste encore un mois avant d'accoucher, et je n'ai pas l'intention de rester assise tout ce temps, dit-elle en se frottant le ventre. J'ai à faire.

— Tu as besoin d'aide ? lui demanda Finn.

— Non, reste assis et parle avec Bryn, dit Mia en s'activant dans la cuisine.

Finn prit place devant moi. Pendant que j'avais la tête baissée, Finn ou Mia m'avait versé une tasse de thé. Finn l'approcha de moi.

— Tu devrais boire quelque chose.

— Merci.

Je bus une longue gorgée de thé. Sa chaleur était réconfortante.

La demeure de Finn, comme celle de nombreux trolls, était construite comme le terrier d'un lapin et se trouvait principalement sous terre. Cela permettait de conserver la chaleur à l'intérieur durant l'hiver et de profiter de plus de fraîcheur durant l'été, ce qui était pratique par une journée comme aujourd'hui, qui dépassait les vingt degrés.

La maison de Finn ressemblait en de nombreux points à celle de Ridley, à Doldastam, sauf qu'il faisait un peu plus chaud ici, ce qui permettait aux habitants de Förening de profiter d'une maison d'apparence plus naturelle, avec un sol en terre battue et des buissons qui poussaient autour de la porte.

En pensant à Ridley, aux moments passés à sa maison pendant qu'il restait assis près d'un feu crépitant pour parler du travail, je me sentis encore pire. Mon estomac se noua et mon cœur se serra douloureusement dans ma poitrine. Il me manquait terriblement, et j'aurais seulement voulu le serrer dans mes bras.

— On dirait que tu portes le poids du monde sur tes épaules, remarqua Finn.

— C'est en effet ainsi que je me sens, dis-je en toute honnêteté. J'ai commis trop d'erreurs, et trop de gens paient pour ces erreurs.

— J'ai dû un jour apprendre une dure leçon, et je crois que tu as besoin de l'apprendre toi aussi, dit Finn en s'adossant. Tout ne peut pas être ta faute. Tu n'es pas puissante à ce point. Le monde entier n'est pas sous ton contrôle.

Je déglutis avec effort en fixant ma tasse de thé du regard.

— Je sais bien.

— Et pourtant, tu as toujours l'impression que tu devrais pouvoir empêcher tous les désastres et protéger tous ceux à qui tu tiens de tous les maux, n'est-ce pas ? me demanda Finn.

J'opinaï d'un signe de tête.

— Pourtant, tu ne peux pas, et parfois, tu dois faire confiance aux autres pour s'occuper d'eux-mêmes.

Je pensai alors à Kasper, qui était mort en tentant de s'occuper de lui-même. Je pensai à Ridley. J'ignorais toujours ce que la reine lui avait fait subir après mon départ. Je pensai à Tilda, qui devait composer avec un énorme fardeau maintenant. Je pensai à Linnea, seule à Storvatten, tentant de lutter pour sa vie et celle de son mari. À Konstantin, à ce qui pouvait lui arriver si les hommes de Viktor finissaient par le retrouver.

Je secouai la tête.

— Je ne peux pas les abandonner, Finn. Si je peux les aider, je dois le faire.

— Je ne dis pas de regarder les autres souffrir sans rien faire, précisa Finn. Je dis simplement que tu ne peux pas sauver tout le monde. Tu peux seulement en faire autant que possible, puis tu dois laisser les choses aller.

— Mais... fis-je, la gorge nouée. Kasper est mort.

— Tu l'as tué ? me demanda Finn directement.

— Non.

— Dans ce cas, ce n'est pas ta faute.

— Mais j’aurais pu en faire plus, répliquai-je en levant les yeux. J’aurais dû en faire plus.

Finn se pencha en avant et posa les bras sur la table.

— Bryn, si tu avais pu en faire plus, tu l’aurais fait. Cela veut simplement dire que tu as fait tout ce que tu pouvais.

Je n’avais rien à répondre à cela. Je baissai les yeux.

— D’après ce que j’ai compris des explications d’Ember et de ce que tu as dit à la reine, tu tentes de lutter seule contre un ennemi immensément puissant, dit Finn. Tu as pris trop de responsabilités pour une seule personne, et je crois que tu devrais te reposer un peu.

— Je ne peux pas, dis-je d’un ton insistant. Pas quand les gens qui importent à mes yeux pourraient être en danger.

— Tu ne leur seras d’aucune aide si tu es incapable de te tenir debout.

— C’est ce qui m’agace le plus avec Finn, dit Mia en souriant, avant de déposer un énorme bol de soupe aux légumes devant moi. Il a généralement raison.

— Merci, lui dis-je.

Je dus faire preuve d’une immense retenue pour ne pas engloutir la soupe en quelques secondes. Je crois que je n’avais jamais rien senti d’aussi bon ni goûté quelque chose d’aussi délicieux de toute ma vie.

— Tu peux rester ici le temps qu’il faudra, m’annonça Mia tandis que je dévorais la soupe. Notre porte sera toujours ouverte pour toi.

Je voulus la remercier et lui dire que je ne pensais pas rester très longtemps. Je ne pouvais pas me reposer sur mes lauriers, même si mon corps avait besoin de détente. Mais j’étais beaucoup trop affamée pour arrêter de manger.

Réévaluation

Avant d'être la maison de Finn et Mia, c'était l'endroit où Finn et Ember avaient grandi. La chambre d'Ember était devenue celle d'Hanna, mais ce soir, elle dormait dans la chambre de Liam pour me prêter la sienne. J'avais insisté pour qu'on ne se donne pas tout ce mal pour moi, mais Mia n'en avait fait qu'à sa tête.

Malgré mon épuisement, je restais étendue, éveillée, dans le lit un peu trop petit d'Hanna, les pieds dans le vide. Un mobile illuminé était suspendu au-dessus du lit et projetait des formes de lune et d'étoiles au plafond.

Les murs étaient bleu pâle avec des nuages peints, et Finn m'avait dit qu'Ember avait peint la chambre ainsi quand elle avait dix ans. Je me souvenais des histoires qu'elle me racontait au sujet de son enfance, des soirs qu'elle passait étendue dans son lit à planifier son évasion de sa petite maison ennuyeuse, de sa vie ennuyeuse. Ember avait toujours été résolue à s'échapper pour aller vivre des aventures.

Et maintenant, je ne pouvais m'empêcher de ressentir un certain sentiment d'affinité avec elle, étendue dans cette chambre, rêvant de m'évader. Évidemment, j'aurais volontiers donné tous les problèmes qui s'étendaient devant moi pour reprendre ma vie ennuyeuse avec mes amis et ma famille.

Dès que cette pensée me traversa l'esprit, je me demandai si c'était complètement vrai. De toute évidence, j'aurais aimé me débarrasser de Mina, de Viktor et de tous les dangers qui les accompagnaient. Mais

pouvais-je vraiment me contenter d'une vie normale et rangée, comme celle de Finn et de Mia ?

Avant que ma vie bascule complètement, Ridley et moi avions escompté être ensemble quand tout aurait été fini. Évidemment, tout cela me semblait maintenant impossible. Je n'étais même pas certaine de le revoir un jour.

Mais pendant un bref instant, je m'étais laissée aller à fantasmer à l'idée de ce qu'aurait pu être la vie que nous aurions menée ensemble. Elle n'aurait pas été exactement comme celle de Finn et de Mia, puisque je n'étais pas convaincue de vouloir des enfants. La vie à la maison pour élever une famille était parfaite pour les gens qui désiraient mener cette vie, comme Mia, mais je voulais autre chose.

J'aurais pu continuer mon travail de traqueuse pendant quelques années, voyager et voir le monde. Quand je serais rentrée à la maison, Ridley aurait été là, et il m'aurait serrée dans ses bras. Nous aurions passé nos hivers à boire du vin près du foyer et nos étés à faire du cheval dans la baie. Nous nous serions disputés au sujet des politiques de Doldastam ou du film que nous voulions regarder. Puis, le soir, nous nous serions endormis dans les bras l'un de l'autre.

Nous pouvions avoir une vie ensemble.

Enfin, nous le pouvions avant que je sois accusée de trahison.

En me laissant dériver au gré du sommeil, je ne pus m'empêcher de m'imaginer la vie que Ridley et moi avions failli avoir ensemble. Nous avions failli réussir.

Le lendemain matin, je me réveillai sous le regard intense d'un petit garçon près du lit. J'ouvris les yeux, et il était là, tout simplement. J'étouffai un cri. Étrangement, après tout ce que j'avais pu voir dernièrement, ce fut un petit garçon de deux ans qui faillit me donner une crise cardiaque.

Je ne savais pas comment Liam réagirait quand je le prendrais dans mes bras, mais je décidai de tenter ma chance. Il ne cria pas, ce que j'interprétei

comme un bon signe. Je l'emmenai donc dans la cuisine, où Mia préparait le petit déjeuner.

Elle s'excusa pour le petit qui était venu me réveiller, mais je lui répondis de ne pas s'en faire. Il y avait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi bien. Un bon repas et une bonne nuit de sommeil pouvaient faire des miracles pour le corps.

Depuis que j'avais pris Liam dans mes bras, il refusait de me quitter, mais je ne m'en souciais pas. Puis, quand il décida de tirer sur mes cheveux de ses mains grassouillettes et de me mettre des doigts dans les yeux, je compris enfin sa fascination : il n'avait pas souvent eu l'occasion de voir quelqu'un comme moi dans sa vie.

Après le petit déjeuner, je parvins enfin à me libérer de Liam et je sortis pour m'entraîner. J'avais tâché de m'entraîner chaque fois que l'occasion s'était présentée, mais depuis que Konstantin et moi avions pris la fuite, nous avions été affamés, épuisés et anxieux, et je n'avais pas pu m'entraîner autant que je l'aurais souhaité.

La maison de Finn et Mia était bâtie sur un plateau, à côté d'un petit champ herbeux qui s'étendait sur le promontoire. Une clôture en bois entourait le champ, empêchant les animaux et les jeunes enfants de tomber de la falaise.

La mère de Finn et Ember avait autrefois utilisé cette parcelle de terre pour élever des chèvres angoras, mais depuis que leurs parents avaient déménagé en emmenant les chèvres, Finn n'avait pas perpétué la tradition. Finn et Mia possédaient un seul animal, un poney solitaire que Finn avait donné à Hanna pour son anniversaire.

Le poney, étrangement nommé Calvin, s'approcha pour voir ce que je faisais. Il avait une robe gris foncé, une longue crinière et de longs fanons. Il ressemblait en de nombreux points à une version miniature de mon cheval tralla, Bloom, quoique beaucoup plus trapu. Il m'arrivait aux épaules

et il me regardait d'un œil perplexe derrière son épais toupet pendant que je m'étirais.

Dès que je me mis à courir le long de la clôture, Calvin s'activa au trot pour me suivre de ses pattes courtes, mais il se lassa rapidement et retourna brouter l'herbe et les fleurs.

Je poursuivis mon entraînement avec des *burpees*¹, exercice qui consiste à s'accroupir, puis à se mettre en position de traction, puis à se remettre en position accroupie avant de se relever. J'en avais fait au moins un million quand je fréquentais l'école des traqueurs, mais les dernières semaines avaient sapé mes forces, et j'étais beaucoup trop lente.

Chaque fois que je m'étendais au sol, Calvin reniflait mes cheveux, comme pour s'assurer que tout allait bien. J'en étais environ à mon vingtième *burpee* quand j'entendis la porte menant à la maison de Finn s'ouvrir. Je m'interrompis pour voir le chancelier, Bain Ottesen, qui se tenait tout près de la porte.

— Finn est à l'intérieur, lui dis-je en m'essuyant le front du bras.

— En fait, annonça Bain d'un air penaud, c'est vous que je suis venu voir.

1. N.d.T.: Ce terme provient du nom de l'inventeur de l'exercice.

OceanofPDF.com

VINGT-QUATRE

Pourchassée

Mon cœur battait très fort dans ma poitrine tandis que je traversais le champ pour rejoindre Bain. Il n'était pas accompagné de gardes, et je supposai que la reine n'avait pas décidé de me retirer l'amnistie pour me faire arrêter. Cela ne signifiait pas pour autant qu'elle n'avait pas décidé qu'il valait mieux pour son royaume qu'elle m'expulse.

Bain s'approcha prudemment de moi en évitant les flaques boueuses sur le terrain, puisqu'il était pieds nus. Comme la température de Förening était plus clémente qu'à Doldastam, les Trylles pouvaient passer plus de temps que nous sans chaussures.

Il était bien habillé : un pantalon noir et une chemise de soirée avec une cravate. Il portait ses cheveux bruns bien coiffés, le front dégagé. Bain me faisait penser aux types qui distribuent des dépliants religieux de porte à porte, avec son expression sérieuse et son apparence soignée.

— De quoi vouliez-vous me parler ? lui demandai-je en approchant.

Il pinça les lèvres un moment.

— J'ai quelques questions étranges à vous poser et j'ignore si vous serez en mesure d'y répondre, mais vous nous seriez d'une grande aide si vous le pouviez.

— Je ferai de mon mieux, répondis-je avec circonspection.

Calvin m'avait suivi et renifla Bain, qui se mit à le caresser distraitement.

— Que savez-vous de ce qui se passe dans votre royaume ? me demanda Bain.

Mon estomac se noua, et je secouai la tête.

— Très peu. Je n'ai pas vraiment pu entrer en contact avec quelqu'un de Doldastam depuis mon départ. J'ai brièvement parlé avec l'överste, Ridley Dresden, mais il n'a rien pu me dire d'autre que tout s'effondrait.

— Vous a-t-il annoncé que le roi Evert était mort ? me demanda Bain en observant ma réaction.

— Oui, il me l'a annoncé.

— Et je suppose que vous n'avez rien à voir avec la mort d'Evert ? me demanda-t-il d'un ton qui laissait deviner qu'il s'agissait plus d'une formalité que d'une question sérieuse.

— Non, bien sûr que non ! répondis-je, sans doute avec trop de fermeté. J'étais à...

Je m'interrompis avant de lui révéler accidentellement que j'étais enfermée dans le palais des Omtes au moment où le roi Evert avait été assassiné.

— J'étais partie depuis longtemps à ce moment, répondis-je enfin.

— C'est ce que je croyais, dit Bain en détournant le regard vers le fleuve en contrebas tandis qu'une brise chaude soufflait sur nous. Dernièrement, la reine des Kanins a agi de façon... étrange.

Je me raidis.

— Que voulez-vous dire ?

— Il y a environ une semaine et demie, votre royaume nous a envoyé une pile d'affiches d'avis de recherche, répondit-il en me lançant un regard. Pour vous, évidemment. Mais aussi une lettre nous informant que Doldastam ne recevrait plus de visiteurs.

— C'est insensé. La lettre expliquait-elle cette décision ?

— La lettre précisait seulement qu'une enquête était en cours, mais ce n'est pas le plus étrange, poursuivit Bain. La lettre était signée de la main de la reine Mina. Par le passé, chaque lettre officielle ou décret du royaume kanin que j'ai eu l'occasion de voir était signé par le roi. Parfois, le

document portait également la signature de la reine, mais elle ne signait jamais seule.

Je secouai la tête.

— La reine n’a jamais été autorisée à faire de telles déclarations officielles par elle-même.

— Quand le roi Evert est mort, notre reine, Wendy, a téléphoné à Mina pour lui présenter ses condoléances, expliqua Bain. Mina lui a parlé brièvement, puis elle lui a annoncé que, contrairement aux autres funérailles royales dont j’ai entendu parler, aucun autre membre des familles royales n’était autorisé à être présent. Seuls ceux qui vivaient déjà à Doldastam pouvaient y aller.

» Mina a affirmé que la sécurité était sa priorité, mais Wendy a trouvé cela curieux, conclut-il.

— Bon sang, soufflai-je en tremblant. Elle a complètement isolé les habitants de Doldastam, qui dépendent totalement d’elle. Tout le monde est prisonnier.

— Ce qui nous amène à ce matin et à l’élément le plus étrange de toute cette histoire, dit Bain en sortant un tube de papier de sa poche arrière. Nous avons reçu ces documents accompagnés d’une longue lettre.

Il me tendit le tube, que je déroulai pour trouver deux feuilles de papier. La première était une affiche en noir et blanc de mon visage, une photo officielle des traqueurs, qui était prise tous les trois mois. Sur la photo, je fixais un point devant moi, l’air sévère, les yeux gris et vides.

IMPORTANTE RÉCOMPENSE SI RETROUVÉE

RECHERCHÉE : BRYN DEL AVEN

ÂGE : 19

TAILLE : 1,65 M

CHEVEUX/YEUX : BLONDS/BLEUS

A COMMIS DES CRIMES CONTRE LES KANINS ET LES SKOJARES

A CONSPIRÉ CONTRE LE ROI DES KANINS ET LE PRINCE DES SKOJARES
SOUPÇONNÉE DE TRAVAILLER AVEC KONSTANTIN BLACK

Les premières lignes n'étaient pas très surprenantes, mais mon cœur s'arrêta de battre quand je lus la dernière ligne.

Mina savait que nous avions été ensemble. Elle savait que Konstantin m'avait aidée.

De mes mains légèrement tremblantes, je fis glisser l'avis de recherche pour voir l'autre feuille en dessous. Dès que je vis le visage sévère de Konstantin en noir et blanc, j'eus un haut-le-cœur.

ENNEMI NUMÉRO 1 DES KANINS
ÉNORME RÉCOMPENSE POUR TOUTE INFORMATION
KONSTANTIN ELIS BLACK

Je n'eus plus besoin de continuer de lire.

Ils l'avaient jeté aux lions. Ils avaient deviné que Konstantin avait fait défection et ils lançaient maintenant tout le monde à ses trousses. Konstantin ne devait plus seulement se sauver de Viktor Dålig et de ses hommes, mais de tous les trolls.

— Mais c'est complètement insensé, dis-je en tâchant d'arrêter mes mains de trembler. Viktor Dålig est l'homme le plus recherché par le royaume kanin. Il a déjà essayé d'assassiner le roi.

— Pas selon la lettre que Mina nous a fait parvenir ce matin, dit Bain, ce qui me fit sursauter. Elle affirme que toute cette histoire n'était qu'un coup monté que Konstantin Black et vous auriez manigancé.

— Quoi ? fis-je en secouant la tête. Non, c'est complètement faux. Enfin, Konstantin...

Comme je ne savais pas quoi dire, je décidai de changer de sujet.

— J'essayais simplement de défendre le royaume ! Je n'aurais rien fait pour lui nuire !

Bain leva une main.

— Calmez-vous. Je n'ai pas dit que je croyais la reine Mina. Je vous ai seulement informée de ce qu'elle affirme.

Je roulai les affiches, incapable de les voir une seconde de plus.

— Je suis désolée. C'est que... enfin, ce n'est pas vrai.

— Mina a également annoncé qu'elle mettait fin à la guerre contre Viktor Dâlig, expliqua Bain.

Comme je le regardais, bouche bée, il poursuivit :

— Elle dit que ce n'était que de la poudre aux yeux, un stratagème fomenté par Konstantin et vous. Elle dit que trop de gens sont morts et qu'elle gardera les portes de Doldastam fermées jusqu'à ce que Konstantin et vous soyez traduits en justice.

— Mais... c'est incompréhensible, dis-je en secouant la tête, incapable de saisir la portée de ce que Bain m'annonçait.

Konstantin et moi avions cru que le plan consistait à laisser Viktor Dâlig et son armée attaquer Doldastam, afin que Mina puisse intervenir pour sauver le royaume, devenant ainsi une salvatrice indispensable, et éviter d'être détrônée.

Mais si elle éliminait la menace de Viktor, comment pouvait-elle devenir l'héroïne du royaume ? Et pourquoi avait-elle mis en scène l'histoire de l'attaque de Viktor en premier lieu ? Pourquoi insistait-elle tant pour garder la ville fermée ?

— Le comportement de la famille royale du royaume kanin est de plus en plus incohérent, dit Bain. Wendy n'a pas l'intention d'annoncer aux Kanins que vous êtes ici et elle a accepté de vous accorder l'amnistie tant que cela sera nécessaire.

Cette annonce aurait dû me soulager, mais j'entendis à peine les paroles de Bain. Ma tête tournait ; j'essayais de deviner ce que Mina pouvait bien

tramer, ce que ses mesures pouvaient signifier pour les habitants de Doldastam, Konstantin et moi.

— Ce n'est pas la famille royale. C'est Mina, dis-je en regardant Bain pour l'implorer de comprendre et de me croire. Mina est derrière tous ces étranges événements. Elle a tué le roi Evert.

Bain fit un pas en arrière.

— Je ne fais peut-être pas entièrement confiance à la reine des Kanins, mais vos accusations sont graves. Vous ne pouvez pas vous contenter de lancer ces allégations en l'air.

— Je ne cherche pas à vous causer des ennuis, insistai-je. Je dis simplement que les habitants de Doldastam sont enfermés, prisonniers d'une reine tyrannique inapte à diriger. Ils ont besoin d'aide, et *vous* pouvez les aider. Les Trylles disposent d'une grande armée.

— Calmez-vous, Bryn, dit Bain en secouant la tête. Wendy vous a accordé l'amnistie. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle est prête à partir en guerre en se fiant à votre seule parole.

— Mais il ne s'agit pas seulement de ce que j'affirme ! Vous avez vu agir Mina !

— Nous avons effectivement vu Mina agir de façon paranoïaque, mais elle subit actuellement beaucoup de stress, admit Bain. Et même si elle agit d'une manière que nous ou la reine Wendy pourrions juger douteuse, il n'en demeure pas moins que Mina est le monarque intérimaire du plus important royaume des trolls, possédant la plus imposante armée et certaines des plus grandes richesses. Elle est dans son droit. Nous sommes non seulement surpassés, mais toute mesure est injustifiée.

— Et si je pouvais prouver mes dires ? lui demandai-je presque désespérément. Si je pouvais prouver que Mina a assassiné Evert, elle ne serait plus souveraine légitime. Ce qui voudrait dire que Wendy, à titre de

reine et de défenseure du royaume des trolls, serait non seulement dans son droit d'intervenir, mais elle y serait obligée.

Bain haussa un sourcil.

— Et pouvez-vous prouver vos allégations ?

— Pas encore, avouai-je, mais je trouverai un moyen.

OceanofPDF.com

VINGT-CINQ

Stratégie

—
Connavais-tu bien la reine Wendy ? demandai-je à Finn sans ambages.
Il faisait la vaisselle au moment où j'étais entrée, mais il s'était arrêté un moment pour s'adosser au comptoir, bras croisés sur la poitrine, pour me parler. Mia était occupée à coucher les enfants dans la chambre principale pour la sieste, et elle en sortit au moment où je posais la question.

Il dansa sur un pied puis sur l'autre en lançant un coup d'œil à sa femme.

— Je connais Wendy assez bien, répondit-il enfin.

— Que faudrait-il faire pour l'amener à déclarer la guerre aux Kanins ? lui demandai-je.

Finn eut un mouvement de recul. Il écarquilla les yeux de surprise.

— Quoi ? Je croyais que tu voulais aider ton royaume, pas le détruire.

— C'est ce que j'essaie de faire, affirmai-je. C'est la reine des Kanins, Mina, qui veut détruire le royaume, et je m'efforce de trouver un moyen de la déposséder de ses pouvoirs pour qu'elle ne puisse plus causer aucun dommage.

Finn se frotta la tempe.

— Tu veux renverser ta reine. Je peux comprendre pourquoi elle t'a accusée de trahison.

— Je sais ce que tu penses, mais tu dois me croire, dis-je en me tournant vers Mia, qui était restée figée sur place, une main dans le dos et le regard anxieux, durant toute la conversation.

— Je n'ai pas dit que je ne te croyais pas. J'étais présent durant les entretiens entre la reine et le chancelier. Je sais qu'il se passe quelque chose

de troublant à Doldastam, expliqua-t-il. Seulement, je ne sais pas vraiment ce que les Trylles peuvent faire pour intervenir.

— Vous êtes tellement puissants ! Vous pourriez abattre le marteau de la justice sur Mina ! m'écriai-je en frappant du poing dans ma paume pour appuyer mes propos.

Mia posa un doigt sur ses lèvres en indiquant la chambre des enfants derrière elle.

— Désolée.

— L'armée des Kanins est immense, et avec Mina à sa tête, ils se battraient contre *nous*, remarqua Finn. Cela signifie que de nombreux innocents, y compris ma sœur, pourraient être blessés ou tués.

— Je ne veux pas d'une guerre civile, précisai-je. Je veux que Mina soit détrônée. L'armée de votre royaume est puissante et bien entraînée. Nous n'aurions besoin que d'un petit nombre d'hommes pour réaliser une mission clandestine. Dix, peut-être vingt hommes pourraient entrer furtivement dans Doldastam et arrêter Mina.

— Et tu crois que Mina accepterait de se plier à l'autorité des Trylles ? me demanda Finn en haussant un sourcil. Tu crois qu'elle se laisserait faire sans répliquer, qu'elle n'ordonnerait pas à ses gardes d'écraser la vingtaine d'hommes qui seraient venus pour la capturer ?

— Ils pourraient l'assassiner, répliquai-je simplement.

Mia poussa un petit cri de surprise à l'idée de faire assassiner la reine des Kanins.

Finn poussa un long soupir, le regard sévère.

— Tu aurais maintenant recours au meurtre ?

— Ce n'est pas un meurtre quand c'est fait dans le but de protéger le royaume, expliquai-je. Si c'est le seul moyen de détrôner Mina, qu'il en soit ainsi.

— Je comprends ta colère et ta frustration, mais cela me semble plutôt radical et dangereux, dit Finn.

— Ta famille est emprisonnée à Doldastam, sous le règne cruel de Mina. Veux-tu vraiment que les choses restent telles qu'elles sont ? lui demandai-je.

— Bien sûr que non ! rétorqua-t-il brusquement, mais je ne serais pas prêt à suggérer que les Trylles déclenchent une guerre civile dans le royaume kanin sans raison.

— Et quelle raison faudrait-il ? Quelle raison dois-je trouver pour influencer Wendy et l'inciter à croire que ce serait une bonne idée ?

— À moins que les Kanins déclarent la guerre aux Trylles, je ne sais pas, avoua Finn en haussant les épaules.

— Quelles preuves as-tu contre la reine des Kanins ? me demanda Mia. Tu pourrais fournir des preuves du lien entre la reine et les événements douteux qui se déroulent actuellement ?

— Pas vraiment, répondis-je tristement. Rien que Wendy ne sache pas déjà. Mina agit de façon étrange et paranoïaque, mais ce n'est pas suffisant en soi. Je crois qu'elle a assassiné le roi, mais je ne peux pas retourner à Doldastam pour trouver des preuves étayant ma théorie.

— As-tu pensé aux confidents et aux acolytes de la reine ? suggéra Mia. Elle n'a pas causé tous ces troubles à elle seule. Il doit y avoir des gens qui travaillent pour elle, ou, du moins, elle doit avoir un ami à qui elle raconte tous ses secrets.

Kennet Biêlse savait ce que la reine manigançait, mais il était mort. Viktor Dålig était beaucoup trop dangereux pour que je l'affronte seule, et je n'avais pas la moindre idée de qui pouvait travailler pour lui.

Il y avait bien Konstantin Black, mais il n'était crédible aux yeux de personne. Il lui faudrait des preuves pour corroborer toutes ses affirmations, et je savais qu'il n'en avait aucune.

— Personne de crédible, dis-je en secouant la tête.

Puis, une idée me traversa l'esprit. Durant une conversation avec Konstantin, j'avais été surprise d'apprendre que Mina planifiait ses machinations depuis quatre ans. Konstantin avait alors affirmé qu'il croyait que Mina avait prévu de prendre la couronne depuis le jour où elle avait rencontré Evert.

Mais cette idée ne pouvait pas avoir germé dans sa tête le jour même. Mina semblait avide et assoiffée de pouvoir depuis toujours. J'étais prête à parier qu'elle tentait de trouver un moyen de mettre la main sur la couronne depuis son enfance.

— Comme je ne peux pas retourner à Doldastam pour fouiller son passé, je devrai remonter plus loin, dis-je en regardant Finn et Mia. Je dois aller à Iskyla.

— Iskyla ? répéta Finn.

— C'est une minuscule ville kanine isolée dans le Nunavut. C'est de là que vient Mina. Et si elle ourdit ses machinations depuis longtemps, ce que je serais portée à croire, elle a probablement commencé avec l'aide de quelqu'un là-bas.

Maintenant que j'avais enfin élaboré un plan, je n'avais plus une seconde à perdre. Je me rendis immédiatement dans la chambre d'Hanna tandis que Finn m'emboîtait le pas en me disant d'attendre.

— Bryn, je ne sais pas si c'est une bonne idée, dit-il pendant que je préparais mon sac à la hâte. Toutes les tribus sont à ta recherche. Si tu vas dans une ville kanine, on t'arrêtera sur-le-champ.

— Iskyla est loin de tout, complètement déconnectée. Je doute qu'on me remarque là-bas.

— Tu t'es regardée dans un miroir ? me demanda sèchement Finn.

J'avais fini de préparer mes bagages et je me retournai pour lui faire face. Il se tenait dans l'embrasement de la porte, le regard sombre.

— Tes parents et ta sœur sont à Doldastam, dis-je. Tout comme mes parents, mes amis et beaucoup d'autres innocents. Je ne peux pas rester cachée et attendre que les choses se calment. Si *je* ne fais rien, si les gens comme toi et moi ne font rien, les choses ne se calmeront jamais.

Finn inspira profondément.

— Tu devras voyager rapidement. Le royaume entrepose quelques motocyclettes dans le garage, et personne ne s'en sert. Je vais en sortir une pour toi.

OceanofPDF.com

Gelée

L' avion plongea dans le ciel, et mon estomac me monta dans la gorge. Je serrai les accoudoirs plus fort.

— Nous venons d'entrer dans une zone de turbulence en survolant la ville, m'annonça le pilote dans le but de m'apaiser.

Il s'était retourné pour me réconforter, mais je me serais sentie beaucoup plus en sécurité s'il avait gardé les yeux sur son tableau de bord.

D'ordinaire, cela ne me dérangeait pas de prendre l'avion, mais je me trouvais maintenant dans ce qui était certainement le plus petit avion dans lequel j'étais montée, et il semblait tanguer à gauche et à droite chaque fois que le vent soufflait. Le vol avait été particulièrement mouvementé, et je venais de vivre les pires trois heures et demie de ma vie.

À Förening, Finn m'avait remis les clés d'une motocyclette, quelques cartes des royaumes des trolls et tout l'argent qu'il pouvait se permettre de me donner. Je voulais refuser l'argent, mais à vrai dire, je commençais à en manquer et j'en avais besoin.

L'une des conditions de mon amnistie était que Finn me surveille durant mon séjour à Förening, mais dès que j'avais franchi les portes de la ville, je m'étais de nouveau retrouvée seule.

Finn m'avait bien avertie de la possibilité que Wendy refuse de me laisser revenir. En refusant son pardon une première fois, elle pouvait être réticente à me l'accorder une deuxième fois.

Mais je devais prendre ce risque. Je devais arrêter Mina à tout prix, même celui de ma liberté.

Après avoir remercié Finn et Mia pour tout ce qu'ils avaient fait pour moi, je sautai sur la motocyclette et je passai le reste de la journée à conduire en direction de Winnipeg. C'était effrayant d'être revenue au Canada, si près du royaume kanin et de Viktor Dålig, mais je me terrai dans un motel pour la nuit et je tirai les rideaux.

Je repensai au temps que j'avais passé en compagnie de Konstantin et je me demandai ce qu'il était advenu de lui, s'il allait bien. Il ne m'avait pas laissé de moyen d'entrer en communication avec lui et il avait simplement dit qu'il me retrouverait si j'avais besoin de lui. Malheureusement, je n'avais aucun moyen de savoir si *lui* avait besoin de *moi*.

J'avais éprouvé un étrange sentiment en voyant son visage sur l'affiche d'avis de recherche. J'avais déjà vu son visage sur ces affiches des dizaines de fois par le passé, mais cette fois, c'était différent. Pas seulement parce que Konstantin était devenu mon ami, mais aussi parce que le message qu'envoyait Mina était clair : son comportement ne serait pas toléré.

Cependant, Konstantin était en fuite depuis longtemps, et je savais qu'il était intelligent et capable de prendre soin de lui-même. Je devais m'en convaincre, faute de quoi il me faudrait me rendre à l'évidence qu'il était déjà mort et que je ne pouvais rien faire pour l'aider.

Cette nuit-là, je dormis de façon intermittente, faisant les mêmes rêves que d'habitude, avec Kasper et Ridley, ainsi qu'un nouveau où Viktor Dålig torturait Konstantin pendant que Mina observait la scène en riant.

Au matin, je louai l'avion le plus abordable que je pus trouver, ce qui, je commençais à le comprendre, avait été une mauvaise idée. Je fus aussi surprise que soulagée quand l'avion atterrit sans problème.

Au Nunavut, il n'y avait pas de routes entre les villes. Le climat arctique rendait impossible leur entretien. L'avion constituait le meilleur moyen de se déplacer, mais Iskyla était si isolée qu'elle n'avait même pas de piste d'atterrissage. Je dus donc me rendre dans la ville humaine la plus proche.

Dès que je descendis de l'avion, je fus accueillie par des rafales et de la neige, ce qui raviva en moi les souvenirs de mon chez-moi comme seul le froid pouvait le faire. Le printemps arrivait sur le Nord, et le froid n'était pas aussi rude qu'il aurait pu l'être, mais après la chaleur des dernières semaines, je ressentis le besoin d'enfoncer mon chapeau sur ma tête pour me protéger du froid.

Heureusement, je trouvais non loin de la piste un endroit où je pus louer une motoneige. J'avais dans ma poche une carte du chemin menant à Iskyla et je la consultai à trois reprises avant de me lancer dans la toundra glaciale. Je ne voulais surtout pas me perdre au beau milieu de nulle part.

D'après ce que j'avais pu voir sur la carte, Iskyla devait se trouver à environ cent soixante kilomètres de la ville. Je calculai que je pouvais m'y rendre en moins de deux heures. Je commençai donc à m'inquiéter quand, au bout de deux heures et demie, je n'avais toujours pas trouvé la ville.

Je fis demi-tour pour tenter de me repérer, mais il n'y avait pas de rivière ou de montagne à proximité. Rien qui aurait pu m'indiquer si j'étais près de la ville ou complètement perdue. Tout autour, il n'y avait qu'une plate étendue de blanc.

Au moment où j'étais prête à abandonner et à retourner d'où j'arrivais, j'aperçus quelque chose au loin. Je partis à toute vitesse en direction de ce que j'avais aperçu. Le vent glacial me fouettait le visage et menaçait de souffler le capuchon de fourrure qui me protégeait de la neige.

J'approchais de la ville qui prenait maintenant forme. Quelques maisons grises groupées et deux autres bâtiments. Quelques huskies aboyèrent à mon passage près de l'une des maisons.

Dans les villes du Nunavut, rares étaient les routes qui reliaient les maisons entre elles ou qui menaient au marché et aux boutiques. Les choses n'étaient pas différentes ici. La route se terminait en cul-de-sac en bordure

de la ville, où était planté un large panneau aux inscriptions effacées. J'arrêtai la motoneige près du panneau.

Il y était inscrit « BIENVENUE À ISKYLA » en grosses lettres blanches. Puis, en dessous : « ᐃᓄᓴᓴᓴᓴ ». Comme je vivais dans le nord du Canada, j'avais dû apprendre quelques mots d'inuktitut, la langue du peuple inuit. Ces symboles se traduisaient approximativement par « Bienvenue à la glace », puisque « Iskyla », qui provenait du suédois, signifiait « froideur glaciale ».

J'évaluai du regard le petit groupe de maisons qui s'étendait devant moi avant de pousser un soupir de résignation. J'étais arrivée à Iskyla. Je devais maintenant trouver quelqu'un prêt à me parler de Mina.

VINGT-SEPT

Iskyla

Je devais trouver un endroit où me réchauffer et commencer mes recherches. L'auberge près du tronçon de route, adéquatement nommée l'« Auberge glaciale » d'après l'enseigne gauchie suspendue au-dessus de la porte, semblait être la meilleure option qui s'offrait à moi.

Des glaçons pendaient en équilibre précaire du toit du grand bâtiment carré, et la peinture blanche sur les murs s'écaillait pour révéler le bois gris en dessous. La porte grinça fortement quand je l'ouvris, et une bourrasque de vent froid me poussa à l'intérieur.

Je me retrouvai dans une petite salle d'attente aux meubles usés et dépareillés orientés vers un vieux foyer, où un feu mourait lentement. La moquette rouge était décolorée, et on aurait cru que le papier peint n'avait pas été changé depuis un siècle.

L'escalier à la rampe délabrée courant le long du mur opposé semblait tout droit sorti d'une vieille ferme, pas d'un commerce. En fait, n'eût été le comptoir qui longeait le mur est, la clochette sur le comptoir et le tableau d'affichage au mur derrière, j'aurais cru être entrée dans une maison privée.

La porte derrière le comptoir s'ouvrit, et une fille d'environ quinze ans en sortit. Ses lèvres pleines et ses yeux ambrés peignaient une mine renfrognée.

Cinq ou six colliers pendaient à son cou, tous faits à la main à partir de sangles de cuir et de pendentifs en bois ou en ivoire. Les épaisses lanières de cuir et de chanvre qu'elle portait aux poignets étaient assorties.

— *Unnusakkt*, lança-t-elle, l'expression inuktitute signifiant « bonjour », avec tout l'agacement et l'ennui du monde.

— Bonjour, répondis-je, puisque mon inuktitut n'avait jamais été particulièrement bon.

À l'école, nous avons dû apprendre l'anglais et le français, puisque nous envoyions la plupart de nos enfants échangés au Canada et aux États-Unis. Nous apprenions également le suédois, la langue de nos ancêtres. Puisque nous interagissions avec les Inuit qui vivaient près de Doldastam, on nous apprenait un peu d'inuktitut, mais ayant rarement eu l'occasion de le parler, j'avais fini par perdre l'habitude.

— Oh, fit-elle, surprise, tandis que je défaisais l'écharpe autour de mon visage. Nous recevons principalement des Inuit.

Je retirai mon chapeau et passai une main dans mes cheveux.

— Je viens de Doldastam, en fait.

Elle m'examina en plissant les yeux, et je remarquai que son œil gauche était légèrement plus gros que le droit, un détail presque imperceptible. Elle avait un petit nez retroussé et la peau pâle. Ses cheveux blond foncé tombaient juste au-dessus de ses épaules.

— Tu n'as pas l'air de venir de Doldastam, dit-elle.

Pour ma part, j'en étais arrivée à la conclusion qu'elle n'avait pas l'air d'une Kanine, elle non plus.

— Et pourtant, je viens bien de Doldastam.

C'est alors que je remarquai l'avis de recherche sur le tableau derrière elle. Celui que m'avait montré Bain. Je vis la photo de mon visage en noir et blanc me regarder, juste à côté de celle de Konstantin Black, et je me dis à cet instant que c'était peut-être une erreur de venir ici.

— Tu es de sang mêlé, comme moi ? me demanda-t-elle en se redressant, le regard étincelant.

— Je suis Kanine et Skojare, répondis-je en hochant la tête.

— Omte et Skojare, dit-elle en esquissant un sourire en coin et en se pointant du doigt.

Je lui retournai son sourire dans l'espoir de gagner son estime.

— C'est si rare de tomber sur des gens qui partagent le même héritage que moi.

— C'est peut-être rare d'où tu viens, mais c'est monnaie courante ici. C'est à Iskyla qu'on envoie tous les trolls qu'on voudrait oublier... Les enfants non désirés, les enfants échangés hors la loi qu'on a largués, les enfants de sang mêlé qui ne sont à leur place nulle part, expliqua-t-elle en secouant la tête. C'est ainsi que j'ai atterri ici.

— Que veux-tu dire ?

— Mes parents, deux membres de la famille royale, n'étaient pas mariés et ne voulaient pas perdre leur héritage à cause d'un bâtard. Apparemment, ma mère m'aimait trop pour me laisser mourir dans le froid, raconta-t-elle en roulant des yeux. Mes parents m'ont abandonnée ici quand j'avais à peine une semaine. L'aubergiste me fait donc travailler depuis pour payer mes frais de subsistance.

À vrai dire, je ne savais pas grand-chose d'Iskyla. C'était un endroit isolé, et nous avions rarement l'occasion d'en parler, mais comme c'était l'une des villes les plus éloignées de toute la collectivité des trolls, c'était plausible qu'elle soit devenue une sorte de poubelle.

— Désolée de l'apprendre, dis-je sincèrement.

Mon enfance de sang mêlé avait été difficile avec des parents qui avaient désiré ma venue et qui m'avaient aimée. Je pouvais à peine imaginer comment la vie pouvait avoir été difficile pour elle, qui avait grandi seule dans un endroit pareil.

— Oh, les choses pourraient être pires, dit-elle en haussant les épaules. Puis, elle plissa le front, comme si elle venait soudainement de penser à quelque chose. Hé, j'y pense, le roi vient de mourir, ou quelque chose du genre, n'est-ce pas ?

Je fus surprise par son ton désinvolte pour aborder le sujet. En vivant dans la capitale et en travaillant pour le royaume kanin, je m'étais habituée à la grande vénération dont on faisait preuve pour la famille royale. Cette jeune fille semblait à peine consciente de l'existence du roi.

Les choses étaient visiblement très différentes à Iskyla. L'endroit était complètement déconnecté du reste du royaume, géographiquement et socialement. J'avais l'impression de me trouver sur une petite île privée.

— En effet, répondis-je d'une voix morne.

— J'ai entendu dire que personne d'Iskyla n'était autorisé à assister aux funérailles, dit-elle. Évidemment, je ne crois pas que nous y serions allés, ajouta-t-elle en marmonnant.

— Ulla ! aboya une voix dans l'arrière-salle. Arrête de faire perdre du temps à notre cliente et montre-lui sa chambre.

La fille roula de nouveau des yeux, avec encore plus d'emphase.

— Excuse-moi. Je vais chercher la clé.

Elle retourna dans l'arrière-salle, où elle se mit immédiatement à se disputer avec l'aubergiste. Je me penchai très vite par-dessus le comptoir pour arracher l'avis de recherche portant ma photo du tableau, la rouler en boule et la glisser dans ma poche.

Je me redressais au moment où la porte s'ouvrit. L'adolescente apparut avec une grande clé en métal à laquelle pendait un gros bout de bois sculpté.

— Suis-moi.

Elle me fit signe de la suivre en montant les marches, qui grinçaient sous ses pas.

En lui emboîtant le pas, je constatai à quel point ses vêtements étaient en loques. Les bords de sa longue tunique s'effiloçaient, la fourrure de sa veste à capuche tombait par touffes, le tissu de son épais collant s'amincissait aux genoux, et même ses jambières avaient vu des jours

meilleurs. Malgré le froid, elle était pieds nus. Elle portait du vernis bleu sur les ongles et un anneau à un orteil.

Au sommet de l'escalier, elle ouvrit une porte sur laquelle le numéro 3 était peint, et elle me la tint. Je passai devant elle pour entrer dans une chambre étroite où il y avait à peine assez d'espace pour un grand lit et un fauteuil à bascule. Plusieurs édredons s'empilaient sur le lit, et un lièvre arctique poussiéreux était fixé au mur.

Je jetai mon sac sur le lit avant de me tourner vers elle.

— Excuse-moi, je n'ai pas entendu ton nom.

— Ulla Tulin, dit-elle.

Comme elle s'appuyait sur la poignée, vautrée sur la porte, je ne fis pas mine de lui tendre la main.

— Bryn, me présentai-je en omettant mon nom de famille, pour éviter de lui rappeler l'avis de recherche, mais Ulla ne sembla pas voir le lien.

— Heureuse d'avoir fait ta connaissance. N'hésite pas à me faire signe si tu as besoin de quelque chose. Nous n'avons pas d'autres visiteurs, et je suis rarement occupée, alors pourquoi ne pas t'aider ?

— À vrai dire, j'ai effectivement besoin de ton aide.

— Ah oui ? fit-elle en se redressant et en s'avançant dans la chambre.

— Je me demandais si tu connaissais quelqu'un du nom de Mina Arvinge ? lui demandai-je en utilisant le nom de jeune fille de la reine Mina.

Ulla inclina la tête.

— J'ai déjà entendu ce nom quelque part, mais je ne crois pas qu'il y ait encore des Arvinge ici.

Elle regarda au loin, perdue dans ses pensées, puis elle se tourna de nouveau vers moi.

— Si je ne me trompe pas, la reine s'appelle Mina, n'est-ce pas ? J'ai déjà entendu dire qu'elle venait d'ici, mais j'ai cru que c'était une blague. Les

gens viennent ici pour disparaître. Personne ne sort jamais d'ici, ajouta-t-elle tristement.

— Je suis persuadée que certains y arrivent, dis-je en vain pour lui remonter le moral.

J'omis de répondre à son interrogation au sujet de la reine. Moins elle en savait sur la raison de ma présence, mieux c'était.

Ulla haussa une épaule, comme si elle ne se souciait pas de partir d'ici.

— Il n'y a que huit cent soixante-dix-huit personnes qui vivent ici. On pourrait croire que tout le monde se connaît, mais en vérité, la plupart des habitants d'Iskyla restent dans leur coin. Nous sommes proches de nos secrets.

— Connais-tu quelqu'un du nom de Mina ? lui demandai-je. Elle est probablement partie d'ici il y a environ cinq ans.

— Cinq ans ? répéta Ulla en réfléchissant. Je sais que deux sœurs de Kate Kissipsi ont quitté le village un jour. Je ne sais pas exactement le moment de leur départ, mais tu pourrais lui parler. Elle sait peut-être quelque chose.

— Et où vit-elle ?

— À l'extrémité nord de la ville, fit Ulla en pointant un doigt dans son dos. Je pourrais t'y emmener si tu veux.

— Vraiment ? Ce serait génial.

— Ouais, fit-elle avec un large sourire, probablement excitée à l'idée de sortir de l'auberge. Je dois d'abord préparer le dîner ; il y en aura assez pour toi. Rien d'exceptionnel, des pommes de terre bouillies et de l'*ukaliq*.

— De l'*ukaliq* ? répétai-je en tâchant d'imiter sa prononciation.

— Pardon. Du lièvre arctique, précisa-t-elle en prenant une expression d'exaspération exagérée. Nous en mangeons tellement.

Elle secoua la tête pour chasser cette pensée, et son sourire revint sur son visage.

— Je t’attendrai en bas dans vingt minutes pour le repas, puis nous irons voir Kate.

OceanofPDF.com

VINGT-HUIT

Visiteurs

—
Nous devons marcher, m’annonça Ulla en enfilant ses lourdes bottes Kamik en peau de phoque doublées de fourrure. Sa maison n’est qu’à un kilomètre et demi d’ici. Ce n’est pas si mal.

— Pourquoi doit-on y aller à pied ? lui demandai-je en m’habillant aussi chaudement qu’elle dans le vestibule.

— Parce que Kate n’aime pas recevoir des visiteurs. Il vaudrait mieux qu’elle ne nous entende pas arriver. Allons-y. Nous devons être revenues avant la tombée de la nuit, dit-elle en se dirigeant vers la porte.

Il restait encore plusieurs heures avant la tombée de la nuit, mais je n’osai pas discuter avec elle et je la suivis dans le froid. Nous descendîmes les quelques marches menant à la porte, puis nous marchâmes sur la distance de quelques maisons. Les rues étaient désertes, et si je n’avais pas été informée de la réalité, j’aurais pu croire que je me trouvais dans une ville fantôme. Ulla m’assura que des gens vivaient bel et bien ici.

À l’intersection, nous prîmes à droite pour emprunter un sentier mal entretenu. On avait visiblement pelleté la neige à un moment ou un autre de l’hiver, puisque le sentier était moins enneigé que les environs, mais il était tout de même recouvert de neige.

— Pourquoi Kate n’aime-t-elle pas recevoir de visiteurs ? demandai-je à Ulla tandis que nous traversions la ville.

— Personne n’aime les visiteurs ici, répondit Ulla à voix haute pour que je puisse bien l’entendre malgré l’épaisse écharpe sur son visage.

— C’est vraiment un endroit isolé, dis-je.

— Tu ne sais pas à quel point, dit-elle en me regardant avec un flocon sur les cils.

Nous marchâmes un moment, puis Ulla finit par pointer du doigt ce qui ressemblait à un tas de neige en affirmant que c'était là qu'habitait Kate. En approchant, le tas de neige prit lentement forme. La maison était au ras du sol et devait certainement être construite comme celle de Ridley, principalement sous terre. Elle était recouverte de neige, tant pour la camoufler que pour garder la chaleur à l'intérieur durant le rude hiver.

Deux tas de neige sale parurent bouger devant la maison, mais lorsque je vis les deux taches charger dans notre direction, je compris rapidement que ce n'était pas de la neige. Deux énormes loups étaient étendus devant la maison et bondissaient maintenant vers Ulla et moi en grognant et en aboyant.

— J'avais oublié que Kate avait des loups, annonça Ulla.

Je fis quelques pas en arrière, puisque les loups s'approchaient rapidement.

— Nous devrions partir d'ici, suggérai-je.

— Non, ne cours pas ! lança Ulla d'un ton cassant. Ils te prendraient en chasse.

— C'est que je ne suis pas vraiment une experte en combat à mains nues contre des loups. Que suggères-tu ?

La porte avant de la hutte s'ouvrit brusquement, et une ombre en sortit, armée d'un énorme fusil de chasse.

— Magni ! Modi ! lança l'ombre. Revenez ici !

Les deux loups s'arrêtèrent à quelques pas devant nous, prêts à nous bondir dessus.

Le loup le plus proche hésita et gronda, puis il retourna vers la hutte en courant avec son compagnon. La propriétaire avait toujours son arme à la main, mais elle avait rappelé ses chiens de garde, ce que je voyais comme

un bon signe. Je m'approchai lentement de la hutte, et une seconde plus tard, Ulla me suivit.

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? aboya la femme.

— Je voulais simplement m'entretenir avec vous une minute, si vous n'y voyez pas d'objection.

La femme était enveloppée dans une épaisse fourrure et portait un capuchon sur la tête. Je ne pouvais voir que sa bouche, pincée en une moue renfrognée. Elle réfléchit à ma proposition pendant ce qui me parut une éternité, avec ses loups à ses côtés.

— Vous avez fait tout ce chemin, dit-elle enfin. Autant vous laisser entrer. Sans nous attendre, elle entra dans sa hutte, suivie de ses loups.

Je me tournai vers Ulla.

— Tu peux retourner en ville si tu veux. Je peux prendre les choses en main, dis-je, comme j'ignorais si nous courions un danger.

— Pas question, répondit-elle. C'est beaucoup plus intéressant que tout ce qui se passe actuellement en ville.

Je ne voulais pas me disputer avec elle tandis qu'une femme armée d'un fusil de chasse et deux loups m'attendaient. Je hochai donc la tête et me dirigeai vers la porte.

Les murs de la hutte étaient en lattes de bois exposé gris. Il y avait un poêle à bois, une petite table et un lit dans la même pièce.

Il faisait étonnamment bon à l'intérieur, et la femme avait déjà retiré sa fourrure, qu'elle avait lancée sur le lit. Ses longs cheveux bruns frisés étaient tirés en une tresse qui lui tombait aux genoux. Elle portait une robe noire ample et des collants de laine, et, comme Ulla, de nombreux bijoux de bois et d'ivoire.

Au moment où nous entrâmes, elle remplissait deux plats en métal de morceaux de viande provenant d'une glacière. Je retirai mon chapeau et mon écharpe pour attendre qu'elle ait terminé. Les loups poussaient de

petits gémissements jusqu'à ce qu'elle pose les bols devant eux, puis elle se tourna vers nous.

Elle avait des yeux gris foncé encadrés par d'épais cils. Sans sa fourrure, elle semblait plutôt menue. Elle paraissait avoir la vingtaine, mais en croisant les bras sur sa poitrine, elle posa sur moi un regard de l'intensité et de la sévérité d'une personne beaucoup plus vieille et endurcie.

— Que voulez-vous ? me demanda-t-elle.

— Vous êtes Kate Kissipsi ?

— C'est ainsi qu'on m'appelle, répondit-elle évasivement.

— Je cherchais quelqu'un, et Ulla Tulin, que je montrai d'un geste de la main, a pensé que vous pouviez m'aider.

Ulla salua Kate.

— Je vis seule avec Magni et Modi, annonça Kate en regardant les loups, qui étaient occupés à manger les morceaux de viande rouge à demi congelée. Je ne crois pas pouvoir vous aider.

— Que savez-vous sur une certaine Mina Arvinge ? lui demandai-je, presque désespérément. N'importe quoi.

Kate écarquilla les yeux un moment, mais son visage resta fermé. Puis, elle poussa enfin un long soupir.

— *Ayuh*. Vous parlez de ma sœur ?

Je la regardai, bouche bée.

— C'est votre sœur ?

— Je suppose que je devrais préparer du thé, dit-elle en se tournant pour s'approcher du poêle. Entrez, asseyez-vous. Vous aurez probablement beaucoup d'autres questions.

Relation

—
Désolée d’avoir pointé mon fusil sur vous, dit Kate en regardant du coin de l’œil l’arme posée près de la porte.

— Ce n’est pas grave, dis-je à la hâte, pressée de reprendre la conversation.

Ulla et moi avons retiré notre veste pour prendre place à la table tandis que Kate préparait le thé. La théière en métal siffla, et Kate se leva pour verser de l’eau chaude sur les sachets de thé, dans des tasses en céramique ébréchée.

— Nous avons eu des problèmes avec les *nanuqs* cette année. Ils viennent très près des maisons et sont plus agressifs que d’habitude. L’hiver a été long et difficile pour eux, expliqua Kate en s’asseyant en face de nous.

Le mot « *nanuq* » était l’un des rares mots en inuktitut dont je me souvenais. Il signifiait « ours polaire ». Beaucoup d’ours polaires vivaient autour de Doldastam, mais ils étaient rarement hostiles. Évidemment, je ne voulais pas amorcer ma conversation avec Kate en la remettant en doute.

— On m’appelle Kate Kissipsi, mais ce n’est pas mon vrai nom, poursuivit-elle en regardant dans sa tasse.

Le plus gros des deux loups était étendu près du poêle et l’autre, sur ses pieds.

— Nous sommes arrivées ici quand j’avais sept ans. Personne ne voulait d’enfants orphelins.

Elle leva alors les yeux vers Ulla, qui hocha solennellement la tête.

— Trop d'enfants sont abandonnés ici, dit Ulla. Les portes ouvertes et les grands cœurs sont maintenant rares.

— Les Kanins refusaient de nous accueillir, mais une famille d'Inuit qui vivait tout près d'ici nous a finalement acceptées, expliqua Kate. C'est à cette époque que j'ai adopté le nom de Kissipsi, qui signifie « seul » en inuktitut. C'est le mot qui décrit le mieux ma vie.

» En fait, Arvinge n'est pas le vrai nom de famille de Mina, ajouta-t-elle.

Dès qu'elle prononça ces mots, le déclic se fit dans ma tête. Les Kanins avaient la coutume d'utiliser des mots en suédois pour les titres officiels, les noms et même les surnoms. C'était une pratique si fréquente que je n'avais pas réfléchi au prétendu nom de jeune fille de Mina jusqu'à présent.

— « *Arvinge* » signifie « héritier » en suédois, dis-je en réfléchissant à voix haute tandis que toutes les pièces du casse-tête s'emboîtaient. Vous dites que vous êtes arrivée ici à l'âge de sept ans ? C'était en 1999, n'est-ce pas ?

Kate hocha la tête, mais je n'avais pas besoin de sa confirmation. Tout s'éclaircissait maintenant.

— Bon sang. Vous êtes les filles de Viktor Dålig, dis-je en m'adossant à ma chaise.

— Mina. C'est ainsi que mon père avait surnommé Karmin, raconta Kate. C'était *seulement* à elle qu'il avait donné un petit nom. Sa fille aînée et sa préférée, dit-elle en poussant un soupir amer. Dès que nous sommes arrivées ici, elle a pris le nom de Mina Arvinge, pour tenter de se défaire de la mauvaise réputation qui entachait maintenant notre véritable nom.

Après la tentative de Viktor d'assassiner le roi, quinze ans auparavant, il avait été condamné à mort, mais plusieurs estimaient que le châtiment le plus dur avait été réservé à ses trois filles. Comme la raison de son attaque reposait sur le fait qu'il estimait que sa fille aînée, Karmin alias Mina, était

l'héritière légitime au trône, le roi Evert avait décidé de punir sévèrement ses enfants, même s'ils n'étaient que des enfants.

Les trois filles de Viktor avaient été dépossédées de leurs titres et de leur héritage, puis elles avaient été bannies du royaume. Karmin était l'aînée et elle avait alors dix ans. Comme leur mère était morte et leur père, en cavale, elle avait dû s'occuper de ses deux jeunes sœurs.

— Quand nous avons été exilées, nous n'avions nulle part où aller, expliqua Kate. Nous n'étions pas des enfants échangés. Nous avons vécu toute notre vie à Doldastam et, contrairement aux traqueurs, qui sont formés pour vivre dans le monde des humains, nous ne savions rien de leur monde.

» Avant que nous soyons exilées, le chancelier nous a donné un sac de vêtements et un peu d'argent, poursuivit-elle. Il nous a dit d'aller à Iskyla, que ses habitants observaient rarement les règlements du royaume et que personne ne saurait qui nous étions. Et il avait raison.

Le chancelier de l'époque était tombé malade, ce qui signifiait que c'était mon père qui avait pris sa place. Mon père avait aidé les jeunes filles en les envoyant vers un endroit sûr. Et des années plus tard, même en sachant qu'il avait tenté de les aider, Mina avait tout de même envoyé Konstantin pour l'assassiner et se venger de lui, parce qu'il avait refusé de la faire couronner reine.

— Notre père est resté longtemps en fuite, et pour tout dire, c'était mieux ainsi, dit Kate. J'aurais préféré qu'il ne revienne jamais.

Ulla se pencha en avant en appuyant les bras sur la table.

— Pourquoi ? J'aimerais bien que mon père me rende visite, ne serait-ce qu'une seule fois.

— Ton père n'est probablement pas obsédé par la vengeance, répliqua Kate. Pour être franche, Mina y songeait déjà avant qu'il ne revienne dans notre vie, mais le jour où il est revenu ici, il y a de cela six ou sept ans, cette

idée est devenue sa seule obsession. Ils ne parlaient que de cela, disant qu'ils feraient payer tout le monde.

— Et comment prévoyaient-ils y arriver ? lui demandai-je.

— Je ne sais pas, répondit Kate en secouant la tête. J'essayais de ne pas y prêter attention. Ma sœur Krista et moi n'avons jamais été préoccupées par cette idée. Mon père a tenté de nous rallier à sa cause, mais Krista a fini par tomber amoureuse d'un garçon qui vivait à Edmonton, et elle a emménagé avec lui. Je suis restée ici, mais j'essaie de passer le plus de temps possible à l'extérieur et loin d'eux.

» Le seul plan dont j'aie été informée était celui où Mina devait aller à un bal dans le but de faire tomber le roi Evert amoureux d'elle. Son plan m'avait paru ridicule. J'étais certaine qu'Evert la reconnaîtrait, mais elle insistait pour dire qu'elle avait seulement dix ans la dernière fois qu'il l'avait vue et qu'elle était maintenant une femme de vingt ans.

» Sans parler du fait qu'Evert est notre cousin au second degré, ajouta-t-elle en plissant le nez. Je sais que les familles royales le font tout le temps, pour assurer la pureté de la lignée, mais cela m'a toujours répugnée.

— Mais Evert ne l'a pas reconnue, et il est effectivement tombé amoureux d'elle, dis-je.

Kate s'étrangla de rire.

— À ma grande surprise, oui. Elle est revenue ici une fois, après son mariage, et elle a tenté de me promettre richesses et gloire. Je lui ai dit que rien de tout cela ne m'intéressait et je lui ai demandé de laisser tomber. Je voulais lui faire comprendre que la vengeance n'était jamais source de bonheur ou de paix. Je lui ai demandé : « Comment ça fait, d'être mariée à ton pire ennemi ? »

» Mina m'a regardée de ses yeux froids et durs, et elle a répondu : « Ce sera ma plus grande réalisation, et j'ai pitié de toi, parce que tu ne pourras

jamais le comprendre.” Et c’est la dernière chose qu’elle m’a dite, termina Kate en grimaçant.

— Saviez-vous qu’Evert avait été assassiné la semaine dernière ? lui demandai-je.

Kate baissa les yeux.

— Non. Je suis surprise qu’il lui ait fallu autant de temps, mais je suppose que cela veut dire que Mina a mis ses plans à exécution.

— Savez-vous ce qu’elle pourrait faire ensuite ? lui demandai-je.

— Rien de précis, dit-elle en me regardant de ses intenses yeux gris, mais pour être honnête, je crois qu’elle ne sera heureuse que lorsque tout sera complètement *suksraungiksuk*.

Je secouai la tête, sans même tenter de répéter le mot qu’elle venait d’employer.

— Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Il n’y a pas de traduction littérale, expliqua Ulla, mais ça veut dire « détruit » ou « terminé ».

— Je dirais plutôt « anéanti », précisa Kate.

TRENTE

Nanuq

Je me réveillai au moment où le soleil commençait à se lever, ce qui signifiait qu'il était à peine quatre heures. Après avoir passé une nuit horrible hantée par mes cauchemars habituels, j'étais heureuse du répit que m'offrait mon réveil.

Nous avions quitté la hutte de Kate peu après qu'elle nous eut révélé que Mina était sa sœur. Avant de partir, je lui avais demandé pourquoi elle avait fait preuve d'une telle ouverture. Kate avait répondu en haussant les épaules : « Pourquoi n'aurais-je pas répondu à vos questions ? Mina n'a jamais vraiment été une sœur pour moi, et je n'ai aucune raison de protéger ses secrets. »

Ces révélations avaient grandement excité Ulla, même si elle n'en comprenait pas toute la portée. Elle avait grandi dans un endroit isolé et elle s'imaginait maintenant mêlée à des histoires de trahison et d'espionnage.

Il m'avait fallu être particulièrement convaincante la veille pour la faire sortir de ma chambre, lui disant que je devais me coucher tôt. À vrai dire, j'avais seulement besoin de prendre le temps de réfléchir à tout ce que je venais d'apprendre.

Quand j'eus enfin le temps de méditer, tout ce que Konstantin et Kate m'avaient dit prit enfin tout son sens, créant le portrait d'une femme diabolique et impossible à arrêter. Mina et Viktor avaient fait preuve d'une immense patience et avaient attendu pendant *des années* pour que leur plan porte ses fruits.

Et maintenant que tout avait commencé, j'étais certaine que Mina était prête à tout pour faire en sorte que rien ne se dresse contre elle. Il ne fallait

pas s'attendre à ce qu'elle ait tout planifié pendant une décennie pour voir ses plans s'écrouler à la toute fin.

Je devais retourner à Förening. Je croyais avoir trouvé les preuves qui me permettraient de convaincre la reine Wendy que les Trylles devaient destituer Mina. En supposant, évidemment, que Wendy était prête à me croire, puisque Kate n'était pas disposée à quitter Iskyla pour témoigner.

Je préparai mon sac et ouvris la porte de ma chambre pour trouver Ulla sur le pas de ma porte. Elle s'était changée et elle dormait, se servant de son sac de voyage comme d'un oreiller et de son manteau comme d'un drap.

Quand elle entendit la porte ouvrir, elle se redressa en sursautant.

— Enfin, tu es réveillée.

— Comment ça, « enfin » ? lui demandai-je. Que fais-tu là ?

— Je t'attendais, répondit-elle en se levant pour s'étirer. Je viens avec toi.

— Tu ne peux pas. Tu m'as très bien comprise hier soir, quand je t'ai dit que c'était trop dangereux.

— Je sais, mais je peux t'aider, persévéra Ulla. Et de toute façon, personne ne veut de moi ici. Je n'ai aucune raison de rester.

— C'est possible, mais moi, j'en ai. Je ne peux pas me permettre de t'emmener. J'ai à peine assez d'argent pour noliser un avion et retourner chez moi, expliquai-je.

— J'ai de l'argent. J'ai économisé chaque sou, dit Ulla en plongeant la main dans la poche de sa veste pour en sortir une pile étonnamment épaisse d'argent. Je peux payer mon billet et je peux t'aider.

— Quel âge as-tu ? lui demandai-je en soupirant.

— Quatorze ans et demi, répondit-elle en se redressant, comme si cela avait pu la faire paraître plus vieille.

Elle était déjà plus grande que moi, et ses épaules étaient larges, probablement grâce à sa génétique omte.

— Je suis mature et forte pour mon âge. Je peux t'aider.

J'étais sur le point de refuser, mais son regard désespéré me fit céder. Après tout ce qu'Ulla et Kate m'avaient raconté au sujet de la vie à Iskyla, je doutais qu'il fût bon vivre ici.

— Bon, d'accord, mais si tu me ralentis, je te laisserai tomber, dis-je en sachant parfaitement que c'étaient des menaces en l'air, plus que je n'étais prête à le reconnaître.

Ulla faillit pousser un petit cri de joie, mais je la fis taire avant de descendre l'escalier. Cela ne me semblait pas si mal de l'emmener avec moi, compte tenu du fait que je retournais dans le royaume des Trylles. Ulla serait en sécurité là-bas, et ils pourraient l'aider à trouver sa place dans ce monde.

Ce n'est que lorsque nous eûmes conduit la motoneige jusqu'à la ville la plus proche que je compris qu'Ulla avait rarement quitté Iskyla. Elle était émerveillée par chaque petit détail, et je devais constamment lui rappeler que nous voyagions incognito et qu'elle devait cesser d'attirer l'attention.

Étonnamment, elle eut moins de difficulté que moi en avion. Le voyage fut encore plus turbulent que le précédent, et le pilote m'expliqua qu'un énorme blizzard approchait.

Notre atterrissage fut deux fois plus difficile que lors de mon vol précédent, mais nous en sortîmes vivantes. Le pilote avait raison à propos de la tempête. Un vent violent soufflait du nord, apportant une lourde neige. Ulla suggéra que nous trouvions un hôtel pour la nuit et que nous attendions le matin avant de partir, mais je devinai qu'elle voulait simplement profiter de l'occasion pour voir la ville.

Pour ma part, je ne désirais pas perdre de temps. Je détenais des renseignements que je devais transmettre aux Trylles aussi rapidement que possible. Tous les habitants de Doldastam en dépendaient, même s'ils ne le savaient pas.

Donc, malgré tous les avis qui recommandaient de ne pas voyager par pareil temps, je louai un VUS, et nous partîmes en direction du sud. Ulla ne semblait pas indisposée par la tempête ni notre lente progression. Je crois qu'elle aurait été emballée, quoi que je fasse.

La première heure de route se passa bien. Je dépassais à peine les cinquante kilomètres à l'heure, mais nous avançons. Puis, tout à coup, nous n'avancions plus. Nous avons heurté une congère si large que le VUS n'arrivait pas à la traverser. Nous étions coincées.

— Pas de panique, je m'en occupe, dit Ulla.

Elle enfila ses bottes Kamik, qu'elle avait enlevées pendant que je conduisais, ainsi que ses gants.

— Tu t'occupes de quoi, exactement ? lui demandai-je, mais elle avait déjà ouvert la portière pour sauter dans la neige. Ulla !

Comme je ne voulais pas la laisser disparaître dans la tempête, je descendis pour la suivre. Elle s'était rendue à l'arrière du VUS et avait enfilé ce qui me fit penser à de vieilles lunettes d'aviateur. Elles étaient fixées sous les rabats de son chapeau, et même si elles lui donnaient une allure comique, elles empêchaient probablement la neige de lui fouetter les yeux.

— Que fais-tu ? me demanda-t-elle, comme si c'était moi qui étais descendue du véhicule sans explication. La transmission du VUS est-elle au point mort ?

— Non, en position stationnement. Pourquoi ? Et *toi*, que fais-tu ?

— Je vais nous sortir de là, fit-elle en montrant ses bras.

Sa proposition paraissait ridicule, mais elle avait du sang omte. Elle n'était peut-être pas aussi grande que l'ogre Torun que j'avais vu à Fulaträsk, mais elle devait posséder un peu de sa force.

— Sois prudente, dis-je sans insister.

Je remontai dans le véhicule pour mettre la transmission au point mort. J'ajustai le rétroviseur pour observer Ulla. Tête baissée, elle poussait sur le VUS, qui avança légèrement.

Il ne se passa plus rien pendant quelques secondes, puis, soudain, le véhicule fit une embardée en traversant la congère. Des gerbes de neige volèrent autour du véhicule, qui s'arrêta sur une portion dégagée de l'autoroute.

Dès que le VUS s'immobilisa, j'embrayai en position de stationnement et je descendis pour m'assurer qu'Ulla n'était pas blessée. Elle avait poussé incroyablement fort.

— Ulla ! m'écriai-je comme je ne la voyais pas, avant de charger à travers la congère.

Elle était debout au milieu de la route, le regard fixé au loin, sur sa droite, mais elle ne semblait pas blessée.

— Ulla, répétais-je. C'était génial.

— Il vaudrait mieux que nous partions d'ici, dit-elle d'une voix impassible.

— Quoi ? Pourquoi ? lui demandai-je en suivant son regard.

Deux oursons polaires se tenaient là, à quelques mètres de la route, presque invisibles dans la neige. Le plus gros se tenait en retrait, mais pour une raison ou une autre, le plus petit semblait croire que c'était une bonne idée de s'approcher de nous, le regard illuminé.

En grandissant à Doldastam, capitale des ours polaires, j'avais appris une leçon très importante : si nous voyions un ourson, la mère ourse, furieuse, n'était jamais très loin.

— Partons, dis-je.

Ulla courut jusqu'au VUS. Je fis demi-tour pour la rejoindre, mais il était déjà trop tard. La maman ourse avait surgi de nulle part. L'énorme ourse blanche poussa un grognement et s'interposa d'un pas lourd entre le

véhicule et moi. Je n'avais aucune issue, mais c'était sans importance, puisqu'elle n'avait pas l'intention de me laisser prendre la fuite.

Je n'eus pas le temps d'esquiver le coup. Elle abattit sa grosse patte sur moi ; ce fut la dernière chose que je vis.

OceanofPDF.com

Angoisse

Une douleur fulgurante. C'est ce qui me réveillait sans cesse. Je n'avais pas souvenir d'avoir été éveillée ou endormie. Tout n'était qu'une vive douleur floue.

Mon flanc droit me donnait l'impression d'être en feu, comme si on m'avait ouverte pour me remplir de charbons ardents, et une douleur sourde battait dans ma tête, au-dessus de mon œil droit. Je me souvenais d'avoir été secouée. Mon corps ballotté dans tous les sens, en dehors de mon contrôle.

À un moment donné, je devins suffisamment alerte pour comprendre que j'étais étendue à l'arrière du VUS. Dans le siège du conducteur, Ulla regardait sans cesse par-dessus son épaule en me disant que tout irait bien.

Je m'efforçais de lui dire que j'allais bien et qu'elle ne devait pas s'en faire, mais je n'arrivais qu'à émettre un étrange gargouillement. Je n'arrêtais pas de me dire que je risquais de mourir, mais chaque fois, la douleur s'intensifiait, brouillant mes pensées.

Après un moment, cinq minutes ou cinq heures, je ne sais pas, le VUS s'arrêta, et je roulai en avant, ce qui me fit suffisamment mal pour que je pousse un cri de douleur.

Ulla s'excusa en me demandant si tout allait bien, mais avant de pouvoir lui répondre (je doutais de toute façon d'avoir été en mesure d'articuler une réponse), la portière du côté conducteur s'ouvrit, et une voix d'homme se fit entendre.

— Qui es-tu ? demanda l'homme.

— Qui es-tu ? répliqua Ulla.

— Où est Bryn ? demanda l'homme.

C'est à ce moment que je perdis connaissance.

Je voulais rester consciente et découvrir ce qui se passait, mais la douleur était atroce. Elle enveloppa tout, et ma vision s'estompa.

Puis, je sentis une main sur mon visage, forte et froide sur ma peau. Je luttai pour ouvrir les yeux, mais mon œil droit refusait d'obéir. La vision de mon œil gauche se précisa lentement, et je vis un visage flotter au-dessus de moi.

Des yeux gris sombre remplis d'inquiétude, des boucles noires qui tombaient en avant. Il me fallut un instant pour comprendre qu'il s'agissait de Konstantin.

— Oh, petit lapin blanc. Qu'as-tu fait ? murmura-t-il.

— Vais-je mourir ? parvins-je à souffler d'une voix beaucoup trop faible pour être la mienne.

— Non, je ne te laisserai pas mourir, me promit Konstantin. Plus vite ! lança-t-il à Ulla. Nous devons y être *maintenant*.

Il souleva doucement ma tête pour la poser sur ses genoux. J'avais toujours mal, mais je tâchai de masquer ma grimace du mieux que je le pus. Il prit ma main dans la sienne, et je sentis qu'elle était poisseuse de sang.

— Serre ma main si tu as trop mal, dit-il.

Je voulais lui dire que j'avais toujours trop mal, que la douleur était tellement intense que j'avais l'impression de suffoquer, de me noyer dans une mer de feu, mais je n'y arrivai pas. Je serrai sa main en attendant que l'obscurité m'enveloppe à nouveau.

Convalescence

Je sentis la différence avant même d'ouvrir les yeux. Mon corps entier me faisait toujours mal, particulièrement le flanc droit, mais je n'avais plus l'impression qu'un feu de douleur insoutenable me consumait de l'intérieur.

Quand j'ouvris enfin les yeux, ils s'ouvrirent facilement, ce qui apaisa mes craintes d'avoir perdu mon œil droit. Ils fonctionnaient tous les deux, et je pus observer le mobile suspendu au-dessus de ma tête.

La lumière du soleil s'engouffrait dans la chambre par la porte ouverte, mais le mobile projetait tout de même quelques pâles formes de lune et d'étoiles autour de moi. Mes pieds pendaient au bout du petit lit d'Hanna. J'étais de retour à Förening, dans la maison de Finn.

Je regardai autour de moi, tâchant toujours de m'orienter, quand je vis la sombre silhouette de Konstantin appuyé contre le cadre de la porte, éclairé de derrière par le soleil qui baignait les fenêtres.

— Que fais-tu ici ? lui demandai-je.

Je me souvenais vaguement de l'avoir vu dans le VUS avec moi, mais mes souvenirs étaient flous, comme d'étranges cauchemars.

— Je t'ai ramenée ici parce que tu avais besoin de soins médicaux, dit-il à voix basse.

— Mais tu as déjà dit que tu ne pouvais pas venir ici, que les Trylles t'arrêteraient, lui rappelai-je.

— La fille, Ulla, ne savait pas quoi faire ni où aller. Je ne pouvais pas te laisser avec elle, expliqua-t-il en haussant vaguement les épaules. Enfin, pas si je voulais que tu vives. Quand nous sommes arrivés devant les portes de

la ville, j'ai discuté avec Finn, et il a réussi à convaincre la reine de m'accorder temporairement l'amnistie, puisque j'apportais mon aide à un troll blessé.

— Temporaire ? fis-je. Et combien de temps durera cette amnistie temporaire ?

— J'espère qu'elle durera assez longtemps pour que je puisse partir d'ici avant qu'on me jette dans un donjon, répondit-il d'un ton désinvolte.

Son visage était caché dans l'ombre, et je ne pus déterminer si la possibilité de finir enfermé l'inquiétait vraiment.

— Et comment m'as-tu retrouvée ?

— Je te traque, tu avais oublié ? J'ai ressenti ta panique et je t'ai retrouvée aussi vite que possible. J'ai arrêté la voiture dans laquelle tu te trouvais au sud de Winnipeg. Au début, Ulla ne voulait pas me laisser monter dans la voiture, mais j'ai fini par la convaincre.

— Il faudra que tu finisses par arrêter de me traquer, lui dis-je.

— Nous verrons.

— Je devrais probablement te remercier de m'avoir aidée, dis-je en tentant de me relever, mais dès que je bougeai, une vive douleur traversa mon flanc.

— Oh, doucement, dit Konstantin en s'approchant.

Il posa une main sur mon bras pour m'aider à m'asseoir, puis il prit place à côté de moi sur le lit.

— Finn a fait venir une guérisseuse, mais elle n'a pas réussi à te remettre complètement en forme. Deux médecins t'ont retapée du mieux qu'ils ont pu après le passage de la guérisseuse.

Konstantin avait évité de le mentionner, mais je savais pourquoi la guérisseuse ne m'avait pas complètement guérie : elle n'avait pas voulu gaspiller ses énergies sur une misérable traqueuse hors la loi de sang mêlé. En fait, j'étais même surprise qu'elle ait accepté de m'aider.

— Tu serais morte sans son aide, expliqua Konstantin.

On pouvait convaincre une guérisseuse d'aider le plus misérable d'entre tous, si cette intervention pouvait le sauver de la mort.

Je soulevai mon débardeur pour observer mes plaies, mais elles étaient toutes cachées sous les bandages, qui montaient de ma taille jusque sous mes seins. Je pouvais voir des taches de sang traverser les bandages, et une vive douleur me traversa quand je touchai doucement mes côtes.

— Tu as plusieurs points de suture, me dit Konstantin tandis que je baissais mon débardeur. La guérisseuse a au moins pu sauver ton œil.

Je levai une main pour toucher mon œil, qui, contrairement à mon flanc, semblait parfaitement normal et indolore. Je n'arrivais à sentir aucun signe de blessure.

— L'ourse t'a donné un coup de patte au visage, mais pour sauver ton œil, la guérisseuse a dû le reconstruire complètement, expliqua-t-il. L'ourse t'a aussi ouvert le flanc, mais la guérisseuse s'est contentée de refermer tes organes internes. Tu as perdu beaucoup de sang.

— Je devrai la remercier, si je la vois un jour, dis-je sincèrement.

Elle n'avait aucune obligation de m'aider, puisque je ne faisais pas partie de la tribu des Trylles. J'étais reconnaissante qu'elle ait accepté de quitter sa classe pour me sauver la vie.

Je me tournai vers Konstantin.

— Comment as-tu pu me cacher le fait que Mina était la fille de Viktor ?

Il inspira brusquement entre les dents.

— Je n'en étais pas certain.

— Comment pouvais-tu ne pas le savoir ? lui demandai-je, incrédule. Tu as couché avec elle pendant des années, et tu travaillais pour son père. Tu n'as jamais fait le lien ?

— Leur relation père-fille n'est pas conventionnelle, dit-il en secouant la tête. Au début, j'ai cru qu'ils étaient d'anciens amants, mais j'ai rapidement

compris que ce n'était pas le cas, compte tenu de la façon dont ils se comportaient. Ils agissaient plutôt comme deux collègues. Mina appelait toujours Viktor par son nom, jamais « papa ». Ils ne parlaient jamais de la famille, seulement de vengeance et de leur plan pour l'assouvir.

— Et tu ne lui as jamais posé la question ?

— Bien sûr que si ! Mais Mina me répondait toujours de ne pas me préoccuper de ces détails.

— Et sa réponse te suffisait ?

— Non ! fit Konstantin, qui se pencha en avant et se prit le visage dans un geste de frustration. Rien ne me suffisait avec Mina, mais elle refusait de m'en donner plus. Tu ne comprends pas comment était la vie avec elle. Tout fonctionnait selon ses conditions. *Tout*.

— Bon, d'accord. Je peux comprendre que tu n'aies pas voulu pousser Mina, mais pourquoi ne m'avoir rien dit ? Tu avais manifestement des soupçons.

— Vraiment ? me dit-il en haussant un sourcil. Et que serait-il arrivé si je t'avais dit que Mina était la fille de Viktor et qu'il s'était avéré que ce n'était *pas* le cas ? Tu aurais perdu toute confiance en moi et toute la crédibilité que tu aurais pu avoir aux yeux de ceux à qui tu aurais transmis ce renseignement.

Je compris qu'il avait raison. Si son intuition s'était révélée fausse, nous aurions détruit tous les progrès que nous aurions pu accomplir.

En omettant de me révéler des réflexions sans fondement, il avait protégé tout ce que nous tentions d'accomplir.

— De toute façon, est-ce vraiment important ? me demanda Konstantin. Mina est une garce malfaisante, peu importe qui est son père.

— Eh bien, c'est important maintenant, parce que ce détail pourrait être suffisant pour que les Trylles s'engagent et aident les Kanins, dis-je. Ce

détail prouve que Mina a été couronnée en vertu de mauvais motifs, qu'elle a assassiné le roi et qu'elle doit être destituée.

— Par « destituée », tu veux dire « exécutée », dit Konstantin en baissant les yeux, les bras sur les genoux.

Pour la première fois, je compris ce que cette possibilité pouvait signifier pour lui. Il avait aimé Mina, très profondément d'après ses dires, et même s'il était conscient du fait qu'elle était malveillante, il ne voulait pas nécessairement la voir morte.

— Oui. Mina sera exécutée. Est-ce que tu es prêt à accepter cette possibilité ?

Konstantin inspira profondément, puis il hocha la tête.

— Je le serai.

— Tu peux me dire ce que tu ressens, dis-je. Si tu veux que cette amitié soit solide et si tu veux que je te fasse confiance, tu ne dois rien me cacher.

— Je crois que tu connais maintenant tous mes secrets, dit-il d'un ton las.

— Merci d'être revenu pour moi.

Il m'adressa un sourire en coin.

— Je reviendrai toujours pour toi.

TRENTE-TROIS

Tisane

Finn nous conduisait, Konstantin et moi, sur un étroit sentier de gravier bordé de haies qui bloquaient le monde autour et me faisaient penser à Alice jouant au croquet au pays des merveilles. Le sentier contournait le palais, et je regardai par-dessus mon épaule pour m'assurer que Konstantin nous suivait toujours.

La reine nous avait invités à nous joindre à elle pour le déjeuner, et comme Konstantin semblait persuadé qu'il s'agissait d'une ruse, je m'attendais à le voir prendre la fuite d'un instant à l'autre. Toutefois, il avait accepté de nous accompagner et il s'était même vêtu de ses plus beaux atours pour l'occasion.

Finn lui avait fourni une chemise de soirée noire et un gilet, empruntés d'une personne en ville. Tous les vêtements de Finn étaient légèrement trop serrés pour Konstantin, qui était plus grand et plus large d'épaules. Avant de quitter la maison des Holmes, je lui avais dit qu'il était élégant dans ce beau costume.

Il s'était tourné vers moi en faisant glisser son regard sur moi d'une façon qui m'avait fait rougir, puis il avait répondu « Toi aussi, petit lapin blanc » d'un ton bourru, avant de détourner rapidement le regard et de s'éloigner.

Mia m'avait donné une jolie robe blanche avec une taille empire et une délicate traîne. Elle était un peu trop petite pour moi et me serrait les côtes, mais heureusement, mes blessures guérissaient très bien. Nous étions arrivés à Förening à peine plus d'une journée plus tôt, mais les effets d'accélération des processus de cicatrisation continuaient, bien après le passage de la guérisseuse aux dons psychokinétiques.

Le sentier menait à un jardin luxuriant sur la falaise. Le balcon du palais surplombait une partie du jardin, qui demeurait dans l'ombre, mais le reste baignait dans la chaude lumière du soleil printanier.

Le jardin était entouré de murs de briques couverts de vignes chargées de fleurs roses et pourpres odorantes. Des arbres fruitiers de toutes sortes poussaient dans le jardin, garnis de poires, de prunes et de figes, entre autres.

Le sentier de gravier s'était transformé en lit de mousse merveilleusement doux sous mes pieds nus. Finn nous mena à l'intérieur du jardin. Konstantin dut tenir quelques branches pour éviter d'être frappé à la tête.

Au centre d'une petite clairière entourée d'arbres aux fleurs blanches et bleues se trouvait une élégante table en bois assortie de chaises à dossier haut. Wendy était assise à l'une des extrémités de la table, tandis que son mari, Loki, était assis directement devant elle, laissant deux chaises libres de chaque côté de la table.

Un service à thé et des fruits étaient posés sur la table. Tandis que Konstantin prenait place à côté de moi, je pensai à nouveau à Alice au pays des merveilles.

— Merci d'avoir accepté de vous joindre à nous, dit Wendy en souriant.

— Merci de nous avoir invités, répondis-je en lui souriant chaleureusement.

— Vous semblez guérir rapidement, à ce que je vois, dit Loki en se penchant sur la table pour prendre une petite crêpe.

— Je vais beaucoup mieux, merci, dis-je en regardant le roi et la reine à tour de rôle. Je voulais vous voir hier, mais Finn a insisté pour que je me repose.

Finn, qui se versait une tasse de thé, me regarda.

— Il vaut mieux prendre le temps nécessaire pour s'assurer que tu guéris.

— Finn a toujours fait preuve de prudence, dit Wendy en riant doucement, avant de se tourner vers moi.

Même si elle gardait toujours le même air autoritaire que j’avais pu voir dans la salle du trône, elle semblait beaucoup plus détendue aujourd’hui. Elle avait troqué sa longue robe pour une robe bain de soleil de la couleur du péridot. La lumière du soleil dansait sur sa peau bronzée. Elle portait une coiffure plus décontractée, et ses boucles se soulevaient au gré de la brise qui soufflait dans le jardin.

— Nous vous avons invités à déjeuner avec nous pour voir comment vous allez et pour connaître vos intentions, m’annonça tout de go Wendy en faisant osciller son regard entre Konstantin et moi.

Loki éclata de rire.

— Vous rendez la chose si cérémonieuse, dit-il en posant un regard plus indulgent sur nous. Nous voulons seulement savoir combien de temps vous comptez rester.

— Comme vous m’avez accordé une amnistie temporaire, je n’avais pas l’intention de prolonger mon séjour, répondit Konstantin à voix basse, prenant le ton formel que les Högdragens devaient adopter pour s’adresser aux personnes en position d’autorité. Je voulais simplement m’assurer que Bryn s’était remise, et maintenant qu’elle va mieux, je suis prêt à partir. Si cela vous convient.

Je lui lançai un regard, incapable de cacher ma surprise. Il avait passé la majeure partie des vingt-quatre dernières heures à mes côtés pour m’aider à me reposer en lisant, en empêchant Liam de me grimper dessus, en racontant de vieilles histoires du royaume des Kanins pour Ulla et moi, ou simplement en me tenant compagnie. Durant toutes ces heures, il n’avait jamais été question de son départ.

Je savais qu’il ne pouvait pas rester ici indéfiniment et je n’en avais pas moi-même l’intention, mais je ne m’attendais pas à ce qu’il parte aussi tôt,

et cette seule pensée me causa un pincement au cœur qui n'avait absolument rien à voir avec mes blessures.

— Si vous désirez partir, nous ne vous en empêcherons pas. Vous n'êtes pas prisonnier, dit Wendy en s'adossant pour l'évaluer du regard posé d'une reine ayant deux fois son âge. Toutefois, vous devez savoir que nous ne vous mettons pas à la porte.

Konstantin but une gorgée de thé et s'essuya les lèvres avec une serviette brodée avant de répondre.

— Merci, mais je crois qu'il vaut mieux que je parte rapidement.

— Et vous, Bryn ? me demanda Wendy. Finn m'a raconté que vous aviez pris la fuite dans le but de découvrir ce qui se tramait dans le royaume kanin. Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez, ou avez-vous l'intention de nous quitter une fois de plus ?

— Merci d'avoir prolongé votre amnistie, Votre Majesté, dis-je avec toute la grâce dont j'étais capable, tâchant d'arrêter de penser au départ de Konstantin.

— Vous pouvez remercier mon mari, dit Wendy en posant un regard affectueux sur Loki. Il m'a fait comprendre que si nous voulions que le royaume des Trylles soit un lieu d'accueil et d'ouverture, je devais moi-même adopter ces valeurs.

— Et quoi de mieux que d'accueillir ceux qui n'ont plus de maison pour ce faire ? lança Loki.

— Je ne saurais vous remercier suffisamment pour votre hospitalité, dis-je en me tournant vers Wendy. Cependant, je souhaitais discuter des agitations à Doldastam avec vous.

Wendy abandonna son air de légèreté, et elle pinça les lèvres.

— La perte de votre roi a des conséquences fâcheuses pour votre royaume, et je vous offre toutes mes condoléances.

— Je vous en suis reconnaissante, mais j’espérais que vous accepteriez d’aller au-delà des condoléances, dis-je prudemment, sachant parfaitement que j’allais déjà trop loin.

— Je crois que le chancelier Bain s’est déjà entretenu avec vous à ce sujet, pour vous expliquer que bien que je sois compatissante envers votre peuple, notre royaume n’est pas en position de se laisser entraîner dans une potentielle guerre civile, dit Wendy avec les airs d’une reine prononçant une proclamation.

Évidemment, c’était un peu ce qu’elle faisait.

— Je ne suis pas pour une guerre civile, précisai-je. Le peuple kanin est innocent. Mina Strinne est la seule source du problème, et j’ai des preuves que vous pourriez trouver plus convaincantes.

Wendy échangea un regard avec son mari, le visage impassible. Loki haussa une épaule, puis il tourna son attention vers moi.

— Poursuivez, m’ordonna Loki.

— Savez-vous qui est Viktor Dålig ? demandai-je.

— Les Kanins nous ont informés à son sujet, répondit Wendy. Nous savons qu’il a déjà attenté à la vie du roi Evert par le passé.

— Pendant des années, il a été considéré comme l’ennemi numéro un du royaume kanin, dis-je pour étoffer ses affirmations. Je viens de découvrir que Mina, la reine Mina du royaume des Kanins, n’est autre que Karmin Dålig, la fille de Viktor.

Wendy resta muette pendant un moment. Elle laissa son regard errer dans le jardin pendant que j’attendais sa réponse en retenant mon souffle.

— Pouvez-vous le prouver ? me demanda Wendy sans me regarder.

— Sa sœur, qui vit à Iskyla, me l’a confirmé, répondis-je. Ce serait facile de le prouver, si vous envoyiez quelqu’un mener une enquête.

— Je vous crois, et ces révélations sont particulièrement troublantes, dit Wendy en me regardant enfin. Cependant, cela ne change en rien ma

position.

— Mais Mina n’a aucun droit sur la couronne, insistai-je en peinant à garder une voix neutre. Elle n’est pas la régente légitime du peuple kanin. Sa supercherie est un affront à tous les trolls.

— C’est possible, mais comment proposez-vous que nous lui reprenions la couronne ? me demanda Wendy. Nous ne pouvons pas simplement envoyer quelqu’un à Doldastam pour lui demander qu’elle se rende.

— Nous pourrions organiser une mission de reconnaissance, proposai-je. Konstantin et moi connaissons le palais et Doldastam. Avec aussi peu que dix hommes, je crois que nous pourrions nous y infiltrer et tuer Mina.

Konstantin émit un bruit guttural, mais je gardai les yeux sur Wendy et ne put voir sa réaction.

— Et si vous étiez surpris ? me demanda Wendy. Si vous étiez découverts, avant ou après la mission, le résultat serait le même. Le royaume kanin nous déclarerait la guerre, de plein droit, puisque vous auriez assassiné la reine.

» Par ailleurs, nous ne serions pas en guerre contre Mina, mais contre le peuple kanin qu’elle dirige. Les innocents que vous souhaitez protéger. Je suis désolée, mais nous ne pouvons pas faire cela, dit-elle en secouant la tête.

De sombres nuages assombrirent le ciel, masquant le soleil et sa douce chaleur. Une brise se leva, plus forte et plus froide, tandis que le jardin tombait dans l’ombre.

Loki m’adressa un sourire contrit.

— Nous venons de passer quatre années de paix, après une guerre qui a coûté la vie à de nombreux innocents, tant du côté des Trylles que des Vittras. Comme vous pouvez sans doute vous l’imaginer, nous sommes réticents à l’idée de nous lancer dans une autre guerre, si tôt après la

dernière, alors que notre peuple et notre royaume se remettent toujours de leurs blessures.

— Et qu'en est-il du peuple kanin ? Mina garde le peuple prisonnier, elle l'exploite. Qu'advient-il du peuple kanin ? leur demandai-je, désespérée.

— Si Mina est aussi cruelle que vous l'affirmez, le peuple kanin devra se révolter, répondit Wendy. C'est là son seul espoir de regagner son indépendance.

OceanofPDF.com

TRENTE-QUATRE

Retour

—
Ce n'est pas ce que la reine voulait dire, grogna Konstantin.
Il se tenait près de moi, bras croisés et regard noir, le haut de sa chemise de soirée déboutonné.

Contrairement à lui, j'avais changé de vêtements dès que nous étions revenus du déjeuner, pour remettre mon jean déchiré et mon débardeur. J'avais redonné la robe à Mia en la remerciant, puis j'étais allée dans la chambre d'Hanna pour préparer mes bagages.

— Je ne comprends pas. Que vous a dit la reine, au juste ?

Ulla, à genoux sur le lit, près de mon sac, nous regardait à tour de rôle, Konstantin et moi.

— Elle a dit que le peuple de Doldastam doit se révolter contre Mina, et j'ai l'intention d'y retourner pour déclencher cette révolte.

Je m'interrompis pour regarder dans la chambre, qui était en désordre depuis hier.

— Dès que j'aurai retrouvé mon passeport, ajoutai-je.

— Tu n'as pas besoin de ton passeport parce que tu ne retourneras pas à Doldastam, dit Konstantin. Ils te tueront à vue, Bryn !

Liam entra d'un pas chancelant dans la chambre, sans se laisser troubler par la tension qui y régnait, puis il grimpa sur le lit à côté d'Ulla. Son apparence peu orthodoxe le fascinait autant que la mienne, et dès qu'elle le prit sur ses genoux, il se mit à tirer sur ses cheveux blond foncé.

Tandis que Konstantin s'occupait de moi, Ulla aidait Mia dans la maison. Elle dormait dans la chambre de Liam et aidait Mia à s'occuper d'Hanna et

de son petit frère, ce qui semblait grandement simplifier la tâche de Finn et de Mia.

— Qui va tuer Bryn ? demanda Ulla en tâchant de suivre la conversation tandis que j’allais et venais dans la chambre, soulevant jouets et livres à la recherche de mon passeport.

— Les gardes. Les Kanins. Peut-être même la reine, répondit Konstantin en haussant les épaules. Peu importe *qui*, quelqu’un va la tuer. Mina ne peut pas la laisser en vie.

— J’entrerais ni vu ni connu.

— C’est ridicule, Bryn, et tu le sais, lança Konstantin avec exaspération.

— J’irai avec toi et je t’aiderai, proposa Ulla.

— Non, tu ne peux pas m’accompagner, dis-je en secouant la tête. Je t’ai dit que tu ne pourrais pas me suivre si c’était dangereux.

— Et pourquoi pas ? geignit Ulla. Je t’ai sauvé la vie. Sans moi, l’ourse polaire t’aurait tuée.

— Je sais et je t’en remercie.

Je m’interrompis suffisamment longtemps pour la regarder, sincèrement reconnaissante.

— Mais, cette fois, c’est différent. Je ne te laisserai pas risquer ta vie. Tu n’as aucune formation militaire et tu es trop jeune.

— Je pourrais en dire autant pour toi, rétorqua Konstantin en me lançant un regard dur.

— Et que devrais-je faire ? lui demandai-je presque en criant. Me tourner les pouces et espérer que Mina ne soit pas occupée à tuer et à torturer tous ceux que j’aime ? Personne ne va m’aider, Konstantin ! Les Omtes ont refusé, tout comme les Trylles. Les Skojares n’en ont pas les moyens. Si je n’agis pas, qui le fera ?

— Il est encore tôt, lança Finn en s’immisçant dans la conversation. Wendy peut encore changer d’avis.

Je me tournai pour le regarder, debout dans l'embrasement de la porte.

— Et que faisons-nous entre-temps ? lui demandai-je. Nous attendons que Mina commence à massacrer ses citoyens innocents ?

— Tu n'es pas la seule à avoir de la famille là-bas, me rappela Finn d'un ton sinistre. Tu crois que je ne m'inquiète pas pour mes parents et ma sœur ? Bien sûr que je m'inquiète, mais je sais que je ne les sauverai pas si je me fais tuer.

— Il a raison, Bryn, dit Konstantin. Il doit y avoir un meilleur moyen.

Liam se mit à babiller joyeusement à propos de je ne sais quoi, et Ulla affirma qu'elle pouvait m'aider à établir un plan, tandis que Konstantin et Finn me fusillaient du regard. C'en était trop.

— Assez ! m'écriai-je en lançant les mains en l'air. Sortez tous d'ici, donnez-moi une minute pour réfléchir, d'accord ? J'ai besoin d'air.

Ulla marmonna quelques excuses en prenant Liam dans ses bras pour sortir. Finn lui emboîta le pas, mais Konstantin resta un moment.

— Prends le temps qu'il te faudra, dit-il doucement, puis il sortit en fermant la porte derrière lui.

Je m'assis sur le lit en me peignant d'une main. Je voulais crier ma frustration, mais je n'aurais réussi qu'à effrayer Liam et Hanna, sans oublier Ulla et tous les autres. Finn et Konstantin avaient raison, c'était du suicide de retourner à Doldastam, mais je ne voyais pas d'autre option.

Je ne pouvais pas simplement rester assise et attendre que quelque chose s'améliore. Cela faisait maintenant deux semaines que j'avais quitté Doldastam, mais j'avais l'impression que c'était dans une autre vie. Deux semaines exténuantes durant lesquelles je n'avais eu aucun moyen de savoir si mes parents et mes amis allaient bien. Et d'après ce que j'avais entendu dire, la situation avait empiré pour eux.

Comment pouvais-je les laisser subir de telles atrocités ?

On frappa doucement à la porte, et d'après la faiblesse des coups, je devinai qu'il s'agissait d'Hanna ou de Liam. Je n'étais toujours pas prête à leur ouvrir la porte, et surtout pas à un enfant qui voulait seulement jouer, mais je ne voulais pas le chasser en criant.

— Laissez-moi seule encore un moment, dis-je aussi doucement que possible. Je sortirai bientôt.

La porte s'ouvrit en grinçant, et j'étais sur le point d'exploser quand je vis qui glissait sa tête par la porte entrebâillée. De longs cheveux couleur noisette, des yeux gris sombre, une peau bronzée et des lèvres pleines esquissant un timide sourire.

C'était ma plus ancienne amie, Tilda.

OceanofPDF.com

TRENTE-CINQ

Compatriote

Je ne pus m'empêcher de la dévisager, en partie parce que je n'étais pas certaine qu'elle était bel et bien là, mais aussi parce que j'avais tant de choses à lui dire, parce que tant de choses s'étaient produites depuis la dernière fois que je l'avais vue, parce que je n'avais pas eu l'occasion de lui présenter mes excuses. Évidemment, je savais que jamais je ne pourrais me racheter.

Et pourtant, elle était là, saine et sauve. J'avais passé tant de temps à m'inquiéter pour elle, et maintenant, elle était là, dans l'embrasement de la porte de ma chambre.

— Puis-je entrer ? me demanda-t-elle doucement en ouvrant la porte.

Je voulais la saluer, lui dire d'entrer, lui répondre normalement, mais ma réponse jaillit de ma bouche en un flot ininterrompu :

— Oh, seigneur, Tilda, je suis vraiment désolée.

Dès que j'eus prononcé ces mots, Tilda éclata en sanglots. Nous étions amies depuis des années, mais je ne l'avais vue pleurer que quelques fois, et jamais ainsi. Elle pleurait de grosses larmes, qui coulaient sur ses joues, et elle semblait complètement atterrée, comme jamais je ne m'étais imaginé qu'elle pouvait l'être.

Je ne savais pas si elle me détestait ou non, et je n'aurais pas pu la blâmer si cela avait été le cas. Mais à cet instant, je ne m'en souciais pas. Je me jetai sur elle pour la serrer dans mes bras. Elle s'appuya contre moi pour me laisser la serrer en sanglotant sur mon épaule. Je sentais son ventre bombé presser contre mes blessures, mais je ne m'en souciais pas.

Nous restâmes longtemps silencieuses, immobiles. Je la serrais dans mes bras pendant qu'elle pleurait. Puis, elle se ressaisit et se défit de mon étreinte en essuyant ses larmes.

— Je suis vraiment désolée, répétai-je.

Elle secoua la tête en reniflant.

— Tu n'as pas à l'être. Je sais que tu n'aurais jamais fait de mal à Kasper et que tu n'aurais jamais laissé lui arriver malheur si tu avais pu l'empêcher.

— Je n'ai jamais voulu que les choses se passent ainsi, dis-je.

— Que s'est-il passé exactement ? me demanda Tilda en me regardant de ses yeux mouillés de larmes. Je ne crois rien de ce que la reine affirme, et personne d'autre n'était là. Personne d'autre que toi ne sait vraiment ce qui s'est produit.

Je lui montrai le lit d'un signe, et nous prîmes place. J'entrepris ensuite de lui raconter l'histoire de la mort de son mari. Je lui expliquai que nous étions allés révéler à la reine que Kennet Biâlse et le chef de la garde des Skojares, Bayle Lundeen, travaillaient de concert pour éliminer la famille royale des Skojares. Puis, je lui racontai comment Kasper et moi avions réussi à nous échapper du donjon pour aller affronter Kennet, comment le prince avait réussi à nous déjouer et à tuer Kasper, puis comment j'avais combattu Kennet, qui était mort en faisant une chute.

Tilda m'écouta en silence, absorbée, tandis que je lui racontais tout ce qui s'était passé. J'ajoutai même ce que j'avais appris de Konstantin, puis que j'avais découvert que Mina était la fille de Viktor Dålig.

Quand j'eus terminé mon récit, Tilda hocha la tête.

— C'est bon de savoir que Kennet est mort. Je n'aurais pas été en mesure de le pourchasser et de le tuer, mais je sais que j'aurais dû le faire. Merci de l'avoir tué pour moi.

— Mais, de rien, dis-je.

J'évitai de lui dire que je n'avais pas l'intention de tuer Kennet et que j'espérais plutôt le forcer à me révéler pour qui il travaillait, mais comme Konstantin m'avait tout expliqué plus tard, c'était sans importance.

— Mais j'y pense, que fais-tu ici ? Je croyais que Doldastam était fermée ?

— Elle l'est, répondit Tilda en grimaçant. C'est l'enfer depuis ton départ, et je ne pouvais plus rester. C'était impensable que j'aie un enfant dans ces conditions, et je devais partir, expliqua-t-elle en caressant distraitemment son ventre.

— Où en es-tu dans ta grossesse ? lui demandai-je.

— J'en suis presque à mon cinquième mois, répondit-elle en souriant. C'est étrange, je me sens de plus en plus comme une mère.

Sa réponse me fit penser à mes parents, dont je n'avais eu aucune nouvelle depuis mon départ.

— Sais-tu comment vont mes parents ?

Le sourire de Tilda disparut.

— Je les ai vus. Je ne te mentirai pas, je crois que les temps sont durs pour eux. Ils ont perdu leur emploi et la confiance des gens, mais ils sont en sécurité et ils sont toujours ensemble. Ils sont aussi libres que les autres habitants de Doldastam.

Je méditai sur sa réponse. Mes parents étaient en sécurité et ensemble.

— Comment es-tu sortie de Doldastam ? lui demandai-je.

— Comme toi, avec l'aide de Ridley, répondit-elle.

Mon cœur se serra à la mention de son nom.

— Comment, avec l'aide de Ridley ? fis-je.

— Il peut tout t'expliquer lui-même. Il a convaincu Mina de l'envoyer en mission.

— Il peut m'expliquer ? répétai-je, la bouche soudainement sèche. Que veux-tu dire ? Où est-il ?

— Il est ici, répondit Tilda en montrant la porte d'un signe de la main. Je crois qu'il est dehors, à discuter avec Finn. Tu peux aller le voir, expliqua-t-elle en se levant lentement. Mia m'a offert du thé, et je crois que je vais accepter son offre.

Je me levai, hébétée.

— Je suis heureuse que tu sois sortie de Doldastam et que tu sois en sécurité, Tilda.

— Moi aussi, dit-elle en souriant. Et tu n'as pas idée à quel point je suis heureuse de savoir que tu es en sécurité.

Nous nous sommes embrassées, moins longuement cette fois, puis elle me laissa aller voir Ridley.

Réserve

Les nuages s'étaient accumulés plus tôt dans le ciel pour assombrir le déjeuner avec la reine Wendy et le roi Loki, apportant la pluie. Une pluie lourde accompagnée du grondement distant du tonnerre.

Je sortis sous la pluie, ignorant les froides gouttes d'eau qui tombaient sur mes épaules nues. Je cherchai Finn et Ridley du regard. Ils n'étaient pas loin de la maison, sous un auvent fixé à une grange qui avait autrefois servi à abriter les chèvres.

Ridley me tournait le dos, mais je reconnus immédiatement sa silhouette. Ses fortes épaules, sa taille mince sous sa veste olive, ses boucles sombres qui refusaient de se laisser coiffer.

Quand j'arrivai près d'eux, Finn s'excusa et me salua d'un signe de tête avant de retourner vers la maison. Il fallut ce qui me sembla une éternité pour que Ridley se tourne vers moi, mais en fait, il ne s'était peut-être écoulé que quelques secondes.

Puis il me regarda. Sa forte mâchoire assombrie par une barbe naissante, sa riche peau mate, ses lèvres à peine entrouvertes pour respirer, ses yeux sombres de la couleur de l'acajou, où brûlait une flamme intense qui me faisait fondre de l'intérieur.

Ridley était vraiment ici. *Mon Ridley.*

Ce n'est qu'à cet instant que je constatai que je retenais mon souffle. J'inspirai profondément. Ridley baissa les yeux, cachant son regard derrière ses cils épais.

— Que fais-tu ici ? lui demandai-je enfin.

— Je suis venu te trouver, répondit-il d'une voix enrouée, étrangement distante, comme s'il se retenait.

Calvin, le petit poney d'Hanna, était dans la cour et courait en rond en pataugeant dans les flaques d'eau. Ridley se tourna vers lui, préférant le regarder plutôt que moi.

Le petit auvent couvert de chaume avait vu des jours meilleurs, et la pluie ruisselait autour de nous. Les bottes de foin derrière nous étaient trempées, et le sol sous mes pieds nus, froid et boueux. À l'exception de Calvin, nous étions seuls. Et Ridley refusait de me regarder.

Un frisson me parcourut, mais ce n'était pas parce que j'avais froid.

— Tu es trempée, remarqua Ridley en me jetant un regard du coin de l'œil. Tu veux ma veste ?

Je secouai la tête, mais il avait déjà commencé à la retirer. Il s'approcha de moi pour la poser sur mes épaules. Ses mains effleurèrent ma peau, et je sentis son parfum frais de toujours. Il me regarda dans les yeux en ajustant la veste. Pendant un instant, nos regards se croisèrent, et je pensai à la nuit que nous avions passée ensemble.

Il détourna ensuite le regard en faisant un pas en arrière. Je glissai mes bras dans les manches de la veste, où la chaleur de son corps persistait. Maussade, je me demandai alors si c'était la seule occasion que j'aurais de le toucher.

La distance qui nous séparait paraissait infranchissable. La dernière fois que je l'avais vu, il m'avait serrée dans ses bras pour m'embrasser passionnément. Il avait voulu s'enfuir avec moi, mais c'était dangereux, et j'avais besoin qu'il reste à Doldastam pour s'assurer de la sécurité de mes parents, de Tilda et d'Ember.

Chaque nuit depuis, j'avais fait des cauchemars où on me l'enlevait. Et maintenant qu'il se tenait devant moi, qu'un gouffre nous séparait et que la

tension entre nous grandissait, je commençais à craindre que mes cauchemars ne se réalisent.

— Pourquoi es-tu venu me trouver ? lui demandai-je. Tu savais où j'étais. Tu m'as suggéré de venir ici.

— Je devais quitter Doldastam, répondit-il simplement. La reine Mina veut que tu sois capturée et jugée. J'ai réussi à la convaincre que c'était ce que je voulais également. Je lui ai dit que tu m'avais trahie et que je te retrouverais pour te ramener à Doldastam.

Je déglutis avec effort.

— Tu crois que je t'ai trahi ?

— Non, bien sûr que non, dit-il en rejetant ma question du revers de la main. C'est ce que j'ai dit à Mina pour sortir de Doldastam.

— Et quel est ton plan, maintenant que tu es ici ?

— Pour être franc, je n'ai pas de plan, répondit-il en posant son regard sur moi.

— C'est difficile d'élaborer des plans quand tout tombe en ruines.

Ridley se frotta la nuque en détournant le regard pour observer Calvin courir dans les flaques d'eau.

— Tu travailles avec Konstantin Black maintenant ? me demanda-t-il sans me regarder. Depuis quand ?

— Depuis mon départ, répondis-je en prenant soudainement conscience de tout ce que je devais expliquer à Ridley, de tout ce qui s'était passé depuis notre séparation. Il m'a trouvée. Il a fait défection à Viktor et il s'est dit que nous pourrions nous entraider.

— Et c'était le cas ?

— Je crois que oui, répondis-je.

— Il ne t'a pas... Il t'a fait mal ?

Ridley me regarda. Je ne vis pas la flamme de la jalousie brûler dans ses yeux, seulement de l'inquiétude sincère.

Je secouai vivement la tête.

— Non, pas du tout.

— Bien. C'est que... commença Ridley, avant de soupirer. Pendant des semaines, j'ignorais ce que tu faisais. Je m'inquiétais, je pensais à toutes les choses horribles qui avaient pu t'arriver.

— J'ai croisé une ourse, mais tout va bien si on fait abstraction de ce petit détail, dis-je en m'efforçant de sourire pour apaiser la tension, en vain.

— Finn m'a tout raconté, se contenta de répondre Ridley.

— Moi aussi, je m'inquiétais pour toi, dis-je enfin en me décidant à parler ouvertement. Tous les jours, j'ai pensé à toi ; j'avais peur et j'ignorais ce qui avait pu t'arriver.

Ridley serra les dents et baissa les yeux vers un caillou, qu'il botta distraitement.

— Que s'est-il passé après mon départ ? lui demandai-je.

— Tout est fini maintenant, répondit-il d'un grognement. Le reste n'a pas d'importance.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Il fait froid. Je crois que je vais rentrer.

Il se tourna brusquement pour se diriger vers la maison.

— Ridley, lançai-je, mais il ne se retourna pas.

Je serrai la veste contre moi en tâchant de comprendre ce qui venait de se passer. Ce n'était pas ainsi que je m'étais imaginé ma rencontre avec Ridley. Je m'étais attendue à beaucoup plus de baisers.

J'étais soulagée de le voir, de savoir qu'il allait bien, mais après notre échange, j'ignorais comment je devais me sentir.

Du coin de l'œil, j'aperçus un mouvement. Je tournai vivement la tête, mais je ne vis rien. Puis, j'aperçus de nouveau un mouvement. Dans les ombres entre la porte de la grange et les bottes de foin, je pouvais voir un

tee-shirt noir qui flottait dans les airs, grâce au pouvoir de caméléon de la peau des Kanins.

Quelqu'un était là pour m'épier.

OceanofPDF.com

Interruption

Je courus jusqu'à la grange, prête à bondir pour découvrir de qui il s'agissait tandis que des images d'un espion kanin suivant furtivement Ridley me venaient en tête, quelqu'un qui travaillait pour Mina afin de recueillir des renseignements sur nous et nous piéger.

Avant d'avoir le temps de frapper le tee-shirt noir, j'entendis la voix de Konstantin.

— Doucement, petit lapin blanc ! C'est moi !

Konstantin se matérialisa devant moi, le brun de la brique et le jaune sale de la paille prenant la teinte de sa peau. Konstantin leva les mains dans un geste de défense, mais comme il m'avait épiée, je le frappai sur le bras. Pas très fort, mais suffisamment pour qu'il sache que j'étais agacée.

Il se massa l'épaule en me regardant d'un air renfrogné.

— C'était injustifié.

— Pourquoi m'épiais-tu ainsi ? lui demandai-je.

— Je ne t'épiais pas. J'étais venu pour te parler, et quand j'ai vu que tu étais en pleine conversation, j'ai décidé de ne pas t'interrompre. Je me suis donc caché pour attendre que tu aies terminé. Ce qui est maintenant fait, dit Konstantin.

— C'est louche, dis-je en plissant les yeux. Ne fais pas ça.

— Qu'est-ce qui se passait avec ce type, d'ailleurs ? C'est ton petit ami ?

Je passai une main dans mes cheveux mouillés en lui tournant le dos.

— Peu importe.

— En effet. Je ne suis pas venu ici pour te parler de lui.

— Et tu es venu pour me parler de quoi, au juste ?

— Mia a reçu un appel du palais, expliqua-t-il en pointant vaguement un doigt dans mon dos, dans la direction du palais caché parmi les arbres, environ un kilomètre plus loin. Comme tes amis sont arrivés par la porte principale, la reine en a été informée. Elle veut organiser une audience demain matin, avec Ridley et toi, pour discuter des derniers événements.

— Discuter de quoi, exactement ?

— Elle veut probablement savoir pourquoi une demi-douzaine de personnes se cachent chez Finn et connaître les intentions de chacun, dit-il.

— Je comprends, dis-je en hochant la tête.

— J'ai entendu Mia dire que Ridley est maintenant l'överste ? fit Konstantin.

— Il l'était avant mon départ. Je ne sais pas s'il l'est toujours. Je ne suis plus sûre de rien...

Ma voix s'éteignit.

— Ridley est plus jeune que moi, et comme il ne faisait pas partie des Högdragens, je ne le connais pas vraiment, expliqua Konstantin. Mais, comme tu le sais, l'école des traqueurs est petite, et j'avais déjà entendu parler de lui. Il m'a toujours semblé n'être qu'un jeune voyou aigri. Je ne savais pas qu'il avait assez de ventre pour devenir l'överste.

— C'était il y a longtemps, lui rappelai-je. Il a vieilli depuis. Comme nous tous d'ailleurs.

— Le temps a tendance à avoir cet effet sur nous, oui.

Il avait raison, et je pris alors conscience de tous les changements qui s'étaient opérés en nous au fil des derniers mois. Ridley, Tilda, moi... Même Konstantin. Nous avons tous changé. C'était étrange de repenser à l'état des choses avant, de voir à quel point tout était tellement plus simple avant que j'aperçoive Konstantin en train de suivre Linus Berling.

— Tout a changé à partir de cet instant, dis-je à voix haute.

Surpris, Konstantin haussa ses épais sourcils, puis, comme s'il avait lu dans mes pensées, il ajouta :

— Ma vie a complètement basculé dès l'instant où tu es montée dans ma voiture, à Chicago.

— Bien. Ta vie avait besoin de changement.

— C'est vrai, dit-il en esquissant un petit sourire.

Je me tournai pour regarder la pluie tomber autour de nous.

— Que faisons-nous maintenant ?

— Je ne sais pas, mais je ne vois rien de bon pour toi à Doldastam, répondit-il en secouant la tête. Tu n'y trouveras que la mort et la destruction.

TRENTE-HUIT

Rassemblement

Une nuit inconfortable dans la maison de plus en plus exiguë de Finn et Mia n'aida en rien à apaiser la tension qui montait entre Ridley et moi. Je voulais lui parler pour découvrir ce qui se passait, mais c'était impossible d'être seule avec lui. Il y avait toujours quelqu'un pour nous gêner, généralement Liam.

Je dormais par terre dans la chambre d'Hanna pour laisser le lit à Tilda, tandis qu'Ulla était retournée dans la chambre de Liam. Ridley dormait sur le canapé. Bizarrement, Konstantin avait décidé de dormir dans l'écurie en affirmant qu'il pouvait dormir n'importe où.

Au matin, je me réveillai avec un torticolis. Les bandages sur mon flanc étaient un peu plus ensanglantés que d'habitude, probablement parce que j'avais dormi par terre, mais rien que je ne pouvais surmonter.

Immédiatement après le petit déjeuner, j'accompagnai Ridley jusqu'au palais pour notre audience avec la reine Wendy. Nous parlâmes très peu en chemin, et je me limitai à émettre des commentaires sur la température ou à parler du fait que le gravier me blessait la plante des pieds. Même si nous étions ensemble pour la première fois depuis une éternité, la distance qui nous séparait grandissait de plus en plus.

On nous conduisit dans le palais avant de nous laisser attendre à l'extérieur du bureau de la reine. Je supposai qu'elle devait régler quelques affaires avant de nous faire entrer. Comme il n'y avait pas de salle d'attente, nous restâmes debout près de la porte de son bureau.

Ridley était adossé contre le mur et regardait dans le corridor d'un air las et agacé. Les premiers boutons de sa chemise étaient défaits, comme

toujours, mais je remarquai l'absence de son amulette représentant un lapin. Il l'avait reçue en cadeau du royaume quand il était devenu le rekteur, trois années auparavant, et je ne l'avais jamais vu l'enlever.

Je voulus lui demander où était l'amulette et pourquoi il ne la portait pas, mais je doutais de pouvoir m'attendre à une réponse de sa part. Depuis son arrivée, il s'était contenté de me répondre en quelques mots ou par un grognement. On aurait cru qu'il n'arrivait pas à m'adresser la parole.

Je fis de mon mieux pour garder la tête droite et une expression neutre, comme s'il ne m'avait pas encore une fois brisé le cœur.

— Une chose est certaine, dit enfin Ridley. Nous ne pouvons pas rester plus longtemps chez Finn.

— J'ai l'intention de partir bientôt, dis-je franchement.

Il me regarda brusquement.

— Pourquoi ? Où vas-tu ?

— À Doldastam.

Son regard s'assombrit.

— Tu ne peux pas retourner à Doldastam. Mina te fera exécuter.

— Je ne savais pas que tu te souciais de moi, répliquai-je d'un ton las.

— De quoi parles-tu ? Bien sûr que je me soucie de toi, chuchota Ridley d'un ton furieux.

Je l'étudiai. Il se tenait debout devant moi, ses mains serraient la cimaise au mur derrière lui, et son expression s'était adoucie. Pour la première fois depuis son arrivée à Förening, je pouvais enfin voir l'homme dont j'étais tombée amoureuse.

— Vraiment ? fis-je.

Il s'approcha pour s'arrêter à quelques centimètres devant moi et me fixer de son regard qui faisait battre mon cœur de façon erratique. Il avait ce talent merveilleux et grisant de faire disparaître le monde entier pendant un

instant. Il ne restait que lui et moi ; toutes mes peurs et mes inquiétudes s'étaient envolées.

Ridley ouvrit la bouche pour parler, mais je ne sus jamais ce qu'il était sur le point de me dire, puisque la porte du bureau de la reine s'ouvrit en nous interrompant. Ridley fit un rapide pas en arrière pour s'éloigner de moi.

Le chancelier Bain se pencha dans le couloir en se tenant au cadre de la porte et nous adressa un sourire d'excuse.

— Désolé de vous faire attendre, dit-il. La reine est maintenant prête à vous recevoir.

— Merci, dit Ridley en m'adressant un regard en coin et en ajustant sa chemise, avant de suivre Bain dans le bureau.

Il me fallut un moment pour me ressaisir. C'était un peu plus difficile pour moi de me reprendre après un tel moment avec Ridley, en partie à cause de ma peau plus pâle, dont les rougeurs se remarquaient plus facilement.

Le bureau de la reine était plus petit que ce à quoi je m'attendais. Le mur extérieur était entièrement fait de fenêtres qui montaient du plancher au plafond, ce qui lui donnait l'air d'être plus grand qu'il ne l'était en réalité. Deux des trois murs intérieurs étaient garnis d'étagères remplies à craquer de livres.

Un grand bureau en chêne se dressait au milieu de la salle. Ses côtés étaient ornés de vignes sculptées, un thème récurrent dans le reste de la pièce, avec des vignes gravées sur les moulures et les châssis des fenêtres.

Au mur devant le bureau se trouvaient deux grands portraits. L'un représentait la reine précédente, Elora, la mère de Wendy, et l'autre représentait Wendy, en compagnie de son mari et d'un adorable petit garçon âgé d'environ trois ans, que je devinai être leur fils, le prince Oliver.

Quand j'entrai dans la pièce, Bain était assis, jambes croisées, dans l'un des fauteuils en cuir devant le bureau, tandis que Ridley était resté debout, laissant l'autre fauteuil libre. Wendy était elle aussi debout, mains appuyées sur son bureau, penchée en avant pour examiner les papiers qui y étaient éparpillés.

— Pouvez-vous fermer la porte derrière vous ? me demanda la reine d'un air distrait, sans lever les yeux des papiers devant elle.

J'obéis, et quand je m'approchai de Ridley, je pus voir ce qui attirait tant l'attention de la reine : un rouleau de parchemin maintenu en place par deux presse-papiers en quartz. Une portion du rouleau s'était enroulée suffisamment pour que je puisse voir le sceau de cire qui y était apposé : un lapin dans un cercle de cire blanche. Le symbole du royaume kanin.

Les coutumes des trolls n'étaient pas complètement préhistoriques. Nous utilisions le téléphone, les courriels et même les textos. C'était beaucoup plus rapide que la poste aérienne, mais je devinais que le rouleau de parchemin avait été envoyé durant la nuit dans un bureau de Fedex de la ville humaine la plus proche, où un messenger trylle était passé le prendre. Les trolls utilisaient toujours les parchemins pour les messages officiels, comme les invitations, les remerciements, les proclamations et les déclarations de guerre.

J'attendis en retenant mon souffle, impatiente de découvrir de quoi il s'agissait exactement. Mais comme le message parvenait de Mina, je craignais déjà de connaître la réponse.

Proclamation

—
Votre reine est devenue complètement folle, dit enfin Wendy.

— Ce n'est pas ma reine, répliquai-je sans réfléchir.

Bain eut un petit sourire d'approbation, et son regard bleu s'illumina.

Wendy se redressa sans détacher le regard du parchemin.

— Ce message vient d'arriver. Ce n'est pas pour cette raison que j'avais demandé à vous voir. Je voulais simplement m'entretenir avec vous au sujet de vos intentions de séjour à Förening, mais comme je suis au courant de votre relation avec les Skojares, je suis certaine que vous voudriez être informée.

— Informée de quoi ? demandai-je, craignant qu'il soit arrivé malheur à Linnea Biâelse, à son mari, Mikko, ou encore à sa grand-mère, Lisbet.

La reine nous regarda enfin de son regard marron chargé de tristesse.

— Le royaume kanin a déclaré la guerre aux Skojares.

— Quoi ? fit Ridley, visiblement aussi surpris que moi.

— Pourquoi Mina voudrait-elle déclarer la guerre aux Skojares ? m'interrogeai-je, incrédule. Elle collaborait avec eux pour mettre la main sur leurs...

C'est alors que je compris. Mina ne travaillait pas avec le peuple skojare dans son ensemble, seulement avec quelques individus, comme feu Kennet Biâelse et le chef de la garde maintenant en exil, Bayle Lundeen.

Comme elle n'avait plus personne sur qui compter pour s'approprier les saphirs des Skojares, elle cherchait à les prendre par la force.

— Tout est là, dit Wendy en montrant le parchemin. En supposant que vous parveniez à comprendre ces absurdités.

Ridley s'approcha pour lire le parchemin tandis que je m'asseyais dans le fauteuil, me sentant tout à coup étourdie. De toute façon, je n'avais pas besoin de connaître les raisons fournies par Mina. Je connaissais la vérité.

— Elle tient Kennet pour responsable de la mort d'Evert, même s'il est mort avant lui, résuma Ridley. Elle affirme que Kennet avait *empoisonné* le vin qu'il leur avait offert en cadeau avant de mourir et que c'est ce qui a tué Evert.

— Comme elle m'a accusée d'avoir tué Kennet, suis-je innocentée maintenant ? demandai-je en sachant parfaitement que cela ne se produirait jamais et que Mina ne me laisserait jamais aller librement.

— Non, parce que tu aurais apparemment tué Kennet par dépit et que tu serais corrompue par les « aberrations et la débauche déchaînée » de Storvatten, lut Ridley en se levant. Elle n'arrête pas d'utiliser des mots insolites de ce genre. Enfin, ces mots existent, oui, mais nous ne les utilisons jamais.

— Son langage est effectivement étrange, même pour une proclamation, reconnut Wendy.

— À la fin, elle dit que les Kanins se lancent dans une guerre *néronienne*, fit Ridley en secouant la tête. Je ne sais même pas ce que ce mot veut dire.

— Ça veut dire « sanguinaire », précisa Bain. J'ai cherché dans le dictionnaire.

— C'est comme pour son accent britannique, dis-je en m'appuyant sur l'accoudoir pour relever la tête. Elle essaie tellement de se donner de l'importance, parce qu'en réalité, elle n'est rien d'autre qu'une petite princesse gâtée sans éducation qui s'est retrouvée propulsée à la tête d'un royaume quand elle était trop jeune pour comprendre. Personne ne lui a

appris comment agir et se comporter en adulte. Elle ne fait que copier ce qu'elle a vu dans les films de Disney et de Julie Andrews.

— Est-ce que cela veut dire qu'elle ne fera pas tout ce qu'elle affirme dans sa proclamation ? demanda Wendy d'une voix pleine d'espoir. S'agit-il d'une simple mise en scène ?

— Oh, non, elle a certainement l'intention d'attaquer les Skojares. C'est un monstre, dit Ridley en prenant la même expression dure qui m'avait rebutée plus tôt.

— Elle va les massacrer, dis-je tristement en regardant Bain. Vous avez travaillé à Storvatten. Vous savez ce qui les attend. Ils n'ont aucun moyen de se protéger.

Bain hocha gravement la tête.

— Leur garde est absolument pathétique. Veuillez excuser ma comparaison, mais une attaque des Kanins contre les Skojares se déroulera assurément comme une journée de pêche à la dynamite.

Wendy portait ses cheveux noirs en chignon lâche, et une mèche de cheveux argentés lui tombait sur le front. Elle la chassa d'un geste de la main en faisant tinter ses bracelets d'émeraude. Elle contourna le bureau pour s'approcher de Bain, de Ridley et de moi, puis elle s'y appuya.

— Nous désirons aider les Skojares, mais nous sommes dans une position précaire, expliqua Wendy. Nous sommes alliés aux Kanins et aux Skojares, ce qui signifie que, en principe, nous ne devrions pas nous mêler de cette guerre. Toutefois, je n'ai pas l'intention de laisser une tribu entière être décimée.

» Mina nous a fait parvenir ce parchemin pour nous demander de nous rallier à l'attaque injustifiée des Kanins, ce qui est ridicule, continua Wendy en roulant des yeux. Honnêtement, j'ignore à quoi elle pensait, mais je crois que son zèle la mènera à sa perte.

» Cependant, cela ne veut pas dire que je vais me lancer dans la mêlée, poursuivit-elle. Je dois consulter mes conseillers et m'adresser à l'assemblée avant de trouver la meilleure solution possible.

— J'apprécie votre position, dis-je en me levant, et je sais que vous ferez tout votre possible. D'ici là, *je* ferai tout ce qui est en mon pouvoir.

— C'est-à-dire ? me demanda Wendy.

— Je vais me rendre à Storvatten pour aider les Skojares à se préparer à la guerre.

QUARANTE

Tavvaujutit

—
Attends ! s'écria Ulla en trébuchant pendant qu'elle courait vers moi sur le talus boueux. *Attends !*

Je levai les yeux vers le sommet de la colline, où Ridley, Konstantin et Tilda se tenaient près du VUS. J'avais l'impression de me trouver à bord du *Titanic* et de les regarder s'enfuir sur le dernier radeau de sauvetage.

Au lieu d'écouter mon cœur et de courir les rejoindre, je poussai un soupir pour me tourner vers Ulla. Quand elle arriva près de moi, elle haletait, et ses yeux ambrés étincelaient de larmes.

— Ulla, fis-je tout doucement, nous en avons déjà discuté. C'est trop dangereux pour que tu nous accompagnes. Et de toute façon, tu es d'une aide immense pour Mia et Finn. Ils ont besoin de toi.

— Je sais, je sais, dit-elle en tâchant de faire comme si c'était sans importance, mais je pouvais voir la douleur gravée sur son visage. Je voulais simplement...

Elle me tendit brusquement une lanière en cuir dans son poing.

— Je t'ai fabriqué ceci, et je ne voulais pas que tu partes avant d'avoir eu le temps de te le donner.

J'ouvris la main, et elle y laissa tomber le collier sans cérémonie. Un bout d'ivoire pendait à la lanière de cuir, sculpté grossièrement, mais c'était impossible de se méprendre sur la forme de lapin.

— Je l'ai fait parce que Konstantin t'appelle toujours « petit lapin blanc », expliqua Ulla. J'ai cru que c'était ton surnom ou quelque chose du genre. Je ne sais pas, c'est sans doute stupide, ajouta-t-elle en secouant la tête.

— Non, il est très beau. Merci.

Je passai le collier autour de mon cou en souriant.

— Enfin, tu devrais probablement te mettre en route, dit Ulla.

Je hochai la tête, et elle me serra très fort dans ses bras en prenant un air maussade. Elle ne connaissait pas sa force et faillit me briser les côtes en me serrant, puis elle me lâcha et recula.

— *Tavvaujutit*, fit-elle pour me dire au revoir en inuktitut.

— *Tavvaujutit*, répondis-je.

Ulla tourna les talons et retourna vers la maison de Mia et Finn d'un pas rapide.

Je continuai de gravir la pente vers le VUS. Tilda et Konstantin étaient assis sur la banquette arrière, et Ridley m'attendait à l'extérieur du véhicule, appuyé contre la portière du conducteur. Il resta silencieux à mon approche, préférant monter dans le véhicule.

Ridley démarra le VUS et s'engagea sur les étroites routes de Förening en direction des portes de la ville. Je m'enfonçai dans mon siège.

— J'ai beau être enceinte, annonça Tilda en s'adressant à Konstantin, je suis parfaitement capable de me défendre si tu tentes quoi que ce soit.

Je savais qu'elle était sérieuse.

Malgré toutes mes explications pour lui assurer que Konstantin était dans notre camp, Tilda était réticente à lui faire confiance. Je supposais que le fait que son mari ait été tué par une personne en qui j'avais eu confiance la poussait à remettre en question mon jugement, ce pour quoi je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir.

— Je te l'ai déjà dit, je n'ai pas l'intention de tenter quelque chose, dit Konstantin d'un ton exaspéré. J'aurais dû prendre la Mustang.

— Il vaut mieux que nous voyagions ensemble, répéta Ridley. Nous attirerons moins l'attention. Et nous voulons précisément éviter d'attirer l'attention des Kanins ou des hommes de Viktor.

Konstantin poussa un long soupir pendant que je l'observais boudier dans le rétroviseur.

— La route sera longue jusqu'à Storvatten, souffla-t-il.

La veille, au retour de la réunion avec Wendy et Bain, durant laquelle on nous avait appris que les Kanins avaient déclaré la guerre aux Skojares, nous nous étions tous assis pour discuter de la suite des événements. J'avais déjà décidé de me rendre à Storvatten, et Konstantin s'était rapidement porté volontaire pour m'accompagner.

Ridley s'était peu à peu laissé charmer par l'idée. Même s'il voulait tout faire pour éviter d'être capturé par les Kanins, il savait que les Skojares avaient besoin de notre aide et, malgré ses inquiétudes, il n'avait pas l'intention de rester à ne rien faire.

J'aurais préféré que Tilda reste à Förening, où elle pourrait être en sécurité, mais elle avait insisté pour venir avec nous. Elle voulait nous aider à arrêter ceux qui étaient indirectement responsables de la mort de Kasper, et comme elle était depuis quelque temps capitaine dans l'armée du royaume kanin, elle pouvait s'avérer un atout majeur pour aider les troupes skojares à se préparer.

Nous avons donc décidé de partir pour Storvatten ce matin, sous un léger crachin qui nous suivait partout où nous allions. Il devint rapidement évident que la route de Förening à Storvatten, qui prenait d'ordinaire huit heures, serait plus longue que prévu, en raison des arrêts fréquents que nous devions faire pour Tilda.

Nous n'avions pas encore fait la moitié du chemin, et nous en étions déjà à notre troisième arrêt. Nous étions sur une portion relativement déserte de l'autoroute, et Ridley se gara le long de la route pour laisser Tilda descendre de la voiture et disparaître dans les fourrés du fossé.

Chaque fois, je descendais avec Tilda, au cas où elle aurait eu besoin de moi. Je doutais que cela se produise, mais je n'aimais pas laisser une femme

enceinte seule. Pendant qu'elle courait jusqu'au fossé, je descendis de la voiture pour l'attendre.

— J'avais bien dit que la route serait longue, dit Konstantin en descendant de la voiture.

— Pourquoi sors-tu de la voiture ? lui demandai-je.

— J'ai besoin de me dégourdir les jambes, répondit-il en marchant de long en large près du VUS sans se préoccuper du crachin, qui se transformait lentement en pluie.

Un froid brouillard gris s'élevait de l'autre côté du fossé. Nous avions décidé d'emprunter les petites routes de campagne pour éviter d'attirer l'attention et nous n'avions pas croisé d'autres voitures depuis un bon moment. L'atmosphère était étrangement calme, et j'avais hâte d'arriver à destination.

Je frissonnai en serrant mon pull à capuchon contre moi.

Soudainement, Konstantin se raidit en regardant autour comme un chien de chasse qui vient de flairer sa proie. J'étais sur le point de lui demander ce qui se passait quand il annonça :

— Nous ne sommes pas seuls.

C'est alors que Tilda poussa un cri.

QUARANTE ET UN

Attaque

Tilda, de l'autre côté du fossé, écarquilla les yeux en pointant un doigt vers nous.

— Derrière vous !

Avant d'avoir le temps de regarder par-dessus mon épaule, Konstantin me poussa par terre en plongeant vers un endroit où il semblait ne rien y avoir. Mais quand le poing de Konstantin frappa sûrement la peau nue de son adversaire, je vis sa peau miroiter comme un mirage. Autour de nous, le paysage morne prenait la teinte de la peau nue de Kanins.

— Prends ma dague dans mon sac ! m'ordonna Konstantin.

Tandis que je me relevais tant bien que mal, l'homme avec qui Konstantin se battait avait finalement repris ses couleurs, et je constatai qu'il s'agissait de Drake Vagn. Il avait été traqueur à Doldastam, mais comme il avait dix ans de plus que moi, je ne le connaissais pas vraiment.

Cependant, je me souvenais de l'énorme crise qu'il avait piquée quand il avait été forcé de prendre sa retraite, six ans plus tôt. Il avait fini par quitter Doldastam et le royaume kanin pour cette raison, séparation qui ne s'était pas exactement déroulée en bons termes.

— Tu croyais pouvoir changer de camp, hein ? demanda Drake à Konstantin en le frappant au visage.

C'est alors que retentit un bruit de métal froissé, et le VUS fit une embardée sur le côté, me projetant au sol. J'étais étendue dans la boue perpendiculairement au véhicule. Pendant un bref instant, le véhicule me surplomba, ses entrailles de métal à quelques centimètres de mon visage. Je tournai la tête en regardant les pneus s'arrêter dans le fossé à côté de moi.

Je rampai aussi vite que je le pus pour me diriger vers l'arrière du VUS et me relever. Je regardai tout autour et compris pourquoi le véhicule avait fait une embardée.

Un homme massif se tenait à côté de la portière du conducteur, qui était enfoncée et dont la vitre était fracassée en millions de morceaux. Cela expliquait pourquoi Ridley n'était pas encore sorti du véhicule. Le mastodonte avait frappé la portière et momentanément emprisonné Ridley à l'intérieur.

D'après la taille du mastodonte, je devinais que c'était un Omte. Il aurait facilement pu pousser la vitre fracassée pour agripper Ridley, mais il semblait préférer le fusiller du regard en souriant comme un requin. Il portait ses cheveux noirs en queue de cheval et il exhibait son torse nu couvert de tatouages tribaux.

Konstantin et Drake avaient poursuivi leur lutte sur la route en échangeant des coups, et en entendant les insultes qu'ils se lançaient, je compris qu'ils travaillaient tous deux pour Viktor avant que Konstantin ne lui fasse défection.

J'ouvris le hayon du VUS et je vis Ridley ramper sur les sièges en direction de la porte arrière côté passager. Je fouillai frénétiquement dans le sac en cuir usé de Konstantin.

Partout où il allait, Konstantin gardait toujours deux longues dagues acérées. Il les avait reçues en cadeau en devenant le garde personnel de la reine. Leur lame était du métal de la plus haute qualité et leur poignée était ornée d'ivoire sculpté. Elles étaient belles, mais elles étaient surtout meurtrières.

Au moment où j'aperçus l'une des lames dans le sac, je sentis une main énorme se serrer autour de ma taille. Je tentai de m'agripper au sac, mais je fus soudain tirée en arrière et je dus lâcher prise. Le sac tomba par terre, et j'entendis le tintement métallique des dagues sur la chaussée.

Tout arriva en un clin d'œil. Je volai dans les airs avant d'atterrir douloureusement sur la chaussée humide de l'autoroute. Il me fallut une seconde pour reprendre mon souffle, puis je tournai sur mon épaule pour voir le géant courir vers moi avec son horrible sourire tout en dents.

Le mot « Måne » était tatoué en grosses lettres noires sur sa poitrine, et il approchait à vive allure. Il marchait lentement, sans hâte, mais il faisait des pas de géant. Je ne pus m'empêcher de penser à Ulla. Elle n'avait que quatorze ans et n'était qu'à moitié Omte, mais elle avait réussi à dégager le VUS de deux tonnes de la neige. Le type devant moi faisait au moins trente centimètres de plus qu'Ulla, et il avait des mains de la taille de sa tête et des bras plus gros que son tour de taille.

Il allait m'écraser à mains nues.

Je me relevai d'un bond en cherchant frénétiquement un moyen de combattre un homme aussi fort que ce Måne. Derrière lui, je vis Ridley s'approcher en courant, armé d'une énorme chaîne. D'après la grosseur des maillons et les crochets aux extrémités, je devinai qu'il s'agissait d'une chaîne de remorquage qui provenait de l'arrière du VUS.

Ridley l'abattit durement dans le dos de Måne. Ce coup aurait suffi pour assommer n'importe qui, mais Måne fut à peine ébranlé. Il s'arrêta pour faire face à Ridley et il grogna. Un véritable grognement, tel celui d'un loup gardant un os.

Ridley ne recula pas. Il abattit la chaîne encore plus fort, et cette fois, le crochet s'enfonça dans l'épaisse peau de l'épaule de Måne. Je crois que Ridley cherchait à faire tomber Måne pour l'enchaîner.

Mais ce n'est pas ce qui se produisit. Måne tira sur la chaîne pour amener Ridley jusqu'à lui, et je sus alors qu'il me faudrait agir rapidement pour éviter que Måne nous broie tous les deux.

Je contournai Måne jusqu'au VUS pour ramasser une dague sur la chaussée. Derrière moi, j'entendis Ridley pousser un gargouillement qui me

glaça le sang.

En me retournant, je vis que Måne avait entouré la chaîne autour du cou de Ridley. Il se tenait derrière lui et gardait la chaîne tendue de ses énormes mains tandis que Ridley griffait futilement la chaîne, le visage pourpre.

Je fonçai sur Måne en tenant la dague à deux mains pour la plonger dans son dos, puis encore et encore, chaque fois éclaboussée de sang. Il me fallut enfoncer la lame cinq fois entre ses épaules avant qu'il s'affaisse à genoux. Il fut alors suffisamment bas pour que je puisse lui trancher le tronc cérébral. Måne s'écroula face contre la route.

Ridley se dégagea du mastodonte en rampant, à bout de souffle. Son cou était rouge, et il saignait à quelques endroits, mais il semblait être en mesure de survivre.

— Merci, souffla-t-il.

— De rien, dis-je en me tournant pour observer le combat entre Konstantin et Drake.

La lutte acharnée se poursuivait, mais le visage de Konstantin était plus couvert de sang que celui de Drake. Konstantin passait un mauvais quart d'heure.

Je m'approchai d'eux. Drake me tournait le dos, et dès que Konstantin me vit, je lui lançai la dague. Il l'attrapa facilement au moment où Drake se jetait de nouveau sur lui. D'un mouvement rapide, Konstantin trancha la gorge de Drake, qui s'effondra.

Konstantin essuya le sang sur son visage, puis enjamba le corps de Drake pour s'approcher de Ridley et moi, au milieu de la route.

— C'est terminé, dit Ridley en évaluant le carnage autour de nous.

Un fort sifflement se fit entendre dans le fossé, et je m'aperçus trop tard que nous avions oublié Tilda. Comme je ne pouvais rien voir de l'endroit où je me tenais, j'accourus au VUS. C'est alors que je les vis, debout dans les fourrés, de l'autre côté du véhicule.

Bayle Lundeen, l'ancien chef de la garde des Skojares, tenait Tilda d'un bras en la pressant contre lui. De l'autre main, il tenait un couteau contre la gorge de sa captive. Tilda tentait d'éloigner le bras de Bayle à deux mains, sans succès.

— Ce n'est pas tout à fait terminé, dit Bayle.

OceanofPDF.com

QUARANTE-DEUX

Vengeance

Konstantin s'approcha en courant, mais je levai le bras pour l'arrêter. Bayle tenait son couteau de façon à trancher la gorge de Tilda, et il leva le bras. Tilda frémit.

Ridley vint à mes côtés. Nous étions tous sur le bord de la route, figés sur place, ne sachant pas quoi faire.

— Vous n'avez pas à la tuer, dis-je en tâchant de garder mon calme et en prenant soudain conscience de la lame ensanglantée que tenait Konstantin.

— Je n'ai jamais voulu en arriver là, reconnut Bayle sans relâcher sa prise.

Lors de mon séjour à Storvatten, j'avais été incapable de bien deviner les motivations de Bayle. Il avait été distant, mais professionnel avec Kasper et moi. Nous n'avions jamais pu discerner exactement le rôle qu'avait pu jouer Bayle dans les événements de Storvatten. Toutefois, à titre de chef de la garde, il avait sans aucun doute été impliqué.

Son garde, Cyrano, avait tenté d'assassiner le roi Mikko, et c'était certainement Bayle qui avait falsifié les relevés du coffre-fort pour faire arrêter Mikko. D'après ce que je savais, il collaborait avec Kennet depuis le début, quand le prince déchu avait entrepris de faire détrôner Mikko.

Sans l'aide de Bayle, Kennet n'aurait pas pu accomplir grand-chose. J'étais cependant certaine que Mikko n'aurait pas été arrêté, ce qui signifiait que Kennet n'aurait pas eu à se rendre à Doldastam pour demander l'aide de Mina, et Kasper n'aurait pas été tué.

— J'ai tout fait pour ce *royaume*, si on ose l'appeler ainsi, cracha Bayle. Pendant des années. Je voulais simplement qu'on me paie ce qui m'était dû

! Et Kennet a élaboré ce plan en me jurant que tout irait bien.

— Les choses peuvent encore bien finir, dis-je. Vous ne ferez que compliquer les choses si vous tuez une innocente.

Bayle s'esclaffa.

— Depuis que Kennet m'a trahi, depuis qu'il m'a destitué, je suis condamné à faire le sale boulot de Viktor. J'ai les mains pleines de sang ! Ce n'est pas le sang d'une garce de plus qui changera les choses.

— Viktor te trahira lui aussi, lança Konstantin. Tout comme il m'a trahi.

— Je ne suis pas idiot comme toi. Je veux seulement être *payé*, railla Bayle. Et Viktor offre une énorme récompense pour vos trois têtes, expliqua-t-il en nous montrant à tour de rôle d'un signe de tête. Je ne crois pas qu'un cadavre de plus change quoi que ce soit !

— Si vous lui faites du mal, vous ne partirez pas d'ici vivant, lui lançai-je d'un ton hargneux. Je vous tuerai de mes satanées mains, Bayle.

Bayle éclata de rire.

— Oh, c'est ce que tu crois ?

Une étrange lueur traversa le regard de Tilda, et elle se raidit. Son expression devint impassible, et je sentis monter en elle une détermination que je connaissais trop bien, après toutes ces années passées à m'entraîner en sa compagnie. Tilda était passée maître dans l'art de se contenir, mais elle pouvait très bien anéantir une personne si elle le désirait.

— Attends, fit Tilda d'un ton guindé. Cet homme est Bayle Lundeen ? Le même Bayle qui a conspiré avec Kennet ? Le même Bayle qui est en partie responsable de la mort de mon mari ?

Je hochai la tête.

— Oui, c'est bien ce Bayle.

Pour la première fois depuis son arrivée, Bayle sembla prendre conscience qu'il avait peut-être visé trop haut, et il examina Tilda d'un œil

nouveau. Tilda avait beau être enceinte, elle était grande et forte, pourvue de bras musclés et de jambes puissantes.

J'étais persuadée que dès l'instant où Bayle l'avait capturée, Tilda était restée docile pour éviter de risquer de blesser le bébé, mais maintenant, elle était en furie.

D'un mouvement brusque, elle projeta la tête en arrière pour frapper Bayle au visage. De l'endroit où je me tenais, à plusieurs mètres d'eux, j'entendis le bruit de l'os du nez de Bayle fracassé. Puis, avant qu'il n'ait le temps d'approcher la lame de son couteau de la gorge de Tilda, elle l'agrippa par le poignet, lui tordit le bras pour le casser bruyamment en se servant de son autre bras comme appui.

Tout se passa en un clin d'œil. Bayle poussa un cri de douleur avant de reculer en titubant. Son bras pendait dans un angle anormal, et du sang ruisselait sur son visage. Mais Tilda n'en avait pas fini.

D'un mouvement de la jambe, elle lui faucha les jambes. Bayle tomba dans la boue, Tilda le frappa durement à l'entre-jambes, et Konstantin grimaça. Puis, Tilda sauta sur Bayle pour le frapper au visage de ses deux poings à plusieurs reprises.

Après un moment, Bayle devint inerte, mais j'ignorais si c'était parce qu'il était assommé ou mort. Tilda voulut visiblement s'en assurer, puisqu'elle agrippa le couteau que Bayle avait laissé tomber pour le lui enfoncer directement dans le cœur.

Elle resta agenouillée au-dessus du corps de Bayle un moment en haletant. Nous étions immobiles, comme si nous avions tous senti qu'elle avait besoin de ce moment pour elle.

Quand Tilda se leva enfin, elle agita les bras, probablement parce qu'elle avait mal aux poings à force de frapper Bayle si durement, et peut-être aussi pour secouer le sang qui les tachait.

— Tu te sens mieux ? lui demandai-je.

Elle hocha la tête en haletant, comme si elle cherchait toujours son souffle.

— Ouais, mais nous devrions nous débarrasser des corps. Les humains seront suspicieux.

— Cette femme est une vraie bête, chuchota Konstantin en passant près de moi et en lui lançant un regard plein d'admiration.

— Tu devrais la voir quand elle n'est pas enceinte, dis-je.

Tilda se rendit au VUS pour prendre une bouteille d'eau et un chemisier dans son sac pour nettoyer le sang sur elle. Nous avions probablement tous l'intention d'en faire autant à un moment ou un autre, mais pour l'instant, nous devons d'abord faire disparaître les corps avant qu'une autre voiture ne passe.

Tandis que Ridley et moi transportions le corps de Bayle, Tilda mettait tous nos sacs sur la banquette arrière du VUS pour éviter qu'ils soient tachés de sang. Konstantin souleva le corps de Drake pour le prendre par-dessus son épaule avant de le laisser tomber sans cérémonie à l'arrière du véhicule.

Le plus difficile ne fut pas de déplacer l'énorme corps de Måne, qui demanda les efforts de Ridley, Konstantin et moi, mais surtout de le déposer à l'arrière du VUS. Il nous fallut le recroqueviller dans une position particulièrement étrange pour qu'il entre.

Tilda, toujours assise sur la banquette arrière tandis que nous étions debout près du hayon ouvert, nous regarda par-dessus la pile de cadavres.

— Il reste un gros problème, annonça-t-elle. Ces hommes travaillaient manifestement pour Viktor, et ils nous ont trouvés. Comment ont-ils réussi ?

Ridley secoua la tête.

— Quand nous sommes partis de Doldastam, nous nous sommes débarrassés de nos téléphones, nous avons abandonné la Land Rover et nous avons loué une voiture. Je ne sais pas comment ils ont pu nous

retrouver. À moins que quelqu'un leur ait donné notre position, ajouta-t-il en se tournant vers Konstantin.

— Ils ont essayé de me tuer, tu te souviens ? rétorqua sèchement Konstantin. Et comment aurais-je pu deviner que nous nous arrêterions ici, sur cette route perdue, à cette heure précise, pour permettre à Tilda de pisser ?

— Dans ce cas, comment ont-ils réussi à nous trouver ? demanda Ridley, sur la défensive.

— Probablement de la même manière que j'ai pu retrouver Bryn, répondit Konstantin.

Il se tourna vers les corps et souleva celui de Måne pour fouiller dans les poches de Drake. Il en extirpa une mèche de cheveux bruns bouclés, qu'il montra à Ridley.

— Il te traquait, constata-t-il.

Le visage de Ridley s'assombrit.

— Merde, lança-t-il en passant une main dans ses cheveux, comme s'il avait pu sentir l'absence d'une mèche.

— Merde en effet.

Konstantin lui lança un regard noir, puis il claqua le hayon avant de contourner le véhicule pour y monter, me laissant seule avec Ridley.

— Je suis désolé, dit Ridley, le regard vide fixé sur le terrain vague à côté de la route. Je n'aurais pas dû venir. Mina savait que je la mènerais directement à toi. C'est ma faute.

— Elle t'a dupé, comme nous tous. C'est ce qu'elle fait de mieux.

Ridley serra les dents.

— J'aurais dû m'en douter.

— C'est bon. Nous sommes tous vivants. Tu es celui qui a subi les pires blessures.

Sa peau était à vif, mais elle commençait à foncer et à se couvrir d'ecchymoses.

— Vous devriez me laisser ici et continuer sans moi, dit-il en secouant la tête. Je suis peut-être encore traqué. Vous ne serez pas en sécurité avec moi.

— Ridley, je n'ai pas l'intention de t'abandonner sur le bord de la route. Et même si nous sommes traqués, nous serons suivis jusqu'à Storvatten, la ville que Mina a l'intention d'attaquer de toute façon. Tout ira bien.

Ridley baissa les yeux en déglutissant.

— Je suis désolé, Bryn. Je n'aurais pas dû venir, mais je devais absolument...

— Quoi ? fis-je en m'approchant.

Ridley leva les yeux pour me regarder.

— Je devais te voir. Je devais m'assurer que tu allais bien.

J'avais envie de lui demander pourquoi il me repoussait, pourquoi il était si distant alors qu'il voulait tant être à mes côtés.

Mais je savais qu'il ne me répondrait pas. Je me contentai donc de le regarder dans les yeux en espérant comprendre la douleur que je pouvais y voir.

Une portière du VUS s'ouvrit, et Konstantin apparut dans l'ouverture.

— Il vaudrait mieux partir avant l'arrivée des renforts.

QUARANTE-TROIS

Croisade

C'était la première fois que Tilda venait à Storvatten, et elle écarquilla les yeux en apercevant le palais, qui s'élevait des eaux calmes du grand lac tel un saphir enchanté, avec ses murs lumineux teintés de cyan.

De la berge, le palais était invisible derrière un épais mur de brouillard, puisqu'il se trouvait à plusieurs kilomètres dans l'eau. Ridley, Konstantin, Tilda et moi avions presque parcouru la moitié du pont qui reliait le palais à la terre avant qu'il ne commence à prendre forme, comme une silhouette derrière le rideau gris.

Puis, il apparut devant nous, dans toute sa gloire. Tilda, qui n'était pas facilement impressionnée, poussa un petit cri de surprise en l'apercevant. Pour ma part, je le trouvais toujours magnifique, mais les événements des dernières semaines m'avaient rendue un peu froide à sa magie.

Tandis que nous approchions des grandes portes de bois du palais, elles s'ouvrirent avant même que nous arrivions devant. Une pâle lueur blanche baignait l'entrée, et un homme imposant s'avança vers nous, me faisant penser à un extra-terrestre qui descendait de son vaisseau.

Il était grand et particulièrement large d'épaules pour un Skojare. Ces derniers avaient tendance à être frêles, à l'exception de Mikko et de Kennet Biâelse. L'homme avait les cheveux blonds, coupés court, et il était fraîchement rasé.

Il portait l'uniforme de la garde des Skojares, un costume bleu givré sur le revers duquel était brodé l'insigne d'un poisson. Même en faisant abstraction de l'uniforme, une certaine aura militaire entourait l'homme. Il se tenait au garde-à-vous, la tête haute et le regard braqué sur nous.

— Je m'appelle Baltsar Thorne, annonça-t-il d'un ton poli mais formel. Je suis le nouveau chef de la garde des Skojares.

Il baissa légèrement la tête pour nous saluer, et je remarquai l'épais contour noir d'un tatouage de poisson sur sa nuque.

Il me donnait déjà l'impression d'être nettement mieux que le chef de garde précédent, et je venais à peine de faire sa connaissance.

— C'est vraiment vous ! couina Linnea.

J'entendis sa voix se répercuter dans le vestibule avant de la voir. Elle traversa le plancher de verre en courant, entourée de sa robe bleue qui ondulait. Elle me sauta presque dessus pour me serrer dans ses bras.

Quand elle me lâcha, elle fit un pas en arrière pour m'examiner.

— C'est vraiment vous, répéta-t-elle avec un grand sourire. Les gardes dans la guérite à l'extrémité du pont ont annoncé votre arrivée, mais je n'y croyais pas.

— Votre Majesté, dit Baltsar en tentant doucement de s'interposer entre nous. Elle a été accusée du meurtre de notre prince. Il serait prudent de...

— Oh, elle n'est pas coupable, dit Linnea en lui faisant signe de se taire, avant de me prendre la main. Il fait froid, nous devrions entrer. Nous pourrions parler. Je vois que vous êtes accompagnée...

C'était la première fois qu'elle prenait le temps d'examiner mes compagnons, mais dès qu'elle vit Konstantin, elle ouvrit la bouche et écarquilla ses yeux déjà très grands.

— C'est vous, souffla-t-elle en lâchant ma main. Vous m'avez sauvé la vie.

Konstantin baissa les yeux en dansant sur place, déjà mal à l'aise. Linnea courut à lui pour l'enlacer et le serrer très fort dans ses bras.

Pour sa part, Konstantin se figea sur place en laissant son regard voler nerveusement à gauche et à droite. Il gardait les bras raides, comme s'il était effrayé de même la toucher.

— Ma reine, il serait malavisé de... *serrer* nos invités avant que nous ayons eu l'occasion de contrôler leurs papiers, dit Baltsar en tentant vainement de la raisonner.

Furieuse, Linnea lâcha Konstantin pour lancer un regard noir au garde.

— Cet homme m'a sauvé la vie ! C'est un héros ! Inutile de contrôler ses papiers ! Tous ces gens sont les invités du royaume, et ils sont les bienvenus.

Baltsar poussa un soupir en constatant la futilité de sa tentative de discussion avec la reine.

— Comme vous voudrez, Votre Majesté.

— Entrez, entrez ! dit Linnea en nous faisant signe de la suivre.

Elle pénétra dans le palais, ses boucles platine secouées au rythme de ses pas. Sa robe était ouverte très bas dans son dos, jusqu'au-dessus de sa taille, mais elle était munie d'une longue traîne en satin qui la suivait.

Baltsar s'inclina légèrement avant de nous faire signe d'entrer. Je souris poliment en emboîtant le pas à Linnea.

— En passant, il y a quelques corps à l'arrière du VUS. Vous voudrez sans doute vous en occuper, expliqua Ridley à Baltsar.

— Ils sont déjà morts, alors ce ne devrait pas être très compliqué, ajouta Konstantin.

— Je vous demande pardon ? fit Baltsar en tressaillant. Qui avez-vous tué ?

— Ne vous en faites pas, répondit Konstantin par-dessus son épaule en entrant dans le vestibule. C'étaient des hommes de Viktor Dålig.

Comme Baltsar semblait perplexe, Konstantin précisa :

— Les hommes qui ont déclaré la guerre à votre royaume.

Linnea marchait devant et avait visiblement l'intention de nous faire visiter le palais en ignorant l'échange entre Konstantin, Ridley et Baltsar, mais dès qu'elle entendit le mot « guerre », elle s'arrêta net.

Dans la rotonde, des panneaux de verre poli en forme de vagues nous entouraient, des panneaux opaques légèrement teintés de turquoise. Plus bas, les planchers en verre donnaient sur la piscine. Des lustres étincelants de diamants et de saphirs projetaient leurs rayons lumineux autour de nous. Nous avions l'impression d'être dans un tourbillon, et Linnea se tenait en son centre.

— En fait, c'est plutôt le royaume des Kanins qui a déclaré la guerre, en théorie, corrigea Ridley d'un ton détendu.

— Cela me semble le genre de détail que ce type ne voudrait pas négliger, fit Konstantin en pointant du doigt Baltsar.

— C'est vrai, reconnut Ridley, mais dans un cas comme dans l'autre, cela ne change rien, puisque les hommes de Viktor Dålig aident sans doute les Kanins et attaqueront les Skojares.

— Oui, ajouta Konstantin en regardant Baltsar. Ce qui veut dire que nous vous avons aidés en tuant ces hommes.

Linnea nous tournait toujours le dos, et elle se retourna lentement. Toute la légèreté et toute la joie qui d'ordinaire l'habitaient s'étaient dissipées. Sa peau déjà pâle l'était davantage encore, et les branchies dans son cou étaient immobiles.

— Avez-vous parlé de guerre ? demanda Linnea d'une voix si basse que je n'étais pas certaine que Ridley et Konstantin, qui se tenaient plusieurs mètres derrière, l'aient entendue.

Tilda et moi, qui étions juste derrière Linnea, l'avions à peine entendue.

— Vous n'avez pas... fit Ridley en me lançant un rapide coup d'œil, cherchant une aide que je ne pouvais pas lui apporter. N'avez-vous pas reçu la proclamation ? Du royaume des Kanins ?

Linnea secoua la tête.

— Non. Nous n'avons pas reçu de correspondance des Kanins depuis l'annonce de la mort de Kennet.

— J'ai vu la proclamation hier, dit Ridley en me montrant d'un signe. Nous l'avons vue tous les deux. Au palais des Trylles. Mina... je veux dire, la reine Mina a fait parvenir un parchemin à la reine des Trylles dans laquelle elle affirme avoir déclaré la guerre aux Skojares.

— C'est pour cette raison que nous sommes venus, expliquai-je. Nous voulions savoir si vous aviez besoin d'aide pour vous y préparer.

— Évidemment que nous avons besoin d'aide, répliqua Linnea d'une voix blanche en regardant Baltsar. Nos pires craintes se matérialisent. Ils vont tous nous tuer.

QUARANTE-QUATRE

Défensive

La marksinna Lisbet Ahlstrom, souveraine par intérim de la tribu des Skojares et grand-mère de Linnea, tournait le dos à la salle de réunion, le regard fixé sur les eaux sombres qui nous entouraient. Ses cheveux dorés étaient coiffés bien haut et ses longues boucles d'oreille en saphir pendaient jusqu'au col montant de sa veste. Des motifs de vagues étaient brodés dans le tissu azuré, et l'ourlet de sa veste touchait le sol.

Nous étions dans la salle de réunion sous-marine, dont la moitié faisait saillie pour s'avancer au-delà des murs du palais et former un dôme aux parois de verre, tel un bocal de poissons. La dernière fois que j'étais entrée dans cette salle, le roi Mikko avait été arrêté. Et maintenant, nous discussions de la guerre.

Baltsar, Ridley, Konstantin et moi étions assis à l'extrémité de la très longue table. Linnea s'était avérée beaucoup trop ébranlée pour être utile, et Tilda avait feint d'avoir besoin d'aide pour l'occuper. Depuis maintenant une heure, nous étions dans la salle de réunion et nous expliquions tout ce que nous savions à Lisbet et à Baltsar.

Pendant que nous révélions ce que nous savions, Lisbet avait arpenté la salle de long en large en écoutant nos révélations au sujet du lien entre Mina et Viktor, son rôle dans le complot de Kennet, ainsi que son plan pour voler les bijoux, maintenant que Kennet et Bayle n'étaient plus.

Quand nous eûmes terminé notre récit, Lisbet s'arrêta pour observer le lac. La nuit était tombée, et l'eau était trop sombre pour qu'on puisse y voir, mais Lisbet fixait tout de même l'eau du regard, comme si la réponse aux problèmes de la tribu allait surgir des profondeurs.

— Après sa mort, j'ai compris que Kennet avait joué un rôle dans l'emprisonnement de Mikko, dit enfin Lisbet. J'ai porté du noir pendant trois jours, jusqu'aux funérailles de Kennet, comme le veut la coutume, mais je n'en ai pas porté depuis. J'ai affiché publiquement mon deuil parce que je le devais, mais je ne verserai aucune larme pour ceux qui tentent de faire du mal à ma petite-fille.

Elle se tourna ensuite vers nous. Elle avait dans la soixantaine et commençait à montrer des signes d'âge, mais elle rayonnait toujours de la grâce et de la beauté de sa jeunesse. Elle occupait la pièce comme une reine, même si elle n'en avait jamais été une.

— Que devrions-nous faire, selon vous ? demanda Lisbet. Comment mettre fin à cette attaque ?

Konstantin, qui était accoudé à la table, mains jointes devant son visage, semblait prier, mais il serrait les mains beaucoup trop fort.

— Vous ne pouvez pas l'arrêter, dit-il. Quand Mina a pris une décision, rien ne peut la faire changer d'avis.

— Et si nous lui offrions nos bijoux ? suggéra Lisbet d'une voix presque plaintive. Nous en avons tant que nous devrions pouvoir nous en départir d'une grande quantité.

— Elle les veut tous, dit Konstantin en baissant les mains. Et même tous vos bijoux ne lui suffiront pas. Comme elle a dû attendre avant de mettre la main dessus, elle est agacée. Et elle voudra vous faire souffrir pour cette raison.

Lisbet se massa les tempes.

— Que pouvons-nous faire, dans ce cas ?

— Je travaillais à titre d'överste du royaume kanin, expliqua Ridley. Tilda était capitaine. Nous pouvons aider vos soldats à se préparer. Nous savons exactement comment les Kanins combattent et quelles sont leurs spécialités.

Lisbet eut un rire sombre.

— Vous parlez comme si nous avions des soldats.

— Si Mina n’a pas encore déclaré la guerre, vous avez peut-être encore du temps, dis-je. Vous pouvez rassembler des hommes et les préparer.

— Sauf si elle planifie d’attaquer par surprise, évidemment, ajouta Konstantin.

Je le fusillai du regard.

— Quoi ? C’est vrai.

— Vous avez toutefois un énorme avantage, dit Ridley en faisant un signe circulaire. Ce palais. C’est une forteresse sur une île.

— Et nous avons les tours, dit Baltsar en parlant des cinq tours qui s’élevaient du palais. Nous avons formé nos gardes à l’arc, et nous serions en mesure de poster des tireurs dans les tours pour attaquer les intrus.

— Votre cause n’est pas perdue, dit Ridley en s’efforçant de prendre un ton optimiste.

— Je crois qu’il y a un autre détail dont vous devriez vous occuper, dis-je. Vous devriez relâcher Mikko.

— Parlez-lui, dit Lisbet en pointant du doigt Baltsar. Personnellement, je souhaite qu’il soit relâché. Je sais depuis un moment qu’il est innocent, mais Baltsar, le chancelier et quelques membres de la famille royale refusent de le libérer.

Baltsar secoua la tête.

— Ce n’est pas faute de vouloir le libérer, dit-il. C’est faute de preuve pour l’innocenter. J’étais un markis et j’ai abandonné mon titre et mon héritage pour accepter ce poste, parce que j’estimais qu’il importait plus d’assurer la sécurité de Storvatten. J’ai accepté ce poste pour m’assurer que tout serait fait comme il se doit.

— Vous allez en guerre. Vous avez besoin de Mikko, insistai-je.

— Je suis la souveraine par intérim, dit Lisbet. J’ai tous ses pouvoirs.

— Mais vous n'êtes pas *roi*, dis-je d'un ton catégorique. Linnea est la reine, mais elle n'est pas encore assez forte pour mener une armée à la guerre. Mikko a le pouvoir et la présence nécessaires. Il a un frère dont il doit venger la mort. Sans l'intervention de Mina, je ne crois pas que Kennet aurait agi comme il l'a fait. Mikko doit être au front et se battre pour votre royaume.

Lisbet sembla réfléchir un moment, puis elle se tourna vers Baltsar.

— Faites-le, ordonna-t-elle. Libérez Mikko.

— Marksinna ! protesta Baltsar. Je tente de rétablir l'ordre dans notre royaume.

— Il ne restera plus de royaume où rétablir l'ordre si nous ne prenons pas toutes les mesures qui s'imposent ! rétorqua Lisbet. Libérez Mikko. Il doit mettre un terme à tout cela.

QUARANTE-CINQ

Adieux

25 mai 2014

Chère Bryn,

Tout le monde est parti, et je me sens très seule sans vous. Évidemment, je n'en veux pas à Tilda ni à Ridley d'être partis, surtout après ce qui est arrivé à Ridley. Mais depuis que vous êtes tous partis, mon sentiment d'isolation est plus intense que jamais.

Heureusement, Delilah est toujours ici. (Elle est devenue mon roc, ma lumière, mon seul salut dans cette cage oppressante. La nuit dernière, je suis entrée furtivement dans sa chambre pour ne pas être vue par les gardes. Nous nous sommes glissées sous les draps, à l'abri de tout ce qui nous entourait, et nous avons lu des poèmes de Gustaf Fröding, Karin Boye et Pär Lagerkvist à la lueur d'une lampe de poche. C'est si bon d'entendre parler Delilah en suédois. Pardonne-moi, j'ai beaucoup de choses à raconter aujourd'hui.)

Je suis désolée de tant parler de Delilah. Je pourrais écrire des pages et des pages au sujet de la beauté de ses yeux, du parfum de ses cheveux, de la force de son esprit, de la chaleur de ses bras et du goût de ses lèvres... mais je ne t'écris pas pour te parler d'elle (même si je pourrais très bien). Ce n'est qu'avec elle que j'ai l'impression d'être libre.

C'est tellement contradictoire de vivre les pires et les meilleurs moments de ma vie en même temps. C'est étrange de voir comment l'amour peut s'épanouir dans les endroits les plus sombres.

Et il fait certainement sombre à Doldastam, mais ce n'est pas seulement à cause de ton départ et de celui de Tilda. Je sais que j'aurais pu partir

avec Ridley, comme Tilda l'a fait. Peut-être aurais-je dû. Ma mère aurait préféré que je le suive.

Il y a quatre ans, nous avons fui l'agitation qui régnait à Förening. Nous avons choisi Doldastam parce que la sœur de ma mère y vivait avec son mari et parce que la ville semblait être un endroit calme où nous pourrions vivre en sécurité. Ma mère commence maintenant à croire qu'il n'existe plus un seul endroit calme et sûr dans le royaume des trolls, et, la nuit, quand elle croit que je ne peux plus l'entendre, elle chuchote avec mon père et parle de fuir pour aller vivre parmi les humains.

Je me demande comment tu trouves ton séjour à Förening. Il y a si longtemps que j'y suis allée. Dors-tu dans mon ancienne chambre ? Finn dit qu'il n'a pas repeint les murs, alors j'espère que tu aimes les nuages tachetés que j'avais peints il y a de cela des années.

J'aurais peut-être dû prendre la fuite avec Delilah, retourner dans mon ancienne chambre, m'échapper d'ici. J'aimerais voir Finn, Mia et les enfants. Mais je n'ai pas trouvé le courage de partir.

Et ce n'est pas seulement à cause de Delilah ou même de Linus Berling. Je m'entraîne avec lui aussi souvent que possible, et bien qu'il essaie plus dur que tous les autres, j'ai toujours l'impression qu'il n'est pas en mesure d'assurer sa propre protection. Et je sais qu'il y en a d'autres dans sa situation.

Pour chaque Astrid Eckwell (une étoile montante qui joue un rôle important dans la campagne de paranoïa de la reine), il y a un Linus Berling. Et pour chaque citoyen qui hurle son intention de pendre les traîtres comme toi, il y a une Juni Sköld qui désobéit aux ordres en continuant de servir tes parents dans sa boulangerie (tes parents sont malheureusement sur la liste noire de la plupart des boutiques de la ville).

Il reste encore de bonnes personnes à Doldastam, et elles ont besoin de quelqu'un comme moi quand sera venu le temps de combattre. Je ne sais

pas quand ce moment arrivera, mais je sens qu'il ne saurait tarder. J'ignore combien de temps nous allons encore tenir.

Chaque jour, les choses empirent. Hier, des gardes omtes ont commencé à arriver en ville. Et tu sais à quel point les Omtes peuvent être immenses. Ils font tous plus d'un mètre quatre-vingt et certains font plus de deux mètres. Ils ont tous des têtes énormes et des corps musclés. Apparemment, il fait incroyablement chaud d'où ils viennent, et ils éprouvent beaucoup de difficulté à endurer le froid, alors ils sont tous emmitouflés dans d'épais manteaux, chapeaux et écharpes, même s'il fait bien au-dessus de zéro.

Même s'ils sont accoutrés de façon ridicule, les Omtes n'en sont pas moins intimidants. Ils marchent d'un pas lourd dans les rues pavées comme si la ville leur appartenait. J'ai même vu des enfants éclater en sanglots en les voyant.

La reine Mina a organisé une autre assemblée sur la place publique après l'arrivée des Omtes. Elle se tenait au balcon du beffroi, toujours vêtue de noir, y compris son étrange voile qui lui couvre le visage. L'arrivée des Omtes n'était pas annoncée, et au moment de l'assemblée, tout le monde était à cran.

Dans son style pompeux, avec des mouvements amples des bras et son faux accent britannique qui t'agace tant, Mina nous a expliqué que les Omtes étaient là pour nous protéger. Nous avons tant d'ennemis que nous avons besoin d'une garde plus forte.

(Toutefois, la reine n'a pas précisé qui étaient nos ennemis, et elle n'a pas prononcé le nom de Viktor Dålig depuis longtemps. Apparemment, il ne représente plus une menace. Il ne reste que toi et Konstantin Black. Et les Skojares sont ajoutés à la liste. Mais je me laisse emporter.)

La reine a affirmé que les Omtes étaient là pour nous protéger. Tes parents étaient à l'arrière de la foule, et j'ai vu les regards nerveux qu'ils échangeaient. J'étais aussi inquiète qu'eux, mais comme je fais partie de

l'armée, j'ai dû afficher mon plus beau sourire et agir comme si cette idée, qui est de la pure folie, était la plus brillante qui nous était présentée depuis longtemps.

Quand le roi est mort, Mina n'a même pas consenti à permettre aux Kanins des autres villes de venir pour lui rendre un dernier hommage, mais maintenant, elle ouvre les portes de Doldastam à des étrangers d'une autre tribu, une tribu avec laquelle nous avons eu très peu de contacts au cours du dernier siècle.

Il se trame visiblement quelque chose de grave, mais je n'ai pas encore compris toute la portée des événements. C'est difficile, compte tenu du fait qu'il reste très peu de gens à qui je peux en parler. Pour être honnête, je t'écris en partie pour mettre de l'ordre dans mes idées. En ton absence, tu es devenue mon organe de réflexion.

Après avoir expliqué la présence des Omtes, la reine Mina a annoncé qu'elle avait découvert qui était coupable du meurtre du roi Evert : Kennet Biâelse. Je me suis jointe à la foule quand elle a applaudi, parce que je croyais que ton nom était enfin blanchi.

Mais je me trompais. La reine t'a ensuite accusée d'avoir conspiré avec Kennet, disant que tu l'avais aidé à se procurer le poison ou une autre histoire insensée du genre.

Elle a ensuite conclu son discours en déclarant que nous ne pouvions plus faire confiance aux Skojares, que tu nous avais trahis en raison de ton sang skojare et que tous les Skojares étaient naturellement malveillants.

C'est à ce moment que tes parents ont furtivement quitté la foule. Malheureusement, ils vivent non loin de la place publique, et je suis certaine qu'ils pouvaient toujours entendre les choses horribles que Mina disait à propos des Skojares.

Plus tard, quand la ville a été plus calme, j'ai apporté une casserole à tes parents. Ma mère leur avait préparé des légumes racines, parce qu'elle sait

que le marché refuse maintenant de les servir. Tes parents subsistent principalement grâce aux pâtisseries de Juni et à la bonté d'étrangers.

À mon arrivée, ta mère était dans son bain et ton père m'a ouvert la porte. Il m'a dit que ta mère passait la majeure partie de son temps dans l'eau maintenant. Ses tempes étaient plus grises que la dernière fois, mais il semblait bien aller. Il dit qu'il s'occupe en lisant et qu'ils tâchent de ne pas attirer l'attention.

Ils quittent rarement la maison et ils gardent les rideaux tirés tout le temps depuis qu'ils ont surpris des jeunes qui tentaient de les épier quelques jours plus tôt.

Quand ta mère est sortie de son bain, elle m'a serrée dans ses bras en me disant qu'elle était heureuse de me voir. J'ai expliqué à tes parents que tu étais en sécurité, que tu te cachais à Förening. Ta mère s'est mise à pleurer, et les yeux de ton père se sont remplis de larmes. Il m'a remerciée de t'aider pendant cinq minutes. Je crois n'avoir jamais vu deux personnes aussi soulagées.

Ils devront s'enfuir bientôt, mais avec les gardes omtes qui circulent, je crois que ce sera plus difficile. Heureusement, la reine ne semble pas encore avoir remarqué que Tilda s'est échappée. Les parents de Tilda couvrent son absence en affirmant qu'elle est au lit et qu'elle se repose chaque fois que quelqu'un s'informe à son sujet. Je crois que ses parents et moi sommes les seuls à savoir où elle se trouve.

Dès que je verrai une faille dans les mesures de surveillance de la ville, je crois que je ferai sortir tes parents et les miens d'ici. C'est devenu trop dangereux. La reine a déjà déclaré la guerre aux Skojares. Elle ne devrait plus tarder à s'en prendre à ma famille parce qu'elle est de la tribu des Trylles. Nous avons toujours mieux réussi que ta mère et toi à nous mêler à la population, mais plus personne ne peut passer inaperçu à Doldastam désormais.

Tout le monde est suspect.

Je ne devrais pas t'écrire ces lettres. Si elles tombaient entre les mains d'une personne malintentionnée, je pourrais être jetée au donjon, simplement pour avoir dit la vérité sur ce qui se passe à Doldastam. Je t'écris même à la lueur de l'aube, avant le lever du soleil, pour être certaine de ne pas être surprise. Personne n'est jamais trop prudent à Doldastam.

Je crois que ce sera ma dernière lettre. J'ai trop de choses à faire ici. Je ne peux plus risquer d'être prise pour quelque chose d'aussi insignifiant. De toute façon, je ne suis même pas certaine que tu pourras lire mes lettres.

*Avec l'espoir de te revoir,
Ember*

OceanofPDF.com

QUARANTE-SIX

Tourment

Ma réunion avec Lisbet, Baltsar, Konstantin et Ridley s'était prolongée tard dans la nuit, et je fus soulagée quand je pus enfin me rendre dans ma chambre. Je m'imaginais m'endormir dès que ma tête toucherait l'oreiller.

Malheureusement, même si j'étais épuisée, le sommeil pouvait être cruel et décida de se jouer de moi. Je passai donc la majeure partie de la nuit à tourner à gauche et à droite dans mon lit, le regard fixé sur la tache d'eau au plafond, au-dessus de ma tête.

La splendeur de l'extérieur du palais des Skojares était trompeuse. Même si une impression de luxe imprégnait les chambres d'invités, avec leurs draps fins, leurs meubles élégants et même leur mur extérieur en verre qui donnait dans le lac, la réalité était très différente.

Les chambres se trouvant sous l'eau, il y faisait froid et il y régnait une odeur d'humidité. Le papier peint sur les murs pelait, et les carreaux du plancher étaient tordus. Je pouvais même voir des moisissures dans un coin.

Les eaux sombres du lac empêchaient la lumière du soleil de pénétrer dans la chambre durant le jour, mais la nuit, même s'il n'y avait qu'un croissant de lune dans le ciel, la pièce était baignée d'une étrange lueur. J'avais l'impression d'être dans un aquarium, avec les ombres des eaux mouvantes qui dansaient au plafond.

Je finis par conclure que je ne devais pas être la seule à ne pas trouver le sommeil. Je me glissai hors du lit. Les carreaux étaient aussi froids que des blocs de glace sous mes pieds nus.

Comme je voyageais toujours avec mes vêtements provenant de friperies, je n'avais pas de pyjama. Je m'étais couchée avec un tee-shirt trop grand orné d'une image représentant un kraken attaquant un navire. Le col était étiré, et le tee-shirt tombait constamment de mon épaule, exposant davantage ma peau au froid.

Je passai la tête dans le couloir, et comme il n'y avait pas de gardes dans les parages, je m'y glissai. La chambre de Tilda se trouvait directement de l'autre côté du couloir, mais je supposai qu'avec sa grossesse et son attaque brutale sur Bayle, elle avait besoin de repos.

Je décidai de me diriger tout droit vers la chambre de Ridley, plus loin dans le couloir. Nous avions à peine eu quelques instants seuls depuis son arrivée à Förening et nous devions parler. Son comportement était étrange, et je devais découvrir pourquoi.

Lentement, j'ouvris la porte de sa chambre et jetai un coup d'œil à l'intérieur. La chambre de Ridley était identique à la mienne, avec un panneau de verre qui irradiait la pièce de sa lueur bleutée. Même s'il faisait sombre dans la chambre, je pouvais très bien voir que le lit était défait, comme si quelqu'un y avait dormi, mais qu'il était maintenant vide.

Je m'avançai dans la chambre en cherchant Ridley du regard quand, soudain, quelqu'un m'agrippa par-derrière pour me projeter durement dos contre le mur. En moins d'une seconde, Ridley, qui était caché derrière la porte, m'avait sauté dessus, lancée et plaquée contre le mur pour ensuite serrer mon cou d'une main.

— Merde, Bryn, chuchota-t-il en voyant que c'était moi, avant de lâcher prise. Tu m'as fait peur.

— Tu m'as attaquée, soufflai-je.

— Désolé, dit-il en reculant. J'ai entendu quelqu'un se faufiler dans le couloir et j'ai cru que ce pouvait être un des hommes de Viktor qui me traquait. Je suis seulement nerveux.

— Et les hommes de Viktor ont l’habitude de se glisser dans ta chambre vêtus d’un tee-shirt trop grand ? lui demandai-je pour détendre l’atmosphère.

— Je ne sais pas ce qu’ils porteront quand ils viendront me chercher, répondit Ridley d’une voix grave et morne.

Son expression était comme un masque sombre cachant son beau visage d’ordinaire souriant.

Il se tenait debout devant moi, torse nu, vêtu seulement d’un ample pantalon de pyjama noir qu’il portait bas et qui révélait la ligne de ses muscles au-dessus de ses hanches, ainsi qu’une mince ligne de poils qui prenait naissance au-dessus de son pelvis.

Une partie de moi était consciente du charme sensuel de Ridley et de mon désir de l’attirer à moi, mais l’autre partie était trop consciente du gouffre qui nous séparait et qui continuait de grandir et de s’approfondir.

Je me frottai le cou où il m’avait empoignée en détournant le regard.

— Je t’ai fait mal ? me demanda-t-il en s’approchant.

Il posa une main sur mon poignet pour soulever mon bras et avoir une meilleure vue sur ma gorge. La tête inclinée pour m’examiner, son visage était tout à côté du mien.

J’observai son visage, ses cheveux qui tombaient sur son front, ses cils épais, ses belles lèvres, ses joues garnies d’une barbe naissante. Il me touchait si délicatement, et je désirais seulement être avec lui, l’embrasser et sentir sa présence près de moi.

— Je vais bien, murmurai-je.

— Tu es certaine ? me demanda-t-il en levant les yeux pour croiser mon regard.

Je hochai la tête, et c’est alors que je remarquai que son cou était complètement guéri. La chaîne de Måne avait arraché la peau et laissé de grosses ecchymoses, mais maintenant, tout semblait être rentré dans l’ordre.

— Ton cou va mieux, dis-je, surprise.

— Lisbet a fait venir une guérisseuse. Elle veut que je sois au sommet de ma forme pour la guerre qui se prépare.

Il était toujours près de moi, et sa main était toujours posée sur mon poignet. Ses doigts chauds serraient toujours ma peau, et j'aimais la sensation de son toucher.

Un feu brûlait en moi, un désir si intense que j'en avais le tournis. J'étais si près de lui, je pouvais le caresser sans vraiment le toucher, sans vraiment le serrer contre moi. C'était insupportable.

Je baissai les yeux pour le regarder attentivement pour la première fois. Je remarquai des cicatrices sur sa poitrine et ses bras, parfaitement tracées, d'un peu plus d'un centimètre de large et de plusieurs centimètres de longueur.

Sans réfléchir, je tendis la main pour toucher l'une de ses cicatrices, mais Ridley tressauta et fit un pas en arrière.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te faire mal.

Ridley me tourna le dos en secouant la tête.

— Tu ne m'as pas fait mal. La guérisseuse a aussi guéri mes cicatrices en s'occupant de mon cou.

— Qui t'a fait ça ? Que s'est-il passé ?

— Je ne veux pas en parler.

— Ridley, fis-je en m'approchant. Arrête de me repousser. Que s'est-il passé à Doldastam, après mon départ ?

Je levai la main avec l'intention de la poser dans son dos, mais je craignais que Ridley tressaille encore une fois et je décidai de n'en rien faire, laissant tomber mon bras.

Ridley me regarda par-dessus son épaule.

— Pourrait-on faire comme s'il ne s'était rien passé à Doldastam ? Peux-tu arrêter d'y penser, ne serait-ce que pour cette nuit ?

— Si c’est ce que tu veux.

— Oui, c’est ce que je veux.

Ridley se retourna pour me faire face et me tendit la main. J’hésitai un instant, puis je pris sa main pour le laisser m’attirer dans ses bras. Je posai la tête sur sa poitrine nue et je le laissai m’enlacer de ses bras forts et assurés. Pendant un moment, je fermai les yeux en prétendant que les choses étaient exactement comme avant.

Pourtant, je sentais dans ses muscles une raideur, une résistance qui n’était pas présente avant.

— Même si tu es là, dans mes bras, je te sens très distant, murmurai-je. Je ne peux pas.

C’était si douloureux de prononcer ces mots que j’arrivais à peine à parler.

— Quoi ? fit Ridley, surpris, tandis que je m’éloignais de lui.

— Je ne peux pas, répétais-je. Je veux être avec toi, mais seulement si tu es réellement là, avec moi. Je ne sais pas ce qui t’arrive ni ce qui *nous* arrive. Je ne peux pas continuer si tu ne me laisses pas entrer.

Je déglutis avec effort.

Ridley baissa les yeux et resta silencieux. J’attendis en espérant qu’il finirait par dire *quelque chose*, mais il n’en fit rien. Je tournai les talons pour m’éloigner.

— Mina m’a capturé dès mon retour à Doldastam, lança Ridley d’une voix forte, mais morne, dès que je tendis la main pour ouvrir la porte. Les gardes m’ont passé les menottes et m’ont emmené devant tout le monde.

Je me tournai vers lui, la main toujours sur la porte. Sa bouche se tordait en un rictus quand il parlait, et il gardait les yeux au sol.

— Elle m’a attaché à un chevalet, expliqua-t-il d’une voix enrouée. C’est un instrument de torture médiéval, sur lequel on attache les membres de la victime pour les tirer. Lentement. *Atrociement* lentement. Mais ce n’était pas

suffisant, ajouta-t-il en montrant ses bras. Mina m'a brûlé avec des tisonniers rouges.

Cela expliquait les cicatrices sur ses bras, celles que j'avais touchées plus tôt.

— Le pire, dit-il en secouant la tête, c'est qu'elle ne m'a rien demandé. Je ne lui aurais rien dit, mais elle ne m'a même pas interrogé. Elle ne me torturait pas pour me soutirer des renseignements. Elle me torturait parce qu'elle le *pouvait*.

— Ridley, soufflai-je.

Je m'approchai de lui en tendant la main pour caresser son visage. Il inclina la tête pour la poser dans ma paume en fermant les yeux.

— Je suis vraiment désolée, dis-je.

— Non, Bryn, ne sois pas désolée, dit-il en posant une main sur la mienne. Ne sois jamais désolée. Pas pour ça.

— Je ne sais pas quoi dire.

— Il n'y a rien à dire, répondit Ridley en baissant la main avant de faire un pas en arrière, m'obligeant à abaisser le bras. Il est tard, et une longue journée nous attend demain. Tu devrais retourner dans ta chambre et dormir.

Surprise par sa brusquerie, je ne répondis pas. Je hochai lentement la tête et je me retournai pour laisser Ridley seul dans sa chambre en me demandant si je lui avais failli au point que nous ne puissions jamais nous réconcilier.

Offense

Ce n'est pas suffisant ! aboya Tilda, debout devant un garde skojare baigné de sueur.

Je m'entraînais avec un autre garde et je m'interrompis pour la regarder. Pour l'entraînement d'aujourd'hui, elle avait tout fait pour avoir l'apparence d'un capitaine. Elle avait coiffé ses cheveux en queue de cheval bien lissée et elle avait même mis la main sur un uniforme skojare bleu givré. L'uniforme lui allait bien, mais elle devait garder la veste ouverte pour son ventre bombé.

Baltsar nous avait installés dans la salle de bal, puisque c'était là que nous avions le plus d'espace. La salle circulaire était opulente, avec son plancher de marbre blanc. Au-dessus de nous, le plafond formait un dôme de verre. Nous étions dans l'une des rares salles du palais de Storvatten où la lumière du jour pouvait pénétrer.

Le papier peint était magique, couvert d'un éclat bleu pâle et de motifs argentés qui semblaient bouger quand on les regardait, telles des vagues. Je n'avais jamais rien vu de semblable. Le mur était divisé en sections d'environ six mètres par des demi-piliers de marbre.

Baltsar et Ridley avaient organisé la séance d'entraînement d'aujourd'hui en séparant les gardes en deux groupes en fonction de leur expérience respective. Depuis qu'il avait pris le poste de chef de la garde, quelques semaines plus tôt, Baltsar avait déjà entrepris une révision de la garde et embauché trente nouvelles recrues. De plus, avec la menace de guerre qui planait sur le royaume, de nombreux citoyens et même quelques membres

de la famille royale s'étaient portés volontaires pour se joindre à l'armée de fortune qui se levait.

Tilda avait été affectée au commandement du groupe de nouvelles recrues et de volontaires, et elle leur faisait subir l'entraînement comme un sergent instructeur. Au moment où ils avaient appris qu'ils étaient sous les ordres de Tilda, j'avais entendu des recrues se moquer en affirmant que leur tâche serait facile parce qu'ils étaient sous la supervision d'une femme enceinte. Et maintenant, aucune des recrues n'osait rire.

Au fond de la salle, Baltsar dirigeait ses troupes. Alors que Tilda mettait l'accent sur un entraînement axé sur l'endurance et la force pour aider les nouvelles recrues à se mettre en forme, Baltsar entraînait ses troupes au combat à l'épée, et Ridley s'occupait de l'entraînement au combat en corps à corps.

Pour notre part, Konstantin et moi nous contentions d'aller et venir en nous entraînant au combat avec les recrues et en les aidant à manier correctement les armes. Pour l'instant, Konstantin se tenait près de Ridley, et ils discutaient de la suite de l'entraînement pendant que le groupe dont Ridley était responsable faisait le tour de la salle au pas de course.

Ridley avait demandé l'opinion de Konstantin sur plusieurs points pour l'entraînement, ce qui était parfaitement sensé, puisque Konstantin avait beaucoup d'expérience à titre de traqueur et de garde, en plus de son expérience pratique sur le terrain. Depuis notre séjour à Förening, les deux hommes s'entendaient bien, et Ridley semblait avoir confiance en Konstantin et son jugement.

Je n'avais rien à dire sur les activités du jour. Konstantin, Ridley et Tilda étaient tous d'un rang supérieur au mien (en faisant abstraction du fait que Konstantin était exilé, bien entendu). Toutefois, Ridley, Tilda et Baltsar devaient porter l'uniforme, puisqu'ils commandaient leurs groupes respectifs, et mes quatre compagnons devaient prendre les décisions sur le

déroulement des activités, tandis que de mon côté, je prenais directement part à l'entraînement.

Vêtue de mon débardeur et d'un pantalon de yoga, couverte de sueur, je luttais avec tous ceux qui acceptaient. Et pour être honnête, je me sentais terriblement bien. Au cœur du chaos qui m'entourait, je savais que j'excellais durant les entraînements. C'était la première fois depuis longtemps que j'avais l'occasion de me libérer de toute l'agressivité qui me tenaillait à cause de mon sentiment d'impuissance face à Mina et à Viktor Dålig.

Au moment où je frappais une autre recrue de Tilda à la mâchoire, je ne pus m'empêcher de sourire. C'était bon d'être de retour sur le terrain.

— Bryn ! lâcha Tilda. C'est un entraînement sans contact, tu as oublié ? Ce n'est qu'un entraînement. Il ne faudrait pas abîmer tous nos soldats avant qu'ils n'aillent au combat.

— C'est vrai. Désolée. Je me suis laissé emporter, dis-je en la saluant d'un signe de la main.

En voyant le regard qu'elle me lançait, je sus que ce n'était pas suffisant. Elle s'approcha de moi tandis que les recrues s'écartaient devant elle.

— C'est la quatrième fois que je t'avertis. Tu frappes les recrues depuis ce matin. Pourquoi ne pas prendre cinq minutes de repos ?

— Non, c'est bon. Je n'en ai pas besoin.

— Bryn, dit-elle en me regardant sévèrement. Prends une pause.

Je compris alors qu'il ne s'agissait pas d'une suggestion.

— Bon, très bien, répondis-je en sachant que c'était inutile de me disputer avec elle.

Je présentai mes excuses au type que j'avais frappé, puis je tournai les talons pour m'éloigner, tâchant de ne pas sortir comme un ouragan, malgré mon irritation. Konstantin et Ridley se retournèrent pour m'interroger du regard, mais je leur répondis par un sourire en pressant le pas.

Deux grandes portes se trouvaient à l'extrémité de la salle de bal, que je poussai à deux mains aussi fort que je le pus, pour me défouler. Les portes s'ouvrirent brusquement, et j'entendis une voix grave hurler de douleur.

Tandis que les portes se refermaient, je constatai que j'avais heurté quelqu'un en les ouvrant. L'homme se redressa en me regardant de ses yeux d'un bleu éclatant, et les branchies sous son menton se gonflèrent quand il poussa un long soupir. Le lustre suspendu au-dessus de nous était éteint, et l'homme aux larges épaules, éclairé de derrière par la lumière au bout du couloir, projetait une ombre menaçante sur moi.

C'était le roi nouvellement reconduit dans ses fonctions, Mikko Biâelse. C'était la première fois que je le voyais depuis la mort de son jeune frère, et il ne semblait pas heureux de me voir.

QUARANTE-HUIT

Confrontation

—
Bryn Aven, rugit Mikko de sa voix semblable au grondement du tonnerre.

Linnea m'avait déjà indiqué que Mikko était terriblement timide, ce que je trouvais particulièrement étrange. Il possédait une beauté saisissante, une taille plutôt imposante et la voix d'Odin. Je n'avais jamais rencontré personne qui eût autant de présence. Il semblait être né pour être roi.

Je déglutis avec effort avant de répondre.

— Votre Majesté, dis-je en faisant une révérence.

— Inutile de se répandre en formalités, dit-il, visiblement mal à l'aise. J'ai entendu dire que c'est grâce à vous si j'ai été libéré, ajouta-t-il en croisant les bras sur sa poitrine.

— Je... euh, je dirais que c'est plutôt grâce à la marksinna Lisbet, bredouillai-je, surprise.

Les paroles de Mikko étaient aimables, mais son expression me laissait croire qu'il aurait préféré me dévorer pour le petit déjeuner.

— Elle a dit que vous avez poussé Baltsar à agir, dit Mikko. Pendant mon incarcération, Linnea m'a dit que vous n'avez jamais cessé de croire en moi et de lutter pour prouver mon innocence. Elle a insisté pour me faire comprendre que vous étiez notre plus grande alliée.

— Je...

Je ne savais pas quoi répondre. C'était une exagération, mais il y avait un fond de vérité dans les affirmations de Mikko.

— J'ai simplement fait ce que j'estimais être juste, dis-je enfin.

— Les personnes prêtes à faire ce qui est juste sont malheureusement très rares.

Mikko se tourna vers les portes de la salle de bal. Un trait de lumière filtrait par la fente entre les portes, illuminant le couloir et marquant le visage de Mikko. Même dans le couloir, nous pouvions toujours entendre Tilda aboyer ses ordres.

Le roi était apparemment venu observer sa nouvelle armée s'entraîner, et maintenant qu'il y prêtait toute son attention, c'était le moment idéal pour m'éloigner, aller boire de l'eau et me reposer.

Mais j'hésitai, et Mikko se tourna de nouveau vers moi.

— Je peux faire quelque chose pour vous, Bryn ?

— Je voulais vous dire que je suis désolée pour votre frère, dis-je enfin.

Mikko poussa un long soupir.

— Moi aussi, dit-il.

Son expression s'adoucit, ses traits tirés par la désillusion et la tristesse.

— Je suis désolé que vous ayez été entraînée dans cette histoire. Linnea m'a tout raconté, et je vous suis reconnaissant d'avoir agi honorablement.

— Merci, dis-je, surprise que Mikko me remercie pour ma participation dans la mort de son frère.

— J'aurais aimé que Kennet me parle de ses préoccupations, au lieu de prendre les choses en main, dit Mikko en levant les yeux au ciel, tandis que son exaspération laissait place à la colère. C'est à cause de mon père. Il disait toujours qu'un homme doit prendre ce qu'il veut. Kennet était un homme bon. Enfin, n'eût été l'influence de notre père.

D'après ce que j'avais pu comprendre, le père de Mikko et de Kennet, feu le roi Rune, n'avait pas été un homme bon. Ma mère était même prête à affirmer qu'il était sadique. Il avait amassé les saphirs en laissant le palais et le royaume entier tomber en ruines. Il était plus préoccupé par sa propre fortune que par le bien-être de ses citoyens et de ses propres enfants.

Même après la mort de son père, Mikko avait semblé craindre d'aller à l'encontre de ses proclamations. La continuation des politiques de Rune avait mené à la mise en place d'une garde incompetente et à l'apparition de divisions au sein du royaume. C'était également l'une des raisons pour lesquelles Kennet avait tenté de renverser Mikko.

— Malgré les agissements de Kennet, je crois qu'il vous aimait, dis-je.

— Je sais qu'il m'aimait, dit Mikko en baissant les yeux. C'est ce qui rend sa mort encore plus difficile à accepter.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas vous offenser.

— Non, ça va. Malgré tout, c'est terrible à dire, mais la mort de Kennet a été bonne pour moi, dit Mikko en croisant mon regard pour l'une des premières fois depuis que j'avais fait sa connaissance. J'ai compris que je devais sortir de l'ombre de mon père et agir de mon propre chef.

— La reine Linnea a beaucoup parlé de vous, du grand roi qu'elle voit en vous, dis-je. Les Skojares ont besoin d'un souverain fort, et je crois que vous serez ce souverain.

— Le peuple skojare est un bon peuple, et il mérite un roi fort, dit Mikko en se redressant. Je dois devenir ce roi pour le peuple skojare.

Je souris.

— J'ai très hâte de vous voir à l'œuvre.

— Vous pouvez rester aussi longtemps que vous le désirez, dit Mikko. Je sais que de terribles événements sont survenus dans votre royaume, mais je veux que vous sachiez que vous serez toujours la bienvenue ici. En ce qui me concerne, vous êtes chez vous à Storvatten.

Un valet de pied arriva dans le couloir en courant si vite qu'il dérapa. Il se rattrapa, puis s'approcha de nous.

— Sire ! Sire ! hurla-t-il dès qu'il aperçut le roi.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda Mikko en se tournant vers lui.

Le valet de pied arriva près de nous, à bout de souffle.

— Le... On m'a envoyé vous chercher, dit le valet de pied en prenant une pause pour reprendre son souffle. Une armée vous attend devant la porte du palais.

OceanofPDF.com

QUARANTE-NEUF

Impromptue

Mikko était sur le point de se rendre seul à la porte, mais je courus chercher Baltsar et Ridley dans la salle de bal. Il était hors de question de laisser le roi se faire tuer dès son retour.

Konstantin et Tilda restèrent avec les troupes, prêts à les diriger au besoin. Nous espérions que, puisque l'armée s'était avancée jusqu'à la porte du palais, les Kanins voulaient simplement discuter avec Mikko. Nous espérions même qu'il parviendrait peut-être à les convaincre d'abandonner leur intention de combattre pour trouver un compromis.

Cela semblait peu probable, mais au point où nous en étions, cette possibilité semblait notre seul espoir d'éviter le bain de sang.

Avant de partir pour suivre Ridley et Baltsar derrière le roi, Konstantin m'agrippa par le bras.

— Ne laisse pas le roi seul avec elle, dit-il en parlant de Mina. Elle le tuera dès qu'elle en aura l'occasion.

— Je ne le laisserai pas seul.

Je fis mine de partir, mais Konstantin me tenait toujours par le bras, et je le regardai de nouveau.

— Fais attention, dit-il en me lâchant.

Je courus pour rattraper le roi. Mikko, Ridley et Baltsar marchaient d'un pas rapide en direction de la porte du palais. Baltsar discutait avec Mikko en lui expliquant tout ce qu'il devait dire et faire, ainsi qu'en lui présentant des recommandations sur sa façon de réagir en fonction de ce que pouvait lui dire le chef de l'armée des Kanins.

— Que devrions-nous faire ? demandai-je à Ridley à voix basse en le rejoignant.

— Tâche de protéger le roi et de ne pas te faire tuer, dit-il en me jetant un coup d'œil. Je n'ai rien de mieux à te dire.

Nous arrivâmes dans le grand hall, et je m'efforçai de me calmer pour ralentir le battement effréné de mon cœur. Sept gardes, des vétérans qui travaillaient dans le palais et qui ne participaient pas aux entraînements, se tenaient au garde-à-vous, main sur la poignée de leur épée, prêts à agir au besoin.

Si Mina et Viktor avaient envoyé toute leur armée, il était inutile que l'armée des Skojares nous rejoigne dans le hall. Les hommes n'étaient pas prêts, et ils seraient massacrés.

Ridley et moi nous tenions de part et d'autre du roi, tandis que Baltsar allait ouvrir la grande porte du palais. Mikko se tenait droit, la tête haute. Les Skojares avaient certainement pris la bonne décision en le faisant libérer du donjon. Il était beaucoup plus intimidant que la marksinna Lisbet.

Baltsar nous lança un regard par-dessus son épaule, pour s'assurer que nous étions prêts. Le roi hocha la tête, et Baltsar ouvrit la porte.

Dehors, un petit hobgobelin se tenait sur le pont. Il faisait à peine un mètre de haut. D'une certaine façon, les hobgobelins étaient semblables à des ogres miniatures, sauf qu'ils étaient beaucoup plus symétriques. Le hobgobelin avait des traits humanoïdes, mais sa peau paraissait visqueuse et sa tête était recouverte de touffes de poils gris-brun. Comme les ogres, les hobgobelins étaient incroyablement forts.

J'avais déjà vu des hobgobelins, et je constatai que je connaissais celui qui se tenait devant nous. Il s'appelait Ludlow Svartalf et il était le bras droit de Sara Elsing, la reine des Vittras. Je l'avais vu accompagner la reine des Vittras durant ses voyages à Doldastam.

À sa droite, légèrement en retrait, se tenait Finn Holmes, qui nous adressait un sourire timide.

Derrière Finn et Ludlow, des rangées de troupes s'étiraient sur le pont. La plupart des soldats portaient l'uniforme émeraude sombre des Trylles, mais un bon nombre de trolls et de hobgobelins étaient vêtus de l'uniforme bordeaux des Vittras.

— La reine Wendy Staad, de la tribu des Trylles, a entendu parler de la situation critique dans laquelle se trouvait la tribu des Skojares, et, après mûre réflexion, elle a décidé d'envoyer la moitié de son armée pour vous aider à combattre les Kanins, expliqua Finn.

— De plus, ajouta Ludlow de sa voix rauque, la reine Wendy et le roi Loki ont persuadé la reine Sara Elsing, de la tribu des Vittras, de se joindre au combat. La reine Sara a envoyé le tiers de son armée pour se joindre à vous.

Mikko semblait trop abasourdi pour parler, mais il parvint enfin à dire :

— Je vous serai à jamais reconnaissant pour votre offre, mais je ne suis pas certain de pouvoir m'acquitter de ma dette envers vos royaumes respectifs. Nous ne sommes pas en position de contracter une si grande dette envers des royaumes aussi puissants.

— Nous ne demandons rien en retour, dit Finn. Nous sommes simplement ici pour vous aider de la façon que vous jugerez appropriée.

— Nous sommes ici pour vous servir, roi Mikko, dit Ludlow en s'inclinant.

Finn l'imita, de même que les troupes sur le pont, qui s'inclinèrent toutes devant le roi des Skojares.

CINQUANTE

Mascarade

Nous devons célébrer ! déclara Linnea. Nous n'allons pas mourir. Si cette nouvelle ne vous donne pas envie de célébrer, je ne sais pas ce qu'il vous faut !

C'était difficile de remettre en cause son raisonnement, et je décidai de n'en rien faire, tout comme Mikko.

Depuis que les Trylles et les Vittras avaient prêté allégeance à la tribu des Skojares en lui fournissant une partie de leurs armées respectives, nous avions consacré la majeure partie de notre temps à combiner les armées, ce qui avait nécessité des efforts considérables en raison du fait que chaque tribu présentait des forces qui lui étaient propres.

De nombreux Trylles avaient des pouvoirs de psychokinésie, ce qui signifiait qu'ils pouvaient déplacer des objets par la force de leur esprit ou même allumer des feux. Comme les soldats présents étaient tous des traqueurs de rang inférieur et des civils, leurs pouvoirs n'étaient pas particulièrement puissants (les membres de la famille royale présentaient des aptitudes plus puissantes), mais ils détenaient tout de même certains dons de psychokinésie.

Les Vittras étaient physiquement plus forts que toutes les autres tribus, à l'exception des Omtes. Malgré leur petit gabarit, les hobgobelins étaient largement aussi forts que les ogres. Et si les trolls de la tribu des Vittras étaient généralement plus beaux et plus intelligents que les Omtes, ils pouvaient s'emporter aussi facilement et être aussi agressifs qu'eux.

Les Skojares pouvaient respirer sous l'eau, un don qui n'était pas particulièrement utile pour la guerre qui se préparait. Ils étaient aussi les moins doués pour le combat, et les représentants des deux autres tribus étaient souvent frustrés par l'incapacité des Skojares à se défendre correctement.

Plus d'une fois durant les séances d'entraînement, je pus observer un soldat vittra lancer un garde skojare d'un bout à l'autre de la salle, par excès d'irritation. Ridley, Finn et Ludlow faisaient tous de leur mieux pour maintenir l'ordre et s'assurer que tout le monde travaillait ensemble, mais ce n'était pas une tâche facile.

C'est durant la séance d'entraînement de l'après-midi que Linnea entra dans la salle de bal, excitée d'annoncer la célébration. Elle affirmait que tout le monde avait besoin d'un remontant et d'une raison amusante pour tisser des liens. Pour ce faire, elle avait décidé d'organiser une fête dans la salle de bal.

Après son annonce, elle ordonna à tout le monde de quitter la salle pour aller s'entraîner à l'extérieur, où les Trylles et les Vittras avaient monté leur camp, dans Storvatten. Je passai donc le reste de la journée sous une chaude pluie de printemps à montrer aux Skojares de nouvelles manœuvres et à m'exercer au combat dans la boue.

Après une dure journée d'entraînement, je me rendis dans ma chambre d'invitée pour prendre une douche chaude et me laver. J'étais presque arrivée à ma chambre quand Linnea approcha dans le couloir en courant, les bras chargés de sacs de vêtements.

— Bryn ! s'écria-t-elle en manquant de trébucher sur la traîne de sa longue robe de satin dans sa hâte.

Quand je me tournai pour lui faire face, elle s'aperçut que j'étais toute sale et ralentit le pas.

— Je voulais vous donner ces sacs, mais vous les saliriez. Je vais les poser sur votre lit pendant que vous prenez votre douche.

— Pourquoi m’apportez-vous des sacs de vêtements ? lui demandai-je.

— Pour la fête, répondit Linnea en me regardant comme si j’étais une idiote, avant d’entrer dans ma chambre. Je sais que vous n’avez pas pu emporter de beaux vêtements, alors j’ai pris quelques robes qui, à mon avis, pourraient vous convenir et vous plaire.

— C’est très gentil de votre part, mais je n’avais pas l’intention de participer à la fête, dis-je en entrant lentement dans la chambre.

— Ne soyez pas ridicule, bien sûr que vous y serez, dit Linnea en me tournant le dos pour poser doucement les sacs sur le lit. Vous avez joué un rôle important dans les événements qui se déroulent ici et vous devez être présente à la fête pour vous mêler aux gens et les amener à faire confiance aux autres.

Elle ouvrit chacun des sacs pour en sortir un bout des robes afin que je puisse les voir. J’avais possédé quelques belles robes au cours de ma vie, mais rien de comparable avec celles-là.

L’une des robes était d’un riche tissu marine qui étincelait comme de l’eau en bougeant. Elle était si fendue que je craignais qu’on puisse voir mes sous-vêtements. Une autre était faite de satin blanc comme la neige, couverte de diamants et de dentelle pour créer un décolleté orné. Et la dernière robe était d’un bleu-vert pâle, décorée de motifs circulaires brodés et de saphirs, avec un peu de tulle pour remplir la jupe.

— De toute façon, ajouta Linnea tandis que je me tenais là, abasourdie par la beauté des robes, vous l’avez mérité. Vous avez travaillé si fort dernièrement. Vous méritez une soirée pour vous détendre.

— Bon, d’accord, j’irai à la fête, dis-je en hochant lentement la tête.

Linnea joignit les mains.

— Je vous serrerais dans mes bras, mais je ne veux pas être couverte de boue. Et maintenant, vous devriez vous dépêcher de vous préparer.

Ce ne fut pas par son argumentation que Linnea réussit à me convaincre, même si elle avait raison. Ce fut simplement la vision des robes. Les trolls avaient un fort penchant pour les bijoux, et ils étaient incapables de résister au luxe.

C'était aussi parce qu'une partie de moi avait vraiment envie de porter une robe qui avait été créée pour une reine.

Je pris une douche rapide en me lavant de pied en cap. Il était hors de question que je ruine l'une des robes de Linnea. Je revins rapidement dans la chambre pour essayer les robes et en choisir une.

Pendant que je prenais ma douche, Linnea avait fait envoyer un masque de bal et une paire de boucles d'oreille ornées de saphirs pâles dans ma chambre. Le masque d'argent était superbe et délicat, orné de fioritures et garni de diamants. Il était accompagné d'une note sur laquelle était écrit un message : « Portez-moi ».

La difficulté du choix fut simplifiée en raison du fait que la robe bleu-vert me serrait la poitrine de manière très peu flatteuse et inconfortable. Le tissu de la robe marine sombre était incroyablement doux sur ma peau, mais l'échancrure montait trop haut et son décolleté était trop plongeant, une combinaison qui la faisait paraître un peu inappropriée pour la fête.

La robe blanche m'allait parfaitement, comme si elle avait été confectionnée pour moi. Le décolleté laissait deviner la courbe de mes seins, et la robe était ouverte en arrière, révélant un peu de ma peau. Elle était plus longue que celles que j'avais l'habitude de porter, mais le tissu était suffisamment léger et flottait autour de moi, ce qui me laissait croire que je n'aurais aucune difficulté à courir ou à distribuer des coups si cela s'avérait nécessaire.

Quand j’eus fini de me coiffer et de me maquiller, je descendis dans le couloir pour m’admirer dans le miroir en pied de la salle de bains.

Comme je n’y faisais rien d’autre que contempler mon reflet, j’avais laissé la porte de la salle de bains ouverte, ce qui permit à Konstantin de s’arrêter en passant pour siffler.

— Bien joué, petit lapin blanc.

Il m’adressa un sourire en coin, mais il me toisait d’un œil sérieux.

Quelque chose dans son regard me fit rougir un peu, et je me tournai vers lui.

— Merci, dis-je.

— C’est dommage que je ne puisse pas participer à la fête ce soir, dit-il.

— Pourquoi ne viens-tu pas ? demandai-je, surprise.

D’après sa tenue, j’avais supposé qu’il prévoyait y participer. Il était vêtu d’un simple uniforme noir, semblable à celui que Ridley portait quand il était l’överste des Kanins, avec des épaulettes et une épée dans un fourreau qui pendait à la ceinture autour de sa taille.

Ridley et Tilda avaient choisi de porter l’uniforme bleu chatoyant des Skojares, mais Konstantin avait réussi à dénicher un uniforme qui ne dénotait aucune allégeance, sans couleur particulière, sans insigne, rien pour l’associer à un royaume ou un autre.

— Je parcours le périmètre de Storvatten avec d’autres gardes, expliqua Konstantin. Comme nous ne savons pas quand Mina et Viktor décideront de frapper, nous montons la garde.

— Zut, jurai-je en regardant ma robe, me sentant soudainement très bête. Je devrais me changer et aller avec toi.

— Non, non, fit Konstantin en secouant la tête. Nous sommes suffisamment nombreux. Tu devrais aller à la fête. Tu devrais t’amuser.

Je voulus lui dire qu’il pouvait venir à la fête s’il en avait l’occasion, mais il tourna les talons pour s’éloigner, me laissant là, troublée et seule dans ma

belle robe.

OceanofPDF.com

CINQUANTE ET UN

Flirt

Compte tenu du peu de temps dont avait disposé Linnea pour organiser la fête, la salle de bal était impressionnante à voir.

Sous la sombre canopée de la nuit, qu'on apercevait à travers le dôme de verre, des lumières étincelantes avaient été suspendues autour de la salle. Sur les tables décorées de nappes chatoyantes qui longeaient les murs, on avait posé des surtouts de cristal et des bougies décoratives. Un buffet de bouchées salées et sucrées se trouvait le long du mur à l'extrémité de la salle de bal, de même qu'une sculpture en glace représentant un poisson.

Un petit orchestre de chambre s'était installé dans le coin à l'autre extrémité de la pièce. Au moment où j'entrai dans la salle, l'orchestre venait de finir de jouer une vieille chanson skojare que ma mère me chantait, avant de passer à une reprise éthérée de *Bulletproof*, de La Roux.

J'étais arrivée en retard, et la piste de danse était déjà bondée. Tous les invités portaient un masque aussi beau que le mien. La salle de bal ressemblait à un arc-en-ciel, et ce n'était pas simplement à cause des superbes robes qu'on pouvait y voir. Les membres de la royauté les plus en vue étaient tous présents, de même que les membres de la garde skojare, vêtus de leur uniforme givré.

La plupart des invités trylles et vittras étaient des hommes, vêtus de leurs uniformes émeraude ou bordeaux, mais les femmes skojares étaient plus qu'heureuses de danser avec eux. Après des années de vie dans l'isolation relative de Storvatten, c'était excitant pour les habitants de voir de nouveaux visages, surtout parce qu'ils étaient venus sauver leur royaume.

Je restai dans l’embrasure de la porte pendant un moment, satisfaite de voir autant de trolls rassemblés, occupés à discuter, à rire et à danser ainsi. Même dans les fêtes, comme celle organisée pour l’anniversaire d’Evert et de Mina, les groupes restaient bien distincts. Les Trylles dansaient avec les Trylles, et ainsi de suite.

C’était la première fois que je voyais autant de royaumes rassemblés ainsi. C’était étonnant à voir, et je me demandai si le bal masqué de Linnea avait rendu la chose possible.

— Je ne savais pas que tu viendrais, fit une voix près de moi.

Je me tournai pour voir que Ridley avait réussi à se glisser à côté de moi sans que je m’en aperçoive.

Il avait décidé de ne pas porter l’uniforme skojare, contrairement à bon nombre d’invités, et il avait opté pour un costume simple qui lui allait à merveille, d’un blanc pur au fini satiné orné de diamants, qu’il portait avec une chemise de soirée noire. En voyant son costume raffiné, je compris que Linnea le lui avait prêté, comme elle m’avait prêté ma robe.

Depuis que nous étions arrivés à Storvatten, Ridley ne s’était pas rasé, et sa mâchoire était maintenant garnie d’une courte barbe, de même que sa lèvre supérieure. Ses cheveux étaient légèrement ébouriffés, comme s’il les avait parfaitement coiffés avant de décider d’y passer la main.

Son masque était noir et plus épais que le mien, plus masculin, mais tout aussi splendide.

— Moi non plus, je ne savais pas que tu viendrais, reconnus-je.

Comme nous avions consacré tout notre temps à l’entraînement, nous n’avions pas encore eu l’occasion de nous parler depuis notre rendez-vous tardif, et je ne savais plus où nous en étions.

— Je ne raterais jamais une occasion de danser avec toi, dit-il en faisant un pas en arrière et en me tendant la main.

Il ne dit rien, mais ce n’était pas nécessaire. Son regard parlait pour lui.

Hésitante, je pris sa main pour le laisser me conduire jusqu'à la piste de danse. J'ignore si la foule se sépara volontairement pour nous faire de la place, mais j'en eus l'impression. Chaque fois que j'étais avec Ridley, quand il me touchait ainsi, quand son regard était fixé sur moi, quand mon cœur battait si vite que j'avais l'impression d'être ivre, le monde entier s'estompait autour de moi. Nous devenions le centre de l'univers, et tout le reste tournait autour de nous.

Ridley m'avait tirée à lui pour poser sa main chaude dans mon dos laissé à nu par la robe. Nous restâmes ainsi pendant un bref instant, ma main dans la sienne, mon corps pressé contre le sien, son regard fixé sur moi.

J'aimais son regard sombre, qui m'enveloppait.

Puis, nous nous mîmes en mouvement. Je le laissai mener, suivant ses pas rapides. Il étendit le bras pour me faire tourner sur moi-même, entourée des ondulations de ma robe virevoltante, avant de me tirer jusqu'à lui.

La foule nous avait maintenant laissé un espace au centre de la salle, où Ridley et moi pouvions mettre en valeur les mouvements de danse que nous avions appris à l'école. Tous les traqueurs apprenaient à danser, mais je devais reconnaître que Ridley était plus doué que la plupart.

Il m'inclina en arrière, si bas que mes cheveux touchèrent le sol. Il me sourit, et je vis un éclair dans son regard. D'un geste rapide, il me releva pour me serrer contre lui.

Une nouvelle chanson avait commencé, *Love Me Again* de John Newman, et nous ralentîmes le pas. Ridley gardait les mains sur ma taille, tandis que les miennes reposaient sur ses épaules. Nous flirtions, nous jouions comme nous avions l'habitude de le faire autrefois, et mon cœur se serra.

Parce que les choses n'étaient plus comme avant. Loin de là.

Mon sourire avait sans doute disparu de mon visage, parce que Ridley parut inquiet. Son regard s'assombrit sous son masque, et il ralentit le pas

en me serrant plus fort.

— Pourquoi es-tu revenu pour moi ? lui demandai-je enfin en parlant de son arrivée à Förening. Es-tu *vraiment* revenu pour moi ?

— *Oui*, répondit-il d'un ton ferme. Évidemment que je suis revenu pour toi.

— Pourquoi ? Pourquoi être revenu, alors que tu n'es même pas ici avec moi, à cet instant ?

— Je suis ici. Je ne saurais être plus présent que je ne le suis. Ce n'est probablement pas le moment idéal pour aborder ce sujet, ajouta-t-il en regardant les gens danser autour de nous.

— Ce n'est jamais le bon moment, compte tenu de tout ce qui se passe. Je voulais simplement savoir ce qu'il y a entre nous, dis-je en le regardant dans les yeux. Peut-on encore parler de *nous* ?

Ridley inspira profondément pour se préparer à me répondre.

— Je suis revenu pour toi parce que c'est à toi que je pense dès que je me lève le matin. Parce que tu t'efforces d'être meilleure et, par le fait même, tu aides tous ceux qui t'entourent à devenir meilleurs. Tu *rends* tout ce qui t'entoure meilleur.

» Tu es beaucoup plus courageuse et forte que quiconque, poursuivit-il, et je n'ai jamais cru que tu pourrais un jour vouloir de moi. J'étais persuadé que je ne serais jamais assez bien pour toi.

» Quand nous nous sommes embrassés pour la première fois, sous les lueurs de l'aurore boréale, j'ai tout de suite su que je ne m'étais pas trompé à ton sujet, dit-il enfin. Je suis revenu pour toi parce que tu es tout ce que j'ai toujours voulu, parce que je voudrais être à jamais avec toi.

Pendant un instant, je fus trop estomaquée pour parler. Je le regardais, bouche bée, mon cœur battant la chamade.

— Je suis à toi, dis-je simplement. Je serai toujours à toi.

Ses lèvres esquissèrent lentement un sourire de soulagement et d'étonnement. Ridley se pencha vers moi, et je le serrai plus fort dans mes bras. Ses lèvres effleuraient les miennes au moment où j'entendis un cri par-dessus la musique.

L'orchestre arrêta enfin de jouer, et j'entendis Baltsar crier.

— Ridley ! Majesté Mikko !

— Que se passe-t-il ? lança Ridley en s'éloignant, sans me lâcher.

Il scruta la foule du regard, qui s'écarta pour nous permettre de voir Mikko à quelques pas de nous, aux côtés de Linnea.

Baltsar fendit la foule pour s'avancer dans le cercle qui s'était formé entre Ridley et Mikko.

— Nos hommes parcourant le périmètre ont été attaqués. Deux hommes ont été gravement blessés, et un autre est mort. Nous avons besoin d'un médecin et nous devons nous assurer que le secteur est sécurisé.

— Mikko, allez avec Ridley rassembler les hommes et vous assurer que nous sommes en sécurité, dit Linnea. Je vais chercher un médecin.

Ridley lâcha ma main pour courir rejoindre Baltsar.

— Qui a été blessé ? demandai-je en tâchant de me faire entendre parmi les murmures dans la salle de bal.

Je retirai mon masque et tâchai de me frayer un chemin dans la foule, qui ne s'écarta pas comme elle l'avait fait plus tôt.

— Baltsar, qui a été attaqué ?

— Deux nouvelles recrues, répondit-il avant de s'arrêter pour me regarder. Et Konstantin Black.

Expiration

Dans le chaos qui s'ensuivit, je dus me rappeler de continuer à respirer. Baltsar avait prononcé le nom de Konstantin avant de partir, me laissant plantée là pendant que tout le monde courait autour de moi. Je ne savais pas quoi faire ni où aller et je regardais partout à la recherche d'une indication.

Tilda avait commencé à lancer des ordres aux gardes skojares pour les envoyer à divers postes dans le palais afin de protéger toutes les entrées possibles. La marksinna Lisbet s'occupait des civils restés dans la salle de bal pour les rassurer en disant que tout irait bien.

— Bryn, dit Tilda en posant une main sur mon épaule et en s'arrêtant momentanément de donner des ordres.

Je me tournai pour lui faire face et je vis son regard malin se poser sur moi. Elle savait toujours ce que je ressentais, même quand nous étions au cœur de la tempête.

— Nous avons les choses en main, dit-elle. Vas-y.

Je laissai tomber mon masque, puis je partis au pas de course en agrippant la traîne de ma robe, heureuse de constater que le tissu était suffisamment léger pour me permettre de courir aussi vite que je le voulais. Je ne sus pas immédiatement où j'allais, mais je ne pouvais me résoudre à ralentir. Je courus parmi les soldats qui s'entassaient dans les couloirs.

J'aperçus enfin Linnea, qui tirait un médecin par la main en courant dans sa robe bleue étincelante. Elle était à l'autre extrémité du couloir et se dirigeait vers l'aile sud du palais. Je vis seulement ses boucles platine bondir autour de sa tête et je la suivis.

Je parvins à arriver dans la salle juste derrière Linnea et le médecin et je m'arrêtai dans l'embrasement de la porte. C'était une petite pièce au rez-de-chaussée, avec une fenêtre d'où l'on pouvait voir la surface du lac réfléchissant les étoiles dans le ciel. Deux lits jumeaux se trouvaient dans la pièce, mais Linnea et le médecin m'empêchaient de voir plus que les jambes de leurs occupants.

Et du sang. Les draps blancs et le plancher étaient tachés de sang.

Ridley s'occupait déjà des hommes avant l'arrivée de Linnea. Il avait retiré sa veste blanche et retroussé les manches de sa chemise. Ses avant-bras étaient tachés de rouge.

Le médecin se mit au travail pendant que Linnea tâchait de réconforter le blessé en lui disant que tout irait bien.

— Bon sang ! grogna Konstantin.

J'inspirai profondément pour la première fois.

— Je sais que c'est douloureux, mais vous devez le laisser faire si vous voulez guérir, lui dit Linnea d'un ton oscillant entre le réconfort et la réprimande.

— Je ne veux pas qu'il me guérisse ! rétorqua Konstantin.

— Vous m'avez sauvé la vie, insista Linnea. Je ne vous laisserai pas mourir.

Ridley avait aidé le médecin à déchirer la chemise de Konstantin pour s'attaquer à sa plus grosse blessure, une horrible plaie béante dans son abdomen. Il l'avait suffisamment aidé pour que le médecin puisse poser les mains sur la blessure de Konstantin et la guérir à l'aide de ses dons de psychokinésie.

Dès que le médecin le toucha, Konstantin se mit à se débattre et à tenter de le repousser. Linnea poussa un cri et sursauta quand il lança les mains en l'air.

— Laissez-moi ! aboya Konstantin. Laissez-moi mourir.

— Nous avons besoin de toi, dit Ridley en tentant de retenir Konstantin avant qu'il ne blesse quelqu'un ou lui-même. Laisse-nous t'aider.

Je me glissai devant Linnea pour m'approcher aux côtés de Konstantin, qui, dès qu'il me vit, cessa de lutter. Il écarquilla les yeux avant de grimacer. Ses cheveux étaient humides de sueur et ses joues étaient tachées de sang.

Comme il s'était calmé un peu, je m'approchai du lit pour prendre sa main pleine de sang.

— Laisse-les t'aider, l'implorai-je doucement.

Il détourna les yeux pour regarder le plafond. Il serra les dents et inspira brusquement par le nez. C'était tout ce que nous pouvions espérer obtenir de lui, et je fis un signe de tête au médecin.

Le médecin posa de nouveau les mains sur Konstantin, qui grogna bruyamment entre les dents. Il me serra la main au point de me faire mal, mais je le laissai faire. Après un moment, il commença à se détendre.

Je baissai les yeux et remarquai que le médecin haletait en ôtant ses mains du ventre de Konstantin. La blessure était guérie, et son abdomen semblait parfaitement normal, à l'exception d'une cicatrice fraîche sous l'épaisse couche de sang séché.

Le médecin recommanda à Konstantin de se reposer et lui expliqua qu'il faudrait un certain temps pour que ses autres blessures mineures guérissent, puisqu'il avait consacré toute son énergie à guérir sa blessure abdominale.

Linnea remercia le médecin pour son aide et le reconduisit dans le couloir. Konstantin lâcha ma main, et je me relevai. Dans le lit en face de celui de Konstantin, le drap taché de sang était tiré sur la tête de l'homme mort. L'autre homme qu'on avait ramené au palais avec Konstantin n'avait pas survécu.

— Je déteste t'interroger maintenant, dit Ridley en se levant de l'autre côté du lit et en regardant Konstantin, mais je dois savoir qui a mené

l'attaque. Nous devons le savoir pour nous préparer.

— Des éclaireurs, répondit Konstantin. Ils étaient seulement deux. Nous en avons tué un assez rapidement, après qu'il eut abattu l'un des hommes avec qui je montais la garde, mais le deuxième éclaireur nous a donné beaucoup de fil à retordre, raconta-t-il en grimaçant.

— Ils ont dit quelque chose ? lui demanda Ridley.

Konstantin hocha la tête.

— Oui. Quand j'ai réussi à lui porter l'épée à la gorge, il s'est mis à parler, croyant que nous lui laisserions la vie sauve. Il a dit que Viktor les avait envoyés pour découvrir si les Skojares étaient bien armés. Il a aussi dit que Viktor attendait le retour des éclaireurs avant d'envoyer des troupes.

Ridley croisa les bras sur sa poitrine.

— Les éclaireurs sont morts. Cela devrait nous donner quelques jours de répit.

— Ça, c'est la bonne nouvelle, dit Konstantin. La mauvaise, c'est que les deux éclaireurs étaient des Omtes. Et pas n'importe quels Omtes, mais des soldats entraînés. Ce qui explique comment ils ont réussi à nous mettre dans un tel état.

— Je ne comprends pas, dis-je en secouant la tête. Je croyais que Viktor recrutait seulement des trolls rejetés des autres tribus, au hasard, comme Bent Stum.

— Moi aussi, répliqua Konstantin d'un ton las, mais nous nous trompions. L'éclaireur m'a tout dit. Les Omtes travaillent maintenant pour Mina et Viktor.

— Merde, jura Ridley à voix basse. Je dois trouver le roi et Baltsar pour le leur dire. Cela change tout.

Il contourna le lit pour se diriger vers la porte, puis il s'arrêta pour me toucher doucement le bras.

— Est-ce que ça va ?

— Oui, je vais bien, répondis-je en hochant la tête.

Ridley hésita un moment, comme s'il voulait ajouter quelque chose, ou peut-être terminer le baiser que nous avions à peine eu le temps de commercer dans la salle de bal, mais ce n'était ni le moment ni l'endroit, et il le savait. Il jeta un coup d'œil à Konstantin, puis il lâcha mon bras et s'en alla.

Konstantin ferma les yeux en poussant un grognement.

— Tu aurais dû me laisser mourir. C'est inutile de gaspiller des ressources et l'énergie du médecin pour moi. Beaucoup d'autres soldats mériteront ses soins, plus que moi.

— Je ne te laisserai pas mourir, dis-je en m'asseyant sur le bord du lit, près de lui.

Il eut un rire sombre.

— La mort est indépendante de ta volonté, petit lapin blanc.

Représailles

Quand Konstantin fut endormi, Linnea ordonna à un valet de pied de transporter le corps de la recrue et de commencer les préparatifs pour des funérailles convenables. Elle se tenait dans le couloir pour observer les hommes transporter doucement et respectueusement le corps du garde mort.

Je laissai Konstantin pour rejoindre Linnea dans le couloir. Son masque était toujours dans ses cheveux et pressait ses boucles, qui en sortaient de tous côtés. Elle se tordait les mains distraitement, le regard fixé sur les valets qui s'éloignaient.

— Comment vous sentez-vous ? lui demandai-je.

— Cela ne fait même pas un an que je suis reine, dit-elle, plus à elle-même qu'à moi. J'aurai dix-sept ans le 16 juin, et la semaine suivante marquera le premier anniversaire de mon mariage. Cela fera alors un an que je suis reine.

— Ce fut une année très chargée, remarquai-je.

— Au début, je crois que je jouais simplement à la reine, et pour être très honnête, Mikko jouait au roi, dit-elle en se tournant vers moi, les yeux mouillés de larmes. Nous n'avions jamais eu à relever de véritables défis et nous nous contentions d'agir machinalement en organisant des fêtes et en enfilant des costumes ridicules.

Elle souleva la traîne de sa robe pour la laisser retomber.

— Et maintenant, nous devons devenir ce que nous prétendions être. Des gens meurent, et nous devons les protéger.

Une larme solitaire coula sur sa peau de porcelaine.

— J'ai l'impression d'avoir déjà échoué.

— Non, vous n’avez pas échoué, dis-je en secouant la tête. Malgré tout ce qui s’est passé ce soir, c’était une bonne idée d’organiser le bal. Vous devez favoriser l’harmonie et l’ordre à Storvatten, créer un sentiment de bonheur. Pendant que les soldats se battent dehors, vous devez maîtriser les choses ici, et quand ils reviendront, vous devrez vous occuper d’eux. C’est la tâche d’une reine.

— Vous croyez vraiment que j’ai fait ce qu’il fallait ce soir ? me demanda Linnea en essuyant sa larme.

— Oui, vous avez fait exactement ce qu’il fallait, lui dis-je. Mais vous devez être forte. Une reine ne doit jamais être vue en train de pleurer.

Elle se redressa en relevant les épaules et en levant le menton plus haut, puis elle inspira profondément.

— Vous avez raison. Je dois agir comme une souveraine.

— Vous ferez une excellente souveraine, lui dis-je en souriant.

— Je voudrais vous serrer dans mes bras, mais vous êtes couverte de sang.

Elle montra les taches rouges qui couvraient le corsage de ma robe, la dentelle et le satin. Je l’avais maculée en tentant de réconforter Konstantin.

— Je suis désolée. J’avais complètement oublié la robe.

— Bryn, dit-elle en me regardant sévèrement. Il y a des choses beaucoup plus importantes que cette stupide robe. Je me moque complètement de ce qui peut lui être arrivé pendant que vous serviez le royaume.

Je la remerciai de nouveau, puis elle s’excusa pour aller s’asseoir près de Konstantin. Elle ne voulait pas le laisser seul, du moins pas avant d’être absolument certaine qu’il allait mieux. Avant de partir, je l’observai, assise près du lit d’un paria blessé et orphelin de royaume, me demandant quelles reines en auraient fait autant.

Comme elle s’occupait de Konstantin, je me sentis prête à descendre pour me rendre à la salle de réunion. Tout s’était calmé dans le palais pendant

que j'étais auprès de Konstantin, maintenant que la menace d'une attaque imminente avait été repoussée. Il y avait plus de gardes que d'habitude, mais les gens ne couraient plus à gauche et à droite comme des fous.

Pendant que je descendais l'escalier, je pouvais entendre l'orchestre jouer dans la salle de bal. Le bal avait repris, probablement sous les recommandations de Lisbet. Si nous avions été attaqués, je pouvais très bien l'imaginer en train de danser au rythme de la musique, comme l'orchestre du *Titanic*, qui avait continué à jouer pendant que le navire coulait.

Je m'arrêtai pour laver mes mains tachées de sang, puis je me rendis à la salle de réunion. Finn et Ludlow étaient assis à la longue table, tandis que Baltsar faisait les cent pas. Mikko se tenait à l'extrémité de la table, l'air grave. Ridley regardait les eaux sombres du lac à l'extérieur, le dos tourné à la porte. Il me jeta un coup d'œil quand j'entrai dans la salle, sans se retourner.

— Tout dépend du nombre d'Omtes qu'ils ont avec eux, dit Finn pendant que je fermais la porte derrière moi.

— Nous sommes forts, ajouta Ludlow, mais les Omtes sont déjà plus nombreux que les Vittras, et s'ils nous attaquent avec toute leur armée, je ne sais pas comment nous pourrions leur résister.

— Ils détruiront les murs, grommela Baltsar en arpentant la salle. Si ces ogres chargent, les murs se fracasseront sous leurs coups. Ils pulvériseront le palais.

— Nous devons les arrêter avant qu'ils n'atteignent le palais, suggéra Finn. La bataille doit se dérouler à terre, loin des berges.

— Et s'ils nous vainquent et chargent le palais ? avança Baltsar. Si l'armée des Kanins, celle des Omtes et Dieu sait combien d'autres hommes qui se seraient ralliés à Viktor Dålig venaient à nous attaquer, ils écraseraient notre armée.

— S'ils atteignent le palais, tout est fini, dit Finn. Ils fracasseront les murs, prendront les saphirs et tueront tout le monde.

— Je sais ! s'écria Baltsar. C'est ce que je dis. Comment les empêcher de s'emparer du palais ?

— Nous devons prendre les devants et attaquer les premiers, répliqua Finn en poussant un soupir.

— Nous ne pouvons pas les attaquer, dis-je en prenant la parole pour la première fois depuis mon arrivée.

Tout le monde se tourna vers moi.

— Les citoyens de Doldastam sont innocents. Ils n'ont pas à faire les frais de notre guerre contre leur reine. Ils ne devraient pas être punis pour ses péchés.

— Ma famille est aussi à Doldastam, me rappela Finn d'un œil triste. Je sais que le risque est grand, mais c'est notre seule chance d'arrêter la reine et ses armées avant qu'elle ne détruise un autre royaume. Parce que lorsqu'elle en aura fini avec les Skojares, personne ne sait à qui elle s'en prendra ensuite.

— Nous devons les attaquer, reconnut Baltsar, résigné. Nous engagerons le combat contre Doldastam. Il est possible que nous ne gagnions pas. Nos ennemis seront plus nombreux, et ils seront plus forts que nous, mais même si nous perdons, nous donnerons aux habitants de Storvatten l'occasion de prendre la fuite. C'est le meilleur plan que nous avons pour éviter de faire des victimes innocentes.

— Vous suggérez que nous abandonnions le palais ? lui demanda Mikko de sa voix grave.

— Si nous perdons, oui, je suggère que tous ceux qui seront restés à Storvatten remplissent leurs poches de saphirs avant de disparaître dans les profondeurs du lac, répondit Baltsar. C'est le seul avantage que nous avons ; les autres tribus ne peuvent pas nous suivre dans l'eau.

— Konstantin et moi connaissons le palais de Doldastam dans ses moindres recoins, dit Ridley en parlant du fait qu'à titre de membre des Högdragens et en tant qu'överste, respectivement, ils avaient eu accès aux plans de la ville.

Ils connaissaient le palais mieux que Tilda et moi.

Ridley se tourna vers nous.

— Avons-nous vraiment une chance de les vaincre ? Je ne sais pas. Mais si tel est le cas, Finn a raison. Nous devons prendre Doldastam avant que les Kanins et les Omtes n'attaquent Storvatten.

Mikko balaya la salle du regard, attendant les avis différents, mais je baissai les yeux. Le plan n'était pas parfait, et c'était possible que nous soyons tous tués.

Mais c'était notre meilleure chance de vaincre Mina, même si cela signifiait qu'il fallait risquer la vie des gens à qui je tenais le plus. La paix des cinq royaumes importait plus que mes sentiments personnels.

— C'est décidé, annonça Mikko. Comme nos ennemis nous attaqueront bientôt, nous n'avons pas de temps à perdre. Nous partirons pour Doldastam à l'aube.

CINQUANTE-QUATRE

Älskade

Mon sac à l'épaule, je fermai la porte de ma chambre au palais de Storvatten pour la dernière fois. Ce geste était accompagné d'une étrange irrévocabilité. Je ne savais pas si j'aurais un jour l'occasion de revenir ni même si le palais serait encore debout dans quelques semaines.

Je marchai un moment dans le couloir avant de m'arrêter devant la chambre de Tilda. Elle était assise sur son lit, jambes croisées sous elle, et elle regardait son ventre en le caressant. Ses cheveux bruns ondulés tombaient autour d'elle comme un rideau.

Je frappai sur la porte ouverte, et elle me regarda en m'adressant un sourire triste.

— Tu pars déjà ?

— C'est l'heure. Ridley est déjà en haut, répondis-je en hochant la tête.

Son sourire peiné s'étira en une fine ligne quand elle pinça les lèvres. Je posai mon sac par terre pour aller m'asseoir sur le lit, près d'elle.

— J'aimerais t'accompagner, dit-elle d'une voix presque plaintive.

— Je sais, mais le champ de bataille n'est pas un endroit pour une femme enceinte, même si elle est aussi féroce que toi.

— Je sais que c'est la bonne chose à faire. Je sais que je dois rester, pour le bébé, dit-elle en hochant la tête, comme si elle cherchait à se convaincre elle-même. Mais cette guerre est aussi la mienne. Je devrais aller avec toi, combattre à tes côtés.

— Tu nous as déjà été d'une aide immense pour l'armée des Skojares. Leurs soldats sont meilleurs grâce à *toi*.

— C'est difficile, dit-elle en se frottant le ventre. Je crois que le bébé aimerait aussi aller sur le terrain. Il donne beaucoup de coups de pied. Tu veux sentir ? me demanda-t-elle en me regardant.

J'hésitais, mais je laissai Tilda prendre ma main pour la poser sur son ventre. Je ne sentis d'abord rien du tout, puis, soudain, une légère pression se fit dans ma paume.

— Tu l'as senti ? me demanda Tilda d'une voix enjouée.

— Oui, c'est fou.

Je laissai ma main sur son ventre encore un moment, pour sentir un autre coup de pied, plus fort cette fois, avant de la retirer.

— Je t'avais dit que c'est un garçon ? me demanda-t-elle avec un grand sourire.

— Non, tu ne m'avais rien dit. Un garçon ? C'est génial, répondis-je en souriant.

— Je ne l'ai su qu'après que Kasper...

Son sourire demeura sur son visage, mais ses yeux se remplirent de larmes.

— Enfin, nous aurions pu le savoir, mais nous attendions après le mariage. C'est ridicule, mais nous voulions que ce soit notre cadeau de mariage, en quelque sorte.

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas, cela me semblait amusant à l'époque, mais comme nous ne savions pas si nous allions avoir un garçon ou une fille, nous n'avions pas vraiment commencé à chercher un nom. Rien de sérieux, du moins.

— Et tu as trouvé un nom, maintenant ? lui demandai-je.

— Älskade Kasper Abbott, répondit Tilda. « Älskade » veut dire « aimé ». Je veux que ce bébé sache que je l'aime plus que tout.

— C'est un nom parfait, dis-je en souriant.

— Merci. Bon, je t'ai retenue assez longtemps, dit-elle en souriant et en clignant des yeux pour chasser ses larmes. Tu devrais y aller, avant qu'ils ne partent sans toi.

Je me penchai vers elle pour la serrer très fort dans mes bras. Nous n'avions jamais été portées sur les étreintes, mais celle-ci dura un certain temps. Après un moment, je me levai enfin. Je pris mon sac par terre et je la saluai brièvement avant de partir.

— Bryn, dit-elle au moment où je sortais. Au cas où nous ne nous reverrions pas, je tiens à te dire que tu as été une grande amie et que je t'aime.

— Je t'aime aussi, dis-je, gênée de le lui dire, alors que nous n'étions ni l'une ni l'autre très sentimentales. Fais attention.

Je me sentais mal de laisser Tilda seule dans sa chambre, mais je savais que Linnea aurait besoin de son aide très bientôt. Linnea s'occuperait du royaume en l'absence de son mari, et Tilda était particulièrement douée pour garder les choses en ordre.

Je gravis le long escalier qui menait au rez-de-chaussée. Tandis que je traversais le grand hall, je fus surprise de croiser Konstantin, qui clopinait dans l'autre direction, sac à l'épaule.

Il avait pris une douche et il semblait en meilleure forme qu'il ne l'avait été depuis longtemps. Alors qu'hier, quand on l'avait emmené, il était pâle et couvert de sueur, à l'article de la mort, il était aujourd'hui frais comme une rose, à l'exception d'une légère claudication de la jambe gauche.

— Que fais-tu ? lui demandai-je.

Il s'arrêta pour me permettre de le rejoindre.

— Je vais à Doldastam, répondit-il.

— Mais tu dois te reposer, lui rappelai-je. Le médecin te l'a recommandé. Et en plus, tu boites.

— Ma jambe est guérie, dit-il avec un haussement d'épaules. Je ne boiterai plus d'ici un jour.

— Konstantin.

Je fis une halte, et il s'arrêta lui aussi avant de me regarder.

— Crois-tu vraiment que tu pourrais m'empêcher de rater ce combat ? me demanda-t-il d'un ton assuré.

— Bon, d'accord, dis-je en soupirant. Mais promets-moi d'y aller doucement.

— Désolé, dit-il en secouant la tête avant de se remettre en route.

OceanofPDF.com

Terrain

Comme notre équipe comprenait des membres de diverses tailles et formes, nous devions éviter les moyens de transport habituels, dont le train, par lequel nous traversons généralement le vaste territoire canadien pour nous rendre à Doldastam.

Heureusement, l'hiver tirait à sa fin pour la majeure partie du Manitoba, ce qui nous avait permis de sortir plus facilement des routes. Pour nous rendre à destination, nombreux étaient les endroits où il n'y avait tout simplement pas de route. Nous devions nous fier à des cartes fournies par les Skojares, nos GPS et nos véhicules tout-terrain.

Les Trylles avaient eu la gentillesse de nous fournir des véhicules militaires tout-terrain modifiés. La majorité d'entre nous pouvaient se tenir à l'arrière, sous des bâches, tandis que les autres montaient dans la petite flotte de Jeep Wrangler des Skojares.

Pour éviter d'attirer l'attention des humains, il nous faudrait nous tenir à l'écart de leurs villes et de leurs routes. Nous étions accompagnés de quelques gardes des tours du palais skojare pour nous aider à nous masquer aux regards indiscrets. Et si nous étions repérés, par exemple si nous devions nous arrêter pour faire le plein, de nombreux Trylles du groupe possédaient des dons de persuasion pour faire oublier aux humains qu'ils nous avaient vus.

Une fois parvenus suffisamment près de Doldastam, nous avions l'intention d'abandonner le convoi pour marcher, étant donné que nos véhicules étaient bruyants et facilement repérables. De cette façon, nous pouvions espérer profiter de l'élément de surprise. Les pouvoirs de

masquage des gardes des tours du palais étaient efficaces contre les humains, mais ils l'étaient beaucoup moins contre les trolls, particulièrement pour masquer un groupe aussi grand.

J'étais assise à l'arrière de l'un des véhicules de transport, entre Ridley et la porte arrière. Des gardes skojares occupaient les sièges de chaque côté du véhicule, et même s'ils s'efforçaient d'afficher une expression confiante, je pouvais voir qu'ils étaient extrêmement nerveux.

Konstantin avait également choisi de monter dans le même véhicule, mais au lieu de rester assis sur un siège, il était étendu par terre, la tête sur son sac, qui lui servait d'oreiller. Certains des gardes s'en étaient plaints, mais Konstantin avait affirmé qu'il devait étirer la jambe pour lui permettre de guérir, et personne n'avait discuté.

Malgré les cahotements du voyage, Konstantin semblait dormir profondément, ballotté de gauche à droite, sans se laisser déranger. Nous roulions sur un terrain rocheux, et chaque fois que nous devions nous arrêter pour nous étirer et aller aux toilettes, je constatais que j'avais mal partout.

Durant la majeure partie du voyage, nous restâmes tous silencieux. C'était difficile de se faire entendre avec le bruit du véhicule, et, de toute façon, il n'y avait rien à dire. « As-tu peur qu'un Omte t'écrabouille ? Oh, moi aussi ! »

Ridley m'adressa la parole une seule fois, pour me demander si je voulais une partie de son repas. Depuis sa confession de la nuit précédente, sur la piste de danse, nous n'avions pas vraiment parlé, sauf pour discuter de la guerre et de ce que nous devions faire. Mais cela m'importait peu. Nous n'avions pas le temps de parler d'autre chose.

Quand je remontai dans le véhicule, après l'un de nos nombreux arrêts, il posa une main sur ma jambe pour la serrer doucement quand le véhicule fut

secoué en passant sur une bosse. Il y avait dans ce geste quelque chose de plus réconfortant que tout ce qu'il aurait pu me dire alors.

À la tombée de la nuit, nous avons parcouru environ les deux tiers de la distance jusqu'à Doldastam et nous nous arrê tâmes pour monter le camp. C'était déjà suffisamment difficile de conduire hors route durant le jour, et nous avons besoin de nous reposer avant d'arriver. Nous savions qu'il nous faudrait camper pour la nuit et nous avons préparé nos bagages en conséquence.

Il faisait quelques degrés au-dessous de zéro, des conditions particulièrement froides pour camper, et nous nous dépêchâmes de monter les tentes. Une fille de la tribu des Trylles m'avait demandé de partager ma tente, et j'avais accepté. D'autres soldats avaient allumé des feux, mais nous avons monté notre tente en périphérie du camp, puisque je préférais dormir plutôt que de passer la nuit éveillée près d'un feu.

Pendant qu'elle terminait de monter la petite tente blanche faite de toile épaisse qui gardait le froid à l'extérieur et la chaleur à l'intérieur, je me rendis près des camions prendre d'épaisses fourrures pour les poser sur le sol et nous protéger du froid.

Quand j'arrivai près du camion, Ridley était là, à aider Finn à distribuer les fourrures et les sacs de couchage. Cinq autres personnes formaient une file pour attendre de recevoir leur matériel pour la nuit, et je me joignis à elles. Ridley leva les yeux vers moi, et je vis le faible éclat du feu non loin de là danser dans son regard sombre.

— Nous avons déjà nos sacs de couchage, lui dis-je quand mon tour arriva.

— Hé, Finn, tu peux t'occuper des autres un moment ? lui demanda Ridley par-dessus son épaule en regardant les deux personnes qui attendaient derrière moi. Je voudrais parler avec Bryn une minute.

— Ouais, bien sûr, répondit Finn en haussant les épaules. Je crois que presque tout le monde a déjà son matériel.

— Excellent, merci, lui lança Ridley en souriant, avant de se tourner vers moi.

— De quoi voulais-tu me parler ? lui demandai-je.

— Pas ici, dit-il en secouant la tête.

Il se tourna pour s'éloigner entre les camions couverts de bâches, et je le suivis.

La plupart des véhicules étaient stationnés à l'orée du camp, formant un endroit silencieux et privé. Les gros camions bloquaient le bruit et la lumière du feu.

— Que se passe-t-il ? demandai-je à Ridley quand j'estimai que nous étions assez loin.

Je m'arrêtai, et il se retourna pour me faire face. La lune illuminait son visage, et il regarda derrière moi, comme s'il s'attendait à voir qu'un espion m'avait suivie.

— Ridley, qu'y a-t-il ? lui demandai-je d'un ton implorant, soudain nerveuse, puisqu'il ne répondait pas.

Il se mordilla la lèvre pendant un moment, le regard fixé sur moi, puis, sans crier gare, il me sauta dessus. Sa bouche se posa brusquement sur la mienne, froide et vivifiante sur ma peau chaude.

Il me poussa, et je trébuchai, mais il me tenait. Il me transporta jusqu'à ce que je sente le métal glacial du camion dans mon dos. Ses baisers étaient féroces et avides, et il me mordillait de ses dents tandis que des frissons de chaleur et de désir me traversaient.

Je ripostai avec la même férocité ; je l'entourai de mes jambes et j'enfonçai mes doigts dans sa crinière.

Presque instinctivement, je commençai à retirer sa veste, désespérée de me réchauffer contre son corps robuste. Ridley glissa ses mains sous mes

fesses pour les agripper fermement avant de me soulever pour me transporter à l'arrière du camion.

Une fois qu'il m'eut déposée, je me mis à reculer, mais il me grimpa dessus en posant passionnément ses lèvres sur les miennes. Rapidement, il glissa ses mains froides sous mes nombreuses couches de vêtements.

Ridley se redressa pour retirer sa chemise à la hâte. Je crois que jamais je ne m'étais dévêtue aussi vite, et quand mon pull resta pris autour de ma tête, Ridley fut plus que ravi de m'aider à l'enlever.

Il tira mon pull au-dessus de ma tête, laissant mes bras pris dans mon dos dans sa hâte de m'embrasser de nouveau. Sa bouche descendit dans mon cou. La caresse de ses lèvres et le frottement de sa barbe sur ma peau me firent frissonner.

Il s'appuya sur une main et défit l'attache de mon soutien-gorge de l'autre. Mes bras étaient toujours pris dans mon dos, mais j'avais cessé de gigoter pour me dégager. Je ne voulais pas que Ridley arrête de me toucher.

Il m'entoura d'un bras pour me soulever légèrement et poser ses lèvres froides sur mes seins. Je poussai un gémissement de désir.

Il me relâcha pour retirer son jean. Je libérai enfin mes bras de mon pull et lançai mon soutien-gorge plus loin. Pendant ce temps, Ridley s'affairait à retirer mon pantalon d'un geste brusque et rapide.

Il rampa sur moi, et je le regardai dans les yeux. Je posai une main sur sa joue, et il inclina la tête pour m'embrasser sur le poignet. Sa bouche glissa le long de mon bras jusqu'à ma bouche. Il m'embrassa passionnément.

Malgré le froid, son corps brûlait contre le mien. Il était fort et sûr de lui, il me tenait, il me complétait.

Je l'attirai à moi, incapable d'attendre plus longtemps. Je soulevai mon bassin contre lui, et il se glissa en moi, le souffle tremblant. Je gémis de nouveau, incapable de me retenir. Il étouffa mon cri en posant sa bouche sur la mienne.

Bientôt, je respirais contre son épaule et je plantais mes ongles dans son dos pour me retenir de crier pendant qu'il s'enfonçait en moi, jusqu'à ce qu'il pousse un soupir de soulagement, avant de se détendre.

OceanofPDF.com

Convoitise

Nous restâmes ainsi un moment, incapables de nous résoudre à nous séparer. Malheureusement, nous devions composer avec le froid.

La bâche qui recouvrait l'arrière du camion nous protégeait un peu du froid, mais ce n'était pas suffisant pour que nous puissions rester étendus nus pendant longtemps. Ridley finit par se redresser et déposa sa veste sur moi pour me protéger temporairement du froid pendant qu'il cherchait autre chose de plus chaud.

Sous l'une des banquettes, il trouva dans une trousse de survie ouverte une couverture de survie qu'il étendit sur nous. Il s'allongea à côté de moi en me serrant contre lui.

— Eh bien, tu en avais, des choses à dire, murmurai-je en posant ma tête sur sa poitrine et en me blottissant contre lui.

— En fait, je devais vraiment te parler, dit-il dans mes cheveux.

— De quoi ? lui demandai-je en inclinant la tête pour le regarder.

— Je ne sais pas quand nous aurons l'occasion de nous reparler, dit-il enfin. Je voulais seulement m'assurer que tu étais au courant de tout et que tu savais exactement ce que je ressens.

Mon cœur se serra.

— Que j'étais au courant de quoi ?

— De la raison pour laquelle je suis si froid et distant, répondit-il en fixant la bâche au-dessus de nous. Je n'ai jamais voulu te faire de mal ni te repousser. C'est que... quand j'étais à Doldastam, quand nous étions séparés, Mina m'a fait enfermer dans le donjon, mais elle ne m'a jamais interrogé à ton sujet. Pas une seule fois durant mon emprisonnement.

— Tu me l’avais dit, soufflai-je.

— Je sais, dit-il en hochant la tête, mais je n’ai pas dit qu’elle n’avait pas parlé de toi. Parce qu’en fait, elle parlait beaucoup de toi. Constamment.

— Que veux-tu dire ? Qu’a-t-elle dit ? lui demandai-je en me crispant.

— Elle disait que tu étais forte et compétente, que tu n’avais jamais éprouvé de problèmes avant de commencer à me fréquenter, raconta-t-il en me regardant. Je ne sais pas comment elle a pu apprendre que nous nous étions embrassés et que nous avions couché ensemble, mais elle l’a découvert.

Je frissonnai, mais ce n’était pas à cause du froid. Je n’avais jamais parlé à personne de la nuit que Ridley et moi avions passée ensemble. Et tous les autres moyens que Mina avait pu déployer pour le découvrir me semblaient troublants.

Ridley baissa les yeux.

— Elle a alors commencé à me dire que je t’avais attiré des ennuis et que j’avais anéanti tes chances de faire partie des Högdragens, dit-il d’une voix de plus en plus rauque. Elle m’a dit que je ruinais tout ce que je touchais.

— Ridley, ce n’est pas vrai, dis-je en secouant la tête. Tu n’as rien fait. J’ai fait ces choix moi-même, et tu n’as rien à voir avec la plupart des décisions qui m’ont attiré des ennuis.

— Je sais. Enfin, une partie de moi le savait, dit-il en soupirant. Mais à force d’entendre Mina répéter ces infamies, ses paroles ont pris racine en moi, et elle a réussi à me convaincre que j’allais finir par causer ta mort.

Je posai une main sur son visage pour l’obliger à me regarder.

— Ce n’est pas vrai. Tout ce que Mina a dit est faux.

Il déglutit avec effort.

— Quand j’étais enfermé, je n’arrêtais pas de chercher un moyen de te retrouver et j’étais terrifié en pensant à ce qui pourrait t’arriver si j’y parvenais. Je ne pourrais pas vivre si je te faisais du mal.

— Je sais que jamais tu ne me ferais du mal, chuchotai-je.

Il m’embrassa de nouveau, plus doucement cette fois, avec moins d’insistance.

— Je t’aime, Bryn, souffla-t-il. Et je voudrais passer la nuit entière ainsi avec toi, mais nous devrions retourner au camp pour dormir.

— Demain, nous arriverons à Doldastam, dis-je en soupirant longuement.

Son bras se serra autour de moi.

— Tu as peur ? lui demandai-je.

— Oui, avoua-t-il, mais j’ai surtout peur de te perdre encore une fois.

Il roula sur le côté pour me regarder, puis il tendit la main pour me caresser le visage.

— Tu dois me promettre de ne rien faire de trop risqué, Bryn. Je sais que tu participeras aux combats et que tu n’hésiteras pas à te lancer, mais je ne veux pas te perdre de nouveau.

— Je te le promets, dis-je en ne sachant pas si je pourrais tenir ma promesse.

Maison

Au sommet de la colline, je m'étendis à plat ventre. Un mélange glacial de neige et de boue s'étendait par terre, imbibant tous mes vêtements, mais je n'y prêtais pas attention. Le soleil venait de commencer à se coucher, plongeant tout autour de moi dans une pénombre bleutée pendant que l'horizon s'assombrissait, passant du rose au pourpre.

Du haut de la colline, nous pouvions voir au-delà des épais pins qui garnissaient la pente en direction de la baie d'Hudson. Là, sur la plaine, s'étendait Doldastam, comme rarement j'avais eu l'occasion de la voir.

J'apercevais les quatre murs de pierre qui entouraient la ville. Ces murs, qui faisaient plus de six mètres de hauteur, avaient repoussé la plupart des envahisseurs au fil des deux derniers siècles. Le palais, dont nous voyions l'arrière, se dessinait à l'extrémité sud de la ville. Il était si énorme qu'on aurait dit un château, et les ornements et vitraux qui le décoraient participaient certainement à cette illusion.

Le côté ouest de la ville abritait les grands manoirs de brique des markis et marksinnas, mais la majeure partie de la ville était composée de petites maisons qui semblaient tout droit sorties d'un village d'une autre époque.

Non loin du palais se trouvaient les écuries, où se situait mon loft. Les énormes chevaux trallas étaient à l'extérieur, dans un enclos à côté des écuries, et même si j'étais trop loin pour être certaine, je m'imaginais voir Bloom courir parmi eux, avec sa robe argentée et sa riche crinière blanche flottant derrière lui.

Le clocher surplombait la place publique, et la cloche retentit pour la dernière fois de la nuit. La cloche restait silencieuse entre vingt-deux heures

et six heures.

Mes parents vivaient tout près de la place publique, et je tentai de voir leur maison, mais comme les habitations étaient très près les unes des autres, telles des maisons de ville munies de toitures identiques, c'était impossible. Je plissai pourtant les yeux, comme si je pouvais d'une manière ou d'une autre réussir à voir mes parents à travers les murs.

À l'extrémité est de la ville, le long du mur, se trouvait la maison qu'Ember partageait avec ses parents. Elle était plus facile à distinguer, puisque les maisons étaient plus espacées dans cette partie de la ville, pour laisser de la place aux terres cultivées. La mère d'Ember élevait des chèvres angoras et des lapins du Gotland, mais je ne pouvais pas vraiment les voir.

J'aperçus des gens aller et venir en ville. J'aurais voulu discerner un visage familier, mais nous étions trop loin. À l'occasion, j'entrevois l'éclat d'une épaulette de l'uniforme d'un Högdragen. Je devinais donc que de nombreux gardes patrouillaient dans les rues de Doldastam.

Parmi les Högdragens, je pouvais voir des silhouettes beaucoup plus grandes vêtues de manteaux bruns. Les Omtes étaient à l'intérieur des murs et travaillaient avec les gardes.

À l'extérieur des murs, un énorme campement était installé dans la vallée. On avait monté des tentes individuelles, de même que de grandes tentes où l'on devait organiser des réunions et servir les repas. Plusieurs feux brûlaient, envoyant leurs colonnes de fumée sur le site.

Des gypaètes tournoyaient dans le ciel au-dessus du camp. Les Omtes étaient accompagnés de leurs oiseaux. Selon la légende, les Omtes avaient choisi cet oiseau comme symbole parce qu'ils aimaient tuer. Comme les vautours se nourrissaient de carcasses, ils pouvaient festoyer dans les massacres laissés au passage des Omtes.

— Que voyez-vous ? demanda Finn, qui se tenait derrière nous, avec Ludlow et Konstantin.

Baltsar, Ridley et moi étions étendus au sommet de la colline pour observer Doldastam. Baltsar avait des jumelles, pendant que Ridley et moi devions scruter le terrain à l'œil nu.

— Ça n'augure rien de bon, répondit Baltsar en baissant ses jumelles.

Je tendis la main, et il me les prêta.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Finn. C'est pire que ce à quoi nous nous attendions ?

J'ajustai les jumelles pour observer le campement à l'extérieur des murs et je constatai immédiatement la nature du problème. Des membres des Högdragens et des soldats kanins se mêlaient au très grand nombre de soldats omtes. Il semblait que l'armée de Viktor était complètement accoutumée à la présence des Kanins et des Omtes et qu'ils formaient désormais une seule armée.

Konstantin avait indiqué que l'armée de Viktor campait à l'extérieur de Doldastam, et nous espérions pouvoir nous occuper de ces hommes avant de passer aux Omtes. La ville de Doldastam était trop petite pour accueillir la totalité de l'armée omte, et nous avions supposé qu'elle camperait elle aussi à l'extérieur des murs.

Notre plan avait été de nous débarrasser des hommes de Viktor et des Omtes sans nous en prendre aux Kanins. Si nous éliminions les deux premières menaces, les probabilités que Mina et son armée se rendent étaient bonnes, parce que nous l'aurions alors surpassée en nombre. En supposant évidemment que nous puissions nous débarrasser d'abord de l'armée de Viktor et de celle des Omtes.

Mais je voulais autant que possible éviter de verser le sang des Kanins. J'avais grandi avec ces personnes et je m'étais entraînée avec elles. C'étaient de braves gens qui finiraient morts.

CINQUANTE-HUIT

Fortification

—
Merde, jurai-je en baissant les jumelles.

Baltsar se leva en essuyant la boue sur ses vêtements, puis il se tourna vers Finn et Konstantin.

— Nous devons attaquer tout le monde en même temps.

— Nous ne pouvons pas faire ça, protestai-je. Des innocents mourront.

Tandis que je me levais, Ridley me prit les jumelles des mains.

— Tu agis comme si tous les Kanins étaient des saints et tous les autres, des pécheurs, dit froidement Konstantin. Ces soldats omtes se contentent de suivre les ordres, tout comme les soldats kanins. Et tu n'éprouverais aucun remords à les tuer.

— C'est différent, dis-je en secouant la tête.

— En quoi est-ce différent ? Est-ce parce qu'ils ne sont pas comme toi ? Parce que tu n'as pas grandi avec eux ? rétorqua Konstantin. Ta proximité avec ces gens ne les rend pas plus méritants que les autres, Bryn.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je n'ai envie de tuer personne, mais les Omtes se sont portés volontaires pour combattre dans cette guerre, répliquai-je, tandis que les Kanins ont été manipulés.

— Et tu crois que les Omtes n'ont pas été manipulés ? fit Konstantin en haussant un sourcil. Tu as dit toi-même que des choses étranges se tramaient à Fulaträsk.

Et c'était vrai. Je me souvenais de la façon dont la reine des Omtes, Bodil, avait semblé prête à nous aider à arrêter ceux qui avaient laissé son

neveu, Bent Stum, être mêlé à toute cette histoire. Elle avait accepté de nous aider à arrêter Viktor Dålig.

Mais plus tard ce soir-là, son bras droit, Helge, avait fait volte-face. Il avait refusé de nous aider et il nous avait bannis de Fulaträsk au beau milieu de la nuit.

Tout cela m'avait semblé très étrange, sentiment renforcé par le fait que les Omtes collaboraient maintenant avec Viktor et les Kanins. Un instant, la reine Bodil avait voulu se venger de Viktor, et l'instant d'après, elle avait apparemment décidé de l'aider.

Les Omtes étaient connus pour être difficiles à suivre en raison de leur tempérament soupe au lait, mais la situation devant laquelle nous nous trouvions était ridicule, même pour des Omtes.

— Fulaträsk ? fit Baltsar en nous regardant à tour de rôle, Konstantin et moi, visiblement perplexe. Quand êtes-vous allés à Fulaträsk ?

Konstantin et moi avons omis de parler de notre excursion dans la capitale des Omtes, puisque ce détail ne nous avait pas semblé pertinent auparavant, mais maintenant que les Omtes avaient décidé de prendre part à cette guerre, ce n'était pas une mauvaise idée d'en parler aux autres.

— Finn, fit Ridley en se levant et en lui tendant les jumelles. Tu devrais venir voir.

— Qu'y a-t-il ?

Finn gravit la colline en courant, me heurtant au passage, puis il arracha les jumelles des mains de Ridley.

— Oh, bon sang, souffla-t-il.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demandai-je.

— Ma sœur est avec eux, répondit Finn en voûtant les épaules. Je viens de la voir entrer dans une tente avec Viktor Dålig.

— Mais elle n'est pas *avec* Viktor, ajoutai-je à l'intention de Baltsar et de Ludlow, pour éviter qu'ils aient une mauvaise opinion d'elle. Ember

collabore avec lui uniquement en attendant le moment favorable. Et c'est précisément ce dont je parlais plus tôt. Nous ne pouvons pas simplement attaquer Doldastam et blesser des innocents comme elle. Nous devons les sortir de là.

— La plupart des « innocents » en bas nous tueraient sur-le-champ en nous apercevant, dit Konstantin en montrant la ville d'un geste. Ils croient que *nous* sommes les méchants. Qui doit mourir, qui doit rester en vie ? Comment décider ?

— Arrêtons cela avant que les esprits s'échauffent, fit Baltsar en s'interposant entre Konstantin et moi, mains levées. La journée a été très longue, et nous sommes tous à cran. Il commence à faire noir, et nous devrions monter le camp pour la nuit. Nous trouverons un plan d'attaque demain matin.

En bas, la plupart des troupes se préparaient à monter le camp. Nous avions roulé pendant la majeure partie de la journée et nous avions passé les quatre dernières heures dans la marche ardue qui nous avait menés à Doldastam, sur un terrain très accidenté, au beau milieu de la forêt. Tout le monde était exténué, moi y compris, mais cela ne m'empêchait pas de ressentir les effets de l'adrénaline qui montait en moi.

Baltsar avait réussi à nous calmer, et Finn avait accepté d'organiser une réunion à l'aube avec le roi Mikko et tous les capitaines. Pendant que tout le monde descendait la colline pour retourner au camp, je restai en arrière pour marcher en compagnie de Konstantin, qui marchait toujours lentement à cause de sa jambe blessée.

Ridley s'arrêta pour me lancer un regard inquiet, mais d'un signe de tête, je l'invitai à poursuivre sans moi. Il poussa un long soupir, mais il me laissa discuter avec Konstantin sur la pente de la colline.

— Pourquoi t'opposes-tu à moi avec autant d'entêtement ? lui demandai-je à voix basse.

— Parce que tu dois te sortir de la tête ton fantasme de foncer sur ton grand cheval comme un chevalier en armure étincelante pour vaincre le dragon et sauver le royaume, me répondit-il d'une voix lasse.

Je m'arrêtai.

— Je n'ai pas ce fantasme.

— Oh si, tu l'as, insista-t-il en s'immobilisant pour me regarder.

Il avait commencé à pleuvoir, et comme il faisait à peine quelques degrés au-dessus de zéro, la pluie était glaciale. Nous nous tenions sur la pente, parmi les pins et leur parfum humide. La lumière du jour s'estompait derrière les nuages qui s'épaississaient devant le soleil couchant, mais je pouvais toujours voir l'éclat dur qui brillait dans son regard.

— Il n'existe pas de bonne guerre, Bryn, dit Konstantin. De braves gens mourront. Des vies innocentes seront perdues. Et à la fin, il restera toujours une personne incompétente sur le trône.

— Mais Mina est malfaisante, et nous devons l'arrêter, répliquai-je. Comment y parvenir sans aller en guerre ?

— Nous devons effectivement l'arrêter, et tu as raison, c'est probablement la seule façon d'y parvenir, reconnut-il. Mais cette guerre n'en sera pas pour autant bonne ni facile, et elle ne se fera pas sans effusion de sang.

Royaume de glace

Quand je m'éveillai, les rabats de la tente étaient gelés. Je les ouvris d'un coup de pied, et des morceaux de glace se fracassèrent par terre comme du verre.

Ma compagne de tente avait trouvé un autre endroit où dormir, et Ridley avait pris sa place. Malgré notre épuisement, nous étions restés éveillés pendant un moment, pour tenter de concocter des plans pour sauver nos familles des affres de la guerre, mais nous avons fini par succomber au sommeil. Nous avons dormi blottis l'un contre l'autre pour nous réchauffer, sous le battement de la pluie sur la toile de la tente.

Pendant notre sommeil, la température avait suffisamment chuté pour qu'il gèle, mais la pluie s'était poursuivie pendant un certain temps. Quand nous émergeâmes de la tente, le ciel commençait à s'éclaircir, plongeant tout autour de nous dans une étrange lumière éthérée, et tout était couvert d'une épaisse couche de glace.

Durant la nuit, le monde s'était transformé en un pays de glace merveilleux. Les branches des arbres étaient gainées de givre et les bourgeons hâtifs étaient prisonniers de leur tombeau de cristal. C'était difficile de marcher sur la glace, mais elle avait également transformé le paysage pour lui donner une allure étrangement féerique.

Mikko organisa la réunion dans une grande tente circulaire dont les pans ressemblaient maintenant à des panneaux de verre. Il se tenait sous la tente, penché sur une table sur laquelle était déployée une carte de Doldastam. Il était vêtu d'un manteau de fourrure gris foncé. Quelqu'un avait préparé du thé sur le feu, et Mikko en sirotait une coupe en étudiant la carte.

L'imposante colline protégeait nos armées et les feux des regards des habitants de Doldastam, mais les gardes skojares s'affairaient à masquer toutes les colonnes de fumée et les lumières qui auraient pu être aperçues. Cependant, les pouvoirs des gardes n'étant pas particulièrement poussés, nous gardions les feux aussi bas que possible.

Ludlow, Finn et Baltsar étaient déjà avec le roi quand Ridley et moi arrivâmes. Comme personne ne parlait, nous en conclûmes que nous n'avions rien raté de la réunion.

— Il est beaucoup trop tôt, marmonna Ludlow en se versant une tasse de thé.

La nuit durait environ six heures à cette période de l'année, et au moment du coucher, nous avions prévu attaquer Doldastam dès la levée du jour. Enfin, c'était le plan qui tenait jusqu'alors, et j'espérais le changer.

— Si nous pouvions contourner... lança Finn.

— J'aimerais faire une requête, Votre Majesté, fis-je en l'interrompant et en m'approchant de la table. Je voudrais que vous attendiez avant de lancer l'assaut contre Doldastam pour permettre à quelques personnes, dont moi, de s'infiltrer dans la ville pour faire sortir certaines personnes avant le début des combats.

Mikko se redressa pour poser son regard solennel sur moi.

— Je sais que vous avez grandi ici et que vous vous inquiétez pour votre famille et vos amis, mais vous ne pourrez pas faire évacuer la moitié de la ville sans être remarqués.

— Je ne vous demande pas de faire évacuer la moitié de la ville, dis-je d'un ton insistant. Je vous demande de laisser sortir mes parents et la mère de Ridley. Les parents et la sœur de Finn sont ici, ajoutai-je en pointant Finn du doigt.

Le regard de Mikko se durcit, et j'aurais voulu continuer de dresser la liste des gens que je voulais faire sortir de Doldastam, comme les parents de

Tilda, sa sœur et son beau-frère, de même que sa nièce, âgée de trois ans, ou encore la famille de Kasper, qui avait enduré assez de chagrin. Même Linus Berling et ses parents, qui avaient été gentils, un comportement rare chez les membres de la famille royale.

Cependant, je savais ce que Mikko craignait. J'aurais fait évacuer toute la ville si j'avais pu, mais ce n'était pas une option. Il n'était en revanche pas question que je laisse mes parents enfermés derrière ces murs. Tilda m'avait dit que tous les habitants de la ville s'étaient retournés contre eux, et je ne voulais pas les laisser mourir là.

— Vous connaissez un moyen d'entrer sans être vus ? demanda Baltsar, dont nous avions piqué la curiosité.

— Oui, nous le croyons, répondit Ridley en s'approchant de la carte pour poser le doigt à un endroit sur le mur est. Il y a là un tuyau étroit qui se jette dans la baie d'Hudson. Il n'est pas assez large pour permettre à une armée entière de s'y glisser, mais quelques personnes pourraient y passer pour entrer dans la ville sans être repérées.

— J'aimerais faire sortir ma famille de Doldastam, annonça Finn. Elle n'a rien à voir dans cette guerre.

— J'aimerais y aller moi aussi, Votre Majesté, dit Konstantin, qui venait d'apparaître derrière nous, et je me retournai pour le regarder. J'ai déjà dû m'échapper une fois de Doldastam en passant par les égouts. Je peux y entrer par le même chemin.

Baltsar se frotta le menton en regardant le point que Ridley avait montré sur la carte.

— J'aimerais voir les murs de Doldastam de l'intérieur pour mieux planifier mes assauts, mais je ne crois pas que ce risque en vaille la peine.

— Vous cherchiez un point faible dans les murailles de la ville, fit remarquer Konstantin en s'approchant de lui. Ces failles sont difficiles à voir à cette distance. Si nous étions à l'intérieur des murs, je pourrais vous

montrer les points les plus faibles, et vous pourriez alors décider où attaquer.

Baltsar haussa un sourcil.

— Ces renseignements nous seraient précieux. Nous devons abattre ce mur si nous voulons pénétrer dans Doldastam. C'est le seul moyen.

— Nous n'aurions besoin que d'une heure, peut-être deux, ajoutai-je. Baltsar pourrait recueillir des renseignements qui vous seraient d'un grand avantage dans la guerre, puis nous serons de retour. Nous pourrions ensuite lancer l'assaut.

— Dans ce cas, partez, tonna Mikko, irrité. Partez avant que d'autres décident de se joindre à vous.

Il n'y avait pas une minute à perdre. Si nous voulions sauver nos familles, nous devions tirer le maximum du peu de temps qu'il nous restait avant l'aube.

Juste avant notre départ, Konstantin m'arrêta au pied de la colline. Il me tendit l'une de ses précieuses dagues en me présentant le manche.

— Prends-la, petit lapin blanc. Elle te sera utile si tu as des ennuis.

J'avais jusqu'alors l'intention d'apporter une des épées de l'arsenal, mais une dague était beaucoup plus facile à transporter. Sans oublier qu'aucune des armes que j'aurais pu trouver dans l'arsenal n'était aussi élégante ni aussi solide que celle de Konstantin.

— Merci, commençai-je en glissant la dague à ma ceinture, mais Konstantin avait déjà tourné les talons pour monter la colline.

L'escalade de la pente à l'extérieur de Doldastam fut beaucoup plus difficile que la nuit précédente, à cause de la glace. Quand nous arrivâmes au sommet, je dus m'arrêter pour m'émerveiller devant la splendeur qui s'étendait devant nous.

Même dans la pénombre, la couche de glace étincelait. Tout était gelé. Nous nous serions crus dans un royaume de cristal.

Ridley s'approcha en silence de moi, et ce n'est que lorsqu'il parla que je remarquai sa présence.

— C'est tellement étrange de voir la ville ainsi, souffla-t-il, alors qu'un nuage blanc s'échappait de sa bouche. Et je ne parle pas seulement de la glace, qui lui donne l'allure d'un diamant. D'ici, si loin, on dirait un petit village paisible. On ne saurait deviner combien d'âmes y vivent ni quels secrets elle recèle.

— Je sais, reconnus-je. C'est vraiment beau.

Je regardai Ridley, l'étrange expression peinte sur son visage, à mi-chemin entre la nostalgie et le chagrin. Pourtant, je comprenais parfaitement ce qu'il ressentait, parce que je ressentais la même chose pour Doldastam. J'étais à la fois nostalgique, en colère, effrayée, heureuse et terrifiée.

Doldastam avait été le seul endroit que j'avais réellement pu considérer comme ma maison, et c'était là que vivaient tous ceux que j'aimais vraiment. Et nous tentions de sauver cette ville en supposant que nous n'y laissions pas notre peau ou que nous ne la détruisions pas.

Je pris la main froide de Ridley. Il serra la mienne, me promettant en quelque sorte par cette forte étreinte que nous serions assez forts pour réussir.

— Tu es prête à rentrer chez toi ? me demanda-t-il avec un sourire espiègle.

— Vous venez, ou vous avez l'intention de rester à bavarder toute la journée ? lança Konstantin, qui avait déjà parcouru le quart de la distance jusqu'au pied de la pente.

J'adressai un sourire rassurant à Ridley.

— Allons-y.

Nous nous remîmes en marche pour descendre la pente en glissant et contourner furtivement le campement. Nous restions près de la baie, laissant environ six kilomètres nous séparer de Doldastam. Il y avait peu

d'arbres le long de la berge, mais comme la distance entre les Omtes et les hommes de Viktor était grande, il était presque impossible qu'ils nous voient.

Nous parvînmes enfin au ruisseau gelé dans lequel l'égout de la ville s'écoulait, au fond d'un chenal de plus de deux mètres de profondeur. Nous pouvions donc marcher le long du ruisseau sans crainte d'être vus. En supposant que personne ne se penche au-dessus du bord pour y regarder.

Sous le mur de pierre se trouvait une porte en fer qui servait à empêcher les envahisseurs et les ours d'entrer. Des glaçons pendaient aux barreaux, et Konstantin les chassa d'un geste. À l'aide du manche de sa dague, Konstantin se mit à frapper des barreaux à l'endroit où ils rejoignaient le mur de pierre, jusqu'à ce qu'ils commencent à se dégager de la pierre. Ensuite, avec l'aide de Ridley, il tira sur la grille pour créer un espace assez large pour qu'une personne puisse s'y glisser.

Il fit un pas de côté en me regardant, puis il me montra l'ouverture.

— Les dames d'abord.

Je lui souris, puis je me glissai dans l'ouverture pour entrer dans Doldastam pour la première fois depuis presque un mois.

Enterrement

Nous arrivâmes dans le cimetière. Konstantin nous expliqua qu'il existait d'autres points d'entrée dans la ville, mais que la plupart menaient à des endroits hautement surveillés. Celui-ci représentait le lieu le plus discret pour sortir d'une grille d'égout.

Le cimetière formait un étroit rectangle, à quelques pâtés de maisons de la place publique. Des haies créaient une barrière vivante autour du cimetière, nous offrant une couverture dont nous avions bien besoin.

De grands arbres sombres à feuilles caduques nous entouraient, et leurs branches formaient une voûte au-dessus de nous. L'été, les branches se chargeaient de fleurs aux couleurs vives, mais en cet instant, des glaçons y pendaient, comme des diamants ornementaux.

Dans la pénombre, j'aperçus un gypaète perché sur l'une des branches. L'oiseau inclina la tête pour fixer son regard perçant sur moi. Je retins mon souffle, attendant que l'animal pousse un cri qui nous ferait repérer, mais l'oiseau se contenta de nous observer un moment avant de s'envoler.

Quatre grands mausolées se dressaient au centre du cimetière, indiquant chacun un point cardinal. Les membres de la famille royale y étaient enterrés, de même que les markis et marksinnas de haut rang. Comme les lots de terre se faisaient rares, la plupart des gens étaient enterrés dans la baie. Les quelques lots qui restaient étaient généralement réservés aux dödsfalls, les héros morts en service pour le royaume.

Konstantin ouvrait la marche, sinuant entre les pierres tombales, tandis que Baltsar et Finn suivaient derrière nous. Nous avancions tête basse, au

cas où des gardes auraient patrouillé non loin du cimetière, quand Ridley s'arrêta si brusquement que je lui fonçai dedans.

J'étais sur le point de lui demander pourquoi il s'était arrêté quand je vis ce qu'il regardait. C'était une pierre tombale brisée. La carcasse sanglante d'un poisson éventré aux entrailles pendantes avait été laissée sur la pierre. Le sang et les entrailles avaient gelé sur le granit.

Bien que la pierre fût brisée, je pouvais lire une bonne partie des mots et je devinai ce que disait l'inscription :

REINHARD MIKAEL DRESDEN

1963-1999

HÉROS ROYAL

PÈRE ET MARI BIEN-AIMÉ

Le père de Ridley avait été tué en protégeant le roi durant la révolte de Viktor Dålig. Il avait été vénéré comme un héros... enfin, jusqu'à ce que Ridley s'enfuit de Doldastam. Et maintenant, d'après ce que la présence de la carcasse de poisson laissait deviner, on punissait Reinhard en raison des supposées allégeances de Ridley envers les Skojares. Envers moi.

— Je suis vraiment désolée, chuchotai-je en posant une main sur son bras.

Il serra les dents, le regard dur. Il secoua la tête.

— Nous devons seulement partir d'ici.

Il se retourna pour s'éloigner. J'aurais voulu remettre la pierre en place et nettoyer le sang gelé, mais nous n'avions pas vraiment le temps. De toute façon, mes efforts auraient-ils changé quelque chose ? Le mal était déjà fait.

Quand nous arrivâmes à l'orée du cimetière, Konstantin, Baltsar et Finn étaient partis depuis longtemps. Je savais que Finn allait trouver sa famille, mais je n'avais pas la moindre idée de ce que Konstantin et Baltsar avaient en tête. Accroupi près de la haie, Ridley chuchota qu'il valait mieux que

nous nous séparions et qu'il irait chercher sa mère pendant que j'allais récupérer mes parents.

Ce plan me semblait être le plus sûr pour nous permettre de sortir de Doldastam le plus rapidement possible. Ridley m'embrassa rapidement sur les lèvres, puis il se tourna pour s'éloigner au pas de course dans la direction opposée tandis que je traversais en courant les rues pavées glacées vers la place publique.

Je me disais justement que j'étais chanceuse de ne pas encore avoir croisé un garde quand j'aperçus deux énormes soldats omtes marcher dans ma direction. Je m'accroupis dans un espace étroit entre deux maisons, à peine assez large pour que je puisse m'y glisser de côté. Au centre, l'espace devint si étroit que je pouvais sentir mes côtes comprimées, et je dus retenir mon souffle pour continuer.

À l'autre extrémité, je glissai la tête hors de l'ouverture et j'aperçus un membre des Högdragens patrouiller au coin de la rue, à trois maisons de celle de mes parents. Il allait et venait continuellement à un rythme régulier. Il disparaissait pendant environ dix secondes, puis il revenait.

Je n'étais pas son supérieur, mais j'étais certaine qu'il était censé patrouiller dans une zone beaucoup plus grande. Malheureusement, comme c'était un idiot paresseux, il me compliquait grandement la tâche consistant à atteindre la maison de mes parents.

D'après mes calculs, j'avais vingt secondes pour courir jusqu'à celle-ci. Comme je n'avais pas d'autre option, je m'élançai sur la glace, beaucoup plus vite que je n'aurais dû. Quand je voulus m'arrêter, je faillis passer devant la maison en glissant et je dus m'agripper au mur. Je me glissai dans l'espace entre la maison de mes parents et celle de leurs voisins juste à temps.

Au-dessus de l'évier de la cuisine, il y avait une fenêtre inutile. Enfin, ma mère avait l'habitude de dire qu'elle était inutile parce qu'elle donnait sur le

mur du voisin. Mais aujourd'hui, elle s'avéra très utile, puisque je la forçai pour l'ouvrir et y grimper.

Je parvins à m'introduire dans la maison en m'agrippant au comptoir et en me hissant à l'intérieur. J'espérais pouvoir atterrir avec un peu plus d'élégance, mais je dégringolai la tête la première en faisant tomber quelques verres au passage.

Ce fut suffisant pour réveiller mes parents, et une lumière s'alluma à l'étage. Je me relevais au moment où mon père dévalait l'escalier en pyjama, cheveux hirsutes. Il n'avait jamais été amateur d'armes, mais il brandissait une épée scandinave antique qu'il s'était procurée pour sa valeur historique.

— Je n'hésiterai pas à vous tuer, petits voyous, gronda mon père en allumant dans la cuisine.

— Papa, c'est moi, dis-je en retirant mon capuchon pour qu'il puisse voir mon visage.

Surpris, mon père faillit laisser tomber son épée.

— Oh, seigneur, Bryn, souffla-t-il en restant figé sur place pendant un moment, avant de laisser tomber son arme pour s'approcher de moi.

— Iver ? fit la voix de ma mère à l'étage. Iver ? Est-ce que tout va bien ?

— Descends, Runa, répondit mon père en me serrant dans ses bras si fort que je crus qu'il voulait me briser.

Je lui rendis son étreinte.

— Iver ? demanda prudemment ma mère.

Elle dut me voir à cet instant, parce que je l'entendis pousser un cri de surprise.

Quand elle arriva près de moi, elle pleurait déjà. Je tendis un bras pour l'inclure dans notre étreinte.

— Oh, Bryn, nous n'étions pas sûrs de te revoir un jour, dit-elle entre deux sanglots.

— Je sais, je sais, dis-je en les lâchant enfin. Je vous aime, et vous m’avez manqué, mais nous pourrons discuter plus tard. Pour l’instant, nous devons sortir d’ici.

Ma mère hocha la tête en s’essuyant les yeux.

— Mon sac est déjà prêt. Nous attendions le bon moment pour nous enfuir. Laisse-moi juste le temps d’enfiler des vêtements.

OceanofPDF.com

Libération

Ce fut beaucoup plus facile de sortir de la maison de mes parents que d'y entrer. Comme je n'avais pas la clé, j'avais dû entrer par effraction, mais maintenant, nous pouvions sortir discrètement par la porte arrière.

Derrière la maison, il y avait un minuscule jardin, une petite bande de gazon gelé entre des clôtures de bois usé. L'été, ma mère y faisait un potager, et plusieurs de leurs voisins y élevaient des poulets.

La plupart des clôtures n'étaient pas très hautes, ce qui était pratique, puisque mon père avait de la difficulté à sauter par-dessus. Mon père avait toujours été un intellectuel, mais ma mère était beaucoup plus en forme que lui et n'éprouvait aucune difficulté à les franchir.

Nous traversâmes les jardins jusqu'à ce que nous trouvions deux maisons un peu plus espacées que les autres. Alors que l'espace séparant la plupart des maisons ne faisait qu'une dizaine de centimètres, celui-ci mesurait près d'un mètre. Ce fut tout de même difficile de s'y glisser, surtout à cause des sacs surchargés de mes parents, mais ce fut plus facile que de passer par l'endroit où je m'étais faufilée plus tôt.

De là, il ne nous restait qu'à traverser quelques rues en courant quand les gardes ne regardaient pas dans notre direction et à nous cacher derrière ce que nous pouvions trouver. Je conduisis mes parents dans le cimetière, parmi les pierres tombales, et quand nous arrivâmes près de notre tunnel de sortie, je pus voir que Finn était arrivé avant nous.

Il aidait sa mère à se glisser dans l'ouverture. Il n'y avait pas d'échelle pour descendre dans le tunnel, et la chute faisait plus de deux mètres. Finn tenait Annali par les mains pour la faire descendre lentement vers son père, qui la prit par les hanches avant de la poser à terre.

Je jetai un œil dans le trou, excitée de voir Ember après tout ce temps, mais elle n'était pas là. Seuls les parents de Finn attendaient dans le tunnel.

— Où est Ember ? chuchotai-je.

— Elle n'est pas venue, grogna Finn.

— Comment ça, « elle n'est pas venue » ? lui demandai-je.

Finn m'adressa un regard sévère.

— Je ne te raconterai pas toute l'histoire. J'ai fini par convaincre mes parents de partir sans elle en leur expliquant que leurs petits-enfants avaient besoin d'eux. Ember a refusé de partir, et c'est tout.

C'était visiblement tout ce que Finn accepterait de me dire, parce qu'il s'accroupit pour agripper les bords du trou avant de se laisser descendre dans le tunnel d'égout.

Je fis signe à mon père de le suivre. Finn et son père l'aidèrent à descendre. Il atterrit rudement, mais il s'en tira sans une égratignure. Une fois relevé, il aida ma mère à le rejoindre.

J'attendis que ma mère soit debout au fond du tunnel. Au-dessus de ma tête, le ciel continuait à s'éclaircir, et même si je ne le voyais pas d'où j'étais accroupie, je savais que le soleil avait commencé son ascension au-dessus de l'horizon.

Mes parents avaient mis plus de temps que je ne l'avais prévu à se préparer et à faire leurs bagages, mais ils quittaient la vie qu'ils avaient passé les vingt dernières années à bâtir. Je ne pouvais pas leur en vouloir.

— Bryn, viens, lança ma mère en levant les yeux vers moi. Ton père et moi t'aiderons à descendre.

— Je dois y retourner et aller chercher Ember, lui dis-je. Continuez avec Finn et ses parents. Il vous ramènera au campement.

— *Bryn !* s'écria ma mère d'une voix cassée de désespoir. Je ne partirai pas sans toi.

— *Suis-les*, maman, lui dis-je. Tout ira bien. Je dois y aller. Il faut que papa et toi alliez vous mettre en sécurité.

— Bryn, appela mon père pour m'implorer de les accompagner.

Je refusais de me laisser convaincre.

— Je dois y aller. Je vous aime. Soyez prudents.

Je remis la grille en place sur l'ouverture. Ma mère m'appela encore une fois, mais je partis pour ne pas l'entendre.

Depuis qu'Ember avait emménagé à Doldastam, quatre ans plus tôt, elle était immédiatement devenue mon amie la plus intime. Elle avait toujours veillé sur moi, même quand personne d'autre ne le faisait. Comme elle était de deux ans ma cadette, je l'avais toujours considérée comme ma petite sœur. J'étais enfant unique, et son frère vivait à l'extérieur, alors nous avions fini par nous comporter comme si nous étions de la même famille.

Je ne voulais pas la laisser mourir ici. Je ne savais pas ce que Finn lui avait dit pour la convaincre de le suivre, mais j'étais prête à traîner Ember par les pieds si cela s'avérait nécessaire.

Heureusement, Ember vivait à l'extrémité est de la ville, avec les citoyens les plus pauvres, ce qui signifiait que les gardes ne devaient pas patrouiller dans cette partie de la ville autant que les autres. De plus, l'est de la ville donnait sur la baie, et les gardes ne s'attendaient probablement pas à une attaque provenant de la mer.

Je n'aperçus pas un seul garde durant la deuxième moitié de ma course folle en direction de la ferme d'Ember, ce qui me simplifia grandement la tâche. Je sautai par-dessus la clôture de l'enclos des chèvres et je courus jusqu'à la maison.

Des poutres de bois foncé faisant à la fois office de soutien et de décoration couraient le long du mur extérieur de la maison. Je parvins à grimper sur l'une de ces poutres pour atteindre le balcon à l'étage. Ce fut beaucoup plus difficile que je ne l'avais cru, parce que tout était recouvert d'une couche de glace.

J'agrippai la rambarde de métal pour me hisser sur le balcon. Je restai étendue un moment sur le dos pour reprendre mon souffle et observer les étoiles qui s'estompaient dans le ciel, puis je me relevai pour forcer les portes-fenêtres et m'introduire dans la maison d'Ember.

Je venais à peine d'entrer et je m'apprêtais à appeler Ember quand je sentis un poing s'abattre sur ma mâchoire, me projetant au sol.

OceanofPDF.com

Réunion

Oh, Bryn, oh, seigneur, Bryn, je suis désolée, fit Ember en me sautant dessus pour me serrer dans ses bras pendant que je restais étendue par terre, sonnée. Je croyais que c'était un garde qui avait surpris mes parents en train de s'enfuir.

— Non, ce n'est que moi.

Elle s'accroupit pour me permettre de me relever. Je me frottai la mâchoire à l'endroit où Ember m'avait frappée, puis je la fixai du regard. C'était irréel de la voir enfin.

Ses yeux étaient si sombres qu'on aurait dit qu'ils étaient complètement noirs, juste au-dessous de sa frange. Ses longs cheveux bruns tombaient sur ses épaules en tresses épaisses. Elle portait un collant miteux et un tricot à manches longues à motif. Je sentis une pointe d'envie en pensant qu'elle avait dormi dans un lit douillet dans sa maison chauffée, pendant que je dormais sous la tempête.

Elle ouvrit la bouche pour esquisser un grand sourire.

— Je n'arrive pas à le croire. C'est bien *toi*.

— Je sais. C'est fou.

Nous avons été séparées pendant de longues périodes par le passé. J'avais été envoyée en mission pour traquer des enfants échangés, tout comme elle. Mais c'était différent cette fois. Il s'était passé tant de choses, et ni Ember ni moi n'avions la certitude que nous pourrions un jour nous revoir.

Puis, comme elle n'arrivait plus à se contenir, Ember me serra de nouveau. Cette fois, je pus en faire autant.

— Je n’irai pas avec toi, dit-elle à voix basse sans cesser de me serrer.
Je la lâchai pour la regarder.

— Comment ça ? Pourquoi pas ?

— Je ne peux pas, répondit-elle en secouant la tête. Je n’ai pas le temps de tout t’expliquer, mais je ne peux pas aller avec toi. Je dois rester ici pour aider les gens.

— Ember, c’est ridicule. Est-ce que Finn t’a parlé des soldats postés derrière les collines ? lui demandai-je. Les combats seront violents. Tu pourrais mourir.

— Je sais, mais c’est précisément pour cette raison que je dois rester, me dit-elle en m’adressant un triste sourire. Je ne peux pas laisser ces gens sans défense. La famille de Tilda et celle de Kasper sont toujours ici, sans oublier Juni Sköld, Simon Bohlin, Linus Berling et tous nos amis.

Elle s’arrêta un moment.

— Je ne laisserai pas Delilah, ajouta-t-elle enfin.

— Delilah ? fis-je, avant de me souvenir de qui il s’agissait.

C’était la marksinna avec qui Ember s’entraînait avant. Quand je vivais toujours à Doldastam, cette fréquentation n’était rien de plus qu’un flirt, mais d’après le ton de voix assuré d’Ember, je devinais que leur relation était devenue plus sérieuse.

— Ember, tu ne peux pas risquer ta vie pour une personne comme elle. Tu dois faire ce qui s’impose pour survivre. C’est ce que Delilah voudrait, si elle tient vraiment à toi.

— Bien sûr que je peux risquer ma vie pour elle, rétorqua Ember. Je l’aime.

— C’est très bien, mais...

— Je ne m’attends pas à ce que tu comprennes. Je sais que tu ne sacrifierais jamais quoi que ce soit au nom de l’amour, dit-elle d’une voix qui me laissa croire qu’elle avait pitié de moi. Pour l’honneur, pour la

loyauté, pour le royaume, tu serais prête à sacrifier n'importe quoi, mais pour l'amour... tu n'as jamais eu de temps pour l'amour.

Ses mots me pincèrent au vif, me blessant probablement plus que ce qu'elle avait voulu. Comme un couteau enfoncé directement dans mon cœur. Je voulus lui répondre, lui dire que j'aimais, que j'aimais profondément, que je n'aimais pas seulement Tilda et mes parents, mais aussi Ridley et Konstantin.

C'était faux de dire que je n'avais pas de temps pour l'amour, ou que je n'aurais jamais été prête à me sacrifier au nom de l'amour. J'avais seulement été effrayée à l'idée de m'oublier, de perdre ma place dans ce monde, comme ma mère, comme la mère d'Ember, comme de nombreuses autres femmes avant elles. Je refusais simplement d'être mise de côté au nom de l'amour.

Mais à bien y penser, j'aurais été prête à tout donner par amour. Je sacrifierais ma vie pour Ridley dans le but de lui épargner des souffrances.

C'est alors que je compris que c'était inutile de discuter avec Ember. Personne ne pouvait me faire changer d'avis quand il était question de protéger ceux que j'aimais, et je savais maintenant qu'il en était de même avec Ember. Elle était têtue et loyale.

— Tu dois me promettre d'être prudente, lui dis-je enfin. L'enfer va bientôt s'abattre sur Doldastam.

— Je sais. Tu devrais partir, avant qu'on remarque que des gens manquent à l'appel, me dit Ember. Oh, mais j'y pense, tu es là ! s'exclama-t-elle soudain en se levant d'un bond.

— Oui, en effet, fis-je d'une voix hésitante. En fait, je suis ici depuis quelques minutes maintenant.

— Je sais. Attends une seconde.

Elle tourna les talons pour courir dans sa chambre. Quelques instants plus tard, elle en sortit en me tendant une petite pile d'enveloppes.

— Tu pourras les lire.

Je pris les lettres pour les examiner à tour de rôle et constatai qu'on avait écrit mon nom à la main sur chacune d'entre elles.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demandai-je.

— Je t'ai écrit ces lettres pendant ton absence, mais je ne les ai pas postées, parce que j'ignorais à quelle adresse les envoyer, répondit-elle en croisant les bras. De toute façon, les Högdragens lisent tout le courrier entrant et sortant, alors je crois qu'il valait mieux ne pas les envoyer.

— Merci, Ember, lui dis-je en me levant. C'est très gentil de ta part.

— Tu me manquais, répliqua-t-elle en haussant les épaules, et c'était le seul moyen que j'avais de te parler.

— Tu m'as manqué toi aussi, lui dis-je en souriant, avant de glisser les lettres à l'arrière de mon pantalon, près de la dague, à l'abri des intempéries. Je dois y aller maintenant.

— Je ne sais pas quand nous nous reverrons, me dit Ember en insistant sur le mot « quand », alors qu'elle aurait dû dire « si ». Sois prudente.

— Toi aussi.

Je sortis par le balcon. Je me suspendis à la balustrade avant de me laisser tomber doucement dans la cour. Je fis un pas en arrière en levant les yeux vers Ember, qui fermait les portes-fenêtres.

Je tournai les talons pour foncer directement dans Ridley, qui posa rapidement une main sur ma bouche pour étouffer mon cri.

— Que fais-tu ici ? sifflai-je quand il retira sa main.

— Je suis venu à ta rencontre. Finn m'a dit que tu étais venue chercher Ember, et je ne voulais pas t'abandonner.

— Et ta mère ? lui demandai-je.

— Finn l'emmène avec les autres, expliqua-t-il. Où est Ember ?

Je secouai la tête.

— Elle ne viendra pas.

Ridley n'insista pas.

— Sais-tu où sont allés Konstantin et Baltsar ?

— Tout ce que je sais, c'est que Konstantin voulait montrer les failles dans la muraille à Baltsar.

Nous franchîmes la clôture d'un bond et nous nous remîmes en route vers le cimetière. Nous traversâmes les jardins et les ruelles, empruntant sensiblement le même chemin que celui que j'avais suivi pour me rendre chez Ember. Malheureusement, il faisait maintenant beaucoup plus clair, et nous ne pouvions plus compter sur l'obscurité pour nous cacher.

Il s'était mis à neiger de lourds flocons humides, et même s'il ne s'agissait que de rafales pour l'instant, j'avais l'impression qu'une tempête se préparait.

À deux coins de rue du cimetière, nous nous arrê tâmes pour attendre dans une ruelle. Un soldat omte patrouillait dans la rue. Ridley s'adossa au mur de la maison la plus proche pour tendre le cou et l'observer, pendant que je m'accroupissais près de lui pour voir ce qui se passait.

Nous étions si concentrés sur le soldat omte que nous ne remarquâmes pas une ombre qui s'approchait derrière nous.

— Tiens, tiens, quelle charmante surprise ! fit la voix râpeuse de Helge Otäck.

Surprise

Helge Otäck était le vice-roi de la reine des Omtes, et même si le poste qu'il occupait donnait l'impression d'être très tranquille, Helge ressemblait plus à un vieux motard qu'à un politicien. Sa peau parcheminée montrait les marques laissées par des centaines de bagarres de bar et ses cheveux en bataille lui tombaient sur les épaules.

Même sous l'épais manteau d'hiver marron qu'il portait, on pouvait très bien voir que Helge était large d'épaules. Il nous dominait et il était puissant, même pour les standards humains, en plus de pouvoir compter sur sa force d'Omte.

Il nous adressa un sourire carnassier, et je constatai que ses deux incisives avaient été remplacées par des dents en or. Ce fut tout ce que j'eus le temps de remarquer, puisqu'il fonça alors sur nous.

Avant que nous puissions réagir, Helge agrippa Ridley, qui tenta de se débattre en le frappant des poings et des pieds autant que possible, mais c'était futile. Helge serra un bras autour du cou de Ridley et lui empoigna les cheveux de l'autre main. Ridley s'accrocha à deux mains au bras de Helge pendant qu'il le soulevait de terre.

Je tirai la dague de mon pantalon pour la pointer vers Helge, sans trop savoir ce que je devais faire pour l'arrêter.

Helge fit claquer sa langue en me regardant.

— Réfléchis bien avant de faire un mouvement brusque avec ce couteau, petite. Combien de temps te faudra-t-il pour m'atteindre ? Une seconde ? Deux ? Je pourrais briser la nuque de ton ami en moitié moins de temps.

— Lâchez-le, dis-je en regardant Ridley se démener. Ce n'est pas lui que vous voulez. C'est moi. C'est mon nom qui figure sur la liste des criminels les plus recherchés de la reine.

— C'est possible, mais qui a dit que je ne pouvais pas vous emmener tous les deux ? rétorqua Helge en souriant tandis qu'un rugissement retentissait dans mon dos.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule pour voir un gigantesque soldat omte quelques mètres derrière moi, à l'entrée de la ruelle. Je me tournai de nouveau vers Helge pour fixer mon regard sur Ridley en cherchant désespérément une solution. Je pouvais entendre les lourds pas du soldat omte s'approcher dans mon dos et j'attendis, évaluant les mouvements de mon assaillant, jusqu'à ce que je sois certaine qu'il était juste derrière moi.

Je m'accroupis alors d'un mouvement vif en me retournant brusquement. Je levai rapidement la dague pour la planter sous la mâchoire de l'Omte, envoyant la lame dans son crâne. Son sang chaud se mit à couler sur mes mains. J'extirpai la lame dans un gargouillement écœurant.

L'Omte s'effondra. J'aurais dû être soulagée, mais un autre garde omte se tenait juste derrière lui. Il avait vu ce que j'avais fait à son ami et il ne semblait pas de bonne humeur.

Il poussa un grognement en baissant la tête comme s'il était sur le point de charger. Juste au moment où il s'apprêtait à me foncer dessus, j'aperçus un mouvement sur sa gauche. Pendant que le garde me fixait du regard, un bras vêtu d'une veste noire et brandissant une épée s'abattit, le décapitant.

Baltsar fit un pas dans la ruelle, épée ensanglantée à la main, suivi de Konstantin. Il m'agrippa par le bras pour me forcer à le suivre. Par-dessus mon épaule, je vis Helge, qui tenait toujours Ridley en otage.

— Helge a Ridley, dis-je en tâchant de me dégager.

— Les gardes de Helge approchent. Nous ne pouvons pas tous les combattre et nous devons partir avant qu'ils n'arrivent, répliqua Konstantin en me traînant derrière lui.

Je tentai de planter mes pieds dans le sol pour l'obliger à s'arrêter, mais je glissai sur le sol glacé.

— Ils vont le tuer, insistai-je.

J'arrivais à peine à contenir mes cris, mais je ne devais pas attirer l'attention.

Konstantin s'arrêta assez longtemps pour se retourner.

— Non, pas tout de suite. Mina va l'utiliser comme appât. Laisse-la faire.

Je voulus protester, parce que cela m'affligeait d'abandonner Ridley. Et même si je savais que Konstantin avait raison, je trouvais le risque trop grand.

Sans lâcher mon bras, Konstantin enfonça la porte des toilettes publiques. Il y entra et frappa la base en bois d'un coup de pied. Comme nous ne pouvions pas risquer d'être vus, il nous était impossible de retourner au cimetière. Nous devions donc nous contenter de cette ouverture.

Baltsar y sauta en premier, mais j'hésitai. Konstantin me força à le regarder.

— Tu ne pourras pas le sauver si tu meurs, dit-il durement, mais je ne peux pas t'obliger à me suivre. Ce choix te revient.

Il sauta dans le trou. Je regardai derrière moi, comme si j'avais pu voir Ridley. Je compris alors que si Helge voulait tuer Ridley, c'était déjà fait. Il lui aurait brisé la nuque dès l'instant où nous avions pris la fuite pour aller chercher ses gardes.

S'il n'était pas déjà trop tard, je devais sortir d'ici pour revenir avec une équipe de sauvetage. Je fermai la porte des toilettes, pour compliquer la tâche des gardes qui nous cherchaient, puis je sautai dans le trou à la suite de Konstantin dans les égouts.

OceanofPDF.com

Tempête

Quand nous arrivâmes au campement, la neige tombait lourdement et la visibilité était nulle. Le vent s'était levé et la tempête s'était officiellement transformée en blizzard printanier tardif. Si ce genre de tempête était rare à Doldastam, ce n'était pas inusité. Nous commençons à avoir l'impression que même les éléments se dressaient contre nous.

Ma mère attendait notre retour au pied de la colline. Finn et les familles étaient arrivés au camp avant Konstantin, Baltsar et moi, même si nous avions couru. Je ne savais pas si la jambe de Konstantin le faisait toujours souffrir, mais il avait couru aussi vite que Baltsar et moi.

Ma mère me serra dans ses bras dès qu'elle me vit, mais je me raidis, sans lui retourner son étreinte. À travers l'épais rideau de flocons, je vis Konstantin et Baltsar se diriger vers la tente du roi. Je me dégageai de l'étreinte de ma mère pour les suivre.

J'entrai sous la tente, suivie d'un tourbillon de neige.

— Si ça continue ainsi, nos hommes ne pourront pas voir qui leur donne des ordres, disait Ludlow en s'adressant à Mikko.

Mikko se tenait à une extrémité de la table, tandis que ses conseillers, Finn et Ludlow, étaient à l'autre extrémité. Baltsar s'approcha de la table pour prendre sa place aux côtés de Ludlow, et Konstantin resta près de l'entrée de la tente.

— Cela me peine de l'avouer, mais je suis d'accord, dit Finn. Nous devrions attendre jusqu'à ce que la tempête se calme avant de passer à l'attaque. Nous ne pourrions pas donner des ordres ou exiger aux soldats de se mettre en formation si nous ne voyons rien.

— Nous ne pouvons pas attendre. Nous devons aller chercher Ridley, fis-je en faisant un pas en avant.

Konstantin tendit le bras pour me retenir.

Mikko posa son regard sévère sur moi.

— Qu'est-il arrivé à Ridley Dresden ?

— Donnez-moi une minute pour discuter avec Bryn, Votre Majesté, suggéra Konstantin. Baltsar, veuillez informer le roi des événements.

Baltsar s'éclaircit la gorge.

— Les Omtes ont surpris Ridley et Bryn au moment où ils se repliaient...

Je n'entendis pas la suite, parce que Konstantin m'avait poussée hors de la tente. Quand je voulus résister, il me prit par la taille pour m'emmener plus loin.

— Lâche-moi ! Que fais-tu ? m'écriai-je sans vraiment lutter.

Après tout ce qui était arrivé plus tôt, je n'avais plus la force de le défier pour autre chose que des questions de vie ou de mort.

Quand nous fûmes assez loin de la tente du roi et du campement pour parler en privé, il me posa par terre. Les flocons blancs tourbillonnaient autour de nous, se posaient sur ses cheveux et ses cils noir de jais.

— Je te sauve la mise, dit enfin Konstantin.

— Et comment ? rétorquai-je.

— Tu étais sur le point de demander au roi d'envoyer des troupes à la rescousse de Ridley, sachant parfaitement que c'est du suicide. Regarde autour de toi ! s'exclama-t-il en montrant la tempête qui faisait rage. Nous ne pouvons pas diriger nos hommes dans ces conditions, pas si nous voulons gagner la guerre. De plus, cette mission ne réussirait qu'à nous faire prendre.

» Pour le moment, Mina sait seulement que nous sommes de mèche avec Ridley et Baltsar. Elle savait déjà que nous travaillions avec Ridley et elle

supposera sans doute que nous avons fait appel aux services de Baltsar en cours de route. Même en capturant Ridley, elle n'a rien appris de nouveau.

» Mais cette armée, expliqua-t-il en pointant un doigt vers le campement, *voilà* qui est nouveau. Et si nous nous rendons à Doldastam avec une équipe suffisamment ordonnée pour délivrer Ridley, elle saura que nous avons beaucoup d'effectifs.

Konstantin s'approcha de moi en me fixant de ses yeux gris.

— Pour l'instant, Mina ignore tout de ce que nous préparons, et elle ne doit rien en savoir avant qu'il ne soit trop tard.

J'aurais voulu répliquer, m'armer jusqu'aux dents et rassembler tous les hommes que je pouvais pour prendre le palais d'assaut, le fouiller de fond en comble jusqu'à ce que je trouve Ridley, mais je savais que Konstantin avait raison, même si ça m'était pénible de le reconnaître.

— Je sais que c'est difficile d'oublier tes sentiments pour prendre la bonne décision, dit-il en souriant amèrement. Crois-moi, je le sais mieux que quiconque. Mais tu ne dois pas laisser les sentiments que tu éprouves pour Ridley, ou pour qui que ce soit, brouiller ton jugement.

Il se tut un instant, sans cesser de me regarder.

— Nous avons besoin de toi, Bryn, ajouta-t-il enfin.

J'inspirai profondément pour savourer le pincement de l'air froid dans ma gorge et mes poumons, laissant des flocons fondre sur mes joues.

— Je ne pourrai pas le laisser là-bas très longtemps, dis-je d'une voix enrouée.

— Mina ne le tuera pas, m'assura Konstantin en essuyant d'une main gantée les flocons fondus sur mon visage. Pas encore. Elle voudra lui soutirer un maximum de renseignements, puis elle voudra l'utiliser pour nous tendre un piège quand nous tenterons d'aller le sauver. Ridley est fort et intelligent. Il restera en vie. Je te le promets.

Je baissai les yeux.

— Il était revenu pour moi. Tout est ma faute.

— Ce n'est pas ta faute, s'écria Konstantin sous l'effet de la colère en me faisant sursauter. Ridley a choisi de retourner te chercher, et il n'a pas été prudent dans la ruelle. Tu ne peux pas toujours porter le blâme pour tout ce qui arrive, Bryn. Les malheurs surviennent parfois sans raison particulière, ou encore parce que d'autres gens se sont plantés. Ce n'est pas toujours ta faute.

Il soupira.

— Excuse-moi. Je ne voulais pas crier.

— Non, c'est bon, dis-je. Je crois que j'avais besoin de l'entendre, répondis-je en chassant une mèche de cheveux qui me tombait sur le visage. Alors, que faisons-nous maintenant ?

— Tu devrais aller aider tes parents à s'installer. La neige va nous obliger à rester enfermés un moment, dit-il en plissant les yeux dans la tempête. Les choses empireront avant de s'améliorer.

Je ne savais pas s'il parlait de la tempête ou de la guerre, mais c'était vrai dans les deux cas.

Perturbation

La tente était de nouveau en train de s'affaisser, et je savais que j'allais devoir sortir pour gratter la neige qui s'y était accumulée avant qu'elle ne s'effondre complètement. Les piles de ma petite torche électrique étaient presque à plat, et la lumière vacillait, mais je tâchai de ne pas y prêter attention.

J'étais étendue sur le dos, la tête posée sur un bras, enfouie dans mon sac de couchage. Les lettres d'Ember étaient étalées autour de moi. La neige tombait toujours, et tout le camp était maintenant couché.

Tout le monde autour de moi était probablement endormi, mais chaque fois que je tentais de fermer les yeux, je n'arrêtais pas de penser que j'avais dormi blottie contre Ridley la nuit précédente, alors que ce soir, il était enfermé dans une salle de torture de Mina. Le dernier endroit au monde où il aurait voulu être.

Je restais donc éveillée pour lire les lettres d'Ember encore et encore. Je lisais sa dernière lettre pour la cinquième fois, et chaque fois, mon estomac se nouait. C'était difficile d'apprendre comment Doldastam s'était lentement effondrée sous la dictature tordue d'une folle paranoïaque.

J'avais fini par apprendre tout ce qui était arrivé à Ember, à Tilda, à mes parents et à Ridley. Ils avaient tant enduré de souffrances pendant mon absence, et je n'avais pas été présente pour les aider.

Ember m'avait terriblement manqué. Elle avait dû tenir une charge immense sur ses épaules, pendant que Tilda se remettait de la mort de Kasper et que Ridley récupérait du traumatisme qu'il avait subi en étant torturé par Mina. Sans oublier le fait qu'elle avait pris le temps de veiller

sur mes parents, alors que personne d'autre ne le faisait. Tout cela en tâchant de former les autres traqueurs et membres de la famille royale, afin qu'ils puissent assurer leur propre sécurité.

J'aurais aimé pouvoir lui parler plus longtemps, et j'avais hâte d'être au jour où tout serait terminé, où j'aurais l'occasion de la remercier pour tout ce qu'elle avait fait, de lui dire à quel point j'étais fière d'elle.

Je posai la lettre pour rêvasser un moment. Je m'imaginai un monde de nouveau en paix, où Tilda, Ember et moi pourrions prendre quelques verres de vin ensemble, comme nous le faisions avant. Je pourrais ensuite rentrer chez moi pour me blottir contre Ridley. Et même si c'était douloureux de penser à Ridley, je ne pouvais m'en empêcher. Je fermai les yeux pour me souvenir du contact de sa peau contre la mienne, de la douceur de ses bras.

Mais c'était trop douloureux, et je dus penser à autre chose, à tout ce que je pourrais faire quand cette guerre serait terminée, comme aller faire de longues promenades avec Bloom, manger avec mes parents, demander à ma mère de me préparer une tarte aux groseilles. Et Konstantin...

Cette pensée me tira de ma rêverie. Nous étions devenus très proches, et je savais maintenant que je pouvais assurément me fier à lui. Quand tout serait fini, je voulais qu'il ait une place dans ma vie, mais je constatais avec peine que je ne savais pas du tout quelle place lui revenait.

Une échauffourée à l'extérieur me tira de mes réflexions. J'empoignai la dague à côté de moi, puis j'ouvris la tente en poussant la neige qui s'était accumulée depuis la dernière fois que j'étais sortie pour pelleter.

Un feu brûlait à côté de la tente du roi, l'éclairant suffisamment pour que je puisse voir deux gardes tirer une personne vers la grande tente.

— Laissez-moi, fit la femme d'une voix insistante. Vous vous trompez.

Comme les gardes ne l'écoutaient pas, elle se dégagea, puis, en quelques coups bien envoyés, elle envoya les deux gardes par terre. En voyant

l'aisance avec laquelle elle combattait, je compris immédiatement qu'il s'agissait d'une Omte.

Je bondis hors de ma tente en brandissant ma dague, prête à arrêter cette Omte qui avait osé s'infiltrer dans notre campement. Elle se tenait au-dessus des deux gardes et me tournait le dos. Des flocons s'accrochaient à ses cheveux noirs et à la fourrure qui garnissait la doublure de sa veste. Quand elle se tourna vers moi, je pus enfin voir de qui il s'agissait et je la reconnus.

La femme, proche de la trentaine, était particulièrement belle pour une Omte. Elle avait le visage d'un guerrier, des yeux sombres déterminés et une belle peau mate.

— Bekk Vallin, dis-je sans abaisser ma dague.

Quand Konstantin et moi nous étions rendus à Fulaträsk, elle s'était montrée gentille envers nous et elle nous avait même aidés à nous échapper d'un ogre en colère. Elle faisait partie de la garde personnelle de la reine, et si elle avait réussi à se glisser dans notre campement, cela n'augurait rien de bon.

— Bryn Aven, fit Bekk, aussi surprise que moi, avant de se détendre, soulagée. Je tentais d'expliquer la situation aux gardes, mais ils refusent de m'écouter. Je suis venue vous aider.

Je plissai les yeux.

— Et pourquoi devrais-je vous croire ?

— Helge Otäck a trahi notre reine et le royaume. Il nous a entraînés dans une guerre qui ne nous concerne pas. Il a livré notre tribu entière pour une poignée de gemmes, cracha-t-elle en plissant le nez de dégoût. La reine Bodil ne l'a pas encore compris, mais moi, si. Je refuse de continuer de faire ce qu'on m'ordonne.

— Donc, si je comprends bien, vous souhaitez combattre à nos côtés ? lui demandai-je en abaissant mon arme.

Bekk hochâ la tête.

— Je souhaite combattre aux côtés de ceux qui tueront Helge, répondit-elle calmement. Je ferai tout mon possible pour vous aider.

— Je crois que je devrais vous emmener voir le roi Mikko. C’est lui qui décidera ce qu’il doit faire de vous.

— Voilà qui me paraît juste, dit-elle en hochant la tête.

OceanofPDF.com

Dialogue

Mikko poussa le panneau de toile pour entrer dans la tente ronde où avaient lieu les réunions stratégiques. Sa longue robe de fourrure argentée traînait derrière lui. Il était suivi de Baltsar et de Finn.

J'avais convaincu son valet de pied de le réveiller, et il avait apparemment décidé de réveiller Finn et Baltsar également, ce qui était pour le mieux. Bekk et moi avions attendu près de la table pour nous réchauffer à la chaleur des grandes bougies cylindriques qui la recouvraient.

Dès que Mikko vit Bekk en entrant sous la tente, sa bouche se tordit en une grimace.

— Je croyais que nous avions décidé de ne faire aucun prisonnier, dit-il d'un air renfrogné.

— Je ne suis pas prisonnière, rétorqua Bekk d'un ton belliqueux en s'éloignant de la table.

Je posai une main sur son bras dans le but de la calmer et je pus sentir ses muscles se tendre sous son épaisse veste de cuir. Elle pouvait tous nous envoyer au tapis, si elle le souhaitait.

— Elle est venue ici de son plein gré pour nous parler, lançai-je rapidement.

— De quoi veut-elle nous parler ? demanda Baltsar en examinant Bekk avec autant de suspicion que Mikko.

— Pourquoi ne me posez-vous pas la question directement ? répliqua Bekk.

Je commençais à me demander si j'avais eu raison de l'emmener.

— Très bien, fit Mikko.

Il inspira profondément et détendit ses larges épaules, avant de reprendre avec un ton moins agressif.

— Vous êtes venue ici dans notre campement, en pleine nuit, en prenant de grands risques. Je suppose que vous avez quelque chose d'important à nous révéler.

Bekk se détendit également.

— Oui. Je suis venue vous parler de Helge Otäck. Il a dupé la reine Bodil et il est de mèche avec Viktor Dålig. Il a tout orchestré.

— Helge Otäck ? s'interrogea Mikko en fronçant les sourcils. Je ne crois pas le connaître.

— C'est le vice-roi de la tribu des Omtes, expliquai-je en omettant de préciser que c'était le salaud qui détenait Ridley en otage.

— Les Omtes travaillent pour les Kanins et Viktor Dålig, nous le savons déjà, dit Baltsar en haussant les épaules. Vous ne nous apprenez rien.

Bekk lui lança un regard noir, et ses yeux d'ambre s'embrasèrent dans la lueur des bougies.

— Helge a participé à l'organisation de toute cette mascarade. Pendant plus d'un an, Helge a fait exiler les Omtes les plus forts pour la moindre infraction, dans le but de les envoyer dans l'armée de Viktor.

— Pourquoi Helge aurait-il fait cela ? lui demanda Finn.

— Viktor a acheté nos hommes pour quelques saphirs. Helge a vendu notre tribu, un homme à la fois, pour une poignée de pierres, expliqua Bekk en secouant la tête, incrédule. Il a même exilé le neveu de la reine, qui est mort en faisant les commissions de Viktor !

Elle parlait de Bent Stum. D'après ce que m'avait raconté Konstantin, peu après avoir été exilé, Bent s'était joint à l'armée de Viktor et avait immédiatement fait équipe avec Konstantin pour retrouver des enfants échangés. Viktor avait demandé l'aide de Bent pour qu'il s'assure que Konstantin faisait ce qu'il attendait de lui.

— Et comment le savez-vous ? lui demanda Mikko. Je ne dis pas que je doute de ce que vous avancez, mais je m’imagine mal que Helge puisse vous avoir révélé tout cela lui-même.

— Je n’ai jamais fait confiance à Helge, mais j’ai commencé à rassembler les pièces du casse-tête lorsque, en arrivant à Doldastam, j’ai pu faire la connaissance de Viktor, expliqua Bekk. J’ai alors compris que ce n’était pas la première fois que je voyais cet homme. Je l’avais déjà vu rôder à Fulaträsk, discuter en chuchotant avec Helge dans les couloirs du palais.

» Mais la nuit dernière, j’ai surpris Helge et Viktor au moment où ils disaient en s’esclaffant que leurs plans portaient leurs fruits, ajouta-t-elle avec une grimace de dégoût. Ils ne tentaient même plus de se cacher. Ils croient avoir déjà gagné, que Viktor sera bientôt roi des Kanins et que Helge deviendra le roi des Omtes. Ils veulent tous vous éliminer, jusqu’à ce que toutes les tribus leur soient soumises et qu’ils aient mis la main sur vos bijoux.

» C’est pour cette raison que je suis venue ici, dit-elle pour finir. Je dois faire quelque chose. Je préférerais voir le royaume des Omtes détruit plutôt que laisser ces deux salauds gagner.

Mikko baissa les yeux en posant les mains sur les hanches, puis il inspira profondément par le nez. Baltsar et Finn échangèrent un regard qui laissait croire qu’ils venaient tout juste de comprendre qu’ils étaient dans une situation beaucoup plus corsée qu’ils ne l’imaginaient.

— Merci d’être venue jusqu’à nous, dit enfin Mikko en levant la tête pour regarder Bekk. Ce que vous venez de nous révéler est très intéressant, et ces renseignements pourraient même nous être utiles, mais ils ne nous aideront pas à gagner cette guerre ni à vaincre Helge Otäck ou Viktor Dålig.

— J’ai autre chose à vous dire dans ce cas, lança Bekk avec un air de défi. Les Högdragens et les soldats kanins passent la nuit à l’intérieur des murs. Si vous cherchez à éviter de combattre les Kanins, attaquez aux

premières lueurs de l'aube. Seuls les Omtes et les hommes de Viktor seront alors à l'extérieur des murs.

— Voilà qui pourrait nous aider, dit Mikko en hochant la tête.

Mikko, Baltsar et Finn se mirent à discuter entre eux pour établir un nouveau plan d'attaque. Quand il devint apparent qu'ils n'avaient plus besoin de nous, Baltsar me conseilla d'aller me reposer.

— Merci de m'avoir emmenée les voir, me dit Bekk en route vers ma tente.

Je ne savais pas à quel autre endroit j'aurais pu l'envoyer, et nous avions toutes les deux besoin de dormir.

— Et merci pour ton aide, dis-je en m'arrêtant pour la regarder. J'aurais peut-être une faveur à te demander.

Bekk inclina la tête pour m'examiner.

— Tu as des couilles si grosses que tu rendrais un ogre jaloux. Quoi que tu me demandes, je suis partante.

SOIXANTE-SEPT

Cri de guerre

Malgré la neige qui nous montait jusqu'au-dessus des genoux, nous descendions la colline en direction de Doldastam. Mikko menait l'attaque, et chacun de ses capitaines dirigeait une armée. Baltsar était à la tête des Skojares, Finn menait les Trylles, et Ludlow commandait les Vittras.

Comme Konstantin, Bekk et moi ne portions allégeance à aucune tribu en particulier, nous marchions simplement à l'avant des troupes en suivant Mikko dans la neige. Cette fois, je n'avais pas l'intention d'entrer furtivement dans la ville et j'avais opté pour une épée skojare faite d'acier de Damas.

Avant même que l'aube se lève, nous avons entamé notre descente. La plupart des Omtes dormaient encore, et nous avons presque atteint le campement avant qu'une vigie nous aperçoive et sonne l'alarme.

En quelques instants, les soldats omtes étaient en formation. Mikko poussa son cri de guerre, ce qui marqua le début des combats.

J'avais un plan très particulier, qui consistait à atteindre le mur. Je ne voulais pas me laisser ralentir par les combats, mais je n'hésitais pas à terrasser tous ceux qui se dressaient sur ma route. Bekk avait accepté de m'aider, et elle s'avéra rapidement une alliée exceptionnelle en assommant un ogre qui tentait de m'arrêter.

J'avais dégainé mon épée pour éliminer tous ceux qui m'attaquaient. Un Omté brandissant une hache ? Je lui tranchai la tête. Un type avec les cheveux en bataille qui ressemblait à un exilé kanin armé de deux épées ? Je lui coupai une main avant de le transpercer.

Je ne réfléchissais pas, j'agissais instinctivement en sautant par-dessus les cadavres et les tentes détruites. Les Omtes vivaient ici depuis des jours, et le sol était jonché d'ossements. L'endroit était devenu un amoncellement de détritrus, d'aliments en décomposition et de feux de camp éteints. J'avais l'impression d'être dans une course à obstacles, avec des maniaques meurtriers à mes trousses.

Des gypaètes tournoyaient dans le ciel en poussant des cris de rage. Partout autour de moi, j'entendais des cris de douleur. Je vis un soldat skojare s'effondrer en saignant abondamment d'une blessure au cou.

Mais ma mission était claire, et je ne pouvais pas le sauver. Je poursuivis donc ma route.

Bekk resta à mes côtés, transperçant ou frappant tous ceux qui s'approchaient un peu trop. Quand nous arrivâmes au mur, nous étions toutes deux couvertes de sang. Heureusement, ce n'était pas le nôtre, mais notre chance n'allait probablement pas durer.

Je rengainai mon épée en levant les yeux vers le sommet du mur. La surface était glissante à cause de la glace et de la neige, et compte tenu des combats qui se déroulaient autour de nous, je savais que ce serait impossible de le grimper.

— Tu es prête ? me demanda Bekk après avoir enfoncé sa lame dans le crâne d'un homme qui nous poursuivait.

— Oui, plus que jamais, dis-je.

Elle m'empoigna par le dos de ma veste et la ceinture de mon pantalon, puis elle me fit basculer pour me lancer en l'air en poussant un grognement. Je volai jusqu'au sommet du mur, que je heurtai à la taille. Je commençai à glisser, mais je me hissai rapidement. À l'aide de mes bras, je chassai la neige devant moi pour enfin grimper sur le mur.

Je regardai en bas et adressai un signe du pouce à Bekk. Elle me sourit avant de frapper un soldat si fort que son visage s'enfonça. Je n'avais

jamais rien vu de tel et j'espérais ne plus jamais le revoir. Nous avons beaucoup de chance de la compter parmi nous.

Je me levai pour me tourner vers Doldastam. Comme les Omtes avaient sonné l'alarme, les Högdragens et les soldats kanins emplissaient les rues. J'étais près du palais, vers lequel la plupart des soldats accouraient pour protéger la reine.

— Peuple kanin ! m'écriai-je à pleins poumons. Écoutez-moi.

Le bruit des combats qui faisaient rage derrière moi était assourdissant, mais heureusement, les murs l'étouffaient en partie.

Certains continuèrent de courir en tout sens, mais plusieurs levèrent les yeux vers moi. Je ne portais pas de capuchon. Je ne cherchais pas à me cacher, parce que je voulais que les habitants de Doldastam sachent qui s'adressait à eux.

— Mina n'est pas votre véritable reine ! hurlai-je. Vous avez été bernés ! Elle a tué votre roi ! Elle vous ment, parce qu'elle est la fille de Viktor Dålig !

Certains soldats et même quelques citoyens paniqués poussèrent des cris de surprise. D'autres étaient plus sceptiques, mais je m'y attendais. Je savais que je n'arriverais pas à me faire entendre de tout le monde, mais j'espérais pouvoir en convaincre quelques-uns.

Le mur se mit à trembler sous mes pieds, et je jetai un regard derrière moi pour voir que les hobgobelins de la tribu des Vittras avaient commencé à charger le mur avec un bélier en fer. Ils ouvraient une brèche dans le mur pour laisser notre armée entrer.

Les combats se poursuivaient toujours derrière eux. Les Skojares et leurs alliés tentaient d'éliminer autant que possible les Omtes et les hommes de Viktor. Les cadavres s'empilaient, et la neige fraîche était tachée de sang, mais c'était difficile pour moi de voir si les morts étaient amis ou ennemis.

Les hobgobelins avaient en tout cas décidé qu'il était temps d'enfoncer le mur et de pénétrer dans la ville avant que les Kanins n'aient le temps de s'organiser.

— Ne laissez pas Mina vous tromper plus longtemps ! criai-je en direction de la foule qui se pressait pour écouter ce que j'avais à dire. Je ne suis pas loyale envers elle, parce que c'est une menteuse, une traîtresse, une meurtrière ! Déchirez votre uniforme et combattez avec nous ! Lutte contre l'oppression ! Lutte contre la reine ! Lutte pour votre liberté !

Parmi la foule, je vis Ember et Linus Berling me regarder en souriant.

Soudain, une dizaine de membres des Högdragens s'avancèrent devant la foule. Ils posèrent un genou à terre et bandèrent leur arc en le pointant dans ma direction. Sous mes pieds, le mur était devenu instable, et je savais que je devais bouger.

Au moment où les Högdragens décochaient leurs flèches, je lançai mon épée en bas du mur, du côté de Doldastam, puis je sautai à mon tour. L'épaisse couche de neige amortit ma chute, et je roulai immédiatement en touchant le sol pour tenter de réduire la force de l'impact sur mes jambes et mes chevilles. J'attrapai mon épée d'un geste en me relevant pour éviter d'être écrasée par les pierres qui tombaient du mur.

Les hobgobelins avaient franchi le mur, et les Högdragens tournèrent leur attention vers les assaillants au moment où l'armée franchissait les décombres qui s'amoncelaient dans l'ouverture. Je courus derrière les bâtiments le long du mur en ruines, en direction du palais. En direction de Ridley.

Absolution

Je m'arrêtai net en entendant les pleurs d'une petite fille.

De l'endroit où je me tenais, dans la neige jusqu'aux genoux, je pouvais voir la porte arrière du palais, près d'un kilomètre plus loin. Je savais que ce ne serait pas facile d'y entrer et que je devais me dépêcher.

À ma gauche se dressait le mur, et à ma droite, le petit dortoir où les Högdragens célibataires vivaient. Je n'avais donc pas choisi l'endroit le plus sûr pour m'arrêter.

Tout autour de moi, je pouvais entendre des cris d'hommes et de femmes, le tintement d'épées et de pierres qui s'entrechoquaient pendant que le mur continuait de s'écrouler. Le rugissement des combats se répercutait sur les murs restants et les bâtiments avoisinants, mais je pouvais tout de même entendre la petite fille pleurer, ce qui signifiait qu'elle devait être proche. Je pouvais sûrement l'aider.

Je fis quelques pas en avant en direction des pleurs et je jetai un coup d'œil de l'autre côté du dortoir. Dans le coin tranquille qui séparait ce dernier du gymnase des Högdragens, où la neige ne s'était pas accumulée, une petite fille était assise par terre, la tête enfouie dans ses bras.

Je regardai autour pour m'assurer que personne n'était tapi, prêt à bondir, puis je m'accroupis pour m'approcher de la fillette.

— Hé ! dis-je doucement en approchant.

La petite fille leva la tête, et quand je vis qui c'était, je fus si surprise que j'eus un mouvement de recul. Elle ressemblait tellement à Kasper que j'avais l'impression de voir un fantôme. Comme elle n'avait que dix ans, elle avait les joues rondes d'une enfant, et ses traits étaient plus fins, plus

féminins, mais elle avait les mêmes yeux sombres que lui, ses boucles anglaises noires, son nez et même ses épais sourcils.

C'était Naima Abbott, la petite sœur de Kasper. Je savais que je ne pouvais pas l'abandonner.

— Quand les combats ont éclaté, je suis venue chercher l'épée de Kasper, expliqua-t-elle, les joues mouillées de larmes, mais je n'ai pas réussi à entrer. Je voulais seulement protéger ma famille, comme Kasper l'aurait fait.

Je ne savais pas si elle m'avait reconnue.

— C'est très noble de ta part, mais Kasper voudrait que tu restes en sécurité, lui dis-je en lui tendant ma main libre. Tu dois retourner auprès de ta famille.

Elle me regarda en hésitant, puis elle renifla et prit ma main pendant que je réfléchissais à ce que j'allais faire d'elle.

Je savais qu'elle ne pouvait pas me suivre dans le palais, qui serait rempli de gardes voulant ma mort. Elle risquait fort d'y être tuée.

Le plus sûr pour elle, c'était de la rendre à sa famille, puisque son père était un Högdragen retraité et que son autre frère fréquentait l'école des traqueurs. Je savais qu'ils la protégeraient et que si elle restait à l'intérieur de sa maison, les risques qu'elle soit attaquée étaient minces.

Personne dans cette guerre ne voulait blesser des enfants innocents, mais en restant dans le chaos des rues, où des ogres lançaient des gens et où les soldats s'entretuaient, elle courait un risque beaucoup trop grand.

Heureusement, la maison de la famille Abbott était non loin du palais. Malheureusement, cela signifiait qu'il me faudrait combattre en tâchant de me rendre à sa maison.

— Je vais te ramener chez toi, lui promis-je. Mais si je te dis de te jeter par terre, tu devras trouver un endroit où te cacher, compris ?

Elle hocha la tête. Je l'emmenai dans la ruelle entre les bâtiments réservés aux Högdragens et le palais, en direction de la rue principale. Les combats se déroulaient surtout cinq cents mètres plus loin, à l'endroit où les hobgobelins avaient ouvert une brèche dans le mur.

Évidemment, cela ne voulait pas dire qu'il n'y avait pas de combats ici. Un soldat trylle et un Högdragen luttaient sauvagement devant nous dans la rue. Le Högdragen maniait une épée et le soldat trylle brandissait une hache de guerre. Ils s'attaquaient sans merci.

Je poussai Naima derrière moi pour lui bloquer la vue et lui éviter d'être témoin de ces atrocités, puis je tirai mon capuchon sur ma tête pour cacher mes cheveux blonds. Je savais que je risquais moins d'attirer l'attention en traversant la rue avec une enfant si je ne laissais pas mes traits de Skojare en évidence.

Le Högdragen avait projeté le soldat trylle au sol, et il semblait sur le point de l'achever. C'était le moment pour tenter notre chance.

— Cours ! dis-je à Naima en traversant la rue sans lâcher sa main.

J'espérais pouvoir passer inaperçue, mais j'entendis alors le grognement menaçant d'un ogre en colère. Nous empruntâmes brusquement une étroite rue secondaire pavée en direction de la maison de la famille Abbott.

Le bruit des pas lourds de l'ogre qui fracassaient les pavés s'accéléra dans notre dos, et je sus que jamais Naima ne parviendrait à échapper à l'ogre. Même seule, j'ignorais si j'en aurais été capable.

— Cache-toi ! lui criai-je en la poussant vers une étroite ouverture entre deux maisons.

La ruelle était assez large pour permettre à un troll adulte de s'y glisser, mais l'ogre serait incapable de l'attraper.

Une fois Naima hors de danger, je dégainai mon épée pour me tourner en direction de l'ogre qui me chargeait.

Ogre

L'ogre ralentit en approchant, un sourire en coin accroché à son énorme bouche. C'est alors que je vis qu'il s'agissait de Torun, l'ogre qui avait tant voulu nous écraser, Konstantin et moi, quand nous l'avions croisé dans les marécages près de Fulaträsk.

Il faisait plus de deux mètres cinquante, avec des bras aussi gros que des troncs d'arbre. Il était complètement disproportionné, et tout son côté droit était beaucoup plus gros que le gauche. Il brandit son énorme poing droit.

— Écrabouiller toi maintenant, grogna Torun avec un rire furieux.

— La dernière fois que nous nous sommes croisés, je n'avais pas d'épée, dis-je. Tu ne m'écraseras pas si facilement.

Torun dressa le poing droit au-dessus de sa tête, et j'attendis qu'il l'abatte pour m'écraser, puis je levai mon épée pour l'enfoncer dans son poignet. Torun poussa un hurlement de douleur en relevant son bras et en m'entraînant dans le même mouvement.

J'enroulai mes jambes autour de son bras pour m'agripper, et quand il se mit à secouer le bras pour me faire tomber, je remuai l'épée dans sa blessure pour trancher ses tendons et ses os. Les ogres étaient plus grands et plus forts que les trolls, mais leurs os étaient tout aussi faciles à briser que les nôtres.

Torun constata que je ne lâcherais pas prise, et il m'attrapa avec sa main gauche pour me lancer au loin. Je heurtai le mur d'une maison avant de tomber dans un tas de neige. L'atterrissage fut si violent que je me retrouvai à bout de souffle et ébranlée pendant un instant, mais je me relevai aussi vite que possible.

L'énorme main de Torun pendait maintenant à son bras, où elle restait attachée par des lambeaux de peau et quelques tendons. Il prit sa main tranchée dans son autre main en pleurant de douleur tandis que son sang coulait sur les pavés.

Quand il me vit me relever, Torun poussa un cri de rage, et je sus alors qu'il me faudrait l'achever rapidement. Il fonça sur moi, et je l'esquivai. Il heurta la maison de plein fouet et perdit l'équilibre. Il avait perdu beaucoup de sang et il semblait s'affaiblir ; il recula en titubant.

J'avais laissé tomber mon épée, que je repris à la vitesse de l'éclair. Je courus jusqu'au flanc gauche de Torun pour enfoncer ma lame entre ses côtes, directement dans son gros cœur d'ogre. Torun poussa un grognement, puis ce fut terminé. Il glissa le long de ma lame et s'effondra dans la rue.

J'essuyai le sang sur ma main, puis je la tendis à Naima. Elle hésita, mais elle décida enfin de sortir de sa cachette. Nous nous remîmes à courir dans la rue.

Au coin de la rue, la maison de Naima apparut enfin. Un petit garde omte surgit alors de nulle part. Planqué entre deux maisons, il avait sauté devant nous et fonçait maintenant sur moi. Je poussai Naima derrière moi pour la protéger.

Le garde omte dressa son épée, et je parai son coup. Cette manœuvre nous laissant tous deux dans une impasse, je le frappai donc à l'estomac d'un coup de pied, le projetant en arrière.

D'un mouvement rapide, j'enfonçai mon arme dans sa poitrine avant qu'il n'ait le temps de bloquer mon coup, puis j'extirpai mon épée, et le garde omte s'affaissa.

C'est alors que je levai les yeux et que je vis Rutger Abbott debout au centre de la rue. Il avait dégainé son épée et se tenait droit, dans la position qu'adoptaient les Högdragens. Son expression était beaucoup plus sévère que celle de Kasper, mais il avait les mêmes yeux que son fils et Naima.

Je fis un pas de côté.

— Va rejoindre ton père, murmurai-je à Naima.

Rutger en avait certainement assez vu pour savoir que je venais de tuer un allié du royaume kanin. Il s'approcha d'un pas décidé. Quand Naima se jeta sur lui, il la serra dans ses bras en gardant son regard fixé sur moi.

J'étais terrifiée à l'idée de ce qui se passerait ensuite. Si Rutger croyait les mensonges de Mina, il pouvait me tenir pour responsable de la mort de Kasper et décider que j'étais une traîtresse malfaisante. Il pouvait très bien avoir l'intention de me tuer, et je ne voulais pas combattre à mort avec le père de Kasper.

— Rentre à la maison, dit-il à Naima.

Naima obéit et courut vers la sécurité relative de sa maison, me laissant seule avec son père dans la rue. Du moins, pour le moment. D'autres gardes s'approcheraient sûrement.

— Merci d'avoir protégé ma fille, dit-il enfin.

— Je suis désolée de ne pas avoir réussi à en faire autant pour votre fils, dis-je.

Rutger baissa les yeux.

— Allons, va mettre un terme à cette guerre, pour lui.

Il n'en dit pas plus. Il tourna les talons pour rentrer chez lui.

Je levai les yeux au-dessus des toits des maisons avoisinantes, en direction du palais qui surplombait tout le reste et vers lequel je me mis à courir aussi vite que mes jambes pouvaient me porter.

Conspiration

En route vers le palais, je tâchai d'éviter les artères principales et les conflits, en partie parce que je voulais atteindre le palais aussi vite que possible, mais aussi parce que je voulais éviter de tuer des Kanins si je le pouvais. Évidemment, c'était encore mieux si je réussissais aussi à ne pas me faire tuer.

Je dus pourtant tuer deux autres soldats omtes avant d'approcher du palais. Je m'accroupis près de la maison d'Astrid Eckwell, près du cadavre de Simon Bohlin étendu dans la neige.

En chemin, j'avais aperçu Simon, la tête légèrement inclinée, saignant d'une blessure mortelle à l'abdomen.

Nous nous étions fréquentés pendant presque un an, jusqu'à ce que je le quitte parce que je cherchais une relation moins sérieuse. Il avait été un excellent traqueur, et c'était une des raisons pour lesquelles il m'avait attirée. Nous avions grandi ensemble, et il avait toujours été gentil avec moi à l'école, contrairement à plusieurs autres enfants.

Je ne pouvais pas le laisser au milieu de la rue, où il serait certainement écrasé sous les pieds d'un ogre. Je tirai donc son corps à côté d'une maison. Je savais que je ne pourrais pas déplacer ainsi tous les corps que je trouverais, que je ne pourrais pas sauver tout le monde, mais il m'était impossible de laisser Simon ainsi.

Adossée contre la brique froide de la maison, je repris mon souffle et mes esprits. Je n'avais pas le temps de pleurer Simon ni tous ceux qui trouveraient la mort aujourd'hui. Pas si je voulais sauver Ridley et arrêter Mina.

Je regardai dans la rue, où les combats faisaient toujours rage, juste à temps pour voir Ember se frayer un chemin dans la foule. Linus Berling la suivait, et même s'il ne combattait pas avec beaucoup de brio, il se débrouillait plutôt bien. Il n'était pas encore mort, mais je vis qu'il saignait d'une blessure au bras.

Ember parvint enfin à se dégager de ses adversaires, et Linus lui emboîta le pas en se faufilant dans le chemin qu'elle avait tracé. Ils coururent jusqu'à la maison voisine de celle d'Astrid, franchirent la clôture d'un bond et coururent jusqu'à la porte arrière.

Si je voulais prendre le palais d'assaut, je savais que ce serait utile d'avoir une guerrière comme Ember à mes côtés. Elle était rapide et forte, et il me restait encore beaucoup de gardes à affronter.

Je décidai d'aller rejoindre Ember pour lui demander si elle était prête à m'aider à libérer Ridley. Je contournai la maison d'Astrid, puis je sautai par-dessus la clôture du voisin. Je ne savais pas si je devais frapper ou non à la porte, mais comme Ember venait tout juste d'entrer par la porte arrière, je décidai d'entrer moi aussi.

Dès que je poussai sur la porte pour l'ouvrir, Ember m'accueillit en pointant son épée sur mon visage.

— Oh, seigneur, Bryn, soupira-t-elle en abaissant son arme. Tu devrais vraiment apprendre à frapper.

Elle ouvrit la porte en grand pour me laisser entrer.

La porte donnait sur la cuisine, où Linus était assis à la table, torse nu. Une fille aux longs cheveux noirs se tenait debout près de lui, occupée à nettoyer une vilaine plaie sur son bras.

— Bryn, me salua Linus en essayant de sourire, mais sa blessure le fit grimacer. Quand je t'ai aperçue sur le mur, plus tôt, j'étais heureux de voir que tu allais bien et que tu combattais pour nous débarrasser de cette sorcière qui occupe maintenant le palais.

Il s'était écoulé près de deux mois depuis que Linus était arrivé à Doldastam, et durant cette courte période, il avait grandi et beaucoup changé, même s'il n'avait que dix-huit ans. Il avait passé du temps à s'entraîner avec Ember, et je remarquais que ses bras et sa poitrine étaient plus musclés, donnant plus de tonus à sa mince silhouette.

De légères taches de rousseur ponctuaient son visage et son expression était toujours aussi candide, comme s'il ne pouvait jamais complètement cacher ses sentiments, mais ses yeux s'étaient assombris, et il avait perdu un peu de son innocence.

Autour de ses blessures, sa peau avait commencé à changer de couleur pour se fondre dans le décor. Quand la fille voulut recoudre l'entaille sur son bras, Linus grimaça, et l'effet s'intensifia au point où son bras sembla disparaître, à l'exception des endroits tachés de sang.

— Nous sommes venus ici pour panser les blessures de Linus, et je voulais que Delilah se cache dans un endroit sûr, expliqua Ember en fermant la porte et en la verrouillant derrière moi.

Delilah se tourna vers moi. Je ne l'avais pas reconnue, puisque nous ne nous étions vues qu'une seule fois auparavant. Elle était très belle, avec des yeux noirs en amande et un sourire tendre. Je pouvais voir qu'elle était très grande et svelte dans son jean et sa tunique.

— Nous avons déjà fait sortir les parents de Linus, poursuivit Ember. Mon frère aide les réfugiés à s'enfuir. Comme la plupart des combats se déroulent près du mur à l'arrière de Doldastam, Finn conduit les réfugiés à la porte avant pour les emmener dans votre campement, de l'autre côté de la colline.

— Je suis revenu aider les gens à s'enfuir, dit Linus en serrant les dents quand Delilah se remit à panser ses blessures.

— Mes parents refusent de partir, lança Delilah d'un air renfrogné en enveloppant le bras de Linus de gaze. Ils se cachent dans la pièce de sûreté,

au sous-sol. En fait, je suis surprise qu'ils ne soient pas encore sortis pour m'y traîner de force.

— C'est pour ça que je suis restée. Pour aider les gens à s'enfuir, me dit Ember en posant le regard sur mon épée ensanglantée. Et toi, que fais-tu ici ?

— Je tente de me rendre au palais, répondis-je.

Je voulus lui raconter ce qui était arrivé à Ridley et la façon dont il avait été capturé, lui dire que je devais le libérer avant qu'il ne soit exécuté, mais c'était trop dur de prononcer ces mots à haute voix. De toute façon, les choses étaient suffisamment difficiles, et je n'avais pas envie d'en rajouter. Tout le monde dans cette pièce avait déjà suffisamment de problèmes.

— Je t'ai vue passer et j'ai voulu m'assurer que tout allait bien, ajoutai-je, la gorge nouée par l'émotion.

— Je crois que nous nous en sortirons, me dit Ember avec un sourire qui se voulait rassurant. Je sais qu'une tâche difficile t'attend.

Notre conversation fut interrompue quand on frappa lourdement à la porte avant. Comme la cuisine se trouvait à l'arrière de la maison, nous ne pouvions pas voir la porte de l'endroit où nous étions, mais nous nous tournâmes tous en direction du bruit.

— J'ai verrouillé la porte avant, dit doucement Delilah.

Mais les coups sur la porte se firent de plus en plus insistants, jusqu'à ce qu'il devienne apparent qu'on tentait de l'enfoncer.

Adversaire

Ember et moi dégainâmes notre épée en nous approchant de l'entrée de la cuisine pour voir dans le vestibule. C'est alors que la porte s'ouvrit brusquement.

— Markis et marksinna Nylen ? fit une voix d'homme du ton sec propre aux Högdragens. Vous allez bien ?

— Je l'ai vue entrer ici ! fit une voix de femme stridente comme un grincement d'ongles sur un tableau, que je reconnus immédiatement.

C'était la voix d'Astrid Eckwell.

— Entrez et attrapez-la ! Elle est responsable de tout !

Je grimaçai en comprenant qu'Astrid m'avait vue m'approcher de la maison. Elle était probablement terrée chez elle avec sa famille et un Högdragen, son garde personnel. Le mépris qu'elle éprouvait pour moi était si grand qu'elle avait fini par quitter la sécurité de son foyer pour venir s'assurer que je serais punie.

Nous avions grandi ensemble, et Astrid avait toujours été méchante envers moi. Elle avait été la première à me traiter de métisse, s'assurant que les autres s'en servaient comme d'une insulte à me lancer durant les récréations, à l'école.

Ce n'est qu'à l'adolescence que j'avais fini par comprendre que sa haine découlait de sa jalousie et de son complexe d'infériorité. Sa maison et ses richesses provenaient d'un héritage qui aurait dû revenir à mon père, et donc à moi, si mes grands-parents n'avaient pas déshérité mon père pour s'être marié à une Skojare. Les Eckwell, qui étaient cousins au deuxième

degré de mon père, étaient les parents les plus proches et avaient donc hérité.

Astrid occupait donc son rang uniquement parce que mon père l'avait abandonné. Sa vie aurait dû être la mienne, et j'étais certaine qu'elle avait toujours secrètement craint que je la lui reprenne.

Mais je n'avais jamais voulu de sa vie, et maintenant, elle voulait me voir morte.

— Je suis ici, lança Delilah en sortant de la cuisine avant qu'Ember puisse l'en empêcher. Je suis la marksinna Delilah Nylen. Je suis ici, et tout va bien.

— Où est-elle ? lui demanda Astrid.

Je m'adossai au mur de la cuisine en glissant un œil dans le vestibule pour voir ce qui se passait. Le Högdragen qui accompagnait Astrid s'appelait Janus Mose, un traqueur avec qui j'avais fréquenté l'école et qui était de deux ans mon aîné. Il ne semblait pas aussi à l'aise qu'Astrid à l'idée de faire intrusion dans la maison de la famille Nylen. Astrid entra dans la maison en le poussant.

Une guerre faisait rage à moins d'un kilomètre de sa maison, et elle était vêtue d'une robe et d'une étole en fourrure. C'était typiquement représentatif de son arrogance et de sa stupidité.

— J'ai vu la traîtresse skojare entrer ici, et si vous la cachez, vous irez en prison, dit Astrid d'un ton méprisant. Ou vous serez exécutée. Janus pourrait s'en occuper sur-le-champ.

— Inutile, dit Ember en rengainant son épée pour aller rejoindre Delilah dans le vestibule.

Linus enfila sa chemise et sortit de la cuisine.

— C'est probablement nous que vous avez vus entrer. Ember et moi sommes venus ici pour nous mettre à l'abri.

— Je voulais emmener le markis dans un endroit sûr, expliqua Ember en se tenant près de sa petite amie.

— Avec tout le respect que je vous dois, markis Linus, vous ne ressemblez en rien à une petite traîtresse blonde métisse, lui dit Astrid en s'efforçant de rester calme, puisqu'elle s'adressait à un membre de la famille royale d'un rang supérieur au sien. Bryn Aven est ici, et je le sais. Et si vous la protégez, Janus n'aura d'autre choix que de vous exécuter tous.

J'agrippai fermement la poignée de mon épée, mais je ne bougeai pas. Pas tout de suite.

En théorie, Astrid avait raison. En temps de guerre, un membre des Högdragens avait le droit d'exécuter ceux qui se dressaient contre le royaume et qui abritaient des traîtres. Mais si Janus n'avait pas été le garçon le plus intelligent avec qui j'avais fréquenté l'école, il avait été suffisamment bien formé pour savoir qu'il ne devait pas agir sans réfléchir, simplement parce qu'une marksinna malveillante le lui avait ordonné.

— Abritez-vous Bryn Aven ? demanda Janus directement en se tenant droit dans son uniforme de Högdragen.

La lumière qui entrait par les fenêtres miroitait sur ses épaulettes, et il gardait un visage sévère mais neutre, comme Kasper l'avait toujours fait.

— Nous sommes seuls ici, répondit Delilah aussi calmement que possible.

— Dans ce cas, où sont vos parents ? lui demanda Astrid. Ils ne sont pas partis encore, ajouta-t-elle à l'intention de Janus.

— Mes parents sont dans la pièce de sûreté...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase, parce qu'Astrid poussa alors un petit cri de joie.

— Ils ont une pièce de sûreté ! C'est là qu'ils cachent Bryn ! s'écria Astrid. Cherchez dans toute la maison, ordonna-t-elle en pointant brusquement un doigt à l'intérieur.

— Est-ce vraiment nécessaire ? demanda Linus. J'ai l'impression que la situation dérape, compte tenu de ce qui se passe dehors. Vous devriez ramener Astrid en sécurité chez elle.

— Tout sera fini dès que nous aurons retrouvé la traîtresse, dit Janus d'un ton ferme. Ensuite, tout le monde sera en sécurité.

C'est alors que je compris que cette histoire ne pourrait pas se terminer calmement et que je ne pouvais pas laisser Ember, Delilah et Linus se battre pour moi. Je sortis de la cuisine. Astrid poussa un cri en me voyant, mais son regard étincelait d'excitation.

— Je savais qu'elle était ici ! exulta Astrid.

Janus dressa son épée en posant sur moi un regard impitoyable et en serrant les dents. Je connaissais ce regard. Janus avait l'intention de me tuer, sous les cris d'encouragement d'Astrid.

— Inutile d'en venir à cela, dit Delilah.

Elle s'approcha de Janus, probablement avec l'intention de le raisonner, mais elle ne semblait pas comprendre la gravité de la situation. À cause des tensions de la guerre, des mensonges de Mina à mon sujet et des cris d'Astrid à son oreille, Janus était comme un pistolet chargé, prêt à faire feu au moindre incident.

C'est ce qui se produisit quand Delilah fit un pas vers lui. Il arqua le bras et il allait la tuer, comme il aurait été prêt à tuer tous ceux qui se seraient dressés devant lui. Tout se déroula si vite, mais j'eus l'impression que le cours du temps avait ralenti, que le monde avait arrêté de tourner, pour me permettre de tout voir, sans pouvoir réagir assez vite pour changer le cours des choses.

Linus cria à Ember d'arrêter, mais elle était déjà en mouvement. Elle plongea sur Delilah pour l'éloigner du danger. Delilah tomba par terre au même moment où Janus transperçait Ember de son épée. Ember s'effondra avec un bruit sourd écœurant.

OceanofPDF.com

Allt är mitt

Je bondis sur Janus sans me soucier du fait qu'il était un Högdragen ni qu'il croyait son geste justifié. Pendant un instant, ma colère m'empêcha de penser rationnellement, et je me mis en mouvement sans réfléchir.

Janus leva son épée pour parer mes coups, mais je bougeai de plus en plus vite. Chaque fois qu'il bloquait, je revenais à la charge, plus vite, jusqu'à ce que je trouve enfin une ouverture. Je plongeai mon arme dans sa gorge et, le poussant contre le mur, je l'épinglai comme un insecte dans un boîtier de verre. Du sang s'écoula de sa gorge, tachant le tissu de son uniforme.

Je le laissai ainsi et me retournai pour évaluer la scène. Astrid se tenait dos au mur, visiblement terrifiée. Linus se tenait debout près d'Ember, larmes aux yeux, et Delilah était assise à côté d'Ember. Elle la tenait dans ses bras pendant qu'elle saignait à mort.

Je m'approchai d'eux et je me jetai à genoux.

— Pourquoi as-tu fait ça ? fit Delilah à travers ses larmes tout en retirant les cheveux qui tombaient sur le visage d'Ember. Tu n'aurais pas dû faire ça.

— Bien sûr que si, dit doucement Ember en regardant Delilah dans les yeux. Tu es vivante et en sécurité. Je t'aime. Je n'aurais rien pu faire de plus grand que de mourir en sauvant mon véritable amour.

— Ember, je t'aime, sanglota Delilah. Que ferai-je sans toi ?

— Tu combattras, répondit Ember en fermant les yeux, sa poitrine soulevée par de courtes respirations. Et tu vivras. Mon amour restera pour toujours avec toi, tant que tu vivras.

— *Allt är mitt, och allt skall tagas från mig*, dit Delilah en récitant un superbe poème lyrique de Pär Lagerkvist en suédois. *Inom kort skall allting tagas från mig*.

Même si je ne maîtrisais pas le suédois aussi bien que j’aurais dû, je crus comprendre que le poème disait : « Tout est mien et tout me sera enlevé. En quelques instants, tout me sera enlevé. »

Ember poussa son dernier soupir. Delilah se pencha sur elle pour l’embrasser doucement sur la bouche, puis elle posa sa tête sur la poitrine d’Ember en poussant un gémissement, comme si on venait de lui arracher le cœur.

Une de mes meilleures amies venait de mourir, et j’aurais voulu m’effondrer comme Delilah, mais je savais que ce n’était pas le moment. Plus tard, je pourrais pleurer la mort d’Ember comme elle le méritait, mais pour l’instant, je devais terminer ce que j’avais commencé, pour qu’elle ne soit pas morte en vain. Je devais emmener Delilah en sécurité.

Je me levai en tirant doucement sur son bras.

— Delilah. Tu dois laisser Linus te conduire dans un endroit sûr, dis-je en me tournant vers lui. Vous savez comment faire sortir les réfugiés d’ici ?

Linus hocha la tête en essuyant ses larmes.

— Oui. Ember m’a montré. Je sais ce que je dois faire.

— Bien. Vous devez faire sortir Delilah d’ici et veiller sur elle.

Je me tournai de nouveau vers Delilah, qui était toujours par terre, et je l’aidai à se relever. Je posai mes mains sur son visage pour la forcer à me regarder.

— Écoute-moi, Delilah. Je sais que c’est dur, mais Ember est morte pour que tu puisses vivre. Tu *dois* vivre. Tu dois te ressaisir et suivre Linus. Tu comprends ?

Delilah ravala ses larmes en hochant la tête.

— Oui, répondit-elle.

— Bien, dis-je en prenant l'épée d'Ember pour la remettre à Delilah, puisque Linus avait déjà une arme. Faites vite et soyez prudents, ajoutai-je en les regardant à tour de rôle.

— Promis, me dit Linus. Je terminerai ce que j'avais commencé avec Ember.

Il se redressa, plus assuré que jamais. J'espérais avoir pris la bonne décision en laissant entre ses mains ce qui comptait le plus aux yeux d'Ember. Mais j'étais persuadée qu'Ember avait bien formé Linus et qu'il serait en mesure de réussir.

Linus prit Delilah par la main, et ils sortirent par la porte avant en cherchant le chemin le plus court vers la porte principale de la ville, où Finn pourrait les accompagner. Ce qui signifiait que j'étais maintenant seule avec Astrid.

Je me tournai vers elle, et elle sursauta. Elle n'avait pas bougé et se tenait toujours dos contre le mur.

— Je suis désolée, Bryn. Je ne voulais pas que les choses se passent ainsi. Je ne l'ai jamais voulu, dit-elle d'un souffle, comme en un seul mot.

J'agrippai l'épée enfoncée dans la gorge de Janus, et il s'écroula par terre. Astrid grimaça. Je m'approchai d'elle lentement, et elle se mit à geindre.

— Je t'en prie, Bryn. Je suis désolée. Je ne voulais pas...

Astrid continua de parler jusqu'à ce que j'appuie la lame de mon épée encore tachée du sang chaud de Janus sur sa gorge. Elle écarquilla les yeux et ferma la bouche. Je n'entaillai pas sa peau, mais j'appuyai assez fort sur la lame pour qu'elle puisse sentir à quel point elle était acérée.

— Je pourrais te tuer, dis-je d'un ton menaçant. Et je devrais te tuer. Mais je ne le ferai pas.

Je fis un pas en arrière en retirant la lame.

— Merci, Bryn. Merci. Je ne sais pas...

— Mais je ne te sauverai pas, dis-je en lui coupant la parole.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle en se frottant la gorge à l'endroit où j'avais appuyé la lame.

— Une guerre fait rage à Doldastam, et je viens de tuer ton unique protecteur, lui répondis-je en pointant mon épée en direction de la fenêtre, où les combats s'intensifiaient en approchant de la maison.

J'agrippai Astrid par le poignet pour la traîner dehors. Elle m'implorait d'arrêter, mais je n'écoutais pas. Au moment où nous sortions dans la rue, un cheval tralla passa au galop en frappant les pavés enneigés de ses lourds sabots. La clôture entourant l'écurie devait avoir été détruite durant les combats, et les chevaux avaient été libérés.

Mais ce détail était le dernier de mes soucis. Je traînai Astrid vers deux hobgobelins qui achevaient un ogre omte en périphérie de la mêlée. Astrid, qui n'avait jamais vu de hobgobelins, se mit à crier dès qu'elle les aperçut, effrayée par leur apparence.

— Bryn, je t'en prie, lâche-moi ! implora-t-elle.

— Hé, messieurs ! m'écriai-je pour attirer l'attention des hobgobelins. Cette femme vient de faire exécuter un soldat qui nous aidait, et elle entretient des liens étroits avec la reine des Kanins, expliquai-je en leur montrant Astrid.

— La reine Mina aura votre tête si vous me touchez ! hurla Astrid d'une voix de plus en plus stridente.

Je savais qu'elle venait de creuser sa propre tombe et je la lâchai pour m'éloigner. Les deux hobgobelins sourirent avant de lui sauter dessus. J'entendis Astrid crier, mais je ne regardai pas derrière moi. Je n'avais pas besoin de voir.

Ensanglanté

Je tâchai d'abord d'éviter de blesser les Högdragens, mais après avoir tué Janus, j'étais prête à abattre tous ceux qui m'attaquaient. J'avais toujours su que rien n'était complètement noir ou blanc en temps de guerre, mais j'avais maintenant compris qu'il existait une zone gris foncé, où le bien et le mal étaient secondaires, où la survie prenait le dessus.

Je voulais me rendre directement au palais pour trouver Ridley, mais les combats me compliquaient la tâche. Je faisais quelques pas en enjambant des cadavres, puis je devais repousser un attaquant. Mes mains et mes vêtements étaient trempés de sang, et je cherchais un moyen plus rapide d'atteindre le palais.

Puis, presque comme un ange gardien, j'entendis Bloom. Je regardai par-dessus mon épaule et je vis l'énorme cheval tralla galoper dans les rues. Sa crinière d'argent flottait derrière lui. Je sifflai pour attirer son attention. Il se dressa sur ses pattes arrière en hennissant bruyamment, et je remarquai que ses fanons étaient cramoisis.

Bloom me vit et fendit la foule en renversant quiconque se trouvait sur son chemin. Quand il arriva près de moi, je rengainai mon épée, puis je m'accrochai à sa crinière. Je tentai de me hisser sur son dos, mais Bloom faisait plus de deux mètres de haut à l'épaule, et j'étais incapable de monter.

C'est alors que je sentis une main pousser sous mon pied. Je pus me hisser suffisamment pour passer une jambe par-dessus le dos de Bloom. Je baissai les yeux pour voir qui m'avait aidée, et Baltsar m'adressa un sourire avant de se jeter sur un Högdragen.

— Hue ! Bloom ! m'écriai-je, mais l'animal n'avait pas besoin de m'entendre.

Il savait très bien qu'il valait mieux ne pas rester immobile dans une zone de guerre.

Il fonça droit devant en se frayant un chemin grâce à sa taille colossale. Soit les gens plongeaient pour l'éviter, soit Bloom les piétinait. J'enfonçai mes doigts dans sa crinière en me penchant en avant pour l'encourager à galoper plus vite.

Après avoir perdu Ember, je savais que je devais retrouver Ridley le plus vite possible. Je n'avais plus de temps à perdre à tuer des Omtes ou à aider les autres. Je ne pouvais pas laisser Ridley mourir parce que je m'étais occupée de quelqu'un d'autre.

Les derniers mots de Delilah pour Ember, son poème, retentissaient dans ma tête comme un glas. Je refusais d'être dépossédée de tout. Pas sans avoir mené une lutte sanglante.

Pendant longtemps, j'avais vu l'amour comme une faiblesse, comme une source de distraction qui me rendait vulnérable. Mais j'avais maintenant compris que c'était l'amour qui avait rendu Ember plus brave qu'elle ne l'avait jamais été. L'amour donnait à Tilda le courage de continuer. L'amour avait poussé mes parents à sacrifier tout ce qu'ils avaient l'un pour l'autre.

Et l'amour me rendait plus forte. Je ferais n'importe quoi pour sauver Ridley. J'étais prête à *tout* faire pour lui.

La porte du palais était déjà enfoncée, mais après avoir vu comment les hobgobelins avaient ouvert une brèche dans le mur, je n'étais pas surprise. La porte faisait plus de six mètres de haut, et Bloom put entrer facilement dans le palais, jusque dans le grand hall.

C'était une grande pièce en pierre, haute de plusieurs étages, éclairée par des lustres en fer. La lumière naturelle pouvait uniquement entrer dans la

pièce par des vitraux qui ornaient les murs. Le soleil traversait le vitrail représentant la guerre du Long Hiver, baignant la pièce de rouge.

À l'exception de quelques cadavres, le grand hall semblait vide. Je savais qu'il ne serait pas simple pour un cheval de la taille de Bloom de manœuvrer dans le reste du palais et je ne voulais pas qu'il soit blessé, alors je descendis de son dos.

— Ça alors, lança Konstantin.

Je le vis arriver d'un corridor à la gauche du grand hall. Il examina Bloom en secouant la tête.

— Quoi ? fis-je en examinant Bloom moi aussi, pour m'assurer que tout allait bien, mais le cheval semblait être en pleine forme.

— Je t'avais dit que tu n'avais pas à arriver sur un grand cheval comme un chevalier en armure étincelante, mais tu devais absolument me prouver que j'avais tort, dit-il en m'adressant un petit sourire en coin.

Je caressai Bloom en lui disant qu'il avait fait du bon travail, puis je lui donnai une claque sur le flanc en lui ordonnant de partir. Il obéit et quitta le palais au galop par la porte. Je me tournai vers Konstantin.

— Tu as trouvé Ridley ou Mina ? lui demandai-je.

Il secoua la tête.

— Pas encore. J'ai fouillé le donjon, mais je n'ai trouvé aucun signe de Ridley ni de Mina. Je me dirigeais vers la salle du trône.

— Tu crois que Mina y sera ?

— Elle est obsédée par la couronne, alors je crois que oui, dit-il. Et si nous la trouvons, je suis certain qu'elle pourra nous dire où trouver Ridley.

— Dans ce cas, je viens avec toi, lui dis-je avec un signe de la tête.

La salle du trône servait rarement, sauf pour les couronnements et quelques cérémonies. Elle se trouvait à l'extrémité sud du palais, au bout d'un long couloir étroit qui menait au grand hall.

Je laissai Konstantin prendre les devants et me précéder au petit trot. Nous ralentîmes le pas quand nous vîmes qu'une personne se tenait devant les portes de la salle du trône pour nous barrer la route.

Vêtu d'une simple veste en cuir pour montrer ses larges biceps couverts de cicatrices et de tatouages, Helge Otäck montait la garde. Ses cheveux grasseyant pendant autour de son visage, il sourit à notre vue, dévoilant ses dents en or.

— Tiens, tiens, tiens. Vous croyez pouvoir entrer ici comme dans...

— Je n'ai pas le temps pour ces conneries, marmonnai-je.

Je lançai mon épée comme une lance vers Helge en visant son stupide sourire garni d'or.

La lame s'enfonça dans sa bouche en faisant sauter l'une de ses dents, puis elle traversa son crâne. Ses lèvres se fendirent autour de la lame, lui donnant l'allure d'un clown mutilé. Quand je repris mon épée, la partie supérieure du crâne de Helge tomba par terre.

— Bien joué, me dit Konstantin en bottant le corps de Helge avant d'ouvrir la porte menant à la salle du trône.

La porte donnait sur une petite pièce carrée dont les murs de pierre étaient décorés de draperies de velours blanc, qui tombaient du plafond jusqu'au sol. Deux trônes se trouvaient au fond de la pièce, et Viktor Dålign était assis dans le plus grand des deux, comme si le palais lui appartenait. Mais ce n'était pas sa présence qui retint mon attention.

Une grande cage métallique était suspendue au centre de la pièce. Un gypaète y était perché et poussait des cris en nous regardant. Ridley était étendu au fond de la cage, vêtu de vêtements déchirés. Il avait été battu.

Il souleva la tête quand il entendit la porte s'ouvrir, et je pus voir du sang séché sur ses tempes. Il s'agenouilla au fond de la cage et me lança un regard terrifié en serrant les barreaux de métal.

— Sors d'ici, Bryn, me lança Ridley d'une voix désespérée. C'est un piège !

OceanofPDF.com

Piégée

Les draperies de velours blanc le long des murs se mirent à onduler, et une douzaine d'hommes vêtus de noir, des soldats de Viktor qui s'étaient cachés dans l'espace entre le tissu et le mur de pierre froide, s'avancèrent.

Derrière Konstantin et moi, les portes se fermèrent brusquement. Viktor jeta la tête en arrière et éclata de rire, ses longs cheveux noirs ondulants au rythme de son rire. Une longue cicatrice rouge courait sur son visage, juste au-dessus de son œil gauche, pour descendre sur sa joue droite, un souvenir du père de Ridley avant que Viktor ne le tue.

— Le fils prodigue revient à moi, dit Viktor avec un large sourire en s'adressant à Konstantin.

— Je n'ai jamais été ton fils, cracha Konstantin.

Je me tenais prête, épée à la main, attendant que les soldats de Viktor attaquent, mais Konstantin restait debout, épée dans son fourreau, le regard fixé sur Viktor.

Le sourire de Viktor s'effaça enfin.

— Je t'ai dit ce qui t'arriverait si tu venais à nous trahir. Et je savais que tu reviendrais pour recevoir ton châtiment.

— Non, rétorqua Konstantin en secouant la tête et en pointant Viktor de son épée. Je t'avais dit que je reviendrais un jour pour *te* punir.

— Assez, gronda Viktor. Capturez-les. La reine veut les torturer elle-même.

Les soldats s'avancèrent vers nous. Je me plantai dos à dos avec Konstantin. L'étroitesse de la pièce constituait notre seul avantage, ce qui

nous permettait de compter l'un sur l'autre. Sans oublier le fait que Konstantin était le meilleur épéiste que je connaissais.

Je mis de côté ma peur, l'inquiétude que j'éprouvais pour Ridley, ma colère à l'égard de Viktor et Mina. Je vidai ma tête, et quand un soldat abattit son arme sur moi, je réagis uniquement par instinct. Je laissai mon corps bouger naturellement, comme il avait été formé, bloquant toutes les attaques, plongeant quand je voyais une ouverture.

Du coin de l'œil, je continuais de chercher un moyen de libérer Ridley tandis que nous tournoyions dans la pièce en combattant les soldats à mesure qu'ils nous attaquaient. La cage était suspendue au plafond par une longue chaîne, et je trouvai enfin l'endroit où elle était fixée au mur, entre les draperies.

Viktor était assis sur le trône au centre de la salle, et il nous regardait comme si nous lui avions offert un spectacle pour le divertir. Je compris alors amèrement que c'était précisément ce que nous étions en train de faire. Il avait préparé cette mise en scène dans l'espoir de piéger Konstantin ou moi et il avait eu la chance de nous attraper tous les deux.

Au-dessus de moi, j'entendis la cage secouée, et en levant les yeux, j'aperçus que l'oiseau s'était envolé quand Ridley s'était mis à faire basculer sa cage en se servant de son poids, tendant la chaîne fixée au mur de brique.

La cage servait normalement à garder des colombes, que Mina relâchait durant les cérémonies spéciales. Elle n'avait pas été conçue pour soutenir le poids de Ridley.

— Bryn ! s'écria Konstantin en essayant d'attirer mon attention sur le combat.

Je me retournai et vis un soldat foncer sur moi. Je le frappai d'un coup de pied dans l'estomac pour l'envoyer valser contre le mur. Il lâcha son épée,

qui tomba par terre. Je courus jusqu'à lui avant qu'il n'ait le temps de se relever et je le transperçai de mon arme.

Je regardai autour de moi et constatai que le sol était jonché de cadavres. L'expression satisfaite de Viktor s'était transformée en rictus de colère. Nous avions tué tous ses hommes sauf trois, et Konstantin s'occupait de deux d'entre eux.

Le troisième courut vers moi, et je me jetai sur lui en plongeant mon épée dans son ventre. Ridley poussa soudain un cri d'avertissement, et avant même que j'aie le temps de réfléchir, sa cage tomba à quelques centimètres de moi.

Je plongeai hors de danger, évitant de justesse d'être écrasée sous la cage de métal, mais je lâchai mon épée dans le mouvement. La cage rebondit sur les cadavres et alla heurter bruyamment le mur.

Je courus aider Ridley à ouvrir la porte, mais il blêmit en prenant une expression horrifiée.

— Attention, Bryn ! s'écria-t-il.

Je fis volte-face, juste à temps pour voir Viktor derrière moi, épée ensanglantée à la main.

Représailles

Je sentis la pointe acérée de l'épée déchirer mes vêtements et percer la chair tendre sur le côté gauche de mon abdomen, juste au-dessus de ma hanche. Je reculai en titubant, les yeux à la recherche de mon épée. Konstantin était occupé à achever le dernier homme de Viktor à l'autre extrémité de la pièce et ne pouvait pas me lancer une arme.

Viktor me lança un sourire méprisant. Je vis alors mon épée, son manche taché de rouge, à quelques mètres sur ma gauche, directement à côté de la cage. Je m'apprêtais à tenter ma chance, mais Ridley ouvrit la porte de la cage d'un coup de pied, puis il en émergea et s'approcha de Viktor pour lui barrer la route.

— Assez joué, cracha Viktor. Finissons-en.

Il se jeta sur Ridley, qui esquiva son attaque d'un bond de côté en l'agrippant par le bras. Ridley lui tordit le poignet dans le dos, et même lorsque Viktor eut finalement lâché son épée, il continua de lui tordre le bras jusqu'à ce que les os de sa main et de son poignet émettent un craquement audible.

Viktor était plus grand que Ridley, mais il était aussi plus vieux et moins en forme. Je savais que Ridley ne le laisserait pas reprendre le dessus.

Viktor poussa un grognement de douleur, et Ridley le lâcha pour le laisser se relever.

— Je croyais que tu voulais en finir, vieil homme, cracha Ridley tandis que Viktor s'éloignait de lui en reculant.

— Rien n'est encore terminé, lui assura Viktor en lui lançant un sourire tordu.

Ridley s'approcha de lui et le fit trébucher d'un coup de pied dans les jambes. Viktor s'écroula sur le corps de ses soldats morts, étendu dans une position inconfortable, dos courbé sur la pile de cadavres, tête contre le plancher de pierre froide.

Ridley sauta sur Viktor et l'agrippa par ses cheveux grasseux, puis il frappa sa tête contre le plancher à trois reprises. Viktor n'était pas mort, pas encore du moins, mais il ne bougeait plus.

— Ça, c'était pour Bryn, dit Ridley en se relevant.

La cicatrice sur ma tempe, que Viktor m'avait infligée en frappant ma tête contre un mur de pierre, sembla pulser pour signifier son accord.

Konstantin avait tué les deux derniers hommes de Viktor, et il reprenait son souffle à l'autre extrémité de la pièce. Comme Viktor était hors d'état de nuire, Ridley se tourna vers moi.

— Est-ce que ça va ? me demanda-t-il en regardant mon chemisier taché de sang.

— Oui, ce n'est qu'une blessure superficielle.

Pourtant, la blessure était beaucoup plus douloureuse que je ne voulais le laisser paraître.

— Et toi, ça va ? lui demandai-je en montrant sa chemise déboutonnée qui laissait entrevoir des ecchymoses sur tout son corps.

— Hé, fit Konstantin en nous interrompant.

Nous nous tournâmes vers lui, et il lança son épée à Ridley, qui l'attrapa facilement. Je vis alors que Viktor Dâlig s'était relevé et qu'il s'approchait de nous d'un pas chancelant. Du sang coulait le long de son visage, mais il avait ramassé une épée, qu'il maniait tant bien que mal de sa main gauche, celle que Ridley n'avait pas cassée.

Ridley s'approcha de Viktor, qui voulut l'attaquer, mais Ridley riposta en lui faisant lâcher son arme. Viktor releva la tête bien haut et se mit à rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? lui demanda Ridley.

— J'aurais dû te tuer dès que Helge t'a amené ici, répondit Viktor sans arrêter de rire. J'aurais dû te découper, comme je l'ai fait pour ton père.

Ce furent les dernières paroles de Viktor. Ridley lui enfonça son épée dans le ventre. Viktor tomba à la renverse et s'effondra sur le trône. Il poussa quelques soupirs rauques et mourut.

— Et ça, c'était pour mon père, lança Ridley.

— Il serait fier de toi, lui dis-je pour le réconforter.

Ridley se tourna en posant un regard sombre sur moi. Je me redressai en appuyant d'une main sur la blessure que m'avait infligée Viktor. Ridley posa doucement sa main sur mon visage.

— Tu es certaine que ça va ? me demanda-t-il.

— Ouais, répondis-je en souriant. Si tu vas bien, je vais bien.

Konstantin reprit son épée et l'essuya sur sa chemise, puis il se tourna vers nous.

— Poursuivons, vous voulez bien ? Il reste encore beaucoup d'ennemis à éliminer.

Enfermée

Les combats se déroulaient maintenant dans le grand hall du palais. Tandis que je courais dans l'étroit corridor qui menait à la salle du trône en compagnie de Ridley et Konstantin, je pouvais déjà entendre le tintement des épées. Baltsar et Bekk combattaient aux côtés de nos alliés skojares et trylles, contre une vingtaine de gardes kanins et d'Omtes.

Avant de quitter la salle du trône, j'avais déchiré un bout de draperie blanche pour bander ma taille en appliquant une pression sur ma blessure afin d'arrêter le saignement. Le pansement de fortune m'avait aidée, mais j'avais toujours l'impression que je me déplaçais moins rapidement que d'habitude. Pourtant, je repoussais mes limites et je refusais d'abandonner. Pas quand nous étions si près de vaincre Mina.

Ridley s'était trouvé une épée, et quand nous arrivâmes dans le grand hall, il se jeta dans la mêlée sans hésitation. Rien de ce que Viktor et Mina avaient pu lui faire subir ne semblait le ralentir, et j'aurais aimé avoir le temps d'admirer cela en lui. Ou l'admirer, lui, tout simplement. Je voulais savourer le fait qu'il était maintenant en sécurité et toujours vivant, mais un soldat omte tentait de me poignarder.

Je me mis à combattre aux côtés de Ridley, et du coin de l'œil, je vis Konstantin s'éloigner au pas de course. Il traversa le couloir en direction des quartiers privés. J'esquivai l'attaque du soldat omte, puis je me mis à courir aussi vite que possible pour rattraper Konstantin.

Jusqu'à présent, les combats n'avaient pas débordé dans les quartiers privés. Les carreaux iridescents n'étaient pas tachés de sang. Les panneaux de placoplâtre couleur ivoire qui recouvraient les murs de pierre n'étaient

pas abîmés. Les meubles étaient toujours entiers et les portraits sur les murs n'étaient pas déchirés.

Konstantin s'était arrêté au bout du couloir, à une intersection, et il regardait à gauche et à droite. C'est à ce moment que je le rejoignis.

— Où vas-tu ? lui demandai-je.

— Je vais chercher Mina, répondit-il. Je dois mettre un terme à cette histoire seul. Tu n'as pas à me suivre.

— Évidemment que je vais te suivre, insistai-je. Je veux la voir morte autant que toi, et tu ne sais pas ce qu'elle a préparé pour toi.

— Oh si, je le sais. Elle sait qu'elle a perdu, et elle tentera de prendre la fuite, dit-il en prenant à gauche pendant que je lui emboîtais le pas. Elle est dans sa chambre et elle rassemble les affaires dont elle a besoin pour recommencer sa vie ailleurs.

Les appartements de la reine se trouvaient au sommet de la tour sud du palais. Au sommet de l'escalier, nous trouvâmes deux Högdragens morts, la gorge tranchée. C'étaient les premiers cadavres que nous voyions dans les quartiers privés.

— Elle les a tués, chuchota Konstantin. Ils avaient joué leur rôle, et elle s'est débarrassée d'eux. Elle ne voulait pas qu'ils lui prennent ses bijoux.

Il traversa le palier et ouvrit lentement la porte de la chambre. J'y jetai un coup d'œil par-dessus son épaule, mais la chambre était vide. Tout était en ordre. Le lit à baldaquin était fait, et pas un pli n'était visible sur les draps de satin. Les opulents tapis blancs étaient lisses et les rideaux satinés n'avaient pas été déplacés devant les fenêtres.

J'étais sur le point de demander à Konstantin s'il croyait qu'elle était toujours là quand je vis un petit lapin blanc traverser la pièce en sautillant. C'était Vita, le lapin apprivoisé de Mina, qui l'avait accompagnée dans chacun de ses voyages. À ma connaissance, Vita était la seule chose au

monde dont Mina se préoccupait vraiment. Le lapin se glissa sous le lit en nous apercevant.

J'entendis alors un bruit provenant de la salle d'habillage, qui me fit penser au tambourinement de la pluie sur un pare-brise.

— C'est là qu'elle garde son coffre-fort personnel, chuchota Konstantin en ouvrant davantage la porte.

Il s'avança dans la chambre d'un pas feutré avec son épée tirée en surveillant la porte entrouverte de la salle d'habillage d'un œil méfiant.

Je suivis Konstantin, et il me fit signe de me diriger vers une grande armoire près de l'une des fenêtres. Elle était faite de bois peint en blanc et décorée d'une gravure représentant Odin faisant cadeau des lapins du Gotland à la tribu des Kanins.

Konstantin s'approcha de moi et ouvrit doucement les portes de l'armoire. Dans la salle d'habillage, je pouvais entendre Mina fredonner un vieil air kanin et le tintement caractéristique des bijoux et des gemmes qui s'entrechoquaient dans un sac qu'elle remplissait.

— Entre là-dedans, murmura Konstantin d'une voix presque inaudible.

Je lui obéis et j'entrai dans l'armoire en pensant qu'il voulait que nous nous y cachions jusqu'à ce que Mina sorte de la salle d'habillage. Si elle prévoyait prendre la fuite d'un royaume en guerre en emportant toutes ses richesses, elle devait avoir une arme. Et elle savait visiblement comment se servir d'une dague, vu ce qu'elle avait fait des deux gardes morts sur les marches.

L'armoire était suffisamment grande pour que je puisse m'y tenir debout et comme le fond était surélevé, j'étais maintenant aussi grande que Konstantin. Il m'étudia du regard un instant.

Normalement, ses yeux étaient comme de l'acier froid, même dans ses moments de vulnérabilité, mais maintenant, ils étaient étrangement troubles, et j'étais incapable de lire ses pensées. Ses cheveux tombaient sur son front,

et j'étais sur le point de lui demander ce qui n'allait pas, quand il m'agrippa soudainement en passant un bras autour de ma taille. Il posa une main assurée dans mon dos et il m'attira à lui. Sans attendre ma réaction, il m'embrassa vivement.

Ses lèvres étaient froides, mais je sentis une vague de chaleur monter en moi. Sous son désir à peine contrôlé, je pouvais sentir une certaine tendresse passionnée. Une partie de moi voulait l'embrasser à son tour et une autre voulait le repousser. Je ne savais pas ce que je devais faire.

Quand il cessa de m'embrasser, il laissa son bras autour de ma taille encore un moment, et son regard se remplit soudainement d'une nostalgie si forte que j'en eus le souffle coupé. Il fit un pas en arrière, laissant la caresse de ses lèvres flotter sur les miennes.

— Je suis désolé, petit lapin blanc, chuchota-t-il en fermant les portes.

J'entendis un cliquetis et je compris trop tard qu'il m'avait enfermée dans l'armoire.

— Je veux que tu restes en sécurité, cette fois.

Petit lapin blanc

Konstantin, sifflai-je.

J'aurais voulu enfoncer les portes et sortir de l'armoire, mais je ne pouvais pas risquer de le faire repérer.

Dans la fente entre les portes de l'armoire, je pus voir Konstantin reculer. Il m'avait enfermée en sachant que je ne pourrais pas tenter de m'échapper, parce que j'aurais alors mis sa vie en danger.

Puis, pendant qu'il s'éloignait, sa peau se mit à changer de couleur, passant de sa riche teinte bronzée au blanc austère des murs de la chambre de la reine. Il retira sa chemise, qu'il envoya sous le lit d'un coup de pied, puis il s'installa contre le mur près du lit à baldaquin.

Il avait gardé ses dagues à l'arrière de son pantalon et s'était accroupi de façon à se cacher derrière les nombreux draps qui recouvraient le lit. Il avait presque complètement disparu.

Mina sortit de la salle d'habillage quelques instants plus tard en traînant avec peine une grosse valise derrière elle, sans doute remplie de pierreries. Toujours en « deuil » d'Evert, elle portait une longue robe noire.

Le bas en satin de sa robe s'accrochait à la courbe de ses hanches avant de tomber autour de ses pieds. Le haut de sa robe montait jusqu'à sa gorge, de la mince dentelle transparente à travers laquelle ses seins étaient presque entièrement visibles. Les manches de sa robe recouvraient ses mains et se terminaient en longues pointes. Comme sa robe était trop ouverte pour la tenir au chaud, Mina portait également une étole en fourrure noire sur ses épaules, ce qui me fit penser à d'énormes épaulettes de star.

— Vita, mon petit, appela Mina. Nous devons partir.

Je remarquai que son accent britannique s'était accentué depuis la dernière fois que j'avais eu l'occasion de l'entendre parler. Elle était devenue le personnage qu'elle s'était créé de toutes pièces.

Elle laissa son sac pour chercher le lapin. Elle posa une main sur le lit pour regarder dessous, et je constatai que même son vernis était noir. Comme Mina lui tournait le dos, Konstantin s'approcha lentement d'elle.

— Vita, viens ici, mon cœur, roucoula Mina.

Konstantin tira la dague de son pantalon, et sa peau reprit lentement sa teinte naturelle. Je retins mon souffle en observant la scène par la fente entre les portes de l'armoire.

— Je sais que tu es là, lança Mina d'une voix plus tranchante que lorsqu'elle appelait Vita. Et je sais que tu ne me tueras pas.

Elle se releva pour lui faire face, sourire aux lèvres. Konstantin lui jeta un regard noir, et son expression se durcit. Mina éclata de rire.

— Tu ne peux pas me tuer, Konstantin. Tu m'aimes trop pour cela.

Konstantin l'agrippa en la faisant tourner sur elle-même pour l'attirer brusquement vers lui, de sorte qu'elle était adossée contre lui, puis il posa sa dague sur la gorge de Mina. La lame trancha la dentelle qui couvrait sa gorge. Il ne la tua pas, mais il tint sa dague suffisamment près pour entailler légèrement sa peau et en tirer un filet de sang.

— Je t'en prie, Konstantin, supplia Mina d'une voix effrayée. Tu n'as pas à me tuer. Pas après tout ce que nous avons vécu ensemble. Le moment que nous avons attendu toutes ces années est enfin arrivé. Je suis riche ! Nous pouvons enfin nous enfuir et vivre librement ensemble, comme tu l'as toujours voulu.

— *Tu* attendais ce moment, précisa Konstantin en lui chuchotant à l'oreille comme un amoureux en colère. Je faisais seulement ce que tu m'ordonnais de faire.

— Konstantin, je t'en prie. Ne dis pas cela, souffla-t-elle doucement en prenant le même ton que lorsqu'elle appelait son lapin. Nous avons partagé tant de choses, et je ne comprends pas pourquoi tu as changé ainsi. Mais je te pardonne. J'ai encore envie d'être avec toi, même après tout ce que tu as fait. Je t'aime toujours.

— Après tout ce que *j'ai* fait ? gronda Konstantin en poussant Mina à terre. Tu es une garce diabolique et sans pitié, Mina. Ne fais pas comme si j'étais celui qui avait mal agi.

Assise sur le tapis, Mina leva les yeux vers lui et parvint même à trouver le moyen d'avoir des larmes plein les yeux.

— Écoute, Konstantin. Je sais que nous avons eu des différends et que tu n'as pas toujours approuvé mes méthodes, dit Mina, mais je faisais seulement ce qui devait être fait. Cela ne veut pas dire que je ne t'aime pas. Parce que je t'aime toujours.

Mina tendit la main pour toucher la jambe de Konstantin, mais il fit un pas en arrière pour l'éviter.

— J'aurais dû te tuer il y a des années, dit-il sèchement, mais j'étais trop aveuglé par mon amour stupide. Je déteste les parties de moi qui t'aiment encore. Les parties de mon cœur que je t'ai données et que je ne pourrai jamais reprendre.

— Konstantin, implora-t-elle.

Il inspira profondément par le nez avant de se détourner, pour cacher les émotions qui se manifestaient sur son visage. Ce n'était qu'un moment de vulnérabilité, mais c'était tout ce dont Mina avait besoin. Konstantin lui avait partiellement tourné le dos, et elle put voir la dague fichée à l'arrière de son pantalon.

D'un mouvement vif, elle s'approcha et prit la dague avant même que j'aie le temps de crier le nom de Konstantin. Il fit volte-face, mais il était

déjà trop tard. Elle le poignarda dans le flanc gauche et enfonça la dague directement dans son cœur.

Konstantin ne lutta même pas. Il laissa tomber son autre dague et recula en titubant jusqu'au mur avant de s'affaïsser par terre.

OceanofPDF.com

Ravagée

—
Tu croyais ne pas pouvoir me tuer à cause de ton amour pour moi ?
cracha Mina d'un air méprisant. C'était à cause de ta *faiblesse*. C'est pour cette raison que je ne t'ai *jamais* aimé. Quel idiot tu fais ! Tu as toujours été faible.

J'abattis mes poings sur les portes de l'armoire, et Mina se tourna vers moi. Elle inclina la tête en comprenant qu'elle n'était pas seule, puis elle prit la dague que Konstantin avait laissée tomber. Je frappai de nouveau sur les portes, plus fort cette fois, et elles s'ouvrirent.

— Oh, j'aurais dû le deviner, ricana Mina. Il avait traîné son idiot de petite garce avec lui.

— Vous m'avez toujours sous-estimée, dis-je. Mais pas aujourd'hui.

Je fonçai sur elle. Elle tenta de me poignarder, mais je l'agrippai par le poignet et je le tordis jusqu'à ce qu'elle lâche la dague. Je frappai Mina au visage aussi fort que je le pus. Mina tituba, sa lèvre saignant déjà.

— Je sais que tu as toujours voulu trouver ta place, mais que tu n'en as jamais été capable, dit Mina en me regardant tandis que nous nous mîmes à tourner l'une autour de l'autre. J'ai ce qu'il te faudrait. La seule chose dont tu as toujours eu besoin pour être acceptée : l'argent. Si tu me laisses partir, je te donnerai tout ce que tu as toujours voulu. Le respect. L'approbation. Un royaume.

— À bien y penser, c'était précisément ce que Konstantin croyait que vous vouliez, rétorquai-je. Il croyait que si vous aviez assez d'argent, la couronne, le trône et le royaume, vous finiriez par être heureuse. Mais je ne

crois pas que vous *vouliez* vraiment tout cela. Vous cherchiez simplement à tout détruire.

Mina esquissa un petit sourire suffisant.

— L'avarice est une excellente source de motivation, et je sais qu'elle a fait des miracles pour tous ceux qui se sont joints à ma cause. Mais tu as raison. En vérité, je voulais simplement tout prendre à ceux qui m'avaient dépossédée en premier lieu. Je voulais simplement voir les Kanins disparaître de la surface de la terre.

— Et moi, je veux simplement vous voir morte. Je crois que je devrai m'en charger moi-même.

Mina plongea sur moi en me griffant de ses ongles, la seule technique de combat qu'elle connaissait. Je la frappai au visage, puis je lui assénai un coup de pied dans le ventre. Mina se tordit de douleur, mais elle resta debout.

En m'approchant d'elle, je pris la dague par terre et je lui donnai un autre coup de pied. Mina commença à me promettre tout l'argent du monde. Je l'agrippai par les cheveux pour l'obliger à se relever.

— Je t'en prie, je ferai n'importe quoi. Je te donnerai tout ce que tu veux, avança-t-elle pour implorer ma clémence.

— Je devrais plonger cette dague dans votre cœur, mais je doute que vous en ayez un, dis-je en lui tranchant la gorge.

Je lâchai ses cheveux, et son corps inerte s'écroula par terre.

— J'aimerais avoir la force d'applaudir, souffla faiblement Konstantin.

Il était affaissé contre le mur et il respirait à peine. J'accourus et je m'agenouillai près de lui. Il glissa lentement sur le côté, et je passai un bras sous ses épaules pour l'aider à se redresser. Il était déjà froid et lourd. J'ignorais combien de temps il lui restait.

— Pourquoi as-tu fait ça, Konstantin ? Pourquoi ne m'as-tu pas laissée t'aider ?

— Je ne voulais pas qu’il t’arrive encore du mal. Tu as déjà tant souffert par ma faute. Cette fois, je voulais te protéger.

Il tendit la main pour chasser les cheveux qui tombaient sur mon visage, puis il la laissa tomber.

— Tu n’avais pas à me protéger. Tu n’as jamais eu à le faire.

— Je sais, dit-il en souriant faiblement. Tu te souviens quand je t’ai dit que j’étais prêt à mourir une deuxième fois par amour ?

— Oui, dans le donjon, répondis-je en hochant la tête. Tu parlais de Mina.

— Je serais prêt à revivre chaque atrocité, chaque terrible erreur et même ce couteau dans mon cœur. Je revivrais avec plaisir ces souffrances, mais pas pour Mina. Je serais prêt à les revivre parce qu’elles m’ont mené à toi.

Une larme coula sur ma joue.

— Il y avait des moyens plus simples d’y parvenir, Konstantin.

— C’est possible, reconnut-il en fermant les yeux. J’aurais simplement aimé mériter ton amour.

— Tu l’as toujours mérité, lui dis-je.

Un sourire apparut sur ses lèvres au moment où il poussait son dernier souffle. Je serrai Konstantin contre moi en pleurant sur sa poitrine. J’aurais aimé plus que tout entendre son cœur battre encore, mais il ne battait plus.

Dödsfall

—
Bryn ?

Ridley m'appelait dans l'escalier. Je ne savais pas combien de temps j'étais restée agenouillée près de Konstantin.

Je clignai des yeux avec l'impression que je venais de me réveiller. Je regardai le désordre qui régnait dans les appartements de la reine. À quelques pas de moi, le cadavre de Mina était étendu sur le tapis taché de sang. Le lapin, Vita, émergea de sous le lit en sautillant pour évaluer la situation.

— Bryn ? s'écria Ridley de nouveau en ouvrant la porte de la chambre. Oh, merde, souffla-t-il en entrant, le regard fixé sur le corps de la reine. Oh, merde. Elle est morte.

Il se tourna vers moi.

— Est-ce que ça va ?

— Oui, ça va, répondis-je en hochant la tête. Konstantin est mort.

Les larmes avaient séché sur mes joues.

— Oui, j'avais deviné, dit Ridley en s'approchant doucement de moi. Tu es prête à le laisser partir ?

Je regardai le corps que je serrais dans mes bras. La peau de Konstantin était devenue blême et glaciale. Toute sa détermination et toute sa volonté de vivre l'avaient quitté. Tout ce qui avait fait de Konstantin ce qu'il était, envolé.

Je le posai doucement par terre et je tendis la main à Ridley pour qu'il m'aide à me relever. J'étais restée à genoux si longtemps que mes jambes

étaient engourdis, et je dus m'appuyer sur Ridley pour ne pas tomber.

— Bryn, dit-il en passant une main autour de ma taille et en posant l'autre sur mon visage pour m'encourager doucement à le regarder. Est-ce que ça va ?

— Le royaume est plongé dans le chaos. Plusieurs de mes amis et de mes voisins sont morts. Ember est morte. Konstantin est mort. J'ai tué la reine, énumérai-je en haussant mollement les épaules. Je ne sais honnêtement pas si je pourrai un jour dire que ça va.

— Tout ira bien, me promit-il en plongeant ses doigts dans mes cheveux. Tu es forte et tu t'en remettras.

— Comment peux-tu en être si certain ? lui demandai-je en le regardant dans les yeux.

Dans le noir de ses yeux, je vis le même désespoir que celui que je ressentais, mais également la persévérance qui le poussait en avant.

— Parce que je te connais et je sais que tu as l'énergie pour lutter. Tu ne laisseras rien t'abattre très longtemps, répondit-il en caressant ma joue du pouce. C'est pour cette raison que je t'aime tant.

Il s'avança pour m'embrasser doucement. Nous nous étions embrassés plus passionnément avant, mais ce baiser était complètement différent des autres. C'était un baiser de soulagement, de tristesse. Un baiser que nous échangeons parce que nous en avons besoin. Pour nous rappeler que nous étions toujours en vie, pour nous rappeler que nous avons encore beaucoup d'autres raisons d'avancer.

— Je dois y aller, dit-il à voix basse. Je dois aller annoncer la mort de la reine au roi Mikko, pour qu'il puisse mettre un terme aux combats. Comme Mina et Viktor ne sont plus, je ne vois pas ce qui pourrait empêcher la conclusion d'une trêve.

— Vas-y, lui dis-je en reculant d'un pas. Va mettre fin à cette guerre, avant que d'autres ne soient blessés.

— Je reviendrai, me dit-il en hochant la tête.

— Je sais, répondis-je en souriant faiblement.

Ridley sortit en courant, pour mettre un terme aux morts et au carnage. J'attrapai Vita avant qu'il ne saute dans une flaque de sang, puis je m'approchai de la fenêtre. Je tirai les rideaux pour voir ce qu'il était advenu de ma ville en caressant distraitemment la fourrure blanche du lapin.

Tant de neige était tachée de sang. Des corps brisés jonchaient les rues. Plusieurs maisons et édifices étaient partiellement effondrés, tandis que d'autres étaient complètement détruits. Doldastam était en ruines, comme Mina l'avait voulu.

Mais je ne pouvais pas la laisser gagner. Le peuple kanin ne le ferait pas. Il était plus fort qu'elle. J'avais appris à vivre comme une combattante en grandissant ici, en regardant les gens autour de moi prendre la place qui leur revenait dans le monde. Ensemble, d'une façon ou d'une autre, nous trouverions la force de nous relever.

Nous ne devons laisser personne nous détruire.

QUATRE-VINGT

Espoir

7 juin 2014

Les jours qui suivirent, la glace se mit à fondre. La neige qui couvrait jusqu'alors la ville avait fondu, et si nous ne pouvions pas encore vraiment parler de l'arrivée du printemps, des taches de gazon avaient commencé à apparaître entre les petites maisons. Ici et là, des fleurs roses et pourpres avaient commencé à pousser.

Le soleil brillait haut dans le ciel et réchauffait l'air frais pendant que les gens se rassemblaient sur la place publique. De nombreuses boutiques étaient toujours en cours de réparation. L'enseigne de la boulangerie où Juni Sköld travaillait pendait toujours de travers sur la devanture, mais les vitres brisées avaient été remplacées.

Le nettoyage se poursuivrait encore pendant un bon moment, mais nous progressions. Les gens de Doldastam trouvaient toujours le moyen de se ressaisir.

Après que Ridley eut annoncé au roi Mikko la mort de Mina, le roi avait immédiatement tenté de mettre fin à la guerre. Les combats se poursuivirent plus longtemps que nécessaire, mais Mikko finit par réussir à parler au dirigeant des Högdragens, et un cessez-le-feu fut déclaré.

Les jours suivants furent passés à négocier âprement une trêve, mais dès que le nouveau roi du royaume kanin fut nommé, tout commença à mieux se passer. Les Omtes paraissaient encore réticents à oublier leur ressentiment, mais la reine Bodil rappela ses soldats à Fulaträsk, et ils n'eurent d'autre choix que d'obéir.

Linus Berling avait été officiellement couronné trois jours plus tôt, au cours d'une cérémonie privée, mais aujourd'hui avait lieu son couronnement public, ainsi qu'une célébration officielle de la fin de la guerre.

Comme c'était jour de célébration, la place publique avait été décorée. Des rubans d'argent et de blanc pendaient entre les édifices, masquant partiellement les dégâts, et on avait installé partout d'énormes bouquets de fleurs blanches odorantes.

Des chaises pliantes recouvertes de satin blanc et décorées de rubans remplissaient la place publique. Juste sous le clocher, on avait érigé une grande scène. Linus voulait prendre ses distances avec Mina, qui dirigeait la ville de son balcon, et avait donc choisi de faire son allocution parmi la foule.

De l'endroit où j'étais assise, dans la rangée du fond, je pouvais voir que toute la ville était venue à la cérémonie. Juni Sköld, aussi radieuse que d'habitude, était assise quelques rangées devant moi et tenait la main de son nouveau petit ami. Même après que les Omtes eurent accepté la trêve, Bekk Vallin avait décidé de ne pas rentrer à Fulaträsk. Elle était assise à quelques chaises de la mienne, bras croisés sur sa poitrine.

À l'avant, Delilah Nylen était assise en compagnie de ses parents et pleurait doucement. Nous avions à peine échangé quelques mots depuis la mort d'Ember, mais chaque fois que je l'avais vue, elle semblait perdue. J'espérais qu'elle trouve bientôt la paix intérieure et la force d'avancer.

Le roi Mikko et la reine Linnea Biâelse prirent place dans la première rangée, avec le roi Loki et la reine Wendy Staad, de la tribu des Trylles, ainsi que la reine Sara Elsing, de la tribu des Vittras, tous invités d'honneur du royaume kanin en raison de l'aide qu'ils avaient offerte à notre peuple durant la guerre. La reine Bodil Elak avait été invitée dans un geste de paix, mais elle avait décliné l'invitation en affirmant qu'il était encore trop tôt.

Comme la guerre était terminée, Tilda était revenue quelques jours plus tôt, et elle semblait se porter mieux. Le fait de savoir que Kasper avait été vengé l'avait sans doute apaisée, mais cela ne devait pas être facile pour elle. Elle était assise à côté de ses parents, et sa mère lui caressait doucement le dos.

Finn était avec Mia et leurs enfants, mais ses parents étaient absents. Après tout ce qui s'était passé et avec la mort d'Ember, ils en avaient eu assez. Ils avaient quitté le monde des trolls pour se bâtir une nouvelle vie parmi les humains.

Mes parents étaient dans la même situation, et ils avaient décidé de s'établir à Storvatten. La marksinna Lisbet Ahlstrom m'avait un jour dit qu'elle était prête à faire n'importe quoi pour me remercier d'avoir sauvé la vie de sa petite-fille. Je lui avais proposé de payer sa dette en accueillant ma mère à bras ouverts.

Lisbet avait tenu sa promesse. Après avoir passé des années à détester Storvatten, ma mère semblait maintenant s'y plaire. Elle disait que c'était très différent de lorsqu'elle était petite, que l'atmosphère y était plus détendue et qu'elle était heureuse de revoir de vieux amis et sa famille.

Mon père collaborait avec le chancelier des Skojares pour les aider à se relever. Mikko et Linnea avaient travaillé très dur pour améliorer la situation à Storvatten, et ils semblaient être sur la bonne voie.

Linus était monté sur scène, une grande couronne de platine posée sur la tête. J'espérais pouvoir en dire autant pour Doldastam. Linus avait moins d'expérience que ce que les citoyens auraient pu souhaiter, mais comme sa lignée se rapprochait le plus de celle d'Evert Strinne, le trône lui revenait.

Lorsqu'il traversa la scène, la foule se mit à l'applaudir. Malgré les différences qui nous avaient séparés jusqu'alors, tout le monde était prêt à voir du changement, à laisser un nouveau dirigeant nous mener vers un

monde meilleur. Les gens étaient emballés à l'idée que Linus puisse incarner ce changement.

J'étais optimiste parce que je connaissais sa gentillesse et son empathie authentique. Je me demandais si, en grandissant à l'extérieur des murs froids de Doldastam, contrairement à Evert et à un grand nombre de nos précédents rois, Linus avait pu développer une plus grande compassion. J'étais persuadée qu'avec les conseillers voulus et un bon encadrement, il pouvait rester sur cette voie.

Derrière Linus, assis sur des chaises luxueuses, ses parents prenaient place aux côtés du chef des Högdragens. Près d'eux se dressait un grand rectangle recouvert d'un drap de satin. On m'avait demandé de rejoindre Linus sur scène et, pour l'occasion, on m'avait même donné un nouvel uniforme blanc garni d'ornements d'argent, y compris un lapin de platine, le plus grand honneur militaire de notre tribu. J'avais accepté de porter l'uniforme, mais j'avais refusé de monter sur scène.

L'une des premières mesures adoptées par Linus après avoir été couronné avait consisté à me nommer à sa garde personnelle, et j'avais accepté en croyant pouvoir l'aider à mener le royaume dans la bonne direction et protéger le roi contre la corruption.

Pourtant, je ne désirais plus l'honneur associé à ce poste. Je n'avais plus besoin de l'approbation de mes pairs. Je voulais seulement servir mon royaume.

Linus avait voulu que je monte sur scène pour m'acclamer comme une héroïne, mais je ne pouvais accepter. Je n'étais pas une héroïne et, à plusieurs égards, j'avais toujours l'impression d'avoir échoué. J'avais le sentiment que j'aurais pu en faire encore plus pour protéger mon peuple. Personne n'aurait dû mourir.

— Merci d'être venus en si grand nombre, annonça le roi Linus à haute voix pour se faire entendre de tout le monde. Nous avons traversé de dures

épreuves, et je sais à quel point il est difficile pour certains d'entre vous de sortir aujourd'hui. Vous avez beaucoup perdu et vous n'êtes pas d'humeur à célébrer.

Delilah renifla, et son père passa un bras autour de ses épaules pour la serrer contre lui. Partout dans la foule, je pus entendre des gens sangloter.

— Aujourd'hui, il n'est pas question de célébrer votre nouveau roi, poursuivit Linus en s'approchant du rectangle recouvert d'un drap. Aujourd'hui, nous honorons ce que nous avons perdu, tous ceux qui ont donné leur vie pour protéger notre royaume afin que nous puissions célébrer notre liberté.

Il tira sur le drap pour révéler un bloc de marbre blanc haut de trois mètres et large d'un mètre cinquante sur lequel s'étaient, en lettres noires, les noms de tous ceux qui étaient morts. Au sommet du bloc, le nom « Evert Strinne » était gravé, puisqu'il avait été l'une des premières victimes de Mina, mais de nombreux noms étaient gravés en dessous.

« Kasper Abbott », « Ember Holmes », « Simon Bohlin » et le nom de ceux que j'avais croisés presque tous les jours dans cette ville. Toutes ces vies irremplaçables, des vides impossibles à combler.

Près du pied du bloc, en lettres aussi grandes et aussi noires que les autres, figurait le nom « Konstantin Black ».

Ma gorge se serra douloureusement. J'avais eu tellement peur que personne ne sache que Konstantin était mort en protégeant le royaume, que tout le monde oublie ce qu'il avait fait pour nous aider à remporter cette guerre. J'avais été terrifiée à l'idée d'être la seule à pleurer sa mort.

Mais désormais, tout le monde saurait. Pour des générations, les gens pourraient voir son nom et savoir qu'il était mort en véritable héros du peuple kanin.

Linus poursuivit son allocution en expliquant comment Doldastam honorerait ces morts en donnant une nouvelle vie au royaume, mais j'avais

déjà entendu tout ce qui m’importait. Je me levai discrètement pour me glisser hors de la foule et quitter la place publique.

Je n’étais pas très loin quand j’entendis le bruit des pas de Ridley derrière moi. Les rues pavées étaient désertes, puisque tout le monde était à la célébration. Je me retournai.

Il peigna ses cheveux bruns en bataille d’un geste de la main. Il avait laissé les boutons du haut de sa chemise défaits, comme je l’aimais, mais son amulette de lapin avait disparu. Dès la fin des combats, il avait renoncé à son poste d’överste et de rekteur.

— Que se passe-t-il ? me demanda-t-il d’un œil inquiet.

— J’en ai assez de penser aux morts, répondis-je sincèrement. J’ai besoin d’une pause. J’ai besoin de penser à l’avenir et de retrouver mon optimisme.

— Je comprends, dit Ridley. Les dernières semaines ont été sombres, tu dois retrouver la lumière.

Je hochai la tête.

— Exactement.

— Et où allais-tu chercher cette lumière ?

— Je retournais à mon appartement, répondis-je en haussant les épaules.

— Je peux te raccompagner ?

— Tu sais très bien que tu peux toujours me raccompagner, dis-je en souriant.

— Je sais, mais j’aime quand tu me le dis.

Il passa un bras sur mes épaules, et nous nous mîmes en marche en direction de mon appartement.

— As-tu décidé ce que tu allais faire, maintenant que tu n’es plus responsable des traqueurs ? lui demandai-je en le regardant.

— Pas encore, reconnut-il, mais j’ai le temps d’y penser.

— C’est vrai. Nous avons toute notre vie pour y penser.

Il m'embrassa sur la tempe.

— Et je crois que nous avons prouvé qu'ensemble, rien ne peut nous arrête

OceanofPDF.com

GLOSSAIRE

Doldastam : capitale et plus grande ville du royaume kanin, située dans le nord-est du Manitoba, au Canada, près de la baie d'Hudson.

Eldvatten : signifie littéralement « eau de feu ». Alcool très fort que préparent les Omtes.

Enfant échangé : troll secrètement échangé contre un enfant humain.

Famille hôte : famille qui accueille un enfant échangé. La famille hôte d'un enfant échangé est choisie en fonction de son rang dans la société humaine et particulièrement de sa richesse. Plus le membre de la société des trolls occupe un rang élevé, plus la famille hôte de son enfant échangé est puissante et influente.

Förening : capitale et plus grande ville du royaume trylle. Ville dans les collines près du Mississippi, dans le Minnesota, aux États-Unis, où se trouve le palais.

Fulaträsk : capitale et plus grande ville du royaume omte, située dans le sud de la Louisiane, dans les marécages. De nombreux Omtes vivent dans les arbres.

Hobgobelin : troll hideux et déformé d'une taille d'à peine un mètre et qu'on retrouve uniquement dans la tribu des Vittras. Les hobgobelins ne sont pas particulièrement intelligents, mais ils possèdent une force surnaturelle.

Högdragen : garde d'élite chargée de protéger le royaume kanin. Les Högdragens doivent subir une formation spéciale après l'école des traqueurs, mais de nombreux élèves ne sont pas en mesure de réussir la formation, qui est particulièrement difficile. Les membres des Högdragens sont respectés et vénérés dans tout le royaume, malgré le fait

qu'ils proviennent de classes inférieures, en raison de leurs aptitudes et de leur capacité inégalée de protéger les membres de la famille royale et leur royaume.

Iskyla : petite communauté kanine située dans le nord du Canada.

Kanin : l'une des plus puissantes tribus existantes. La tribu des Kanins est considérée comme calme et paisible. Les Kanins sont connus pour leur capacité à se cacher dans leur environnement, et, comme les caméléons, leur peau peut changer de couleur pour les aider à se camoufler. Comme les Trylles, les Kanins pratiquent encore la coutume d'envoyer leurs enfants dans la société humaine, mais ils ne le font plus aussi souvent. Seulement un enfant kanin sur dix est échangé.

Lysa : capacité de psychokinésie associée à la projection astrale qui permet à un troll de pénétrer dans les pensées d'un autre par l'intermédiaire d'un lien psychique qui prend la forme d'une vision ou d'un rêve.

Mänsklig : souvent utilisé sous sa forme raccourcie, « mänks ». Le mot signifie « humain », mais il sert maintenant à désigner l'enfant humain enlevé quand un enfant trylle est échangé dans la société humaine.

Markis : titre d'homme faisant partie de la famille royale dans la société des trolls. Comme pour le titre de duc, le titre de markis est donné aux trolls dotés d'aptitudes plus puissantes. Les markis sont d'un rang plus élevé que les autres trolls, mais ils sont de rang inférieur au roi et à la reine. La hiérarchie de la société des trolls se décline ainsi :

Roi et reine

Prince et princesse

Markis et marksinna

Högdragen

Citoyens

Traqueurs

Mänsklig

Familles hôtes

Humains n'ayant pas été élevés dans la société des trolls

Marksinna : titre de femme faisant partie de la famille royale dans la société des trolls. Équivalent féminin de « markis ».

Ogre : de morphologie semblable aux hobgobelins, les ogres sont des géants qui mesurent plus de deux mètres et sont dotés d'une force surhumaine. Ils sont stupides et agressifs, et on en trouve uniquement dans la tribu des Omtes.

Onte : à peine plus nombreux que les Skojares, les Ontes sont connus pour leur grossièreté et leur tempérament explosif. Ils échangent toujours leurs enfants dans la société humaine, mais ils ont tendance à opter pour des familles de rang inférieur à celles que choisissent les Trylles et les Kanins. Contrairement aux autres tribus, les Ontes sont généralement moins beaux.

Ondarike : capitale de la tribu des Vittras. La reine, de même que la majorité des Vittras de rang supérieur, vit dans le palais. Ondarike se situe dans le nord du Colorado.

Överste : en temps de guerre, l'överste est l'officier chargé de diriger les soldats. L'överste ne participe pas à l'établissement des plans de guerre, mais reçoit ses ordres du roi ou du chancelier.

Persuasion : pouvoir de contrôle mental de puissance restreinte. Capacité de contrôler les actes d'une personne par la pensée.

Précognition : connaissance d'un événement avant sa réalisation, particulièrement par la perception extrasensorielle.

Psychokinésie : terme générique servant à parler du contrôle du mouvement, particulièrement d'objets inanimés, par l'exercice de pouvoirs psychiques. La psychokinésie peut comprendre le contrôle mental, la précognition, la télékinésie, la guérison, la téléportation et la transmutation.

Rekteur : Kanin responsable des traqueurs. Le rekteur s'occupe des nouvelles recrues, participe à l'affectation des traqueurs et s'efforce de garder l'organisation des traqueurs en ordre.

Skojare : tribu de trolls aquatiques presque disparue. Les Skojares ont besoin d'énormes quantités d'eau pour survivre, et le tiers de la population skojare possède des branchies pour respirer sous l'eau. Autrefois très nombreux, on ne compte maintenant plus qu'environ cinq mille Skojares dans le monde.

Storvatten : capitale et plus grande ville du royaume skojare, située dans le sud de l'Ontario, au Canada, près du lac Supérieur.

Tonåren : dans la société skojare, moment durant lequel les adolescents cherchent à explorer le monde des humains et à échapper à l'isolement de Storvatten. La plupart des adolescents skojares reviennent au bout de quelques semaines.

Traqueur : membre de la société des trolls formé pour retrouver les enfants échangés et les ramener dans leur famille. Les traqueurs ne possèdent pas de pouvoirs surnaturels, à l'exception de la capacité de ressentir les émotions de l'enfant échangé dont ils sont responsables. Ils peuvent ainsi sentir si l'enfant échangé est en danger et déterminer la distance qui les sépare. Les traqueurs occupent l'avant-dernier rang de la société des trolls, juste au-dessus des mänskligs.

Tralla : puissant cheval de trait, plus grand que le shire ou le clydesdale et provenant de la Scandinavie. Seuls les Kanins élèvent des chevaux trallas. Autrefois utilisés comme chevaux de labour en raison de leur capacité de résistance au froid et à la neige, ils servent maintenant dans les parades et les célébrations.

Trylle : tribu de trolls reconnus pour leur beauté et leurs pouvoirs de psychokinésie. La pratique des enfants échangés est une pierre angulaire de la société des Trylles. Comme tous les trolls, ils ont mauvais caractère,

sont très intelligents et parfois égoïstes. Autrefois très nombreux, les Trylles sont en déclin, et leurs pouvoirs s'estompent, mais leur tribu demeure l'une des plus importantes. Ils sont considérés comme pacifiques.

Vittra : tribu de trolls plus violents, connus pour leur force physique et leur longévité, bien que certains possèdent également des pouvoirs de psychokinésie. Les Vittras souffrent fréquemment d'infertilité. Bien que les Vittras soient généralement beaux, plus de la moitié de leurs enfants sont des hobgobelins. La tribu des Vittras est l'une des seules où l'on retrouve des hobgobelins.

OceanofPDF.com

Le royaume qu'elle adore s'est retourné contre elle.
Pourra-t-elle le sauver avant qu'il ne soit trop tard?

Bryn Aven, injustement accusée de meurtre et de trahison, est en fuite. Il s'avère que la seule personne capable de l'aider est son plus grand ennemi, le beau et énigmatique Konstantin Black. Konstantin sera son seul allié dans sa lutte contre ceux qui ont pris le pouvoir de son royaume et qui menacent de détruire tout ce qu'il lui tient à cœur, mais peut-elle lui faire confiance ?

En tâchant de laver son nom, Bryn révélera les secrets les plus sombres des dirigeants du royaume kanin, et maintenant, le monde des trolls est au bord d'une guerre. Bryn sera-t-elle arrachée à Ridley, le seul homme qu'elle ait jamais aimé ? Pourra-t-elle se joindre à Finn Holmes et au royaume des Trylles ? Les apparences sont trompeuses, mais une chose est certaine : une bataille épique se prépare, et quand tout sera fini, plus rien ne sera comme avant...

AMANDA HOCKING fait partie de la liste des auteurs à succès du USA Today avec la trilogie des Trylles et ses six autres romans autopubliés. Après avoir vendu plus d'un million de livres, originellement parus sur Internet sous forme de livres numériques, sa production est considérée, à l'ère numérique, comme l'exemple d'un formidable succès d'auto édition. Elle vit dans l'état du Minnesota, où elle travaille à la rédaction de son prochain livre. Rendez-vous sur son site Internet au www.amandahocking.blogspot.com ou au www.trylleseries.com.

A.A.
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



ISBN 978-2-89767-381-9

